

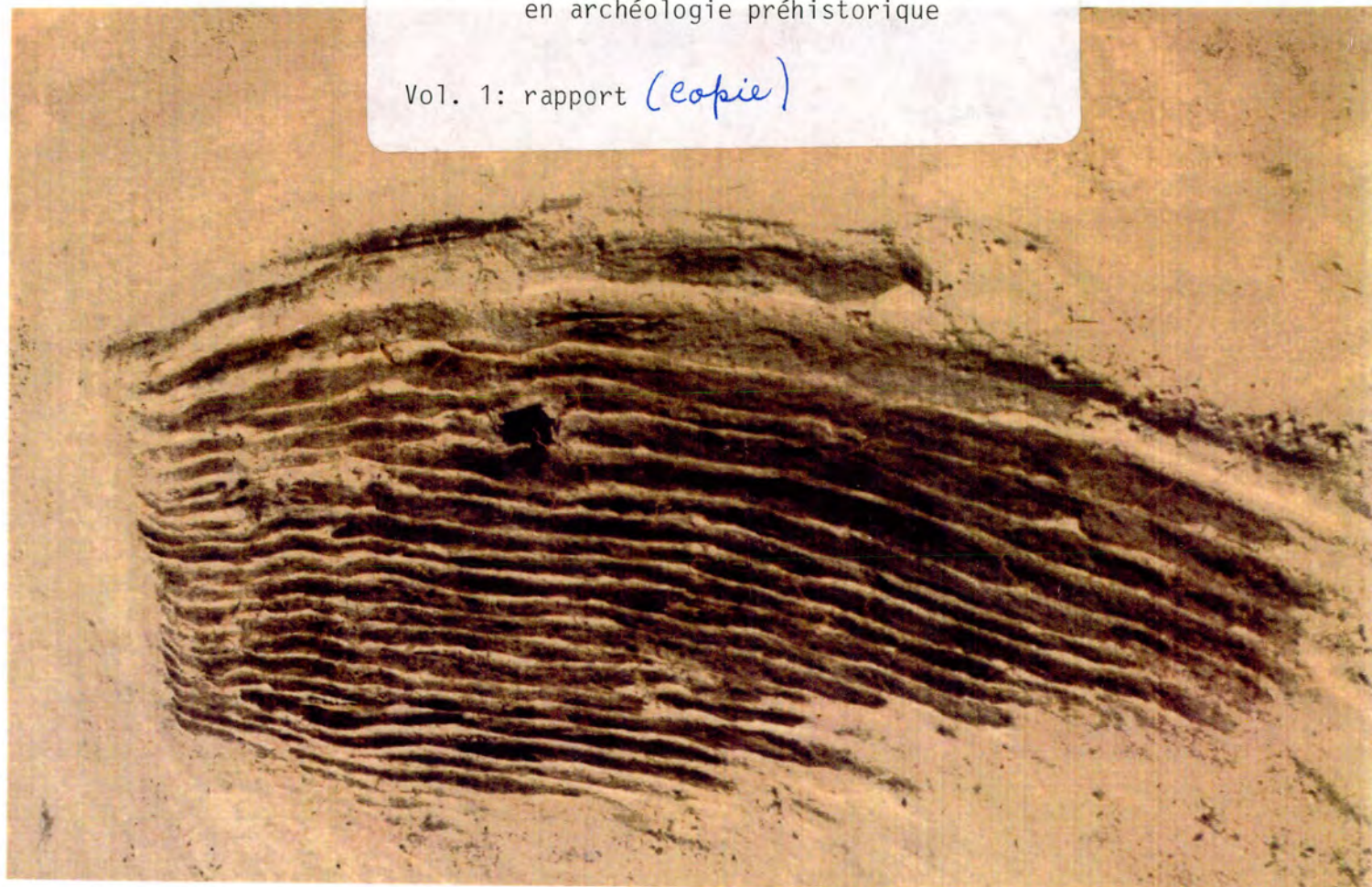
BLANC-SABLON 1991:
LES TRAVAUX EN ARCHÉOLOGIE
PRÉHISTORIQUE

Pintal, Jean-Yves

1992 a Blanc-Sablon 1991; Les travaux
en archéologie préhistorique

1927

Vol. 1: rapport (copie)



Municipalité de Blanc-Sablon

Jean-Yves Pintal
consultant en archéologie

Québec, février 1992

14326
PINTAL, JEAN-YVES - 1992-A

1927

BLANC-SABLON, 1991 : LES TRAVAUX EN ARCH. PREHISTORIQUE
VOL.1 RAPPORT - VOL.2 NOTES - PLANS CLASS. VERT. - RECH. ARCH.

009366 Centre de documentation en archéologie

401B

Photo de la page couverture: fanons de baleine au site EiBg-123

REMERCIEMENTS

Je voudrais souligner la collaboration et l'intérêt manifestés à l'égard de ce projet par la municipalité de Blanc-Sablon et par le ministère des Affaires culturelles, Direction de la Côte-Nord. Ce sont les maîtres d'oeuvre de ce projet d'acquisition de connaissances en vue d'une mise en valeur des ressources patrimoniales de la Basse-Côte-Nord.

Plus spécifiquement, à la municipalité de Blanc-Sablon, je veux signaler le support administratif du secrétaire-trésorier, monsieur Alain Vaillancourt.

Trois techniciens, sans égard à l'heure ni au labeur, ont permis la réalisation de ce projet: il s'agit de Kurt Letemplier et de Wanda Pike de Blanc-Sablon ainsi que Charles Jones de Lourdes-de-Blanc-Sablon.



Figure 1: localisation du territoire à l'étude

TABLE DES MATIERES

Liste des figures	3
Liste des planches photos	4
Liste des plans	5
1.0) MANDAT	6
1.1) Inventaire du terrain réservé pour le centre d'accueil	6
1.2) Fouille du site EiBg-9	6
1.3) Expertise du site EiBg-123	6
2.0) BILAN ET RECOMMANDATIONS	7
2.1) Centre d'accueil	7
2.2) EiBg-9	8
2.3) EiBg-123	9
2.4) Intervention ponctuelle	9
3.0) LE CADRE GÉOCHRONOLOGIQUE	10
4.0) L'OCCUPATION HUMAINE DE LA BASSE-COTE-NORD	17
5.0) LES ACTIVITÉS AU TERRAIN	30
5.1) Les problématiques d'intervention	31
5.2) Inventaire du terrain réservé pour le centre d'accueil	32
<u>5.2.1) EiBg-124</u>	35
5.2.1.1) Le premier niveau d'occupation	36
5.2.1.2) Le deuxième niveau d'occupation	40
5.3) EiBg-123	50
<u>5.3.1) Les résultats des fouilles</u>	51
5.4) EiBg-9	59
<u>5.4.1) Les résultats des fouilles</u>	60

TABLE DES MATIERES (suite)

6.0) INTERVENTIONS PONCTUELLES	64
6.1) EiBh-2	64
6.3) EiBh-80	65
6.2) EiBh-121	66
6.4) EiBi-5	69

BIBLIOGRAPHIE	70
----------------------	-----------

Annexes 1 à 8

Annexe 1	Techniques de fouille et de mise au jour des vestiges	I
Annexe 2	Les bases classificatoires de l'analyse	IV
Annexe 3	Relevés stratigraphiques des sondages	
Annexe 4	Rapport d'identification zooarchéologique des vestiges osseux provenant des sites EiBg-9 et -123 <u>Ostéothèque de Montréal inc.</u> , février 1992.	
Annexe 5	"Report of radiocarbon dating analysis" Beta Analytic inc. février 1992	
Annexe 6	Catalogue du matériel recueilli	
Annexe 7	Catalogue des photos prises au terrain	
Annexe 8	Les feuilles d'enregistrement	

Volume 2 plans

Plan 1	Centre d'accueil, micro-topographie et aire inventoriée
Plan 2	EiBg-124, paroi stratigraphique
Plan 3	EiBg-123, micro-topographie et aire inventoriée
Plan 4	EiBg-123, distribution des artefacts reliés à la taille de la pierre
Plan 5	EiBg-123, distribution des éclats c-1
Plan 6	EiBg-123, distribution des éclats c-2
Plan 7	EiBg-123, distribution des éclats c-5
Plan 8	EiBg-123, distribution des éclats qtz-1
Plan 9	EiBg-123, distribution des éclats qz-2
Plan 10	EiBg-123, distribution des outils
Plan 11	EiBg-123, distribution du matériel historique
Plan 12	EiBg-9, micro-topographie et aire inventoriée
Plan 13	EiBg-9, paroi stratigraphique
Plan 14	EiBg-9, aire fouillée

Liste des figures

Figure 1	localisation du territoire à l'étude	
Figure 2	courbe d'émersion préliminaire de la Basse-Côte-Nord, région de Blanc-Sablon.	12
Figure 3	liste des tranchées positives et des artefacts recueillis sur le terrain du centre d'accueil.	34
Figure 4	EiBg-124, distribution des éclats au premier niveau.	37
Figure 5	EiBg-124, premier niveau d'occupation, aire dégagée.	38
Figure 6	EiBg-124, deuxième niveau d'occupation, aire dégagée.	39
Figure 7	EiBg-124, pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats en quartzite de Blanc-Sablon (qtz-4).	41
Figure 8	EiBg-124, distribution des éclats de qtz-4.	42
Figure 9	EiBg-124, distribution des artefacts reliés à la taille de la pierre.	43
Figure 10	EiBg-124, pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats en quartz (qz-2).	44
Figure 11	EiBg-124, distribution des éclats en quartz (qz-2).	46
Figure 12	EiBg-124, distribution des outils.	48
Figure 13	EiBg-123, pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats en chert (c-1).	57
Figure 14	EiBg-123, quantité et pourcentage d'outils.	58

Liste des planches photos

Planche photo 1	EiBg-124 structure 1 (foyer).	40
Photo aérienne	EiBg-124 et -123.	45
Planche photo 2	EiBg-124 couteau triangulaire.	49
Planche photo 3	EiBg-124 mortier enclume.	49
Planche photo 4	EiBg-123 fanons de baleine.	53
Planche photo 5	EiBg-123 structure de combustion 14N-6E.	53
Planche photo 6	EiBg-123 structure de combustion 14N-10W.	54
Planche photo 7	EiBg-123 structure de combustion 14N-4W.	54
Planche photo 8	EiBh-123 structure de combustion 8N-4E.	55
Planche photo 9	EiBg-123 structure de combustion 12N-4W.	55
Planche photo 10	EiBg-123 partie centrale érodée après la collecte.	56
Planche photo 11	EiBg-9 structure de combustion (foyer).	61
Planche photo 12	EiBg-9 coupe du foyer (2cm).	61
Planche photo 13	EiBh-2 pointe en quartzite de Ramah.	64
Planche photo 14	EiBh-2 pointe en quartzite de Ramah.	64
Planche photo 15	EiBh-80 pointe en quartzite (qtz-7).	65
Planche photo 16	EiBh-121 hache en pierre polie.	66
Planche photo 17	EiBh-121 pointes en quartz cristallin.	67
Planche photo 18	EiBh-121 ulu en pierre polie.	67
Photo aérienne	EiBh-121.	68
Planche photo 19	EiBi-5 couteau en quartz cristallin.	69
Planche photo 20	EiBi-5 pointes en quartz cristallin.	69

Liste des plans (volume 2)

Plan 1	Centre d'accueil, micro-topographie et aire inventoriée
Plan 2	EiBg-124, paroi stratigraphique
Plan 3	EiBg-123, micro-topographie et aire inventoriée
Plan 4	EiBg-123, distribution des artefacts reliés à la taille de la pierre
Plan 5	EiBg-123, distribution des éclats c-1
Plan 6	EiBg-123, distribution des éclats c-2
Plan 7	EiBg-123, distribution des éclats c-5
Plan 8	EiBg-123, distribution des éclats qtz-1
Plan 9	EiBg-123, distribution des éclats qz-2
Plan 10	EiBg-123, distribution des outils
Plan 11	EiBg-123, distribution du matériel historique
Plan 12	EiBg-9, micro-topographie et aire inventoriée
Plan 13	EiBg-9, paroi stratigraphique
Plan 14	EiBg-9, aire fouillée

1.0) MANDAT

Tel que décrit dans l'entente contractuelle nous liant à la municipalité de Blanc-Sablon, notre mandat comprenait les points suivants:

1.1) Inventaire du terrain réservé pour le centre d'accueil

- Évaluer toute résistance de nature archéologique susceptible de contraindre l'établissement du centre d'accueil.
- Effectuer une récolte de surface des artefacts gisant en position superficielle sur ce terrain.
- Le cas échéant, procéder à la fouille des sites trouvés si ceux-ci sont de petites superficies.

1.2. Fouille du site EiBg-9

- Procéder à une fouille de sauvetage de ce site en voie d'érosion sur le secteur classé Bien culturel.
- Établir son appartenance culturelle.

1.3. Expertise du site EiBg-123

- Effectuer un inventaire systématique afin d'évaluer avec précision l'étendue de ce site. Le trottoir menant les gens aux divers sites susceptibles d'être mis en valeur passant à proximité, proposer un lieu de passage.

2.0) BILAN ET RECOMMANDATIONS

2.1) Centre d'accueil

Situé à proximité du chemin d'accès reliant la route 138 au quai du traversier sur le flanc ouest de la baie de Blanc-Sablon, le lot 59 a été acheté par la Direction de la Côte-Nord du ministère des Affaires culturelles afin de protéger le site EiBg-7E, un des plus anciens sites archéologiques connus au Québec (ca. 7500 ans AA). Ce terrain devait également être utilisé lors de la construction du centre d'accueil au circuit d'interprétation des sites archéologiques.

Afin de vérifier le potentiel archéologique réel de ce terrain, nous avons procédé à des sondages systématiques (1m 00 par 0m 50) disposés au 5 mètres. Nous avons ainsi effectué 25 tranchées exploratoires. De plus tout le matériel archéologique découvert en position superficielle (sol érodé) a été recueilli.

Sur les 25 tranchées effectuées, douze se sont avérées positives. Dans la plupart des cas nous ne trouvions qu'un ou deux éclats isolés, ce qui ne justifiait aucune intervention supplémentaire. Dans deux cas toutefois (sondage #10 et #18), la présence de charbon de bois laissait entrevoir l'existence d'une structure de combustion. Nous avons agrandi ces tranchées en procédant à la fouille de quelques mètres carrés.

En ce qui concerne le sondage 10 il ne s'agissait que d'une mince couche de charbon de bois épars, peu structurée, auquel ne s'associait que quelques éclats. Le sondage 18 par contre a révélé la présence d'un site beaucoup plus complexe. Une structure de combustion regorgeant de charbon de bois a été dégagée. Elle était accompagnée d'une dizaine d'outils et de plus d'un millier d'éclats témoin de la taille de la pierre. Il s'agit d'un site relativement petit, environ 15 mètres carrés, et les fouilles ont dégagé la moitié de cette superficie. Des travaux supplémentaires sont donc à prévoir lors de la construction du centre. Ce site date des débuts de l'occupation amérindienne dans la région (8000 < X < 7000 ans AA) et les informations

recueillies seront très utiles à la compréhension du peuplement initial de la Basse-Côte-Nord.

En résumé, ce secteur offre un potentiel archéologique indéniable. Nous avons pu effectuer les principaux relevés, ce qui diminue d'autant la résistance de ce terrain à la construction du centre d'accueil. On remarquera que toutes les tranchées positives occupaient la partie sud de la zone d'intervention, peut-être faudrait-il aménager le centre dans la partie nord. Quoiqu'il en soit nous devons recommander la présence d'un archéologue sur place lors des travaux d'excavation pour la construction du centre, certains vestiges pouvant subsister dans ce secteur.

2.2) EiBg-9

Situé à l'extrémité nord-est du secteur classé, à moins de 100 mètres de la rivière de Blanc-Sablon, ce secteur a, depuis toujours, révélé la présence de matériel historique. En 1990, nous avons remarqué que l'érosion mettait en péril l'intégrité de ce site. Un foyer culinaire était dégagé lentement par les vents et les eaux de ruissellement, tandis que des clous et des tessons de céramique parsemaient les chemins adjacents.

Cette année nous avons procédé à une fouille exhaustive de ce site (ca 20 mètres carrés). Nous y avons recueilli une grande quantité de matériel historique (clous, céramiques, clefs, etc) mais peu de vestiges typiquement amérindiens. Le foyer par contre regorgeait d'ossements calcinés. Il semble que nous soyons face à un site ancien (seizième ou dix-septième siècle), probablement amérindien, même si subsiste toujours un doute quant à cette identification culturelle.

Les fouilles de cette année n'ont pas épuisé la valeur de ce site. En explorant le sentier qui longe le flanc ouest de la rivière nous avons remarqué la présence de nombreuses concentrations artefactuelles (céramique, silex, etc) ce qui semble indiquer la valeur archéologique de cette portion du site classé. En conséquence nous proposons une surveillance ponctuelle ou un remblayage des sentiers et chemins qui sillonnent ce secteur et qui sont la principale cause d'érosion.

2.3) EiBg-123

Ce site a été découvert en 1984, une cuvette de déflation peu profonde révélant la présence de vestiges en bonne quantité. Une récolte de surface indiquait la présence de chert vert associé à la formation géologique de Saint-George et abondamment utilisé par les amérindiens de la préhistoire récente du détroit de Belle-Isle (1100 à 400 ans AA).

Dans le but de vérifier son extension spatiale nous avons procédé à la tenue de 77 sondages (0m50 par 0m50) disposés systématiquement aux deux mètres. La superficie de ce site, en majeure partie intacte, équivaut à environ 200 mètres carrés. Plusieurs structures de combustion ont été mises au jour, ainsi que de nombreuses et abondantes concentrations artefactuelles. Une occupation principale semble se dessiner, incluant la présence probable d'une habitation, mais nous ne pouvons affirmer pour l'instant que tous les vestiges mis au jour relève d'une seule et même occupation, ce secteur ayant pu être utilisé à maintes reprises au cours de cette période (1100 à 400 ans AA).

En ce qui concerne le trottoir pour la mise en valeur des sites archéologiques, celui-ci doit longer le flanc sud du site EiBg-123. D'après nos relevés, l'extension spatiale de ce site vers le sud s'avère plus ou moins continue. Nous pourrions, sans trop de difficultés, proposer une légère modification au parcours initial. Ce nouveau trajet ne devrait pas entraîner de coût supplémentaire à sa réalisation.

2.4) Intervention ponctuelle

Sur la rive ouest de l'embouchure de la rivière de Blanc-Sablon, Hydro-Québec a remplacé quelques poteaux. Pour l'un d'entre eux, les travaux ont mis au jour une concentration d'éclats. Il y a lieu de procéder à une récolte de surface des artefacts mis au jour et d'évaluer les dégâts subis par ce site.

3.0 LE CADRE GÉOCHRONOLOGIQUE

La Basse-Côte-Nord correspond à cette portion du territoire québécois qui s'étire le long du golfe du Saint-Laurent, jouxtant le Labrador terre-neuvien. La zone à l'étude se rapporte à la moitié orientale de ce territoire. Situé à proximité du détroit de Belle-Isle, trait d'union entre la péninsule du Québec-Labrador et Terre-Neuve, il est un témoin privilégié de la rencontre du golfe Saint-Laurent avec l'océan Atlantique Nord.

Le découpage écologique de la Basse-Côte-Nord (Ducruc et *al.* 1984) souligne une des principales caractéristiques environnementales de cette portion orientale de la péninsule du Québec-Labrador: il s'agit d'un lieu de convergence de zones biologiques (Boréal, Subarctique, Hémiarctique) parcourues par des réseaux de drainage très ramifié permettant une circulation relativement rapide entre cette partie du golfe Saint-Laurent et le secteur des monts Mealy / Hamilton Inlet (rivières Saint-Augustin et Saint-Paul) ou la côte atlantique du sud du Labrador (via les rivières Eagle, Alexis et Saint-Lewis). Si l'on considère aussi la proximité de Terre-Neuve et de la mer, tout ce secteur se distingue par la variabilité des habitats contigus.

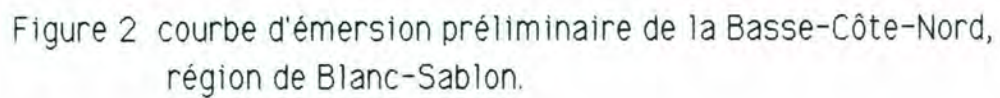
La Basse-Côte-Nord, en tant qu'espace côtier soumis au courant froid du Labrador, occupe une zone bioclimatique de type hémiarctique maritime large d'environ 50 kilomètres (Ducruc et *al.* 1984). Le climat est de type continental froid, les étés étant brefs et humides alors que les hivers sont longs et faiblement enneigés. De son côté, la région de Blanc-Sablon se rapproche plutôt d'un climat polaire maritime caractérisé par de fortes précipitations et une amplitude annuelle des températures inférieures à 17 degrés Celsius. Le long du littoral, les arbres sont prostrés et ils occupent principalement les bas de versants. L'intérieur des terres, mieux abrité, permet une colonisation végétale plus dense, dominée par l'épinette noire, blanche et le sapin. Les réseaux de drainage se composent d'innombrables

lacs nichant dans les vallons et de nombreuses rivières encaissées drainant le Labrador méridional.

Ce territoire a son histoire qui, même à l'échelle de la vie des gens, demeure à peine perceptible, obligeant le recours à la mémoire des générations. D'autres phénomènes, cette fois de temps immémoriaux, régissent les grands ensembles de ce paysage. Géologiquement la Basse-Côte-Nord se compose principalement de roches cristallines (gneiss granitiques) d'âge précambrien (ca. 1 milliard 500 millions d'années). Le Précambrien se présente sous forme de collines arrondies fortement disséquées (orogénèse grenvillienne). A l'est de la faille de Brador, la région de Blanc-Sablon et le détroit de Belle-Isle en général, se détache clairement de cet ensemble, on y retrouve un îlot de formations sédimentaires paléozoïques (ca. 500 millions d'années) sous forme de plateaux et de buttes témoins étagés (Boutray et Hillaire-Marcel, 1977: 207). Ce paysage ciselé se distingue nettement de l'ondulation caractérisant le bouclier canadien. Il témoigne des forces gigantesques qui se sont rencontrées sur ce terrain au moins depuis le Pléistocène (ca. 3 millions d'années). Les successives avancées et reculs des glaciers et de la mer ont creusé les flancs de ces collines composées de roches tendres.

La dernière glaciation, le Wisconsinien, aurait débuté il y a près de 100 000 ans. Celle-ci est principalement responsable des formes du paysage actuel (Dubois et Perras 1988). La région de Blanc-Sablon fut l'une des premières à être libérée des glaces sur la Basse-Côte-Nord vers 12 500 ans AA. Toutefois la mer, gonflée par l'énorme quantité d'eau évacuée à même la fonte du glacier, talonnait constamment ce dernier, empêchant toute terre d'émerger.

Si la vie terrestre était alors impossible, il en allait autrement de la vie marine. Les recherches ont démontré que les baleines, les morses et les phoques, de même que toutes les espèces de la chaîne alimentaire que la présence de ces mammifères marins suggère, parcouraient déjà les eaux libres de glace (Dubois et al 1985, Harrington et Occhietti 1988).



A cette époque, la mer atteignit son altitude maximale, soit 152 mètres de plus que l'actuel (Dubois et Perras 1988). Vers 11000 ans AA le paysage commença à poindre, ballotté par la mer et toujours écrasé par l'énorme masse du glacier. Ces conditions ne permettaient qu'un développement restreint de la végétation à Blanc-Sablon. En effet à cette époque, même si cette dernière région est tout à fait déglacée, le littoral de Saint-Augustin émerge à peine. Malgré tout, le climat s'améliorant, la fonte du glacier devient inexorable. Enfin libérée de ce poids, la terre se décompresse rapidement au début, puis de plus en plus lentement. Ce relèvement a graduellement offert les flancs des collines à l'action des vagues, d'où l'étagement perceptible des terrasses de sable (Bigras et Dubois 1987, fig 2).

Ce relèvement isostasique s'effectue plus lentement à l'ouest de Blanc-Sablon. Le glacier persistant dans les environs de Sept-Iles, la Basse-Côte-Nord demeure isolée du reste du Québec. Toutefois vers 10000 à 9500 ans AA, le contexte environnemental change. Le glacier retraite définitivement vers l'intérieur, le milieu passe d'une situation presque exclusivement marine à la définition d'une bande littorale.

De 10500 à 9000 ans AA, le paysage est tout à fait ouvert. Le vent charriant des pollens en provenance du sud-ouest (De Vernal et Hillaire-Marcel 1987), les plantes colonisent les rochers et le sable dégagés par la mer. Le sol se compose alors d'une mosaïque de sols nus et de végétation herbacée et arbustive (Larouche 1990). Des conditions climatiques plutôt rigoureuses contraignent cependant le développement des plantes. Toutefois une nette amélioration du climat permet la croissance progressive des arbres et des arbustes entre 9000 et 5000 ans AA.

Simple flancs rocheux contre lesquelles venaient battre la mer, les principales vallées des rivières de la région devinrent lentement des enclaves marines profondes. Parfois bordées de plages de sable fin, elles sont encadrées par des collines rocheuses de plus en plus envahies par la végétation. A l'intérieur des terres, le dégagement du territoire met au jour

des collines rocheuses contournées par des cours d'eau toujours gonflés par la fonte du glacier. Le continent se relevant continuellement, le sol s'assèche; lacs et rivières y creusent leur niche, profitant du dégagement des failles rocheuses pour s'y glisser. La toundra arbustive s'installe partout, contrainte seulement par les sapins et les épinettes poussant dans les bas de versants et les secteurs les mieux protégés des vents. Le maximum thermique fut atteint vers 4000 ans AA. La température était alors plus clémente que l'actuelle. Malgré ce réchauffement notable des températures, le littoral n'a jamais été recouvert par une forêt mature. Une fois installée cette végétation n'a pas connu de changement majeur depuis (Larouche et Richard 1988) et ce malgré certaines fluctuations climatiques. A l'intérieur des terres pourtant, ces fluctuations ont nettement influencé les limites de distribution de certains arbres et de la forêt en général (Fitzhugh et Lamb 1986, Lamb 1980)

On peut dire que les grandes lignes du paysage sont en place depuis maintenant 1500 ans et même qu'une certaine immobilité a été atteinte. En effet les géomorphologues (Dubois et Perras 1988) ne perçoivent plus aucun indice d'un mouvement quelconque de la croûte terrestre. Seule la sédimentation, l'action des vents et des vagues sur les sables de la plage modifient, au gré des tempêtes, un bord de mer à l'occasion fragile.

La richesse des eaux marines de cette région n'a pas besoin d'être décrite longuement; les baleines, les phoques, les poissons (morue, saumon, hareng, capelan, etc), les oiseaux de mer ou de rivage, ainsi que les mollusques abondent en saison. Certains ont, et font encore l'objet d'une exploitation industrielle. Les ressources animales de l'intérieur des terres sont plus difficiles à estimer, une exploitation outrancière ayant dégarni les abords des villages. A une certaine époque, jusqu'au début de ce siècle, il semble que le caribou ait été beaucoup plus abondant qu'il ne l'est aujourd'hui, des troupeaux parcourant occasionnellement la côte. Les principales observations proviennent des régions de Saint-Augustin et de Rivière Saint-Paul (Folinsbee 1979). Là, des troupeaux importants et autonomes auraient fréquenté ces vallées. Certains commentaires historiques parlent d'une présence de ceux-ci à Brador (Trudel 1988) et à

Lourdes-de-Blanc-Sablon. Outre le caribou, ce secteur se distinguerait surtout par son abondance en poissons d'eau douce, par sa faune ailée migratrice ou locale et enfin par ses nombreux petits et moyens mammifères à fourrure. Les vallées des principales rivières regorgent d'arbres de bonnes dimensions, susceptibles de répondre à l'ensemble des besoins technologiques (bouleaux, mélèzes, sapins, épinettes, etc). A Blanc-Sablon, malgré l'absence d'une forêt mature, la densité arborescente était sûrement plus importante qu'elle ne l'est actuellement. Les autochtones ne devaient éprouver aucun problème à trouver perches et bois de chauffage. En saison, les petits fruits sont abondants (bleuets, plaquebières, camarines noires, etc).

Cette relative abondance varie au gré des saisons. Vers la fin de décembre, la glace envahit la mer. Les troupeaux de phoques du Groenland remontent le fleuve vers leur lieu de mise bas. A cette époque de l'année, le littoral offre peu de ressources. La mer est glacée à plus de 90% et les côtes sont recouvertes de neige. C'est la période de prédilection pour se déplacer vers l'intérieur des terres, autant pour les Bas-Nord-Côtiens (transhumance) que pour les Innus de Saint-Augustin. Là, une plus grande abondance de gibier de même qu'une clémence relative des températures facilitent la vie. Les euro-canadiens profitent de l'hiver, période où les déplacements sont plus aisés, pour accumuler des provisions de bois de chauffage. C'est une période qui, malgré la rigueur du climat, facilite les contacts, les principaux obstacles disparaissant sous le couvert nival ou la glace.

Le printemps est tardif, ici nous parlons davantage de mai et parfois juin. Si cette saison se laisse espérer, cette attente en vaut la peine, car lorsque le soleil est chaud, les oiseaux migrateurs transitent dès que la glace laisse sa place à l'eau, des milliers de phoques envahissent la mer à quelques dizaines de mètres seulement des rivages, dérivant au même rythme que les glaces. La morue s'approche tout près des rives, se gavant de capelan. La fonte de la neige remet au jour les petits fruits non cueillis la saison précédente. Le caribou s'aventure sur le littoral. Comme on peut réutiliser le canot, les contacts entre les divers groupes sont plus faciles.

A la fin de juin l'été s'installe. C'est la saison de la pêche sur la côte ou aux premiers rapides (saumon, truite de mer, morue, etc.), de la cueillette des fruits sauvages (bleuets, plaquebières, "graines noires ou rouges"), du ramassage des oeufs ou de la chasse aux oiseaux marins. Mais c'est aussi la saison de la brume, qui se lève sans crier gare et qui peut persister des jours et des jours. C'est aussi la saison des insectes piqueurs surgissant en ruées dès que le vent se calme.

Vers la fin d'août c'est l'arrivée de l'automne. De forts vents de l'est encabanent les gens. La nuit, les températures chutent rapidement; la végétation brunit, son cycle de croissance s'achève. Les oiseaux migrateurs retournent vers le sud. La mer se recouvre lentement de glace à partir de la fin de décembre. Les phoques du Groenland, la précédant, ils réapparaissent à l'horizon.

Le sens des courants marins, l'orientation des rivières, l'accotement de la bande côtière, de même que la proximité de milieux biologiques spécifiques sont autant d'éléments naturels mis à profit par les groupes humains pour assurer les liens sociaux. En considérant ces paramètres, il n'est pas surprenant de constater que la Basse-Côte-Nord, dans son peuplement autochtone, est étroitement lié au Labrador, à Terre-Neuve et, jusqu'à un certain point, à l'ensemble des terres bordants le golfe du Saint-Laurent.

4.0 L'OCCUPATION HUMAINE DE LA BASSE-CÔTE-NORD

Vers 9500 ans AA, toutes les conditions environnementales étaient réunies pour que l'homme occupe la zone à l'étude. Lentement celle-ci passe d'une toundra herbacée à une toundra arbustive, susceptible de fournir la matière ligneuse nécessaire aux activités domestiques et technologiques. Même si le glacier n'est qu'à quelques centaines de kilomètres à l'intérieur des terres, il y a suffisamment de terrain dégagé et le couvert végétal est maintenant suffisamment développé pour qu'une faune terrestre s'y installe. De plus la fonte du glacier dans la région de Sept-Îles permet à ce moment une libre circulation le long de la côte-nord.

A cette époque, les amérindiens occupent déjà depuis plus de 1000 ans la Nouvelle-Angleterre ainsi que les provinces maritimes canadiennes. Descendant des groupes paléoindiens qui ont colonisé l'Amérique depuis au moins 15000 ans AA, ils se sont adaptés aux conditions écologiques du nord-est américain incluant, dans certains cas, une exploitation des ressources côtières. Au cours de leurs déplacements et migrations, ces populations auront inclus dans leur territoire la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent.

Pour l'instant les sites les plus anciens dans la région ont été mis au jour sur la rive nord du détroit de Belle-Isle. Ils correspondent à des lieux d'établissement de superficies réduites, caractérisés par la présence de pointes de jet de forme foliacée à base concave ou convexe, de petits grattoirs sur éclats, de pièces esquillées et enfin de couteaux bifaciaux de forme foliacée à base légèrement convexe ou portant un mini-pédoncule. Les matériaux disponibles localement (quartz et quartzite de Blanc-Sablon) forment l'essentiel de l'assise technologique de la pierre taillée, tandis que les calcaires et schistes, présents dans les formations sédimentaires, sont utilisés lors de la fabrication des outils polis, hache, herminette, etc. Les travaux effectués ont permis de mettre au jour des unités domestiques

(habitation ayant comme point central un foyer culinaire et des unités de transformation, foyer et outillage spécialisé. Les quelques vestiges osseux recueillis soulignent un usage généralisé des ressources du littoral (oiseau, phoque, morse, renard). Le niveau de la mer était alors plus haut qu'aujourd'hui, ces sites se retrouvent à des altitudes de 20 mètres et plus.

Certains chercheurs ont voulu voir dans les caractéristiques de l'outillage de ces sites anciens des ressemblances avec la période paléoindienne; le principal attribut évoqué se référant à la base concave des pointes de jet. Cependant des recherches dans les provinces maritimes proposent plutôt une transformation des caractéristiques de ces pointes paléoindiennes, confectionnées pour la chasse au gros gibier terrestre, vers une pointe mieux adaptée à l'exploitation des ressources marines (pointe avec ailerons ou épaules à base concave, rappelant la forme/fonction d'un harpon). Pour l'instant ces divers assemblages anciens, découverts surtout au détroit de Belle-Isle sont considérés comme reflétant les dernières étapes de cette transformation; les liens réels avec les populations paléoindiennes étant beaucoup plus ténus que ceux évoqués jusqu'à présent. Ainsi les premiers arrivants en Basse-Côte-Nord seraient arrivés déjà équipés d'une technologie adaptée aux ressources marines, incluant une certaine forme d'embarcation (Keenlyside 1985:126). Cette adaptation se serait effectuée entre 10000 et 8000 ans AA.

La date exacte du peuplement initial de la Basse-Côte-Nord demeure sujet de discussion. Nous savons que des travaux au sud-Labrador ont permis l'obtention de datations ^{14}C qui feraient remonter à 9000 ans AA l'arrivée des amérindiens dans la région (McGhee et Tuck 1975; Renouf 1977). Une date aussi ancienne favorise les comparaisons avec les composantes paléoindiennes du nord-est américain. Toutefois dans la région de Brador/Blanc-Sablon, malgré de multiples campagnes de prospection, les sites plus anciens que 7500-8000 ans AA sont absents et ce même si l'échantillon comprend plusieurs sites localisés à plus de 20 mètres d'altitude. Cet état de fait nous a obligé à mettre en doute les dates obtenues au sud-Labrador (Groison 1985). Les arguments justifiant cette contestation réfèrent à la très grande similarité entre les assemblages

datés à partir de charbons de bois recueillis dans des foyers à Blanc-Sablon ou à Brador (autour de 8000 à 7000 ans AA) et ceux des sites datés à partir de charbon de bois recueilli dans des humus enfouis au sud-Labrador (autour de 8500 ans AA). Se pourrait-il que les datations obtenues pour les sites du sud-Labrador soient trop anciennes, datant l'âge d'un humus plutôt qu'une couche d'occupation anthropique ? Quoiqu'il en soit, il est actuellement considéré que l'occupation initiale de la Basse-Côte-Nord remonte à environ 8000 ans AA.

Un des aspects les plus spectaculaires de ces premiers moments de l'occupation humaine est représenté par le site de l'Anse Amour au Labrador. Ce site témoigne d'une des plus anciennes pratiques funéraires connues en Amérique du Nord (7500 ans AA): sous un tumulus de pierres et de sable, le corps d'un défunt a été déposé avec des offrandes variées: objets de pierres taillées et de pierres polies, parures et nourriture.

De nombreux vestiges associés à cette occupation ancienne ont été mis au jour à Blanc-Sablon. Par ailleurs d'autres sites découverts à Rivière Saint-Paul, à Vieux-Fort et à Saint-Augustin indiquent qu'au cours de cette période toute la Basse-Côte-Nord orientale était fréquentée par les amérindiens.

Partout en Basse-Côte-Nord orientale les reconnaissances archéologiques ont démontré l'importance numérique des sites constituant des ateliers de taille (campement spécialisé dans la transformation primaire de la pierre en préformes, qui par la suite, sur place ou ailleurs, seront façonnés en outils). Il est fort probable que cette concentration de sites soit due au fait que de Blanc-Sablon provient une pierre spécifique, le quartzite de Blanc-Sablon, alors que le Précambrien fournit en grande quantité le quartz et divers quartzites. L'usage du quartzite de Blanc-Sablon a été largement favorisé durant de nombreux millénaires par les diverses populations fréquentant le littoral méridional de la péninsule du Québec-Labrador. Il devient donc possible que Blanc-Sablon ait été utilisé comme lieu d'approvisionnement pour cette pierre à titre d'usage personnel ou encore comme marchandise d'exportation.

Il est difficile d'accorder une date précise à ces sites qui rarement recèlent des éléments diagnostiques. Malgré cela, au fur et à mesure de l'avancement des recherches, il devient de plus en plus évident que ces sites s'associent aux premiers millénaires de l'occupation amérindienne. La découverte de quelques outils, la mise au jour de matériaux lithiques exogènes, les connaissances actuelles sur la chronologie de l'occupation, nous porte à croire que ces sites s'insèrent à l'intérieur d'une fourchette chronologique qui va de 8000 à 5000 ans AA.

Vers 6500 ans AA, quelques attributs technologiques déjà présents dans les assemblages plus anciens deviennent monnaie courante. Les pointes et les couteaux sont maintenant de forme foliacée ou triangulaire et munis à la base d'un pédoncule mamelonné dont la forme ira en s'allongeant tout au long de cette période, qui se prolonge jusque vers les 5000 ans AA. Outre ces changements, on remarque l'introduction graduelle de nouvelles matières premières lithiques; des cherts en provenance de Terre-Neuve (Marquis 1988) et le quartzite de Ramah qui origine du nord du Labrador. Aucune rupture, tant dans les datations que dans les schèmes d'établissement, ne permet pas d'évoquer un remplacement des populations fréquentant saisonnièrement la région. Qui plus est les assemblages technologiques découverts sur l'ensemble de la péninsule du Québec-Labrador s'avèrent relativement similaires, ce qui suggère l'existence d'une certaine homogénéité culturelle, sans toutefois renier la présence d'identité culturelle spécifique. Une croissance démographique, une meilleure connaissance des ressources régionales, l'adaptation aux conditions locales, les contacts avec les populations septentrionales ou méridionales sont plus à même d'expliquer les quelques variations remarquées.

Les sites sont de plus en plus nombreux et leur variété apparaît plus grande qu'auparavant. A peu près partout où des inventaires archéologiques ont eu lieu des sites de cette période ont été trouvés. Très peu de données ont été enregistrées sur les modes d'établissement et de subsistance. Le seul foyer culinaire reconnu se situe au sud-Labrador, il contenait des

éléments de phoque, de caribou et de quelques canards de mer. Certains foyers sont composés de dalles de pierres disposées en forme de cercle.

Les sites de cette période occupent des milieux divers. Ils sont nombreux en bordure des plages de sable, mais semblent également fréquents dans les champs de blocs. On les retrouve à des altitudes de 10 mètres et plus. Plusieurs sites de cette période s'apparentent à des lieux de guets et d'exploration du territoire, même si les unités domestiques et de transformation sont toujours présentes.

Le début de cette période témoigne de l'appropriation d'un immense territoire inhabitée. Les données suggèrent la présence d'une population connaissant les modalités d'exploitation des ressources du littoral et qui lentement, au fur et à mesure de leurs explorations, intègrent de nouveaux éléments dans leur culture. Vers 6000 ans AA, la région côtière a presque toute été reconnue et ce de Terre-Neuve jusqu'au nord du Labrador. Des réseaux d'échanges s'installent et on ne distingue pas encore d'identités culturelles régionales car la culture matérielle demeure muette à ce sujet. Ce mode de vie était semble-t-il bien établie puisque ces gens auront fréquenté régulièrement la région du détroit de Belle-Isle pendant près de 3000 ans, y laissant de très nombreux vestiges.

Toute cette période s'inscrit à même le concept général de l'archaïque Maritime. Ce concept regroupe plusieurs manifestations technologiques retrouvées le long de la côte Atlantique du Nord-Est américain, de la Nouvelle-Angleterre jusqu'au nord du Labrador. Il s'agit d'un concept qui recouvre davantage une réalité technique (axée sur l'exploitation des ressources maritimes) plutôt qu'une réalité ethnique. Ce concept n'a pas encore été vérifié archéologiquement et il n'est pas à même de tenir compte de toute la variabilité culturelle sous-jacente à l'évolution et à l'adaptation des amérindiens au cours des quelques millénaires qu'il recouvre. Il n'en demeure pas moins que certains éléments retrouvés suggèrent la présence de réseau d'échange tissant des liens tout le long de cet immense territoire.

Vers 5000 ans AA le paysage évolue vers celui que l'on connaît actuellement. Toutes les terres ayant 10 mètres d'altitude et plus sont alors émergées et ceci à l'approche du maximum thermique (4000 ans AA); période au cours de laquelle la végétation passera d'une toundra arbustive à une taïga ou toundra forestière. Curieusement, entre 4500 et 3500 ans AA les traces du passage des amérindiens se font plus sporadiques dans la région du détroit de Belle-Isle. Les causes justifiant cette baisse de fréquentation ne sont pas encore pleinement perceptibles, cependant ce "délaissement" de la région survient au moment où le Labrador ainsi que Terre-Neuve connaissent une croissance démographique marquée. C'est également au cours de cette période que les amérindiens, maintenant que le Québec est entièrement déglacé, pénètrent loin à l'intérieur des terres et parcourent toute la péninsule du Québec-Labrador. Peut-être y a-t-il eu une migration des populations, favorisée par les conditions environnementales plus clémentes de l'époque. Peut-être aussi faisons-nous face à un changement dans le mode d'occupation de la région, les sites étant plus petits donc plus difficiles à découvrir. Il faut remarquer que cette situation ne prévaut que dans le détroit de Belle-Isle, il semble que les sites de cette période soit également plus nombreux plus haut sur la côte, notamment près de Middle-Bay (Beaudin et al 1987, Groison et al 1985) et de Rivière Saint-Paul (Martijn 1974).

A partir de 3500 ans AA le paysage correspondra sensiblement à l'actuel. Pour l'instant, il s'avère assez difficile de relier les sites de cette période aux populations qui auparavant parcouraient la région, le hiatus étant trop important. Entre 3500 et 2500 ans AA, les amérindiens fréquentant le détroit de Belle-Isle disposaient d'une gamme très variée de matière première lithique, provenant de régions parfois fort éloignées. De cette grande variété de pierres, ils fabriqueront des outils tels: les pointes de jet à encoches latérales à base convexe ou rectiligne, des couteaux foliacés, des poinçons et forets-alésoirs, des herminettes en pierre polie. Ils utiliseront également des grattoirs, racloirs, coins et pièces esquillées. Leurs sites se caractérisent par l'élaboration de structures de combustion étendues composées principalement de pierres et de charbon de bois. Aucun

vestige faunique n'a été découvert jusqu'à présent dans ces sites mais étant donné leur localisation côtière, on leur reconnaît un mode de subsistance basé, saisonnièrement, sur l'exploitation des ressources marines (Madden 1976). Des altitudes de 7 mètres ou plus caractérisent ces occupations.

L'origine de ces groupes qui réoccupent la région est mal documentée. Cependant certains indices suggèrent une relation avec les populations fréquentant auparavant le Labrador central. Comme eux, ils partagent le goût de l'usage du quartzite de Ramah, une pierre provenant uniquement de carrières situées au nord du Labrador. On sait que les recherches au Labrador soulignent que vers 3500 ans les groupes amérindiens fréquentant la région et utilisant abondamment le quartzite de Ramah, disparaissent sans laisser de trace. Les causes de cette disparition sont mal comprises, mais elle coïncide avec l'arrivée d'un nouveau peuple, les Paléoesquimaux. Se pourrait-il que l'arrivée de ce groupe, contestant l'usage exclusif des côtes par les amérindiens, ait provoqué un recul de ceux-ci? Pour cette période, les manifestations retrouvées à Blanc-Sablon soulignent un usage libéral du quartzite de Ramah, une situation encore jamais vue. De plus quelques découvertes dans le détroit de Belle-Isle signalent des liens typologiques évidents entre les sites datants du début de cette période (4000 à 3500 ans AA) et ceux retrouvés pour la même période au Labrador. Il demeure possible que ces groupes se soient unis à ceux occupant alors Terre-Neuve et la Basse-Côte-Nord. En effet à cette époque même si le quartzite de Ramah est très utilisé il en va de même pour les cherts de Terre-Neuve. Des recherches s'imposent si l'on veut éclaircir les phénomènes culturels en jeu à cette époque.

C'est vers 2800 ans AA que des groupes paléoesquimaux immigrent lentement dans le détroit de Belle-Isle. Si cette présence apparaît sporadique dans un premier temps, le contraire survient entre 2500 et 2200 ans AA. Leur économie est qualifiée de mixte, comprenant l'exploitation des ressources marines et terrestres. On trouve dans les sites dits *Groswaterien* (Fitzhugh 1972), des armatures distales de harpon plano-convexe à encoches latérales hautes (box-based), des pointes triangulaires à encoches baso-latérales, des couteaux à encoches baso-latérales et à

base rectiligne souvent polie, des pseudo-burins polis, de nombreuses micro-lames, des hachettes en néphrite polie. La plupart de ces outils sont fabriqués à partir de cherts à grains fins en provenance de Terre-Neuve.

Vers 2200 ans AA certains changements technologiques modifient sensiblement les assemblages paléoesquimaux que l'on qualifie maintenant de dorsétiens. Le quartzite du Labrador remplace les cherts à grains fins. La forme des pointes se modifie devenant triangulaire avec une base concave, le pourcentage des micro-lames diminue et on assiste à l'introduction des lampes et bols en pierre à savon. A Terre-Neuve, les sites de cette période sont abondants et occupent tous les milieux incluant l'intérieur des terres. Dans le détroit de Belle-Isle, ces sites demeurent rares et moins abondants que les sites groswateriens. Vers 1100 ans AA les groupes paléoesquimaux quittent la région pour migrer lentement vers le nord. Pour la Basse-Côte-Nord, leur présence aura été surtout significative à leur arrivée, entre 2500 et 2200, puis lors de leur départ, entre 1300 et 1100 ans AA.

Les sites d'habitats paléoesquimaux se distribuent autant sur la terre ferme que sur les îles, installés autant sur d'importants dépôts meubles que sur les champs de galets à des altitudes aussi variées que 3 ou 10 mètres. Si longtemps on a cru que cette présence paléoesquimaude avait contribué à chasser les amérindiens de leur territoire de chasse ancestrale il est maintenant connu que ces deux cultures se sont côtoyées presque sans interruption. Toutefois, les répercussions de ce contact sur chacune de ces sociétés n'ont pas encore été évaluées avec précision. Il semble que certains échanges aient lieu, mais les données sont trop réduites pour vraiment aborder cette question de la rencontre de ces deux peuples.

Vers 2400 ans AA les composantes des sites amérindiens se modifient rapidement. Les matières premières lithiques utilisées sont moins variées qu'auparavant, la forme de certains outils change (pointe à pédoncule divergent) et leur variabilité apparaît également moins grande. Des foyers de forme ovale et allongée occupent la partie centrale des habitations. Au cours de cette période les amérindiens se remettent à utiliser le quartzite local, ils délaissent le quartzite de Ramah et insèrent dans leur technologie

l'usage de chert provenant de l'intérieur du Labrador-central (Saunders). Cette période souligne que des contacts étroits existaient avec les gens occupant l'intérieur des terres au Labrador. Malgré cela, les Innus exploitent toujours en abondance les mammifères marins, les oiseaux ainsi que de petits et moyens mammifères à fourrure. A partir de cette période les sites amérindiens se retrouvent dans divers milieux côtiers; de La Tabatière / lac Robertson à Blanc-Sablon, incluant les îles des archipels de Rivière Saint-Paul et de Saint-Augustin.

A partir de 1300 ans AA, le quartzite du Labrador refait son apparition sur les sites amérindiens. Il deviendra, à l'occasion, un des matériaux les plus fréquemment utilisés pour la confection des outils en compagnie de certains cherts à grains fins originaires de Terre-Neuve et du Labrador-central. La forme des outils se modifie; les pointes de trait et les couteaux auront des formes foliacées à encoches latérales ou porteront un pédoncule divergent. Les sites de cette période s'apparentent à ceux du complexe *Point Revenge* du centre-Labrador (Fitzhugh 1978). Certains d'entre eux ont été retrouvés à rivière Saint-Paul, à Saint-Augustin et au lac Robertson.

Cette période témoigne également d'un contact avec les populations occupant la Haute et la Moyenne-Côte-Nord. En effet, on retrouve dans certains sites des artefacts en quartzite de Mistassini de même que quelques tessons de poterie amérindienne. C'est la première démonstration de tels contacts qui laissent ainsi des traces à Blanc-Sablon. Ceux-ci semblent agir dans les deux sens puisque des matériaux ou des formes d'objet typiques de la région de Blanc-Sablon font également leur apparition dans la région du Saguenay.

A partir de l'an 900 de notre ère, les sites amérindiens proposent des caractéristiques qui diffèrent de celles prévalant auparavant mais qui, cette fois, perdureront jusqu'à l'arrivée des européens. Pour la taille des outils de pierre, les cherts de Terre-Neuve sont nettement préférés. Les pointes de jet prennent une forme typique de triangle isocèle à encoches en coin ou basale. Souvent ces encoches seront minces, profondes et obliques. La base est rectiligne, le pédoncule diverge fortement et les bords prennent

la forme d'un aileron. Les couteaux sont également triangulaires souvent asymétriques à base rectiligne. Au cours de cette période l'exploitation intense du phoque est remarquable. Les os de ceux-ci se trouvent en très grande quantité dans des foyers allongés (3 mètres) occupant la partie centrale des établissements. De nombreux autres foyers sont érigés à l'extérieur des habitations, leur fonction semble variée compte-tenu de leurs différences. Les sites de cette période, retrouvés à rivière Saint-Paul, à Saint-Augustin et aux lacs Robertson et Plamondon se comparent à ceux du complexe *Little Passage* de Terre-Neuve (Penney 1980; Schwartz 1984).

A Rivière Saint-Paul, on a retrouvé des traces de poterie algonquienne dans un site de cette période. Par ailleurs, quelques tessons (< de 10) de céramique relevant du sylvicole moyen et supérieur ont été recueillis le long du littoral de la Basse-Côte-Nord, du Labrador et à Terre-Neuve. Cette quantité est nettement insuffisante pour parler d'une présence iroquoise dans la région, spécialement si l'on considère que les assemblages archéologiques correspondant ne se différencient pas des autres sites algonquiens synchroniques. La présence de cette poterie s'explique mieux, à notre avis, par l'échange avec des algonquiens vivant plus haut sur le fleuve.

L'arrivée des Européens au XVII^{ème} siècle a permis l'introduction de nouveaux produits dans la culture matérielle amérindienne. Les premiers éléments introduits sont le métal (fer, plomb, cuivre), la céramique et le silex de ballast. A Blanc-Sablon de nombreux sites lithiques ont été identifiés et ils contiennent au moins quelques objets européens. La plupart de ces objets semblent provenir de la France ou de la péninsule ibérique.

Les évidences d'une présence autochtone, suite à l'arrivée des européens, au 16^{ème} siècle, relèvent davantage des recherches en archives que de la pratique archéologique. Les premiers Européens à fréquenter la région ont rédigé quelques descriptions des gens qu'ils y ont rencontrés. Cependant celles-ci s'avèrent rares et peu détaillées. L'interprétation ethnohistorique de ces documents a permis à différents chercheurs d'évoquer la présence de deux grands groupes culturels: les Algonquiens et

les Inuit (Barkham 1980; Biggar 1911; Gagnon et Petel 1986; Hoffman 1961; Martijn 1980). Ces autochtones auraient parfois aidé les pêcheurs lors de leurs activités. Pour le 17^{ième} siècle, les données sont beaucoup plus abondantes, le long de la côte la traite s'organise. Certains documents font référence à la présence de groupes amérindiens à la pointe de Lourdes-de-Blanc-Sablon pour la chasse au canard de mer et dans les régions de Blanc-Sablon et de Brador pour la chasse au phoque. On mentionne également la présence de Montagnais à Brador, en tant qu'engagés au service des marchands de la Commanderie du Labrador. Enfin la région servait également de point de départ pour des autochtones vers Terre-Neuve (Martijn 1988).

Il semble que le développement des pêcheries au XIX^{ième} siècle dans la région de Rivière Saint-Paul et à Blanc-Sablon ait obligé les amérindiens à retraiter vers Saint-Augustin. Selon Speck (1931), leur territoire s'étendait de la rivière du Petit Mécatina jusqu'à la rivière Saint-Paul, bordé au sud par la mer et au nord par Hamilton Inlet. Dans ce secteur, c'est un des rares territoires qui rejoint le bord de la mer.

L'état actuel des recherches nous porte à croire que depuis 3500 ans au moins les groupes amérindiens ont évolué sur place. Des changements socio-culturels et géopolitiques sont intervenus mais aucune donnée ne nous permet de croire que des groupes amérindiens disparurent et furent remplacés par d'autres. Les Innus actuels sont donc les descendants d'un peuple à l'histoire plus que millénaire.

De leur côté, les Inuit du Labrador représentent la dernière vague de peuplement de ce groupe nordique (ca 1000 A.D.) Ils commencent à fréquenter les rives du détroit de Belle-Isle vers la fin du 16^{ième} ou au 17^{ième} siècle (Auger 1987; Auger et Stopp 1986; Martijn 1980). Certains sites et outils retrouvés à Brador (EiBh-47) aux Belles-Amours (EiBi-12) et à Rivière Saint-Paul (EiBk-3) soutiennent cette présence historique des Inuit du Labrador en Basse-Côte-Nord.

Le peuplement historique de la Basse-Côte-Nord est tout aussi complexe. Il implique divers groupes et pratiques culturelles, mais se déroule sur une période de temps beaucoup plus courte.

Les secteurs de Brador et de Blanc-Sablon sont parmi les premiers à apparaître sur les cartes anciennes. Durant les années 1500 à 1700 de notre ère (A.D.), les européens fréquentent saisonnièrement la région et exploitent principalement la morue et la baleine. Leurs sites se retrouvent en bordure de la mer et contiennent principalement des restes des lieux de transformation. On y retrouve somme toute très peu de vestiges domestiques. De tels sites existent à Blanc-Sablon, à Brador et à Middle Bay. Cette exploitation saisonnière perdurera tout au cours de ces siècles, impliquant plus ou moins de gens selon l'importance de l'exploitation. Par exemple, l'exploitation basque de la baleine amenait saisonnièrement des dizaines de bateaux dans les eaux du détroit entre 1550 et 1600 AD.

Vers le début du XVIII^{ème} siècle, on assiste à la naissance d'une nouvelle formule politico-juridique encadrant l'exploitation des ressources de la région. La France (et la Nouvelle-France), suite au traité d'Utrecht (1713-1715), se voit dans l'obligation de rechercher de nouveaux territoires afin d'assurer l'accès des ressources marines à leur flotte de pêche. Des concessions sont alors accordées à des marchands ou militaires. Ceux-ci ont le monopole de la pêche au phoque et de la traite avec les amérindiens. C'est dans ce contexte que se situe les tentatives puis l'établissement de la Commanderie du Labrador à Saint-Augustin, à Vieux-Fort et à Brador. Mentionnons toutefois que ces postes n'avaient pas droit de regard sur les pêcheurs indépendants qui continuaient à fréquenter saisonnièrement la région.

La conquête met fin au régime des concessions. Le territoire devient alors le monopole d'un certain nombre de pêcheurs, anciens associés des concessions antérieures, qui se mettent à exploiter sensiblement les mêmes ressources et traitent toujours avec les autochtones. Dans le

secteur à l'étude on retrouve certains de leurs établissements à Rivière Saint-Paul, à Brador ainsi qu'à Blanc-Sablon.

Vers la fin du 18^{ième} siècle, la compagnie du Labrador s'emparera graduellement de tous les postes de ces pêcheurs. Les activités seront concentrées entre les mains de riches marchands anglophones de Québec. A la même époque, les compagnies jerseyaises, principalement installées en Gaspésie, agrandissent leur territoire d'exploitation et s'installent en Côte-Nord, particulièrement autour de Blanc-Sablon. Ces compagnies (De Quetteville, Le Boutillier, Fruing and Co.) sont spécialisées dans le commerce de la morue. Il s'agit ici d'une exploitation saisonnière, les compagnies n'engageant leur main-d'oeuvre que pour le temps de la pêche. C'est pourtant à cette époque que débute le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord, peuplement à l'origine de la population actuelle. Il a donc fallu attendre le développement du capitalisme marchand pour que les gens s'installent à demeure en Basse-Côte-Nord, et pour que ce peuplement résiste à l'usure du temps et du pays. Suite à la faillite des compagnies jerseyaises, des compagnies terre-neuviennes se portent acquéreurs de ces postes de pêches (ca 1880-1930). De son côté la compagnie de la Baie d'Hudson opérera, au cours de cette période une série de postes à la baie des Moutons, à Saint-Augustin et à Blanc-Sablon.

De 1900 à 1968 la population de la Basse-Côte-Nord a connu une poussée démographique étonnante, sa population passant de 934 habitants à environ 4 500, et ce sans immigration significative. Cet accroissement s'est surtout fait sentir à Saint-Augustin et à Lourdes-de-Blanc-Sablon. Dans ce dernier village, le secteur des services s'est particulièrement développé suite aux investissements des divers paliers gouvernementaux tant fédéral, provincial que municipal (sécurité, finance, santé, ressources et pêcheries, transports, énergies, etc.) Ces investissements ont amené l'émergence d'un entrepreneurship local (compagnie d'aviation, de transformation des ressources de la mer, dans la construction) qui modifie rapidement la structure économique traditionnel de ces villages de pêcheurs. Le développement de l'industrie touristique apparaît maintenant comme un des futurs axes de développement.

5.0) LES ACTIVITÉS AU TERRAIN

L'équipe de fouille se composait de quatre personnes: Jean-Yves Pintal, chargé de projet; Charles Jones de Lourdes-de-Blanc-Sablon, Wanda Pike et Kurt Letemplier de Blanc-Sablon.

Les travaux ont duré trois semaines, du premier au 20 juillet 1991. Une semaine a été consacrée à chacune des interventions principales. Le mandat qui nous avait été confié a été réalisé en totalité. Les résultats jettent une lumière nouvelle sur les deux extrémités de la séquence occupationnelle autochtone à Blanc-Sablon; soit les tous débuts, il y a environ 8000 ans AA, avec les travaux effectués sur le terrain réservé pour la construction du centre d'accueil et, à l'autre bout de la séquence, la préhistoire récente et la période de contact avec les Européens entre 1100 et 300 ans AA, avec les travaux réalisés sur les sites EiBg-9 et EiBg-123.

Dans un premier temps les problématiques encadrant ces interventions au terrain seront énoncées brièvement, puis nous passerons ensuite en revue, point par point, les principaux résultats obtenus suite aux travaux effectués à Blanc-Sablon.

5.1) Les problématiques d'intervention

Dans le cas des sondages sur le terrain réservé pour le centre d'accueil, il s'agit de s'assurer qu'aucun site ne sera détruit irrémédiablement lors de sa construction. Nous avons également l'occasion de vérifier le contexte pédologique et géomorphologique de cette zone. A proximité se trouve le site EiBg-7E, daté d'environ 7300 ans AA. Les données actuelles suggèrent qu'il occupait une terrasse sableuse au fond d'une petite anse, ouverte vers l'intérieur de l'enclave marine profonde que formait à l'époque la rivière de Blanc-Sablon. A l'est une flèche littorale semble protéger cette anse de la mer. Il s'agit, avec les relevés

stratigraphiques, de vérifier la paléo-topographie de cette flèche littorale afin de vérifier son extension et ses rapports avec le site EiBg-7E.

En ce qui concerne le site EiBg-123, l'érosion a déjà mis au jour quelques 10 mètres carrés d'un site préhistorique riche en vestiges. Comme le trottoir d'interprétation passera à proximité, il importe de vérifier l'extension spatial de ce site, de recueillir les vestiges érodés et de stabiliser l'érosion. D'après sa localisation, ce site devrait dater de la période amérindienne récente (1100 à 400 ans AA). Pour l'instant l'ensemble des sites datés de cette période a livré une culture matérielle confectionnée à même des cherts de Terre-Neuve du groupe de Saint-George (C-1, vert, beige). Dans ce cas-ci, outre ces cherts, nous avons remarqué une proportion importante de chert de la même formation géologique, mais de teinte grise (c-25?). Il ne s'agit pas là d'une situation exceptionnelle, mais prouver que les sites de la période amérindienne récente peuvent contenir une forte proportion de ce type de chert, nous permettrait d'associer à cette période d'autres sites découverts dans la région mais qui n'ont pu être datés.

Pour le site EiBg-9, des récoltes de surface antérieures avaient déjà indiquer que ce site recelait un matériel européen ancien (ca. 1550-1650). L'an dernier une inspection visuelle a permis de constater qu'en fait ces vestiges étaient associés à un aménagement de l'espace typique des installations amérindiennes de l'époque; foyer ovale constitué de sable et de quelques pierres éparses et contenant une large quantité d'os calcinés. Des fouilles d'urgence s'imposaient sur ce site avant que l'érosion ne vienne à bout de ses composantes. En conséquence ce site doit être fouillé en respectant la méthodologie propre aux sites préhistoriques. En effet notre problématique d'intervention en Basse-Côte-Nord considère que l'aménagement de l'espace et l'agencement des zones d'activités sont représentatifs des modes d'utilisation du territoire par les autochtones. L'occasion est belle de recueillir des données sur un site de la période historique ancienne et de vérifier si des changements transparaissent dans le mode d'installation des campements.

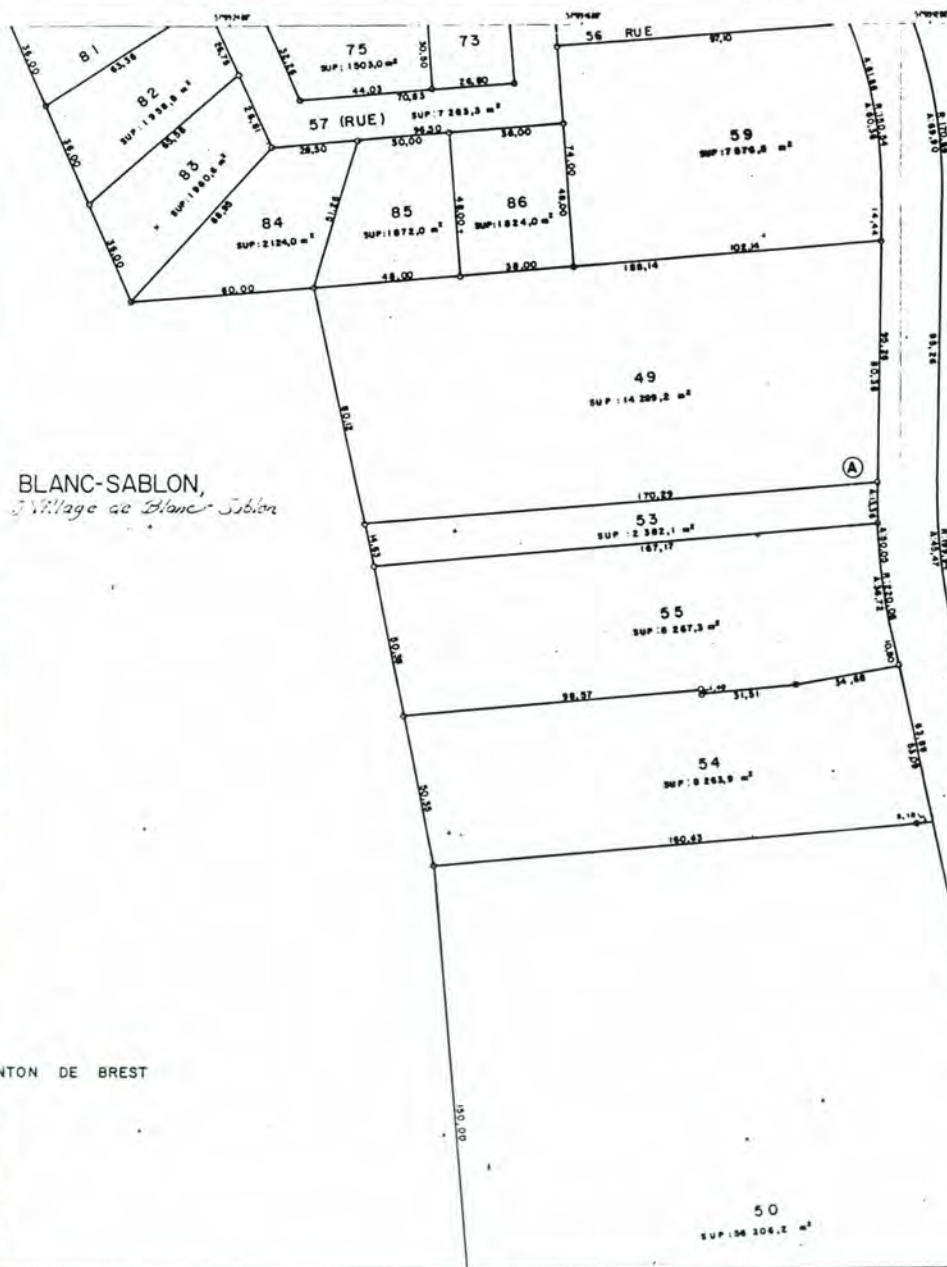
Plan cadastral, localisation du lot 59

12 P06-010-5194-S.O.

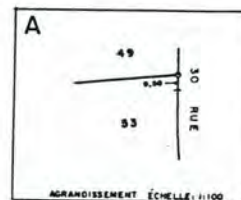
CODE: 10-0147

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES

DIRECTION DES LEVÉS FONCIERS
SERVICE DU CADASTRE



R A N G OUEST DE LA RIVIÈRE
BLANC - SABLON, ² Village de Blanc-Sablon



PARTIE NON CADASTRÉE DU CANTON DE BREST

5.2) Inventaire du terrain réservé pour le centre d'accueil

Le lot 59 sur la rive ouest de l'embouchure de la rivière de Blanc-Sablon occupe une terrasse fluvio-marine ayant une altitude approximative de 20 mètres. Il est bordé au sud par le lot 49, occupé par le motel Blanc-Sablon et les infrastructures de Pêches et Océan Canada; la route d'accès au quai longe sa limite orientale; au nord un développement domiciliaire récent est en voie de se structurer, éventuellement il devrait s'étendre vers le sud-ouest ceinturant par le fait même le lot 59.

Les trois-quart de ce lot avaient déjà été inventoriés lors des travaux effectués sur le site EiBg-7E (Groison et al 1984, Pintal et Groison 1987, Pintal 1986). Cette année nous devons évaluer le potentiel archéologique réel de la portion orientale de ce lot, soit celle comprise entre la route du quai et un ancien chemin d'accès qui traverse du nord au sud le lot 59 à environ 200 mètres de la route du quai.

La majeure partie des horizons pédologiques naturels avaient été décapés lors de l'aménagement du chemin d'accès et de l'installation du centre d'accueil provisoire. En conséquence les travaux d'inventaire de cette année ont été concentrés au sud-ouest de la zone à l'étude. Des tranchées exploratoires de un mètre de long par 0m 50 de large ont été effectuées à cinq mètres l'une de l'autre (plan 1).

Sur les 25 tranchées ainsi réalisées, douze ont révélé un contenu artefactuel. Si on ajoute à cela le site EiBg-103, une récolte de surface effectuée sur la zone à l'étude en 1986, force est de reconnaître l'importance de l'utilisation de ce secteur au cours de la préhistoire. Toutefois la quantité d'artefacts récoltés varie d'une tranchée à l'autre (fig. 3):

sondage	matière première	quantité
1	c-20	1
	qtz-4	2
2	qz-2	1
	qtz-4	3
5	qtz-4	4
6	qtz-4x	1
7	qtz-4	1
10	qz-2	3
	qtz-4	2
11	qtz-4	1
12	qtz-4x	1
	qtz-4	2
	qz-2	15
13	qz-2	2
14	qtz-4	1
15	qz-2	17
	qtz-4	85
	qtz-4x	4
18 (cf. EiBg-124)		

Figure 3 liste des tranchées positives et des artefacts recueillis sur le terrain du centre d'accueil

Règle générale les quantités d'éclats récoltés dans les tranchées étaient faibles, ce qui ne justifiaient pas le dégagement d'une plus grande superficie. Dans le cas du sondage 15, il faut rappeler ici qu'il correspond au site EiBg-103. La tranchée n'a révélé que très peu de matériel en place, c'est une récolte de surface des artefacts gisant en position superficielle dans la cuvette de déflation adjacente qui explique l'importance numérique de cette collection (fig 3). L'analyse de ce matériel indique la présence de six éclats d'amincissement de pièce bifaciale en quartzite de Blanc-Sablon (qtz-4).

En ce qui concerne le sondage 10, la mise au jour d'une concentration de charbon de bois nous a incité à dégager cette possible structure de combustion. En fait il ne s'agissait que d'un dépôt fugace, sans altération

des sables sous-jacents et sans concentration artefactuelle significative (N: 5).

Enfin sur les 18 éclats associés au sondage 12, 14 proviennent d'une récolte de surface effectuée au sud, sur l'aire décapée lors de l'aménagement du stationnement de Pêches et Océan Canada.

La figure 3 ne comprend pas les récoltes effectuées dans le sondage 18, il sera traité à part (EiBg-124) étant donné l'importance des relevés. On remarquera que toutes les tranchées positives occupaient la partie sud de la zone d'intervention, peut-être faudrait-il aménager le centre dans la partie nord. Il est assez difficile d'associer l'ensemble des tranchées positives à une seule et même occupation. Pour l'instant nous distinguerons le site EiBg-124, qui a fait l'objet d'une fouille contrôlée et qui offre une structure unique d'occupation, et le site EiBg-103 auquel nous associons, pour l'instant l'ensemble des tranchées positives et des récoltes de surface effectuées dans ce secteur.

Enfin notons que la sédimentation devient de plus en plus importante au fur et à mesure que l'on s'éloigne vers l'ouest de la flèche littorale (annexe 3, relevés stratigraphiques des sondages). Si les sites à structure complexe semblent se retrouver davantage dans les importants dépôts sableux, il n'en demeure pas moins que de nombreuses concentrations artefactuelles ont été mises au jour en surface de la flèche littorale composée surtout de galets (ex. EiBg-5A). Il nous reste à définir la nature des sites occupant ce milieu particulier.

5.2.1) EiBg-124

Ce site correspond à la tranchée 18. En 1990 un couteau en quartzite de Blanc-Sablon avait été recueilli à proximité (Pintal 1991), il avait alors été associé au site EiBg-103. Les fouilles de cette année nous obligent à distinguer ces deux occupations, en conséquence le couteau recueilli en 1990 doit maintenant être associé au site EiBg-124.

Même si une petite section de ce site a effectivement été détruite par l'érosion, la majeure partie était encore en place comme l'a démontré les fouilles (plan 2). Sous une litière mince (2cm) composée de mousses et de lichens, un horizon de sable éolien gris (5 à 20 cm), parfois lité par un humus fossile, se profilait. Il se superposait à un humus enfoui (Ahb-1) composé de deux couches de sable brun-noir entre lesquelles s'intercalait un sable gris-noir recelant une bonne proportion de sable éolien. Cet humus enfoui variait en épaisseur, en consistance et en continuité d'un endroit à l'autre. Il semble démontrer l'existence historique des cuvette de déflation à cet endroit. Des artefacts étaient associés au sommet de cet humus enfoui, formant le premier niveau d'occupation.

L'humus enfoui juxtaposait un horizon de sable éolien gris (ca. 20cm) qui à son tour couvrait un Hb brun-orangé au profil variable. Le deuxième niveau d'occupation correspond à peu près à l'interface de ces deux derniers horizons. Toutefois comme la formation du Hb résulte de la pédogenèse des sols et non pas d'une déposition distincte, la couche d'occupation ne suit pas aveuglément cet interface. Lors de sa formation le Hb a, à l'occasion, englobé la couche d'occupation, ce qui explique pourquoi les relevés associent alternativement les artefacts au sable éolien ou au Hb.

5.2.1.1) Le premier niveau d'occupation.

Pour les neuf mètres carrés dégagés, le contenu artefactuel de ce premier niveau se ramène à peu de chose. Trois éclats en quartzite gris, lustré, opaque à grain fin et deux éclats en quartzite de Blanc-Sablon (fig. 4). Le quartzite gris retrouvé à ce niveau n'était pas présent au niveau inférieur. A ce premier niveau nous avons mis au jour cinq pierres de petites dimensions (<10cm) qui ne présentaient aucune structuration particulière (fig.5).

Il est probable que ces éléments se rattachent à l'une ou l'autre des occupations mis au jour dans les tranchées adjacentes, mais pour l'instant il est impossible de déterminer laquelle. Ces découvertes soulignent toutefois l'importance de l'occupation préhistorique, avec ces deux niveaux

d'occupation c'est le deuxième site retrouvé dans ce secteur (EiBg-7E) qui présente au moins deux couches d'occupation.

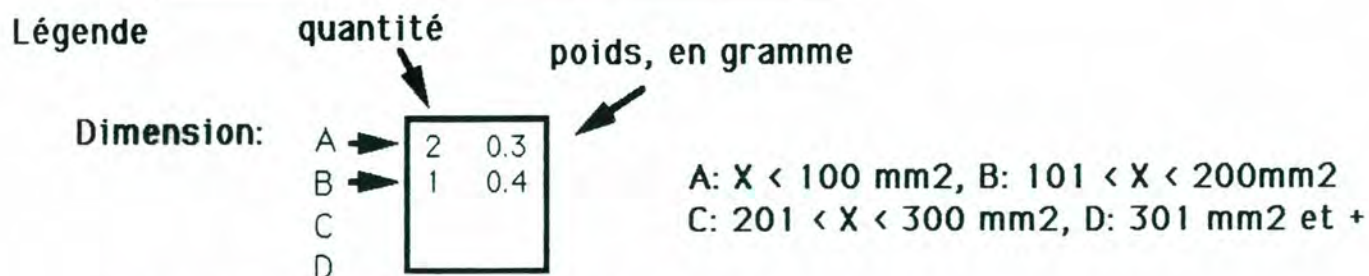
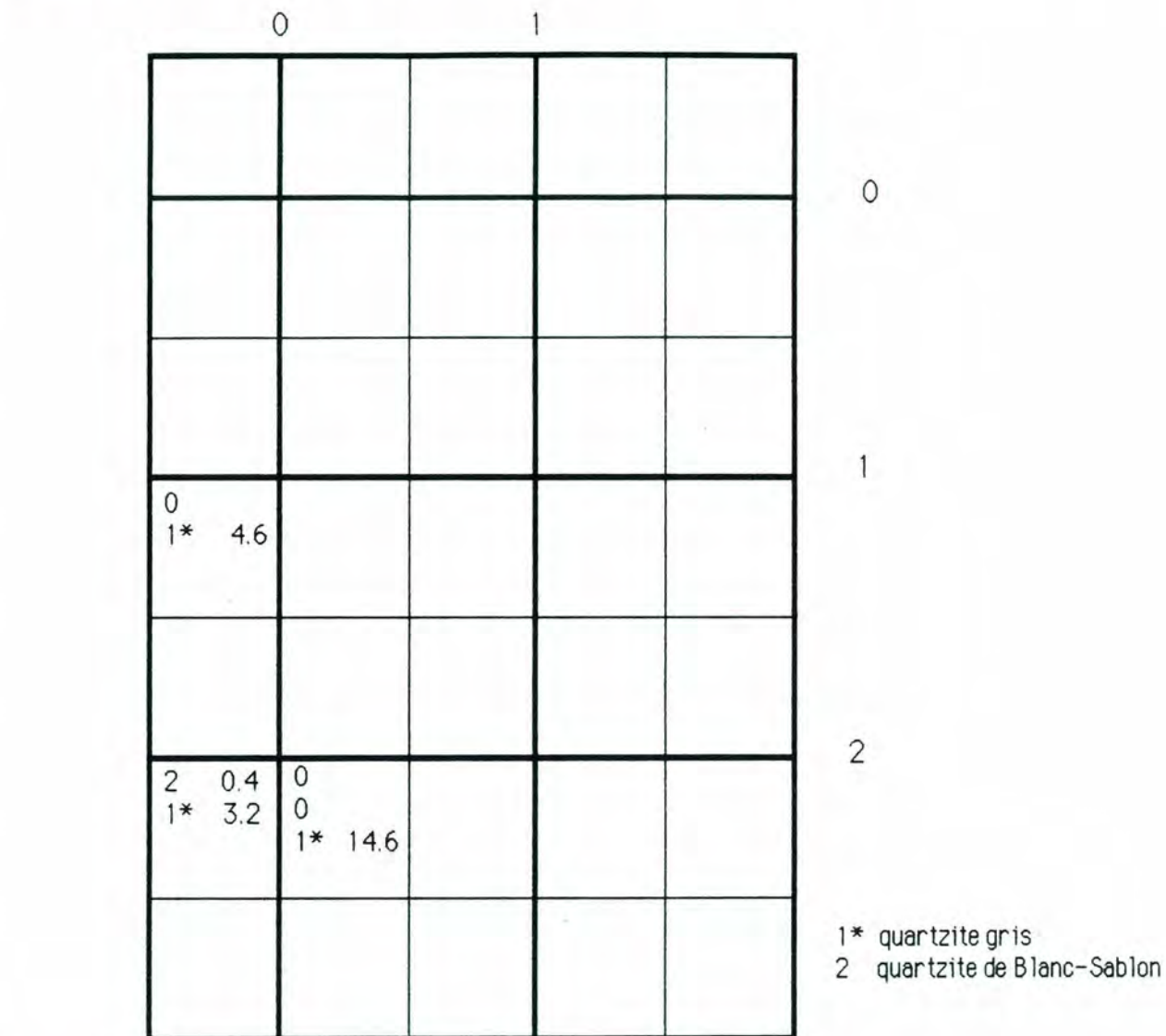


Figure 4 EiBg-124, distribution des éclats au premier niveau

Figure 5 EiBg-124, premier niveau d'occupation, aire dégagée

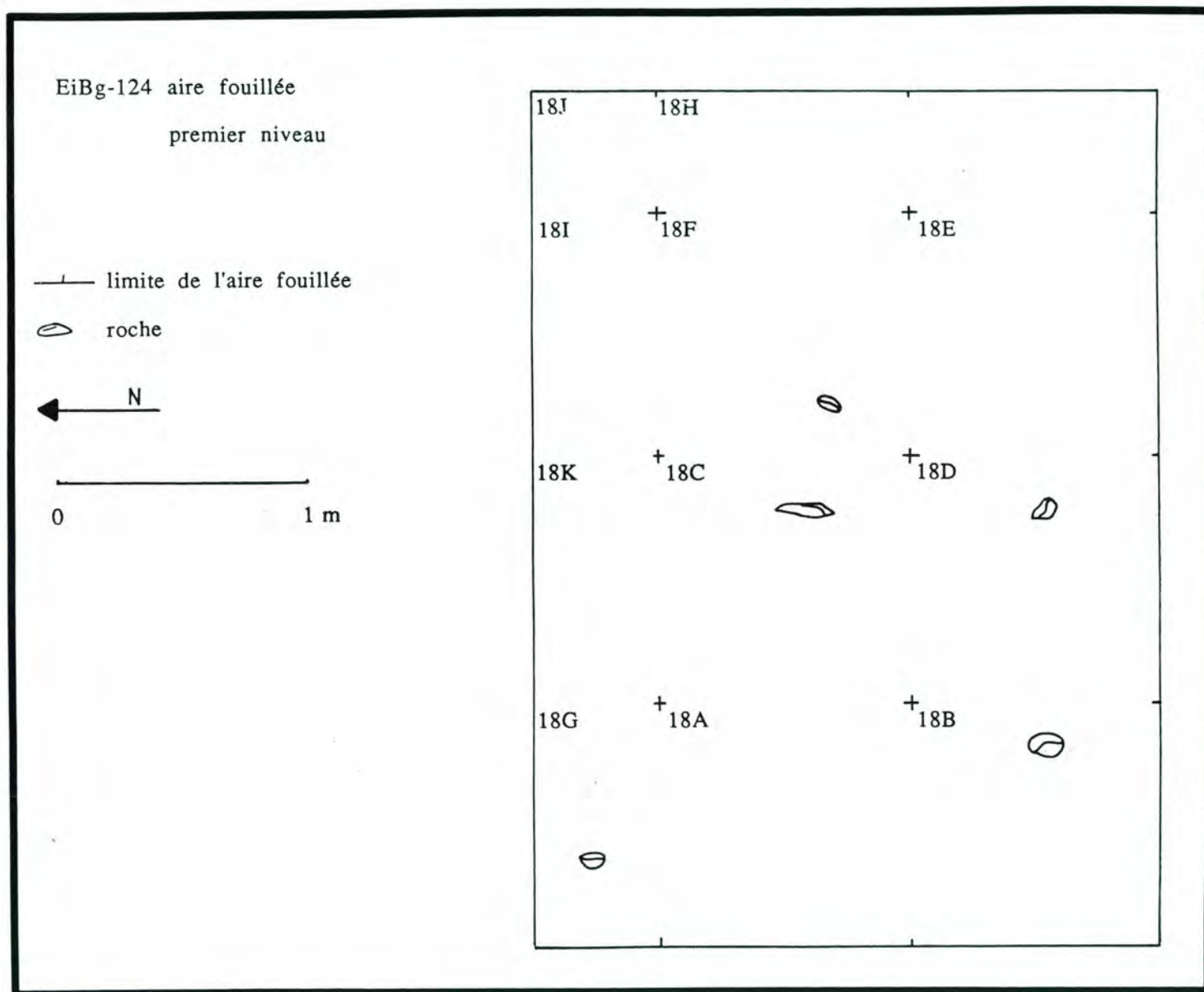
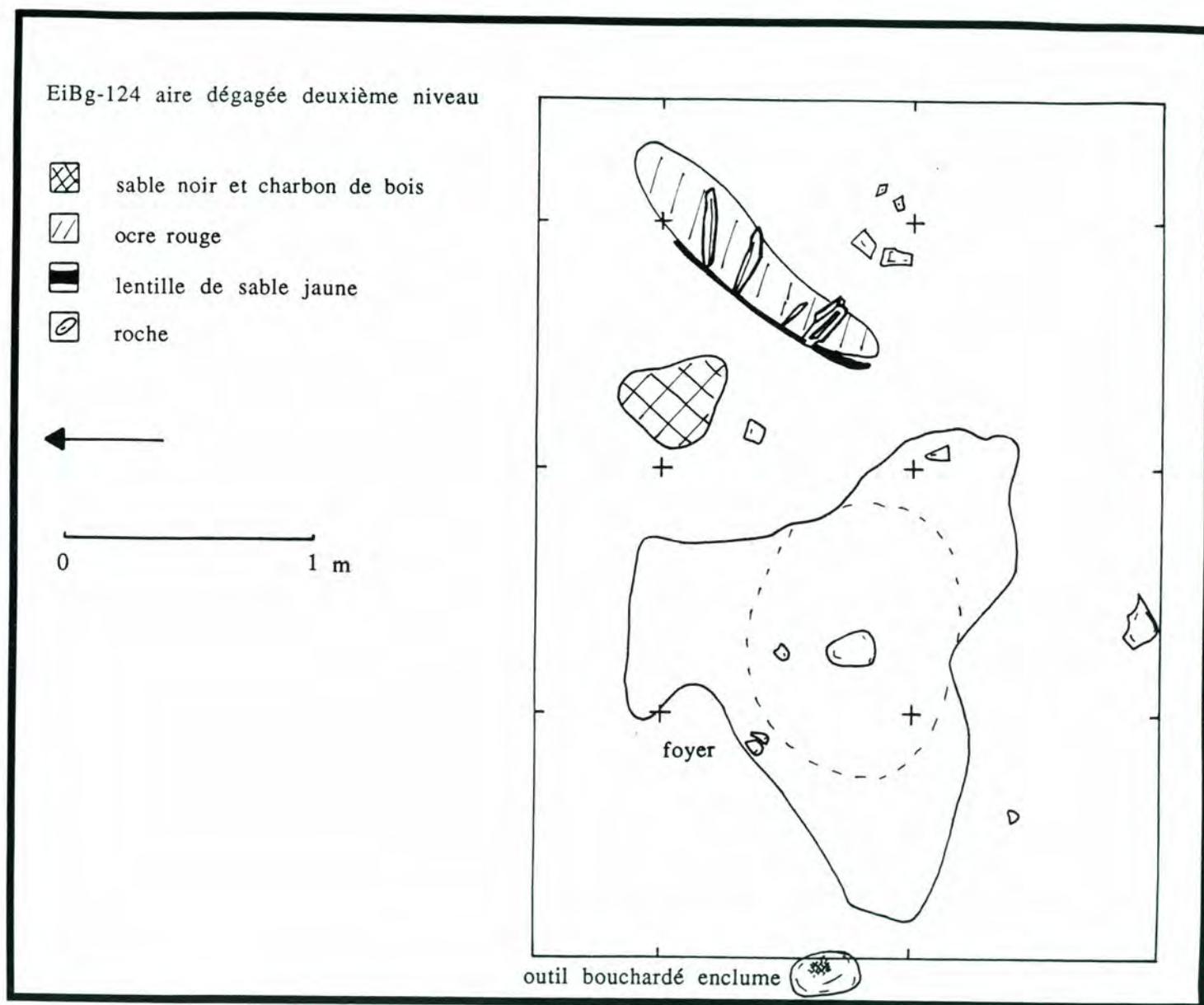


Figure 6 EiBg-124, deuxième niveau d'occupation, aire dégagée



5.2.1.2) Le deuxième niveau d'occupation

La même superficie a été dégagée à ce niveau. La répartition horizontale des vestiges indiquent que les fouilles n'ont pas circonscrit tout à fait l'étendue de ce site. En fait pour mieux connaître cette occupation il faudrait dégager entre cinq et 10 mètres carrés supplémentaires. Quoiqu'il en soit les données recueillies jusqu'ici ont révélé la présence d'un établissement qui, sans être complexe, dénote un souci d'aménagement de l'espace et la tenue de nombreuses activités.

Le point focal autour duquel ces activités se sont déroulées correspond à une structure de combustion (fig. 6, planche photo 1). La présence de rubéfaction sous sa partie centrale indique bien qu'il s'agit là d'un centre de combustion. Il correspond à un foyer à plat composé principalement d'une mince couche de charbon de bois (ca. 5cm d'épaisseur). C'est un foyer peu structuré en ce sens qu'aucun monticule de sable et peu de pierres le spécifient.

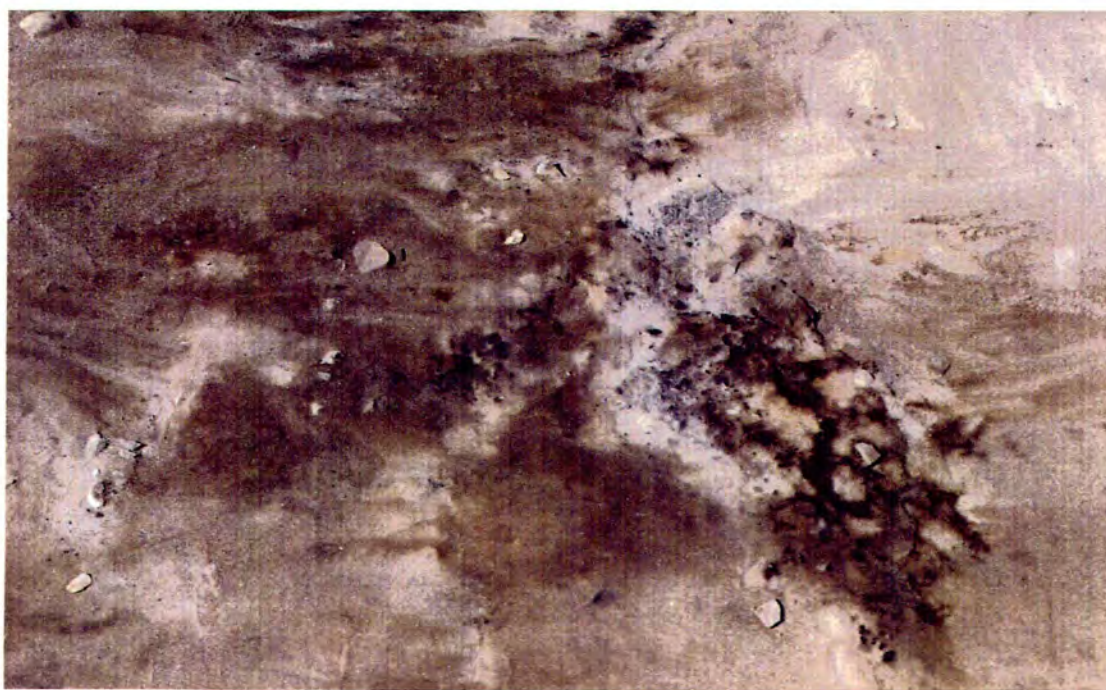


Planche photo 1 EiBg-124 structure 1 (foyer)

Au moment de sa mise au jour il occupait une surface irrégulière approximative de deux mètres carrés. D'après les relevés effectués lors de sa fouille (rubéfaction du sol et densité du charbon de bois) il devait plutôt correspondre à un foyer rond ou ovale ayant un diamètre approximatif d'un mètre. Un échantillon de charbon de bois prélevé à même ce foyer a livré une date radiométrique de 7250+/- 120 AA (Beta-50736, annexe 5). A moins d'un mètre à l'est de ce foyer s'étalait une concentration de sable teinté d'ocre rouge. Celle-ci avait environ un mètre de long pour une largeur de 10 à 15 centimètres et une épaisseur de 5cm. Quatre fragments d'une même pierre avaient été déposés dessus.

Sur les neuf mètres carrés dégagés 2822 éclats et 12 outils ont été recueillis. Ils correspondent à quatre matières premières principales: le quartzite de Blanc-Sablon (ca 93%), le quartz (ca 15%), l'argilite et le grès (ca 1%) (annexe 6). L'analyse des éclats en quartzite de Blanc-Sablon indique que le dégrossissage a prédominé lors du processus de réduction de la matière première (fig. 7).

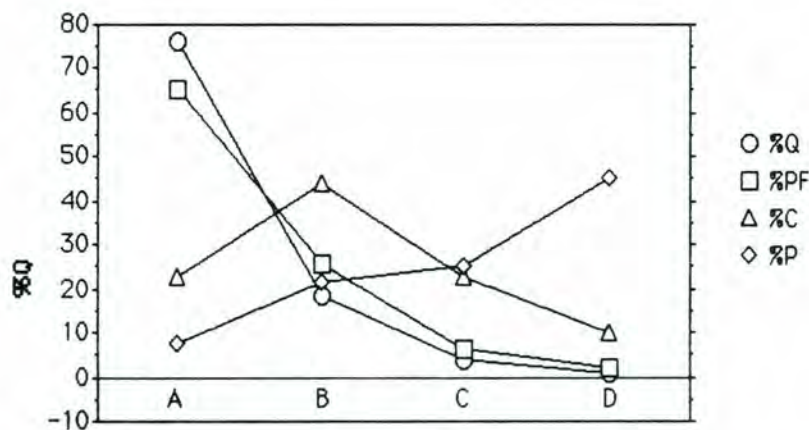
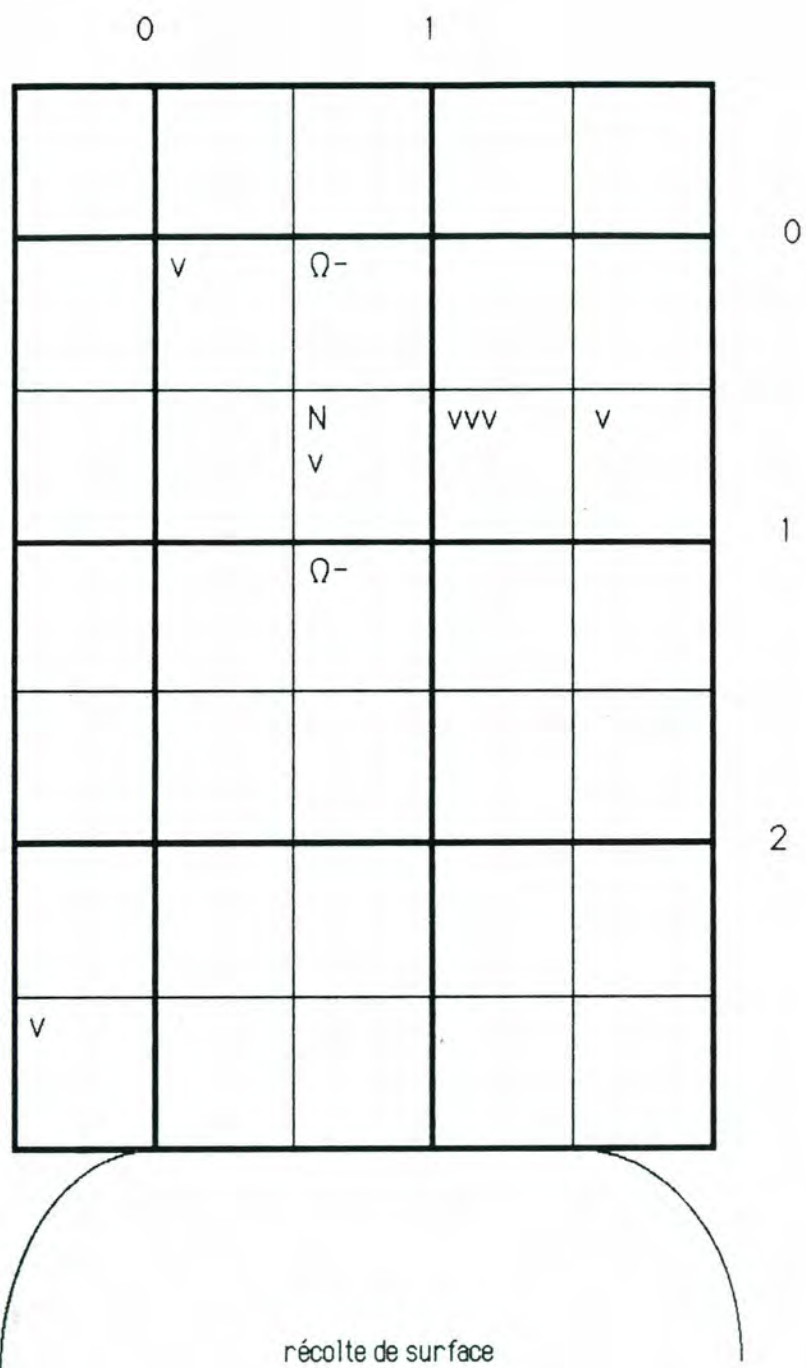


Fig.7 EiBg-123, pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats en quartzite de Blanc-Sablon (qtz-4).(Q: quantité, PF: plan de frappe, C: cortex, P: poids).



N: nucléus, V: éclat d'amincissement, Ω: préforme

Figure 9 EiBg-124, distribution des artefacts reliés à la taille de la pierre

L'étude de la distribution horizontale de ces éclats indique que les différentes étapes reliées à la taille ont été réparties différemment dans l'espace. Les vestiges du dégrossissage ont été rejetés sur un axe est-ouest se superposant au foyer (fig. 8), plus précisément les vestiges associés à la taille de la pierre (autre que les éclats bruts, ex. éclat d'amincissement, nucléus, etc.) se concentraient sur le flanc est du foyer (fig. 9). De son côté le façonnage des pièces bifaciales semble s'être surtout déroulé de part et d'autre du foyer (nord-sud), ce qui pourrait indiquer la présence de deux tailleurs (fig. 8). La taille du quartz (qz-2) diffère sous certains aspects de celle du quartzite de Blanc-Sablon. Le dégrossissage teinte le processus de réduction (fig 10), mais la petite quantité d'éclats recueillie (N: 415) nous oblige à être prudent à ce chapitre. Il est possible que certains de ces éclats résultent de l'usage du briquet de quartz, un outil en vigueur à cette époque pour allumer le feu.

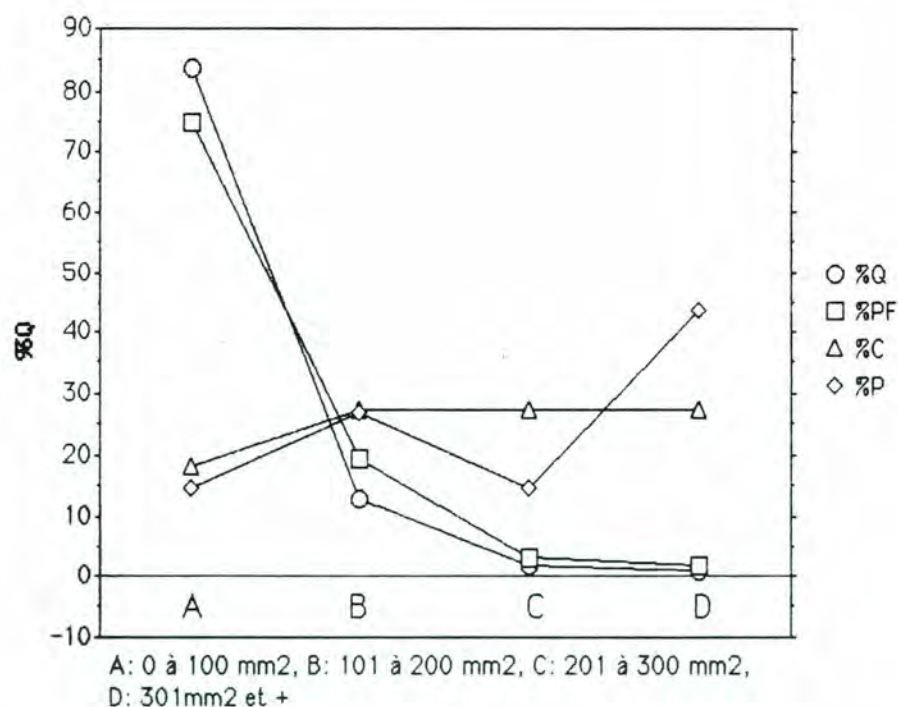
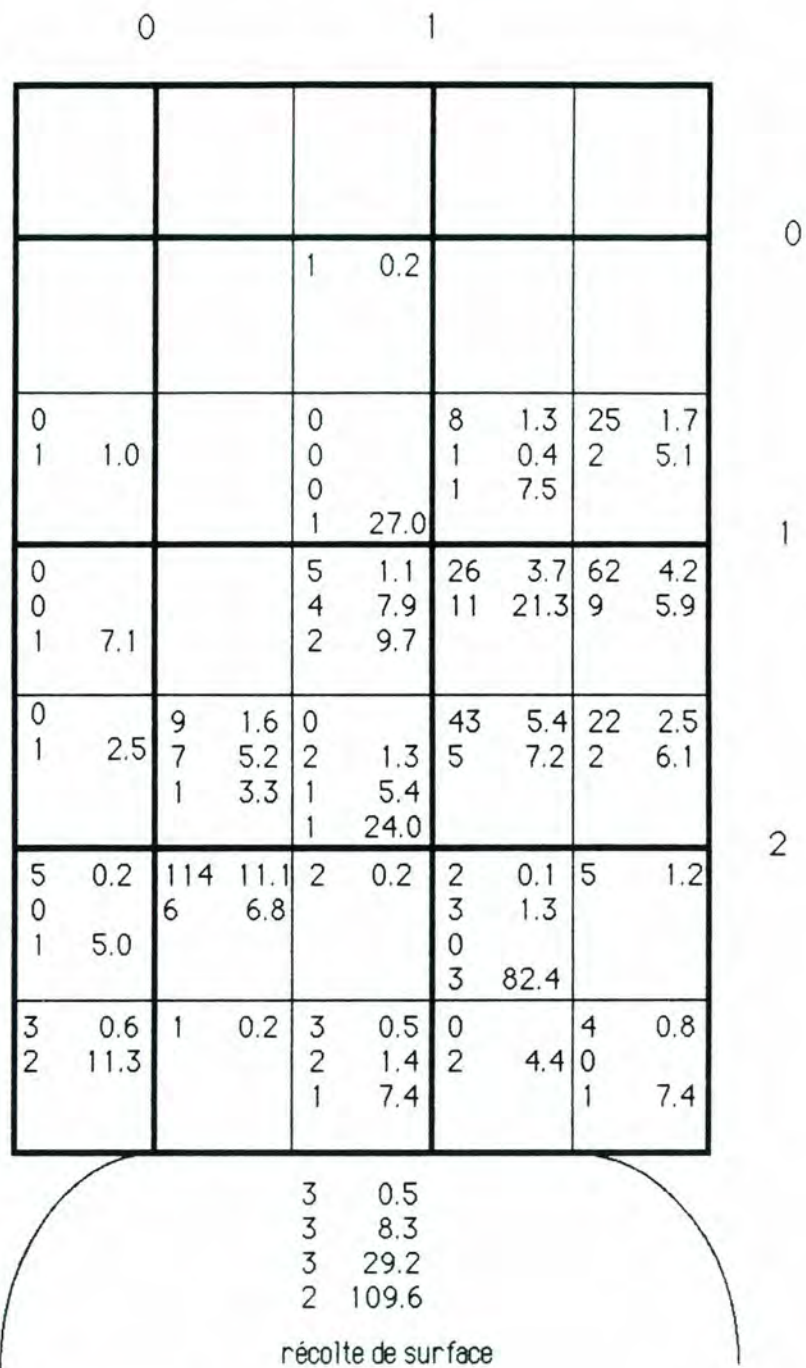


Fig.10 EiBg-124, pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats en quartz (qz-2).

Localisation des sites EiBg-124 et -123





Légende

quantité

poids, en gramme

Dimension:

A	2	0.3
B	1	0.4
C		
D		

A: $X < 100 \text{ mm}^2$, B: $101 < X < 200 \text{ mm}^2$
C: $201 < X < 300 \text{ mm}^2$, D: 301 mm^2 et +

Figure 11 EiBg-124, distribution des éclats de qz-2

La répartition horizontale de ces éclats souligne que le quartz a surtout été taillé sur le flanc sud et est du foyer (fig. 11). Il semble qu'un façonnage de pièce bifaciale ait eu lieu à peu près là où cette pratique s'est tenue de ce côté pour le quartzite de Blanc-Sablon (fig 8).

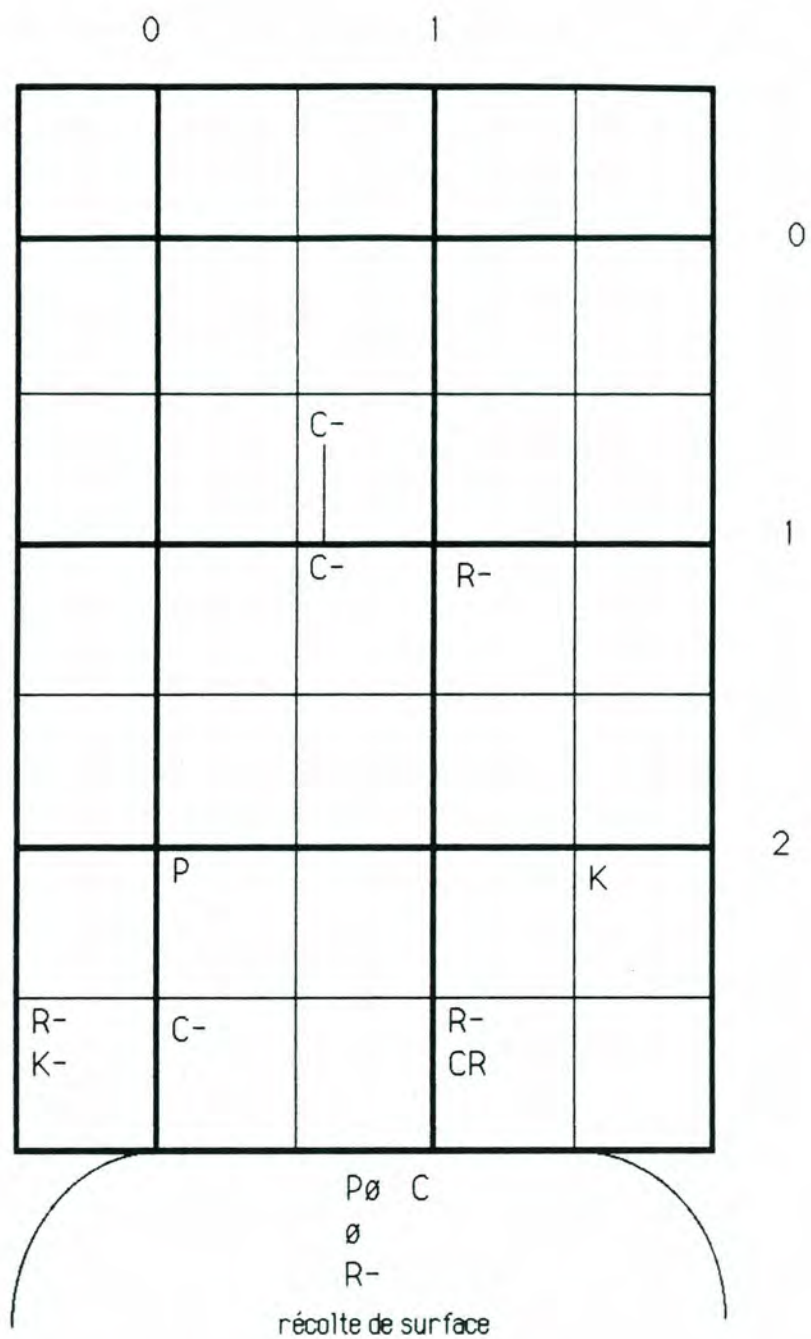
En somme la distribution horizontale de tous les éclats indique que la partie centrale du foyer n'a pas servi de dépotoir, très peu d'éclats ayant été recueillis dessus. Par contre les tailleurs, assis près du feu, rejetaient les éclats sur son pourtour.

La distribution des outils ne se juxtapose pas à celle des éclats. Il s'agit des vestiges résultant de deux activités différentes ayant une répartition spécifique dans l'espace (fig. 12). Les outils se retrouvent presque tous à l'est du foyer. Ils proposent un assemblage très spécialisé et une certaine redondance dans leur distribution. En effet on peut distinguer trois regroupements spécifiques, aux trois sont associés des couteaux et des racloirs. Les deux groupes d'outils situés à l'est comprennent en outre des coins et sont associés à la présence de percuteur-pilon et d'enclume.

Sur les douze outils identifiés sur ce site, cinq correspondent à des racloirs. Ils sont de forme variés, des retouches courtes modifiant un rebord d'éclat (N:4) ou de préforme (N:1). La plupart sont en quartzite de Blanc-Sablon (N:4). Dans un cas, la fonction racloir est associé à celle de couteau.

Les coins, au nombre de deux (qtz-4: 1, qz-2: 1), sont de forme irrégulières. Le bord d'attaque en biseau porte les traces de meurtrissure, reflet de la résistance du matériau auquel il s'attaquait.

Les percuteurs-pilon (N:2) correspondent à de grosse pierre de grès (de 680 à 1200 grammes). Leur bord d'attaque a été grossièrement aménagé en biseau et celui-ci est meurtri. Un de ces percuteurs-pilon (broyeur) a également servi comme enclume (mortier). L'autre enclume était une très grosse pierre (trois kilos).



C couteau K coin R racloir P percuteur ø enclume

Figure 12 EiBg-124, distribution des outils



Planche photo 2 EiBg-124 couteau triangulaire



Planche photo 3 percuteur (mortier) enclume

Des deux couteaux retrouvés un seul était complet. Il propose une forme triangulaire, la base étant rectiligne et les côtés légèrement convexe et asymétrique, la pointe n'a pas été aménagée. Les deux sont en quartzite de Blanc-Sablon.

La présence des coins, des percuteurs-pilons et des enclumes nous portent à croire que des activités reliées à l'extraction de la moelle ont eu lieu sur ce site. Les couteaux et les racloirs témoigneraient d'activités de boucherie tenues en parallèle (Carr 1984).

Ce site propose une structure simple. Un foyer a été aménagé sommairement (sable et pierres). On l'a alimenté assez longtemps pour qu'une bonne couche de charbon de bois s'accumule et provoque une altération des sables sous-jacents (rubéfaction). Par contre cette activité thermique n'a pas été suffisamment importante pour dégager un centre de combustion visible en surface. Il s'agit davantage d'un feu de carbonisation ("étouffé") que d'un feu vif très prolongé. Les tailleurs (deux) étaient assis de part et d'autre de ce foyer, ils y ont dégrossi des galets de quartzite de Blanc-Sablon et façonnés/aiguisés quelques pièces bifaciales. La taille du quartz a été plus restreinte, le dégrossissage semble avoir été moins important et un façonnage sur un nombre plus limité d'outil aurait eu lieu.

Les outils retrouvés sont quant à eux très spécialisés et témoignent de l'intensité et de la spécificité des activités tenues sur ce site. Le temps d'occupation n'a pas du être très long. Il faut y voir la présence d'un petit groupe transformant une part limitée des prises, extrayant la moelle en vue de la préparation d'un bouillon, découpant quelques pièces de viande pour consommation sur place.

5.3) EIBg-123

En 1984 une petite concentration d'éclats en chert avait été relevée près de la rivière de Blanc-Sablon (Groison et al 1985). Ces vestiges (EIBg-1C) se retrouvaient alors sur l'immense surface dévolue par le ministère au site EIBg-1. Qui plus est, ils occupaient l'espace adjacent compris entre

deux sites majeurs EiBg-1B et EiBg-1A. Les quelques éléments diagnostiques recueillis nous permettaient d'associer à la même période culturelle, soit la préhistoire amérindienne récente, ces trois sites.

L'intervention de cette année devait avant tout délimiter la superficie exacte de ce site. Les résultats obtenus nous permettent maintenant de distinguer cette occupation des deux précédentes, en conséquence nous proposons de remplacer le code Borden équivoque EiBg-1C par celui plus approprié de EiBg-123.

Comme procédure de fouille nous avons opté pour la tenue de sondages (50 X 50 cm) disposés aux deux mètres, ceux-ci étant effectués tant et aussi longtemps que n'était pas atteinte des sections libres de tout vestige culturel. A ce site correspond maintenant 77 sondages (35 positifs), la distribution des sondages positifs nous permet d'évaluer à environ 200 mètres carrés la superficie de cette occupation (plan 3). Notre deuxième tâche consistait également à recueillir le matériel érodé puis à stabiliser l'aire d'érosion (7.5 mètres carrés). Compte tenu des résultats de ces travaux, le trottoir d'interprétation reliant les sites EiBg-1A et -1B peut passer le long de la limite sud du site EiBg-123 et ce sans que son tracé originale en soit modifié démesurément.

5.3.1) Les résultats des fouilles

Ce site n'ayant pas été dégagé extensivement, il s'avère assez difficile de présenter en détail les rapports entre la dispersion des éclats, des outils et celle des structures d'aménagement. En conséquence nous décrirons sommairement chacune de ces composantes, tout en considérant qu'une fouille étendue dégagerait des richesses soupçonnables mais encore inconnues.

Le site EiBg-123 occupe une terrasse fluvio-marine distante d'environ 100 mètres de la rivière de Blanc-Sablon et surplombant celle-ci du haut de ses 4.20 mètres. La végétation de surface correspond à celle des basses et moyennes terrasses (prédominance des lichens, Larouche et Richard 1990). Celle-ci recouvre un horizon de sable éolien (C1, 2 à 6 cm) étalé sur un

humus enfoui bien développé (AhB1, 8 à 17 cm). La couche d'occupation correspond à l'interface entre cet humus enfoui et l'horizon de sable éolien sous-jacent (C2) (annexe 3 relevés stratigraphiques des sondages).

Comme nous sommes dans un lieu d'accumulation de sable éolien, toute concentration de pierres relève presque inévitablement d'une action anthropique. Les sondages ont permis la découverte de nombreux (ca sept, dont au moins quatre distincts) agencements de pierres et de charbon, un trait caractéristique des sites de la préhistoire amérindienne récente (Pintal 1991b). Dans un cas nous avons noté la présence d'ossements calcinés (8N-4E). Toutefois comme cette structure n'a pas été dégagée complètement, il était préférable de ne pas recueillir cette portion mis au jour afin de préserver son intégrité. Ces structures de combustion se répartissent sur l'ensemble de l'aire sondée bien qu'une concentration notable se dégage autour du point 12N-4W. Un échantillon de charbon de bois prélevé dans ce dernier foyer a livré une date radiométrique de 450+/-80 (Beta-50735, annexe 5). Compte tenu de la présence de pièces d'origine européenne dans ce site, cette date apparaît un peu ancienne. Toutefois en considérant deux écarts types, la date recouvre en partie la période présumée d'occupation, soit le 16ième siècle.

Un autre aménagement mérite une attention particulière. Il s'agit de fanons de baleine (6N-2W, 1m de long par 0.75m de large, page couverture) déposés à plat sur le sol, comme un tapis. Ces fanons sont encore reliés ensemble, comme s'ils avaient été prélevés en bloc directement de la bouche de la baleine.

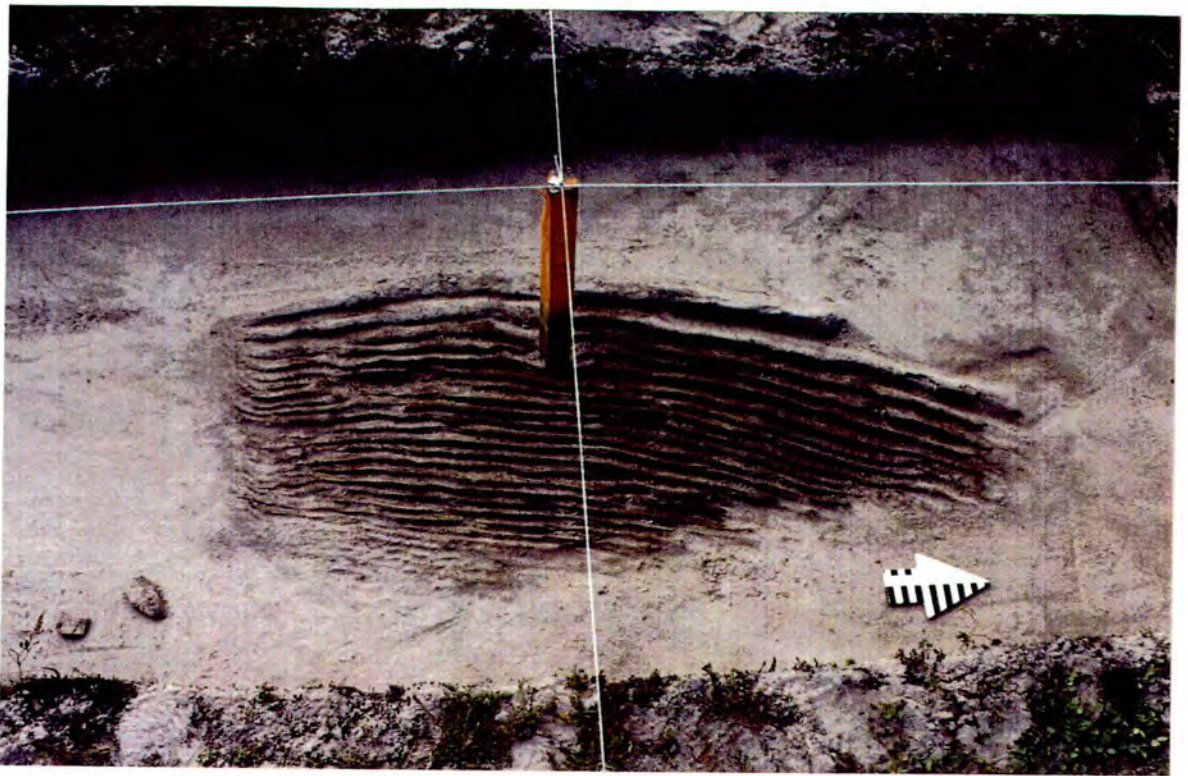


Planche photo 4 EiBg-123 fanons de baleine



Planche photo 5 EiBg-123 structure de combustion 14N-6E



Planche photo 6 structure de combustion 14N-10W



Planche photo 7 structure de combustion 14N-4W



Planche photo 8 structure de combustion 8N-4E



Planche photo 9 EiBg-123 structure de combustion 12N-4W



Planche photo 10 partie centrale érodée après la collecte.

Un nuage d'éclats recouvrent ces aménagements, les interventions de cette année ont permis d'en recueillir 4263. La plupart représente des cherts de Terre-Neuve du groupe de Saint-George (Q: ca 95%, P: ca 75%). Ils sont petits ($\leq 30\text{mm}^2$) et semblent indiquer que l'on s'est limité à un travail de réduction et de finition de pièces bifaciales (fig. 13). Ce que confirme la découverte d'une quarantaine d'éclats d'amincissement de pièces bifaciales présents surtout là où ont été rejetés la majorité des éclats (plan 4).

Les autres matières premières sont peu nombreuses ($< 1.5\%$), on remarquera, entre autre, la présence de cherts Saunders (0.1%), de quartz (1.0%), et du quartzite de Blanc-Sablon (0.2%). Ces derniers éclats, quoique peu nombreux, détonnent de par leur dimension (13% du poids total des éclats).

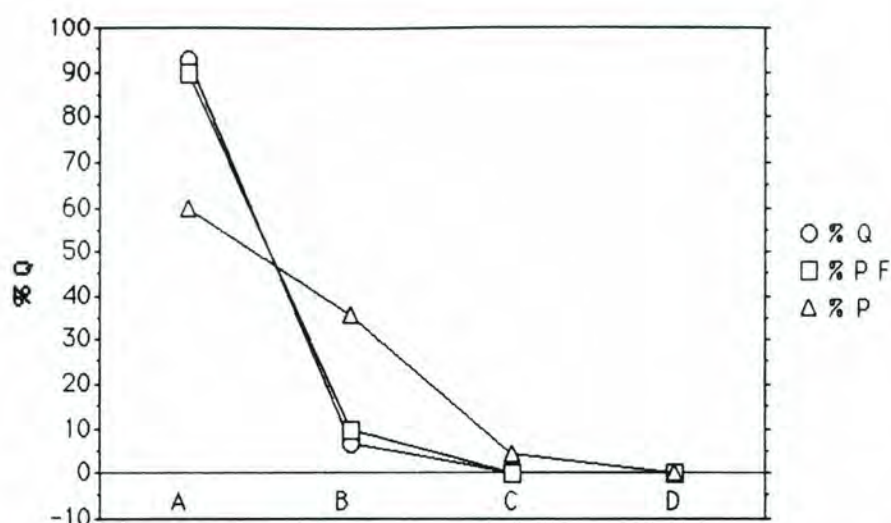


Fig.13 EiBg-123, pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats en chert (c-1).

La distribution de ces éclats convergent vers le centre de l'aire sondée et atteint sa plus forte concentration (>1000) dans le sondage 12N-4W (plans 5, 6, 7, 8, 9). Nous sommes face à une aire de taille spécifique (8m X 7m) où se concentre près de 95% des éclats découverts. Celle-ci se superpose à la plus forte concentration de structures de combustion notée sur ce site. Les limites de dispersion des éclats au sud-ouest et au nord-est sont nettes et abruptes. En revanche vers le sud-est et le nord-ouest on note une certaine extension dans la distribution des éclats, chacune menant vers une structure de combustion. Un tel aménagement est tout à fait similaire au modèle d'établissement défini pour les sites de la préhistoire récente à Blanc-Sablon (Pintal 1991b).

L'outillage est somme toute assez limité (N: 17) mais diversifié.

grattoir	3	17.6%
couteau	2	11.8%
pointe	1	5.9%
racloir	4	23.5%
éclat utilisé	1	5.9%
pièce bifaciale	4	23.5%
perçoir	1	5.9%
coin (nucléus)	1	5.9%

Figure 14 EiBg-123 quantité et pourcentage d'outils

Nous ne disposons que de l'extrémité distale de la pointe de jet. Celle-ci, en chert, semble avoir été triangulaire à section biconvexe. Aucun des couteaux n'est complet, ils sont tous en chert et présentent des sections latérales convexes. La plupart des fragments de pièce bifaciale correspondent à des rebords d'outils en chert.

Les grattoirs ont été façonnés à partir d'un éclat de chert dans deux cas et, fait inusité, en silex de ballast pour l'autre. Ils proposent une forme vaguement rectangulaire, le front étant plus ou moins convexe. Les racloirs et l'éclat utilisé, tous sur éclat de chert, sont de forme diverses. Un de ceux-ci semble avoir été utilisé comme vastringue (spokeshave).

Le perçoir est petit, façonné à même un éclat de chert concavo-convexe. Les rebords de son extrémité distale porte les stigmates d'une usure limitée. Cet outil, assez distinctif en soi, est tout à fait similaire à un autre découvert sur le site EiBg-1B. Le dernier outil correspond à un nucléus qui aurait été utilisé comme coin.

Ces outils se concentrent en trois regroupements assez spécialisés ayant comme point d'ancrage une ou plusieurs structures de combustion (plan 10). La première concentration se retrouve entre la zone principale de

distribution des éclats et les fanons de baleine (8N-0E), immédiatement à l'ouest du foyer culinaire (8N-4E). La deuxième occupe la portion centrale de la concentration d'éclats. Enfin la dernière se retrouve à l'ouest autour des structures en 14N-10W et 14N-6W. Les données recueillies jusqu'ici ne nous permettent pas d'inférer la fonction de ce site. Toutefois la répartition d'activités spécialisées autour de structure de combustion à fonction spécifique est une des caractéristiques des sites de la préhistoire amérindienne récente à Blanc-Sablon.

Un autre aspect ajoute à la valeur de ce site, il s'agit de son contenu en matériel historique. Outre le grattoir en silex de ballast, mentionnons la découverte d'une dizaine de clous forgés, d'un manche de couteau recouvert en partie de cuivre et enfin d'un fragment de tuile en terre cuite grossière rouge. Ces objets se répartissaient sur l'ensemble de l'aire sondée, avec toutefois une nette concentration entre les fanons de baleine et la concentration d'éclats (plan 11).

L'analyse de la répartition spatiale des divers éléments mis au jour nous amène à proposer la présence d'une habitation. De forme ovale (8m X 7m), c'était le lieu principal où se tenait la taille de la pierre. Trois zones d'activités, ayant comme point central des structures de combustion, se détachent nettement. Dans deux cas il pourrait s'agir d'activités s'étant tenues à l'extérieur de l'habitation.

Pour l'instant on ne peut présumer de la contemporanéité de tous ces éléments. Il semble bien que nous soyons face aux vestiges d'une occupation principale. Toutefois autour du point 14N-6W nous avons noté la présence de deux couches d'occupation, en conséquence seule une fouille extensive permettra de dissocier ou de relier les diverses composantes de ce site.

5.4) E1Bg-9

Ce site est connu depuis une vingtaine d'années (Lévesque 1972). Lieu de passage de multiples véhicules moteurs, les horizons de surface sont fortement érodés et livrent régulièrement des vestiges datant des tous débuts de la période historique à Blanc-Sablon. En 1990, une inspection

visuelle a démontré la nécessité d'une intervention d'urgence; un foyer culinaire, accompagné d'une grande quantité d'artefacts, s'érodaient rapidement. Une fouille de sauvetage s'imposait si nous voulions sauvegarder quelques éléments de ce type d'occupation mal documentée.

La procédure d'intervention se calquait sur celle d'une fouille conventionnelle, incluant quadrillage de mètre carré, enregistrement par quadrant et horizon naturel et tamisage. Nous avons d'abord procédé au nettoyage puis à la cueillette des artefacts gisant en surface, puis nous avons fouillé le pourtour de cette zone érodée. La majeure partie de ce site a été fouillée mais il demeure probable que certaines composantes, non reliées directement à ce site, existe à quelques dizaines de mètres de l'aire fouillée.

5.4.1) Les résultats des fouilles.

Le site EiBg-9 se retrouve à près d'un kilomètre de la mer mais à moins de 100 mètres de la rivière de Blanc-Sablon. Il occupe une terrasse fluvio-marine haute d'environ 5,00 mètres (plan 12). La végétation de surface correspond à celle des basses et moyennes terrasses (prédominance des lichens, Larouche et Richard 1990). Celle-ci recouvre un horizon de sable éolien (C1, 2 à 10 cm) étalé sur un humus enfoui (AhB1, 3 à 10 cm). La couche d'occupation correspond à la partie inférieure de ce dernier horizon près de l'interface avec l'horizon de sable éolien sous-jacent (C2) (plan 13).

Nous avons dégagé 20 mètres carrés (plan 14) et mis au jour un foyer circulaire (diamètre ca. 1m) composé d'un monticule de sable brun (ca. 5cm) ne contenant que de rares pierres (épaisseur totale du foyer $\leq$ 10 cm). Le sable brun regorge d'ossements calcinés et recouvre une couche rubéfiée témoin de l'importante activité thermique qu'a connu ce foyer. La datation radiométrique obtenue apparaît à prime abord un peu trop récente 180 $\pm$ 50 AA (Beta-50734, annexe 5), même si en considérant deux écarts types elle recoupe en partie l'âge attendue, 1550-1650 A.D compte tenu du matériel européen recueilli.



Planche photo 11 EiBg-9 structure de combustion (foyer)



Planche photo 12 EiBg-9 coupe du foyer (2cm)

La couche d'occupation correspondait à un sable gris poivré de particules de charbon de bois. A l'occasion, au nord mais surtout au sud et à l'est, ce sable gris était en contact avec un sable grossier, graveleux, parsemé de petits galets. Il est possible que l'érosion soit responsable de cette mise en rapport de ces deux unités pédologiques qui, normalement, devraient être distincts. Aucun autre indice d'un aménagement quelconque de l'espace n'a été relevé.

Autour du foyer de nombreux restes organiques ont été dégagés. Nous pensons ici à des pièces de bois, carbonisées ou non, et à la présence d'un fanon de baleine: bois de chauffage, élément de structure ou matière première de base ? Dans deux cas nous avons relevé de petites concentrations d'ossements calcinés hors de tout contexte de foyer (3N-3W, 5N-3W).

L'identification de ces ossements a livré des résultats hautement significatifs. Le caribou le castor et les poissons (morue, saumon) abondent. Une telle récolte nous semble signifier deux choses. D'abord elle semble représenter un mode de vie beaucoup plus autochtone qu'européen. Prédation extensive, chasse dans la vallée, cuisson, préparation d'un bouillon gras de moelle et rejet des ossements dans le foyer. Ensuite elle semble indiquer une occupation plus estivale que printannière, un événement somme toute rare dans la région. A cette époque, les européens, chasseurs de baleine, fréquentent le détroit de Belle-Isle l'été et non pas le printemps. Si l'identification culturelle proposée est juste alors on peut penser que les amérindiens ont modifié leur calendrier d'usage des rives du détroit de Belle-Isle profitant de cette présence européenne.

La fouille de ce site a permis la récolte d'environ 250 tessons de céramique, une soixantaine de clous forgés à tige carrée, deux clefs, un fil de cuivre, un nucléus et des éclats en silex de ballast, ainsi que des morceaux de tissus. Le foyer semble avoir agi comme dépotoir, outre les ossements c'est là que nous avons recueilli les clefs, la plupart des éclats, le fil de cuivre et les morceaux de tissus. Les tessons de céramique étaient

abondant en surface mais se répartissaient sur l'ensemble de l'aire fouillée, particulièrement au sud du foyer. Il en va de même pour les clous.

Un premier remontage des tessons indiquent la présence d'au moins trois pots, trois marmites globulaires pour la cuisson. La plus imposante à une ouverture de 14 cm, le corps est beige grisâtre assez épais, avec des inclusions rouges et de quartz. Trois bandes verticales ont été rapportées et ce pot était glaçuré vert à l'extérieur. L'autre marmite, légèrement plus petite (ouverture 13cm) a un corps mince brun orangé avec des inclusions de quartz. Enfin la dernière marmite, dont le corps s'apparente à l'objet précédent, est plus petite (ouverture 10cm).

Dans au moins un cas, il semble que la cuisson était obtenue en déposant la marmite directement sur le feu (fond de marmite calcinée). Par ailleurs il apparaît que le foyer a continué à chauffer après le bris des pots puisque plusieurs tessons ont été calcinés individuellement. Les tessons constituant la plus petite marmite ont été retrouvés de part et d'autre du foyer. Ceux s'associant à la marmite moyenne ont été délaissés au sud du foyer. Enfin les tessons se rapportant à la plus grosse se distribuent entre ces deux zones.

Il est possible que les ossements calcinés découverts en 3N-3W se trouvaient dans la marmite moyenne puisque tessons et ossements s'associent étroitement. Ce qui nous porte à croire qu'une bonne partie des ossements recueillis sur ce site ont été cuits à l'aide des marmites.

Comment étaient obtenus les objets européens, pillage ou échange ? la question mérite d'être posée. Toutefois il faudrait bâtir toute une problématique autour de cette question et interroger vigoureusement la culture matérielle pour y répondre. Il est probable que les amérindiens avaient recours à ces deux mécanismes pour obtenir ces objets européens. Le site EIBg-9 a livré une très grande variété d'objets européens, plus importante que toute celle reconnue jusqu'à date dans la région. En conséquence nous sommes enclins à croire que des échanges ont eu lieu

6.0) INTERVENTIONS PONCTUELLES

6.1) EiBh-2

Au cours d'une inspection visuelle du site EiBh-2 nous avons découvert, gisant en position superficielle, deux pointes de jet en quartzite de Ramah. Les deux ont une forme triangulaire (isocèle) à section biconvexe. L'une porte des encoches en coin oblique, le pédoncule divergent fortement. L'autre propose un pédoncule carré surmonté d'un net épaulement. Chronologiquement ces deux pointes correspondent à la préhistoire amérindienne récente.



Planche photo 13 et 14 EiBh-2 pointes en quartzite de Ramah

6.3) EiBh-80

Cette pointe de jet a été retrouvée sur l'île Verte, à une cinquantaine de mètres au sud-ouest du bâtiment situé près de la rive. La pointe gisait en surface du sentier menant vers le phare. Elle est triangulaire, mince et porte de courtes encoches baso-latérales. Un objet semblable a été découvert à Blanc-Sablon sur le site EiBg-43A confirmant son appartenance à la tradition paléoesquimaude du Groswater (2600-2200 ans AA).



Planche photo 15 EiBh-80 pointe en quartzite (qtz-7)

6.2) EiBh-121

Une inspection visuelle du pourtour de la limite sud de la piste de l'aéroport a permis la découverte d'un nouveau site. Il s'agit d'un secteur fortement érodé, et il y a peu de chance qu'une portion intacte de ce site subsiste.

Nous y avons recueilli quatre objets dont deux pointes de jet en quartz cristallin, une hache et un fragment d'ulu en schiste polie. Les pointes sont foliacées, les bords étant nettement convexes. Elles portent toutes deux un pédoncule carré duquel se détache un épaulement bien dessiné. La hache est trapézoïdale et son le front convexe. Le fragment de ulu porte un ourlet le long de son tranchant. Nous associons cet assemblage à l'Archaique maritime (6800-5500 ans AA).

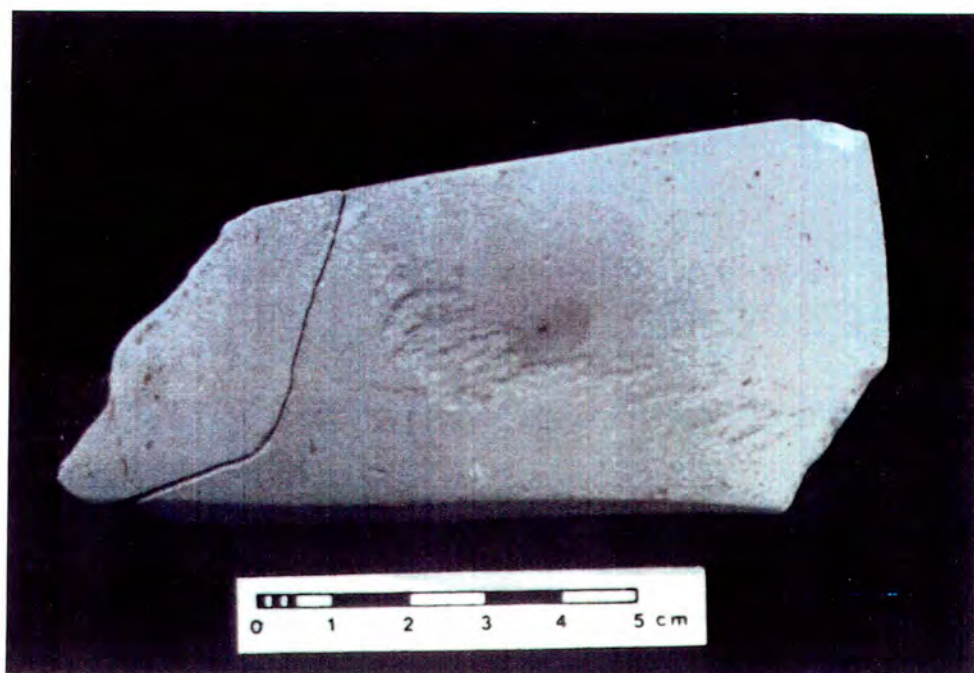


Planche photo 16 EiBh-121 hache en pierre polie



Planche photo 17 EiBh-121 pointes en quartz cristallin

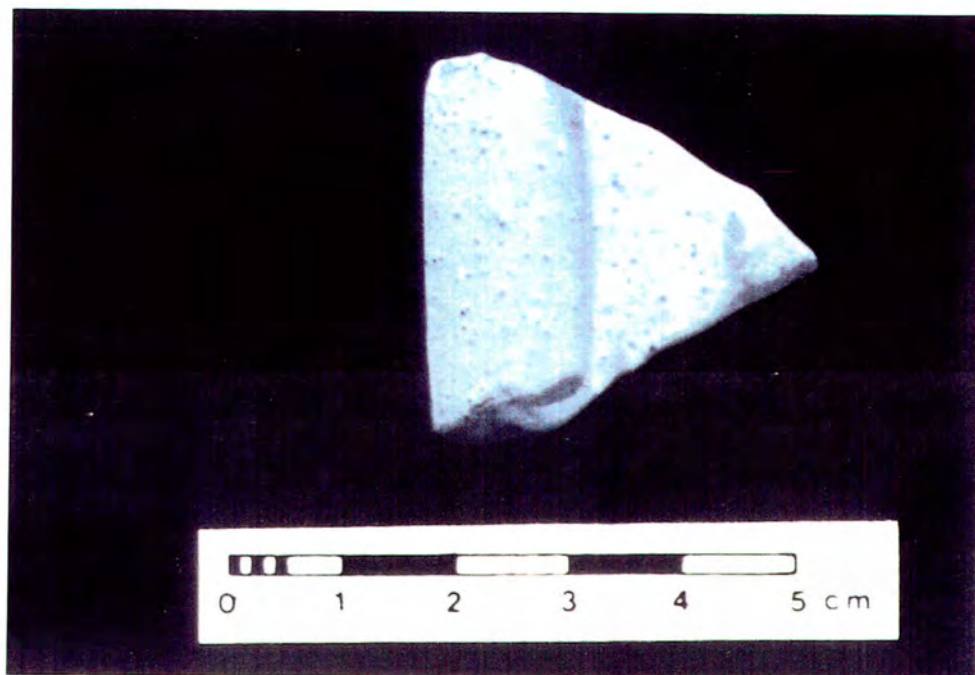
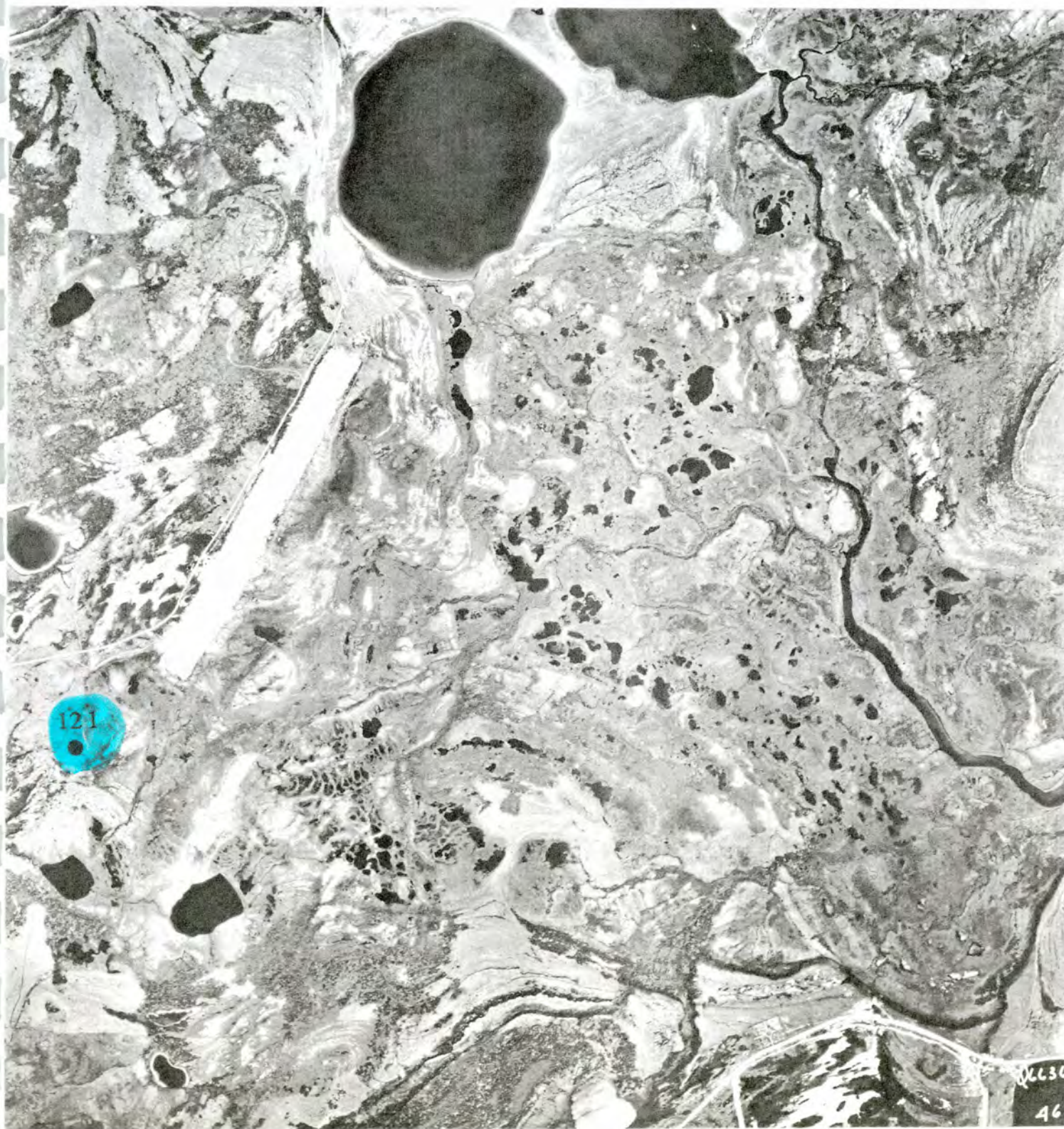


Planche photo 18 ulu en pierre polie

EiBh-121, localisation sur photo aérienne



6.4) EiBi-5

Le site EiBi-5 a fait l'objet d'une attention limitée de la part du ministère des Transports. Toutefois il devient évident, au fur et à mesure que l'érosion fait son oeuvre, que seule une partie de ce site a été fouillée. Les éclats de quartz cristallin gisent par millier à la surface des chemins de terre et les outils sont nombreux. Des récoltes de surface permettent de recueillir les principaux éléments diagnostiques mais il est évident que seule une fouille systématique permettrait de sauvegarder l'information encore disponible sur ce site important.

Cette année nous y avons recueilli trois objets en quartz cristallin, pointe de jet, couteau ou armature distale de lance.. Ces pièces sont foliacées et dans deux cas asymétriques. Elles portent un pédoncule convergent ou rectangulaire surmonté d'un épaulement distinct. Pour l'instant nous les associons à l'Archaïque maritime (6800-5500 ans AA).



Planche photo 19 EiBi-5 couteau en quartz cristallin

Planche photo 20 EiBi-5 pointes en quartz cristallin



BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON, D.G. et HANSON, G.T.

- 1988 "Early Archaic Settlement in the Southeastern United States: A Case Study from the Savannah River Valley". *American Antiquity* 1988, 53 (2): 262-286.

ARCHÉOLOGIE illimitée

- 1981 Inventaire archéologique sur l'emplacement de trois camps de relevés techniques sur la Basse-Côte-Nord (Chevery-Briçonnet-Noirclair). Montréal, Hydro-Québec, Direction de l'environnement, manuscrit inédit

ARCHÉOTEC inc

- 1979 Inventaire archéologique sur la centrale diesel de Lourdes-de-Blanc-Sablon. Montréal, Hydro-Québec, Direction de l'environnement, manuscrit inédit
- 1983 Projet 1140-82-118. Reconnaissance archéologique. Axe routier Middle Bay-Vieux-Fort. Québec. Ministère des transports, Direction des Expertises et Normes, Service de l'environnement, manuscrit inédit.
- 1984 Poursuite des travaux archéologiques sur l'axe routier Middle Bay/Vieux Fort, route 138. Manuscrit inédit déposé au m.A.c. Québec.

AUGER, R.

- 1984 Factory Cove: Recognition and Definition of the Early Palaeo-Eskimo Period in Newfoundland Thèse soumise au département d'anthropologie de l'Université Memorial à St-John's, Terre-Neuve.

AUGER, R. et STOPP M.P.

- 1987 1986 Archaeological survey of Southern Labrador: Québec/Labrador Border to Cape Charles Manuscrit inédit déposé au Newfoundland Museum, St-John's.

BARKHAM, S.

- 1980 "A note on the Strait of Belle-Isle during the period of Basque contact with Indians and Inuit" *Les Inuit du Québec-Labrador méridional, Études/Inuit/Studies* 4 (1-2): 51-58.

BARRÉ, G.

- 1970 Inventaire des collections préhistoriques du Québec au Musée National de l'Homme. Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, manuscrit inédit.
- 1977 Évaluation du site EiBg-1. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.

- BEAUDIN, L.**
1986 Banc d'emprunt 097-0931, Pointe-Rocheuse, baie des Belles Amours. Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.
- BEAUDIN, L., et al.**
1987 "Un site archaïque de la baie des Belles Amours, Basse-Côte-Nord". Recherches amérindiennes au Québec, XVII (1-2): 115-132.
- BERGERON, André**
1987 "Le moulage d'un foyer préhistorique". Recherches archéologiques au Québec, 1985. Association des archéologues du Québec, Québec, p. 417-422
- BIGGAR, H.P.**
1911 The Precursors of Jacques Cartier, 1497-1534. Archives Canadiennes, Publications no 5, Ottawa.
- BIGRAS, P. et DUBOIS, J-M M.**
1987 Répertoire commenté des datations ¹⁴C du nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, Québec et Labrador. Département de géographie, université de Sherbrooke, Sherbrooke, bulletin de recherche nos. 94-95-96
- BINFORD, L R.**
1978 "*Dimensional analysis of behavior and site structure: learning from an Eskimo hunting stand*". American Antiquity 43(3): 330-361.
1979 "*Organization and Formation Processes: Looking at Curated Technologies*". Journal of Anthropological Research, vol. 35 no. 3, pp.255-273.
1980 "*Willow Smoke and Dogs' Tails: Hunter-Gatherer Settlement Systems and Archaeological Site formation*". American Antiquity, vol 45, no. 1, pp.4-20.
1983 *In Pursuit of the Past* Thames and Hudson, New York, 1983.
- BINFORD, L.R. et SABLOFF J.A.**
1982 "*Paradigms, Systematics, and Archaeology*". Journal of Anthropological Research, vol.38, no. 2, pp. 137-153.
- BIRD, J.B.**
1945 "The Archaeology of the Hopedale Area, Labrador". Archaeological Papers of the American Museum of Natural History 39 (2)
- BOSTOCK, H.H. et al**
1983 *Geology of the Strait of Belle-Isle area, Northwestern insular Newfoundland, Southern Labrador, and adjacent Québec* Geological Survey of Canada, Memoir 400, Ottawa.
- BOUTRAY, B, de**
1981 "Etude pétrographique comparative de quartzites enfumés utilisés par les paléoesquimaux de l'Arctique québécois". Revue de Géographie physique et quaternaire, vol. 35 (1) : 29-40.

- BOUTRAY, B. de et HILLAIRE-MARCEL, C.**
1977 "Aperçu géologique du substratum et des dépôts meubles quaternaires dans la région de Blanc-Sablon, Québec" *Géographie physique et quaternaire*, vol. XXXI, nos 3-4, pp. 207-215.
- BRETON, Y.**
1968 La culture matérielle des Blanc-Sablonnais. Travaux divers no.19. Centre d'Etudes Nordiques, Université Laval, Québec.
- BRÉZILLON, M N.**
1971 La dénomination des objets de pierre taillée. Editions du centre national de la recherche scientifique, Paris.
- BYERS, D.S.**
1959 "The Eastern Archaic: Some Problems and Hypotheses". *American Antiquity*, vol. 24 : 233-256.
- CARIGNAN, P.**
1975 The Beaches: a Multi-Component Habitation Site in Bonavista Bay. Musée national de l'homme, collection Mercure no. 39, Ottawa.
- CARIGNAN, P.**
1977 Beothuck Archaeology in Bonavista Bay. Musée national de l'homme, collection Mercure no. 69, Ottawa.
- CARR, C.**
1984 "The Nature of Organization of Intrasite Archaeological Records and Spatial Analytic Approaches to their Investigation" *Advances in Archaeological Method and Theory*, vol. 7: 103-222, Academic Press, New York.
- CÉRANE inc.**
1990 Projet 3799-00, nouvelle centrale thermique à Blanc-Sablon. Inventaire archéologique sur le site technique #4. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- CHEVRIER, D.**
1975 Travaux archéologiques à Blanc-Sablon, été 1975. Rapport d'évaluation. Manuscrit inédit soumis au ministère des Affaires culturelles
- 1977 Préhistoire de la région de la Moisie. Les cahiers de patrimoine no. 5, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- 1986 "GaFf-1: Un atelier de taille du quartz en jamésie orientale". *Recherches amérindiennes au Québec XVI (2-3) : 57-72*.
- CINQ-MARS, J. et MARTIJN, C.A.**
1981 History of Archaeological Research in the Subarctic Shield and Mackenzie Valley. in June Helm ed. *Subarctic, Handbook of North American Indians* vol 6: 30-34

- CLARKE, D.**
1977 "*Spatial information in archaeology*", in D.L.Clarke ed. *Spatial Archaeology* : 1-32, Academic Press, New York.
- COMMISSION CANADIENNE DE PEDOLOGIE**
1978 Le système canadien de classification des sols. Publication 1646 du ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa, Ontario.
- de VERNAL, A. et HILLAIRES-MARCEL, C.**
1987 "*Paleoenvironments along the eastern Laurentide Ice Sheet margin and timing of the last ice maximum and retreat*." *Géographie physique et quaternaire*, vol. XLI, no.2, pp. 265-279.
- DIONNE, J.C.**
1984 "Pâles et limites méridionales du pergélisol dans l'hémisphère nord: le cas de Blanc-Sablon, Québec". *Géographie physique et quaternaire*, vol XXXVIII, no. 2, pp. 165-184.
- DUBOIS, J.M.**
1987 Environnements quaternaires et évolution postglaciaire d'une zone côtière en émergence en bordure du Bouclier Canadien: la Moyenne Côte-Nord du Saint-Laurent, Québec. Thèse de P.H.D. Université d'Ottawa.
- DUBOIS, J.M.M. et PERRAS, S.**
1988 Géographie physique et paléogéographie quaternaire de la région de Blanc-Sablon. Rapport 88-R-65, département de géographie et de télédétection, Université de Sherbrooke. Rapport inédit remis à la municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent.
- DUBOIS, J.M. et DIONNE, J.C.**
1985 "*The Quebec North Shore Moraine System: A major feature of late Wisconsin deglaciation*". *Geological Society of America. Special paper* 197, pp. 125-133.
- DUCRUC, J.P. et al.**
1983 Inventaire du capital-nature de la moyenne et Basse-Côte-Nord. Rapport synthèse, service des inventaires écologiques, Environnement Québec, Québec.
- 1984 Les districts écologiques de la Moyenne-et-Basse-Côte-Nord. Environnement Québec, Service des inventaires écologiques, carte sans texte.
- DUCRUC J.P.**
1985 L'inventaire du capital-nature de la moyenne- et- Basse- Côte-Nord. Environnement Québec-Environnement Canada Hydro-Québec, Division des inventaires écologiques, série de l'inventaire du capital-nature, numéro 6, 192 p., juin 1985.
- DUMAIS, P.**
1981 Étude de potentiel et inventaire archéologique du Lac Robertson, Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.

DUMAIS, P.

- 1982 Interventions archéologiques ponctuelles à la Tabatière, Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent. Rapport inédit remis au m.A.c., Québec.
- 1985 Ligne Hydro-électrique Lac Robertson/Blanc-Sablon (tronçon est). Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.
- 1985 Évaluation du site archéologique inuit EiBi-12, baie des Belles-Amours, Côte-Nord. Manuscrit inédit déposé au m.A.c. Québec.

DUMONT, J.

- 1990 Expertise archéologique sur le site préhistorique EiBk-27, Vieux-Fort, Basse-Côte-Nord du St-Laurent. Ministère des Transports, Service de l'environnement, Québec. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

DUNBAR, M.J. et al.

- 1980 The Biogeographic Structure of the St-Lawrence. Marine Sciences Centre Manuscript no.32, McGill University, Montréal

ETHNOSCOP inc.

- 1981 Étude de potentiel et inventaire archéologique du Lac Robertson, Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.
- 1983 Étude de potentiel et inventaire de la ligne Lac Robertson/Blanc-Sablon, tronçon ouest. Direction de l'Environnement Hydro-Québec, Montréal. Rapport inédit.
- 1985 Ligne Hydro-électrique Lac Robertson/Blanc-Sablon (tronçon est). Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.

FITZHUGH, W.W.

- 1972 Environmental Archaeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador. Smithsonian Contributions to Anthropology, no. 16, Washington.
- 1974 "Hound Pond 4: A Charles Complex Site in Groswater Bay, Labrador". *Man in the Northeast* 7: 87-103
- 1975 "A Maritime Archaic Sequence from Hamilton Inlet Labrador". *Arctic Anthropology*, vol. XII, no. 2, pp. 117-138.
- 1976 "Preliminary Culture History of Nain, Labrador: Smithsonian Fieldwork, 1975". *Journal of Field Archaeology* 3: 123-142
- 1978A "Winter Cove 4 and the Point Revenge Occupation of the Central Labrador Coast". *Arctic Anthropology* vol. XV, no. 2, pp. 146-174.
- 1978B "Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast". *Arctic Anthropology*, vol. XV, no. 2, pp. 61-95.

FITZHUGH, W.W.

1982 "Archaeological Survey in the Strait of Belle-Isle". In Thomson et Thomson eds. Archaeology in Newfoundland and Labrador, annual report no. 3. Department of Culture, Recreation and Youth, Government of Newfoundland and Labrador, 1982, pp. 118-132.

1983 "Residence Pattern Development in the Labrador Maritime Archaic". Archaeology in Newfoundland and Labrador, no. 5, pp. 6-47.

FITZHUGH, W.W. et LAMB, H.F.

1986 "Vegetation History and Culture Change in Labrador Prehistory". Arctic and Alpine Research, vol 17, no 4, pp.357-370

FLANNERY, K.V.

1967 "Culture History v. Cultural Process: A Debate in American Archaeology". Contemporary Archaeology, M.P.Leone (ed.), Southern Illinois press, Carbondale and Edwardsville, pp. 102-107.

FOLEY, R.

1981 "Off-Site Archaeology : an alternative approach for the short-sited". In Hodder et al eds. Pattern of the Past : essays in honour of David Clarke, 157-183, Cambridge, Cambridge University Press.

FOLINSBEE, J.D.

1979 "Distribution et abondance passées et présentes du caribou (*Rangifer tarandus*) au Labrador méridional et dans les régions adjacentes du Québec". Recherches amérindiennes au Québec, vol IX, nos 1-2 pp.37-46.

FULTON, R.J. et PREST, V.K.

1987 "The Laurentide Ice Sheet and its Significance". In R.J. Fulton et J.T. Andrews (eds) La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie Physique et Quaternaire XLI (2):1981-1987

GAGNON, F.-M., PETEL, D.

1986 Hommes effarables et bestes sauvages. Boréal, Montréal.

GARDIN, J.C.

1979 Une archéologie théorique. Hachette, Paris.

GAUMOND, M.

1968 Trois ateliers de taille préhistoriques du Québec. Sillery-St-Romuald-Vieux-Fort. Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du Patrimoine, service d'archéologie et d'ethnologi, manuscrit inédit

1973 Notes sur le site EbCy-1. Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du Patrimoine, Service d'archéologie et d'ethnologie, manuscrit inédit.

GRAMLY, R.M.

1978 "Lithic Source Areas in Northern Labrador" in Arctic Anthropology, vol 15(2) : 36-47.

GROISON, D.

- 1980 Route 138 Brador-Blanc-Sablon, inventaire archéologique. Manuscrit déposé au Service de l'Environnement, ministère des Transports, Québec.
- 1983a Reconnaissance archéologique de l'axe routier Middle Bay/Vieux-Fort. Rapport inédit déposé au m.A.c., Québec
- 1983b Blanc-Sablon, centre de services pour bateaux de pêche, inventaire archéologique. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.
- 1984b Inventaire archéologique Brador/Blanc-Sablon. Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.
- 1984c Recherche archéologique 1984-1985. Cadre théorique, programmation, méthodologie. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.
- 1985 "Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle". Recherches Amérindiennes au Québec, vol XV, nos 1-2, pp. 127-134.

GROISON D. et al.

- 1985 Recherche archéologique sur la Basse-Côte-Nord, Rivière St-Paul / Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.

HARP jr. E.

- 1951 "*An Archaeological Reconnaissance in the Strait of Belle-Isle*". American Antiquity, vol 16, pp.203-220.
- 1964A "*Evidence of Boreal archaic cultures in southern Labrador and Newfoundland*". Contributions to anthropology, 1961-1962, part. 1. National museum of Canada, bulletin 193, pp. 184-261, Ottawa.
- 1964 B *The affinities of the Newfoundland Dorset eskimo* National Museum of Canada, Bulletin 200, 183 p. Ottawa.

HARP jr. E., HUGHES, D.

- 1968 "*Five prehistoric burials from Port au Choix, Newfoundland*". Polar Notes, no. 8, pp. 1-47.

HARRINGTON, C.R. et S. OCCHIETTI

- 1988 "Inventaire systématique et paléoécologie des mammifères marins de la mer de Champlain (fin du Wisconsinien) et de ses voies d'accès". Géographie physique et quaternaire, vol.42, pp.45-64.

HIND, H.Y.

- 1863 *Exploration in the Interior of the Labrador Peninsula* 2 vols. Longman, Green, Longman, London.

HODDER, I.

- 1981 "*Introduction, Toward a Mature Archaeology*" in Hodder *et al* eds, Pattern of the Past : Essays in honour of David Clarke, Cambridge, Cambridge University Press.

- HOFFMAN, B.G.**
1961 Cabot to Cartier. University of Toronto Press. Toronto.
- HOWLEY, J.P.**
1974 The Beothucks or Red Indians Coles Publishing cie, Toronto.
- JENNESS, D.**
1928 "The National Museum of Canada". American Anthropologist 30: 178-180.
1929 "Notes on the Beothuck Indians of Newfoundland". Annual Report of the National Museum of Canada for 1927 Bulletin No. 57 pp. 36-39, Ottawa
1933 "The Problem of the Eskimo". In The American Aborigenes, Their Origin and Antiquity, edited by D. Jenness, pp. 373-396, University of Toronto press, Toronto
- KAPCHES, M.**
1990 "The Spatial Dynamics of Ontario Iroquoian Longhouses". American Antiquity, vol 55, no.1, pp. 49-67.
- KIDDER, A.V**
1927 "Eskimos and Plants" Proceedings of the National Academy of Sciences 13: 74-75.
- KEELY, L.H.**
1982 "Hefting and Retooling: Effects on the Archaeological Record". American Antiquity, vol. 47, no. 4, pp. 789-809.
- KEENLYSIDE, D.L.**
1985 "La période paléoindienne sur l'île-du-Prince-Édouard". Recherches amérindiennes au Québec, XV (1-2), 119-126
- KELLY, R.L.**
1988 "The Three Sides of a Biface" in American Antiquity, vol.53 (4): 717-734.
- KELLY, R.L. et TODD, L.C.**
1988 "Coming into the Country: Early Paleoindian Hunting and Mobility" American Antiquity, vol 53(2):pp. 231-244.
- KINTIGH, K.W. et AMMERMAN, A.J.**
1982 "Heuristic Approaches to Spatial Analysis in Archaeology". American Antiquity 47, 1: 31-63
- LALOY, J.**
1982 Recherche d'une méthode pour l'exploitation des témoins de combustion préhistorique. Centre de Recherches Préhistoriques, Institut d'Art et d'Archéologie, Paris.

- LAMB, H.F.**
1980 "Late Quaternary Vegetational History of Southeastern Labrador". Arctic and Alpine Research, vol. XVII, no. 2, pp. 117-135.
- LAMONTAGNE, M.**
1983 Baie de Blanc-Sablon. Intervention archéologique sur le site historique Eibg-45. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
- LAROUCHE, A.**
1985 "Analyse des macros-restes". in Groison et al. 1985 (op. cit.) vol 2.
1987 "Analyse des restes végétaux macroscopiques sur des échantillons prélevés sur des dépôts archéologiques de la localité de Blanc-Sablon". Recherches archéologiques au Québec 1985, Association des archéologues du Québec, Québec, pp. 423-427.
1988 Analyse des restes végétaux: Secteur Eibg-, Blanc-Sablon Québec. Manuscrit inédit soumis à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.
- LAROUCHE, A.C. et P.J.H. Richard**
1988 Végétation actuelle et postglaciaire de la région de Blanc-Sablon, Québec. Manuscrit inédit déposé à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.
- LAYOIE, G.**
1984 Contribution à la connaissance de la flore vasculaire et invasculaire de la Moyenne-et-Basse-Côte-Nord. Québec/Labrador. Provancheria no.17, Université Laval, Québec.
- LAZENBY, M.E.C.**
1980 "Prehistoric Source of Chert in Northern Labrador: field work and preliminary analyses". Arctic, vol.33 : 628-645.
1984 Ramah Chert Use Patterns during the Maritime Archaic period in Labrador. Thèse de maîtrise déposé au Department of Anthropology, Bryn Mawr College.
- LÉVESQUE, R.**
1968 L'archéologie à Brador. Rapport préliminaire. Société d'archéologie de la Côte-Nord.
1969A Rapport préliminaire officiel concernant les fouilles archéologiques de Brador. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
1969B Une tradition à tumulus au détroit de Belle-Isle. Société d'archéologie de la Côte-Nord.
1972 Description préliminaire détaillée de quatre saisons de fouilles archéologiques dans la région de Blanc-Sablon, au détroit de Belle-Isle (1968-1971). Manuscrit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

- LÉVESQUE, R.**
 1975 Excavation du tumulus 151-7 à Blanc-sablon. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
- 1976 Cadre géographique des gisements archéologiques de la région de Blanc-Sablon. Thèse de maîtrise déposé au département de géographie de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke.
- LLOYD, T.G.B.**
 1874 "*Notes on Indian Remains Found on the Coast of Labrador*". Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, vol. 4, pp. 39-44.
- LORING, S.**
 1982 "*An Archaeological Survey of the Inner Bay Region between Nain and Davis Inlet*". Archaeology in Newfoundland and Labrador, no. 3, pp. 32-56.
- 1984 "*Archaeological Investigations into the Nature of the Late Prehistoric Indian Occupation in Labrador*". Archaeology in Newfoundland and Labrador, no. 5, pp. 122-153.
- 1988 "*Keeping Things Whole: Nearly Two Thousand Years of Indian (Innu) Occupation in Northern Labrador*". In C.S. Reid ed. Boreal Forest and Sub-Arctic Archaeology, Occasional Publications of the London Chapter, Ontario Archaeological Society no. 6: 157-182
- MADDEN, M.M.**
 1976 A Late Archaic Sequence in Southern Labrador. Thèse de maîtrise déposé au département d'anthropologie, Université Memorial, St-John's.
- MAROIS, R.**
 1981 Fouilles dans la région de Blanc-Sablon en 1976 sur le site EiBg-20 (site Templier), Ottawa, Musée National de l'Homme, Commission archéologique du Canada, manuscrit inédit.
- MARQUIS, R.**
 1988 "Étude pétrographique d'une collection archéologique provenant de Blanc-Sablon, Québec". Manuscrit inédit déposé à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.
- 1990 "Compte rendu d'une excursion géologique à Blanc-Sablon, Québec, du 27 juillet au 4 août 1989. in Pintal 1990 La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervalle de 1500 à 1000 AA.
- MARTIJN, C.**
 1974 "*Archaeological Research on the Lower Saint-Lawrence North-Shore, Québec*". Archaeological Salvage Projects 1972 (Byrne ed.) pp. 112-130.
- 1980 "La présence Inuit sur la Côte-Nord du golfe St-Laurent à l'époque historique". Les Inuit du Québec/Labrador. Etudes/Inuit/Studies, vol 4, nos. 1-2, pp.105-125.

MARTIJN, C.

- 1986 Voyages des Mismacs dans la vallée du Saint-Laurent, sur la Côte-Nord et à Terre-Neuve. Les Micmacs et la mer, Recherches amérindiennes au Québec: 197-223
- 1988 Bibliographie préliminaire, la présence autochtone dans le détroit de Belle-Isle, Est du Canada. Direction du Nouveau-Québec et service aux Autochtones, Direction générale des régions, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- 1989a The Iroquoian Presence in the Estuary and Gulf of St-Lawrence: a Preliminary Review. Ms. Ministères des Affaires culturelles, Direction du Nouveau-Québec et service aux autochtones, Québec.
- 1989b The Iroquoian Presence in the Estuary and Gulf of St-Lawrence: re-evaluation. Ms. Ministères des Affaires culturelles, Direction du Nouveau-Québec et service aux autochtones, Québec.
- 1990 "*Innu (Montagnais) in Newfoundland*". Papers of the Twenty-First Algonkian Conference, W.Cowan (ed.) Carleton University, Ottawa.

MARTINELLI, B.

- 1988 "Après André Leroi-Gourhan : les chemins de la technologie" in André Leroi-Gourhan ou Les Voies de l'Homme (Actes du colloque du CNRS, mars 1987) : 61-89, Albin Michel, Paris.

McCAFFREY, M. et al.

- 1987 "*An Archaeological Reconnaissance of the Seal Lake region, Interior Labrador*" Rapport inédit déposé au Historic Resources Division, St-John's, Newfoundland.

McGHEE, R.

- 1976 The Burial at L'Anse-Amour. Archaeological Survey of Canada, National Museum of Man, National Museums of Canada, Ottawa.

McGHEE, R., TUCK, J.

- 1975a An Archaic Sequence in the Strait of Belle-Isle Musée national de l'homme, collection Mercure, no. 34, Ottawa.

McGHEE, R., TUCK, J.

- 1975b Report on Archaeological Survey: Blanc-Sablon Bradore Area Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

McKENZIE, P

- 1971 Projet d'inventaire des ressources archéologiques de la Basse-Côte-Nord. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, manuscrit inédit.

MILLS, S.

- 1980 Reconnaissance et fouille archéologique, région Brador-Lourdes de Blanc-Sablon, travaux en archéologie préhistorique. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.

MORRISON, D.A.

- 1988 "Current Research Far North, Central and Eastern Canada". American Antiquity 52 (2): 414-416.
- 1989 "Current Research Far North, Subarctic Canada". American Antiquity 54 (2): 423-424.
- 1990 "Current Research Far North, Subarctic Canada". American Antiquity 55 (2): 414-415.
- 1991 "Current Research Far North, Québec-Labrador". American Antiquity 56 (2): 359.

NAGLE, C.L.

- 1978 "*Indian Occupations of the Intermediate Period of the Central Labrador Coast: a Preliminary Synthesis*". Arctic Anthropology, vol.XV, no.2, pp. 119-145
- 1984 Lithic Raw Material Procurement and Exchange in Dorset Culture along the Labrador Coast. Thèse de doctorat présenté à la " Faculty of the Graduate School of Arts and Sciences Brandeis University, Department University.

NIELLON, F.

- 1983 L'occupation humaine de la Basse-Côte-Nord et son interprétation; dossier sur les ressources patrimoniales archéologiques et actuelles. Rapport soumis à la municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent, Chevery.

NIELLON, F.

- 1988 Intervention archéologique sur un site du ruisseau de la baie au Saumon (EiBj-33), canton de Bonne-Espérance, Basse-Côte-Nord, été 1987. Ministère des Transports, Environnement, Québec.

OLIVE, M. et TABORIN, Y (eds)

- 1989 Nature et fonction des foyers préhistoriques. Actes du Colloque International de Nemours. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France no 2

OSTÉOTHEQUE de Montréal Inc.

- 1986 Identification des restes fauniques provenant des sites EiBg-1, EiBg-1A, EiBg-1B et EiBg-7E, Basse-Côte-Nord. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles in Pintal 1987.
- 1989 Rapport synthèse sur les vestiges fauniques provenant de sites de la région de Blanc-Sablon, Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

PARENT, M. et al.

- 1985 "Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans B.P". Recherches amérindiennes au Québec vo. XV no.1-2, pp. 17-38.

PASTORE, R.

- 1983 "Excavations at Boyd's Cove, Notre-Dame" Archaeology in Newfoundland and Labrador, no. 4, pp. 98-125.
- PENNY, G.**
1981 "A Preliminary Report on the Excavation of the L'Anse à Flamme Site". Archaeology in Newfoundland and Labrador no 1, pp. 95-110.
- PERLES, C.**
1977 Préhistoire du feu. Masson, Paris.
- PIEL-DESRUISSEAU, J-L**
1986 Outils préhistoriques forme-fabrication-utilisation. Masson, Paris.
- PINTAL, J.Y. PERRAS, S. GROISON, D..**
1986 Reconnaissance archéologique sur la rivière Saint-Augustin, Basse-Côte-Nord, Québec. Ministère des Affaires culturelles Québec. Rapport inédit.
- PINTAL, J.Y. et F. DUGUAY**
1987 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Blanc-Sablon et de St-Augustin. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.
- PINTAL, J.Y. et D. GROISON**
1988 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Vieux-Fort et de Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.
- PINTAL, J.Y.**
1988a Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.
- 1988b "Inventaire de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon". In Recherches archéologiques au Québec, Pierre Drouin *et al.* eds Association des archéologues du Québec, Québec
- 1989a La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervention de 1988. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
- 1989b Contributions à la préhistoire récente de Blanc-Sablon. Recherches amérindiennes au Québec XIX (2-3):33-44.
- 1990 La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervalle de 1500 à 1000 AA. Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.
- 1991a Blanc-Sablon: les travaux archéologiques de 1990. Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.
- 1991b Configuration spatiale et système d'établissement, EiBg-1A et la préhistoire récente à Blanc-Sablon. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, université de Montréal

- PLUMET, P.**
1990 Mission archéologique préliminaire dans la région de Blanc-Sablon. Laboratoire d'archéologie, département des Sciences de la Terre, Université du Québec à Montréal. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- RENOUF, M.A.P.**
1976 A Late Paleo-Indian and Early Archaic Sequence in Southern Labrador. Thèse soumise au département d'anthropologie de l'Université Memorial à St-John's, Terre-Neuve.
1977 "A Late Paleo-Indian and Early Archaic Sequence in Southern Labrador". *Man in the Northeast* 13: 35-44
- RICHARD, P.H.**
1985 "Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 500 et 8 000 ans B.P.". Recherches amérindiennes au Québec, vol. XV, no. 1-2, pp. 39-56.
- ROUSSEAU, G.**
1982 Inventaire et sauvetage archéologiques à Brador-Middle Bay. Rapport inédit déposé au m.A.c. Québec.
- ROY, D.**
1986 Surveillance archéologique secteur de Ruisseau au Saumon, municipalité Basse-Côte-Nord, été 1985. Ministère des Transports, Environnement, Québec.
- SAMSON, G.**
1978 "Preliminary Cultural sequence and Palaeo-Environmental Reconstruction of the Indian House Lake Region, Nouveau-Québec". *Arctic Anthropology*, vol. XV, no. 2, pp. 186-205
- SAMSON, G.**
1983. Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec. Thèse de Ph.D. Université de Toronto, Toronto.
- SCHWARTZ, F.**
1984 The Little Passage Complex in Newfoundland: a Comparative Study of Assemblages. Département d'anthropologie de l'université Memorial, St-John's. Rapport inédit.
- SCHIFFER, M.B.**
1976 Behavioural Archaeology. New York Academic Press
1988 "The Structure of Archaeological Theory" in *American Antiquity*, vol 53 (3) : 461-485.
- SHOTT, M.J.**
1989 "On Tool-class Use Lives and the Formation of Archaeological Record". *American Antiquity* vol 54 (1) : 9-30.

- SIMEK, J.F.**
1987 "Spatial Order and Behavioural Change in the French palaeolithic". *Antiquity*, vol. 61, no.231, pp. 25-40.
- SIMONDON, G.**
1969 Du mode d'existence des objets techniques. Paris, Aubier-Montaigne.
- SMITH, H.I.**
1929 "Archaeological research in Canada". *American Anthropologist*, vol. XXXI, pp. 332-333.
- SMITH, P.E.L.**
1984 "L'archéologie d'une transformation sociale : le passage de la chasse-cueillette à l'agriculture" in *Anthropologie et Sociétés* vol 8 (1) : 45-62.
- SPECK, F.G.**
1931 "Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula". *American Anthropologist* 33:557-600.
- 1935 "Eskimo and Indian Background in Southern Labrador". *General Magazine and Historical Chronicle*, vol 38, pp. 143-163.
- SPIESS, A.E. et D.B. WILSON**
1987 Michaud, A Paleoindian Site in the New England-Maritimes Region. Occasional Publications in Maine Archaeology, no.6, The Maine Historic Preservation Commission and The Maine Archaeological Society inc. Augusta, Maine.
- STOCKWELL, et al.**
1970 "Geology of the Canadian Shield" in: Douglas R.J.W. *Geology and Economic Minerals of Canada*. Geological survey of Canada, econ. geol. Report no. 1, pp. 121-150.
- STRONG, W.D.**
1930 "A Stone Culture from Northern Labrador and Its Relation to the Eskimo-like Cultures of the Northeast". *American Anthropologist* 32: 126-144
- TAILLON, H. et G. BARRÉ**
1987 Datations au ¹⁴C des sites archéologiques du Québec. Dossiers 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- TANNER, A**
1977 *Indian Land Use and Land Tenure in Southern Labrador*. Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, St-John's
- TANNER, A. et ARMITAGE, P.**
1985 *Environmental Impact Assessment Ross Bay Junction-Churchill Falls Tote Road Native Resource Use Study*. Hardy Associates (1978) Ltd, St-John's Newfoundland.

TAYLOR, W.E. jr.

- 1959 "Review and Assessment of the Dorset Problem". *Anthropologica* 1 (12): 24-26
- 1964 La préhistoire de la péninsule du Labrador. Études anthropologiques, Musée National du Canada, no.7, Ottawa.
- 1966 The Arnapiik and Tyara Sites, An Archaeological Study of Dorset Culture Origins. SAA Memoir no. 22 Washington D.C.

TESTART, A.

- 1982 Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités. Paris, Société d'ethnographie, mémoires XXVI.

TILLEY, C.

- 1981 "Conceptual Frameworks for the Explanation of Sociocultural Change" in I. Hodder, N. Hammond, et G. Isaac (eds) *Pattern in the Past: essays in Honour of David Clarke*, Cambridge, Cambridge University Press, pp.157-183.

TIXIER, J. et al.

- 1980 Préhistoire de la pierre taillée, 1 terminologie et technologie. Cercle de recherches et d'études préhistoriques, Antibes.

TRIGGER, B. G.

- 1968 "The Determinants of Settlement Patterns". In K.C.Chang ed. *Settlement Archaeology*, National Press Book, Palo Alto.

TRUDEL, F.

- 1988 Les relations entre les concessionnaires euro-canadiens et les indiens au Labrador méridional (1694-1760). Communication présentée dans le cadre de la "First Labrador Straits Studies Conference", Forteau.

TUCK, J.A.

- 1970 "An Archaic Cemetery in Newfoundland" *Scientific American*, 222 (6), pp. 112-121.
- 1971 "An Archaic Cemetery at Port au Choix, Newfoundland" *American Antiquity*, 36, pp. 343-358.
- 1975A "The Northeastern Maritime Continuum: 8 000 years of Cultural Development in the Far Northeast". *Arctic Anthropology*, vol.XII, no 2, pp. 139-147.
- 1975B Prehistory of Saglék Bay, Labrador: Archaic and Palæo-Eskimo Occupations Musée national de l'homme, collection Mercure no. 32, Ottawa.
- 1982 "Prehistoric Archaeology in Atlantic Canada since 1975". *Canadian Journal of Archaeology* no. 6, pp. 201-218.
- 1984 La préhistoire de Terre-Neuve et du Labrador. Musée national de l'homme. Fides. Montréal.

- TUCK J.A. et McGHEE R.**
 1975a *"Archaic Cultures in the Strait of Belle Isle Region, Labrador"*. Arctic Anthropology 12 (2): 76-91
- VIGEANT, G.**
 1984 *Cartes climatiques du Saint-Laurent*. Environnement Canada, Service de l'environnement atmosphérique, Ottawa.
- VIOLA, P.**
 1988 "A propos d'analyse spatiale et de taphonomie" Les nouvelles de l'archéologie, no.31, pp. 55-59.
- WILKINSON, L.**
 1989 *Systat: The System for Statistics* Evanston, IL. SYSTAT Inc
- WILLEY, G.R. et J. A. SABLOFF**
 1980 *A History of American Archaeology* Freeman, San Francisco.
- WINTEMBERG, W.J.**
 1928 *Notes archéologiques*. Manuscrit inédit déposé au Musée national de l'Homme. Ottawa. 2 vols.
- 1930 "Review of W.D. Strong: A Stone Culture from Labrador and Its Relation to the Eskimo-Like Cultures of the Northeast". Geographical Review, 20:673
- 1939 "Eskimo Sites of the Dorset Culture in Newfoundland". American Antiquity 5:83-102.
- 1940 "Eskimo Sites of the Dorset Culture in Newfoundland". American Antiquity 5: 309-333.
- 1942 "The Geographical Distribution of Aboriginal Pottery in Canada". American Antiquity 8 (2): 129-141.
- WRIGHT, J.V.**
 1980 La préhistoire du Québec. Musée national de l'Homme, Ottawa.
- 1981 Prehistory of the Canadian shield. In June Helm ed. Subarctic, Handbook of North American Indian vol 6: 86-96.
- WYNNE-EDWARDS, H.R.**
 1972 "The Grenville Province" in: Price R.A. and R.J.W. Douglas, Variations in Tectonic Styles in Canada geolo. ass. can. spec. Paper no. 22, pp. 264-334.
- YELLEN, J.E.**
 1977 *Archaeological Approaches to the Present*. Academic Press, New York.

Annexes (1 à 8)

Annexe 1	Techniques de fouille et de mise au jour des vestiges	I
Annexe 2	Les bases classificatoires de l'analyse	IV
Annexe 3	Relevés stratigraphiques des sondages	
Annexe 4	Rapport d'identification zooarchéologique des vestiges osseux provenant des sites EiBg-9 et -123 <u>Ostéothèque de Montréal inc.</u>, février 1992.	
Annexe 5	"Report of radiocarbon dating analysis" Beta Analytic inc. février 1992	
Annexe 6	Catalogue du matériel recueilli	
Annexe 7	Catalogue des photos prises au terrain	
Annexe 8	Les feuilles d'enregistrement	

Annexe 1 **Techniques de fouille et de mise au jour des vestiges**

Techniques de fouille et de mise au jour des vestiges

Tous les travaux d'exploration et de fouille sont orientés parallèlement aux axes du quadrillage MTM (carte topographique 12 P). Pour la fouille, c'est à partir de la tranchée positive que nous établissons une première grille. Elle comprend des carrés de deux mètres par deux mètres, à chaque coin correspond un piquet de référence pour la prise des mesures hypsométriques. Cette grille est par la suite agrandie en fonction de la disposition des vestiges révélée par des sondages exploratoires effectués autour de l'aire dégagée. Toutes les localisations se font à partir de l'angle nord-ouest. Le mètre carré (puits) se veut le référent standard de la fouille, il comprend quatre quadrants (NO, NE, SO, SE) de 50 par 50 centimètres.

La procédure générale des fouilles peut se lire ainsi : le décapage du sol suit habituellement la stratification pédologique. Les horizons naturels sont enlevés à la pelle et ce jusqu'au niveau de la couche d'occupation, telle que révélée par la tranchée.

Les éclats, écofacts et échantillon de sol sont enregistrés par puits, quadrant et niveau stratigraphique. Pour les outils reconnus sur le terrain, leur localisation s'effectue au centimètre près, et ce pour les trois dimensions intérieures au puits. Le sable de rejet de la couche d'occupation est tamisé à travers une grille carrelée au 1/8".

La fouille s'arrête aux horizons stériles en vestige culturel. Toutefois quelques quadrants exploratoires, dispersés sur l'ensemble de l'aire ouverte, sont creusés plus profondément afin de vérifier la présence éventuelle d'autres occupations ou de répondre à des questions d'ordre pédologique ou géomorphologique.

L'ouverture des mètres carrés s'effectue d'abord en quinconce, permettant ainsi un relevé complet des parois. Si les éclats et les outils sont recueillis au fur et à mesure de leurs découvertes, nous laissons en place tous les autres témoins de l'occupation. Ce faisant, nous dégageons au

maximum l'aire d'établissement avant d'intervenir plus ponctuellement, entre autre pour les aménagements structuraux. Cette méthode, dite à aire ouverte, permet une meilleure visualisation du mode d'établissement et/ou des perturbations ayant pu intervenir.

La fouille de chaque structure suit un mode particulier. Nous considérons d'abord sa nature spécifique (de combustion, trace de piquet, lentille de sable), puis son dégagement se fait en fonction de son orientation et de ses constituantes, et ce sans nécessairement suivre l'axe du quadrillage établi. Nous voulons documenter sa construction ainsi que les éventuelles répercussions que sa présence a pu provoquer sur les sables environnants.

Les relevés de terrain décrivent: pierres, sable ou tout phénomène de concentration lithique ou de perturbation apparente. Un dessin du fond de puits présente la disposition des vestiges révélée par la fouille. Tout au cours de ces travaux des photos sont prises, illustrant les diverses étapes du processus. Le journal de terrain contient toutes les données d'ordre hypsométrique en rapport à la borne de référence.

Annexe 2 **Les bases classificatoires de l'analyse**

Annexe 2 Les bases classificatoires de l'analyse

Il s'agit maintenant de présenter les critères à partir desquels nous avons classifié les données recueillies. Dans une certaine mesure ces critères doivent s'ajuster aux objectifs visés. Ils servent non seulement lors du processus de catalogage mais nous suivent tout au cours de l'analyse.

L'aménagement de l'espace

Dans ce cas-ci, il faut tenir compte des témoins d'une transformation anthropique du micro-paysage. Ils correspondent à trois éléments physiques : les pierres, le sable et le bois. Nous les retrouvons parfois en association, leur nature propre plus ou moins altérée. Leur intégration dans un agencement structuré nous permet à l'occasion d'identifier leur fonction (zone de combustion, vestige architectural, etc.).

Les vestiges architecturaux sont habituellement rares. Certains critères nous permettent à l'occasion de délimiter le pourtour des activités et éventuellement d'une habitation. Ainsi la distribution des déchets due à la taille de la pierre suit parfois un arrangement précis, une rupture brusque suggérant la présence d'une paroi circonscrivant cette activité. La répartition d'une lentille ou couche de sable en relation directe avec les vestiges nous permet à l'occasion d'inférer un pourtour d'habitation ou l'aire d'occupation.

Les témoins de combustion (charbon de bois, humus carbonisé, pierres chauffées, ossements calcinés, etc.) peuvent témoigner de réalités diverses. Il nous semble possible d'établir une nomenclature représentative de leur degré de structuration, pour ainsi déboucher sur une présentation de la spécificité de chacune (Laloy 1982).

Ainsi parlerons-nous de structure-témoin de combustion quand les indices seront circonscrits (non fugaces) spatialement. Quand l'horizon

pédologique sous-jacent sera affecté par la combustion (carbonisation, rubéfaction) nous parlerons alors d'un centre de combustion (foyer). Nous utilisons le terme foyer culinaire (foyer de cuisson) quand un centre de combustion livrent des ossements brûlés ou calcinés. Il demeure possible que ces ossements ne représentent pas des témoins alimentaires, ou alors qu'ils n'aient pas été cuits à même ce centre de combustion. Ces ossements gardent toutefois une signification, des indices d'une préhension culturelle sur un milieu naturel et rejetés dans un foyer actif (Periès 1977).

Dans le cas des foyers spécialisés (foyer de chauffage), les témoins de combustion y abondent, mais ils ne contiennent pas d'ossements. Nous les considérons à titre de centres de combustion utilisés directement pour leur qualité thermique (sècher, enfumer, éclairer, réchauffer, rôtir, etc.) ou indirectement (ex. chauffer des pierres qui seront utilisées en-dehors du centre de combustion: pour amener à ébullition, fondre, ou pour une sudation, etc.).

La valeur de l'activité thermique de ces foyers s'avère difficile à identifier. Nous considérons que l'importance relative des témoins de combustion et le degré d'altération des sables sous-jacents, mis en relation avec le type d'agencement rencontré, fournissent un indice sur l'activité thermique recherchée par les occupants.

Si l'activité thermique d'un foyer a été faible ou de très courte durée, il ne faut pas s'attendre à rencontrer une altération importante des sables sous-jacents. Dans certains cas, le curetage d'un foyer donnera naissance à une structure-témoin de combustion sans altération sous-jacente.

Le matériel lithique

Au départ il importe d'identifier les matières premières, cette caractérisation devant nous permettre de localiser la source d'approvisionnement.

Une première distinction a été effectuée lors d'un examen visuel (à l'oeil nu ou à l'aide d'une loupe stéréoscopique; grossissement de 6.4 à 40X).

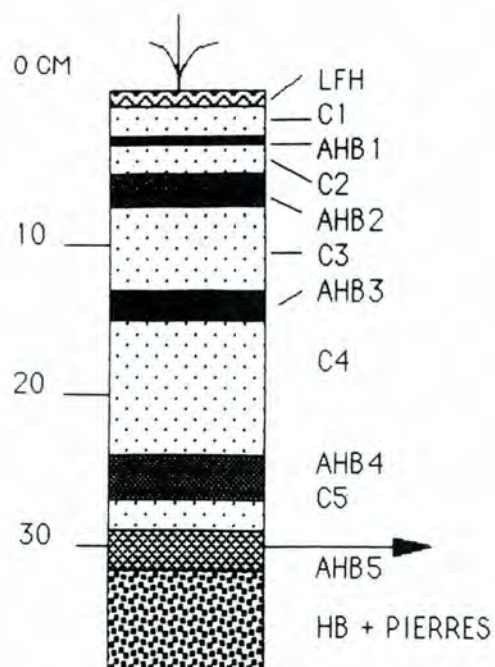
Pour chaque type de pierre reconnue, nous avons prélevé un échantillon. Cette collection de référence a servi par la suite tout au long des analyses. Elle a été confiée à un géologue, Robert Marquis de l'Université du Québec à Montréal. Sa tâche consistait à associer chaque pierre à une formation géologique en s'aidant des cartes géologiques régionales (Marquis 1989). De plus, pour vérifier cette analyse, nous avons parcouru la littérature archéologique régionale afin d'en soutirer toutes informations concernant les matières premières lithiques identifiées dans les environs (Auger 1984, De Boutray 1981, Fitzhugh 1972, Gramly 1978, Lazenby 1980, 1984, McCaffrey *et al* 1987, Nagle 1984, 1985). Enfin, notre collection a été comparée à celle établie par Moïra McCaffrey, archéologue à l'université McGill, pour le Labrador central.

En ce qui concerne les rébuts de la taille, les éclats, notre analyse tiendra compte de cinq attributs. Une fois réparti selon leur matière première respective, les éclats étaient séparés entre quatre catégories de superficie (A: 0-100mm² B: 101-200mm², C: 201-300mm², D: 301mm² et plus), nous pouvions alors procéder à leur décompte puis à la pesée. Tout au cours de cette opération, deux autres attributs faisaient l'objet d'une attention, la présence d'un plan de frappe et celle de cortex. Tous ces attributs ont été choisis pour répondre à des questions d'ordre technologique.

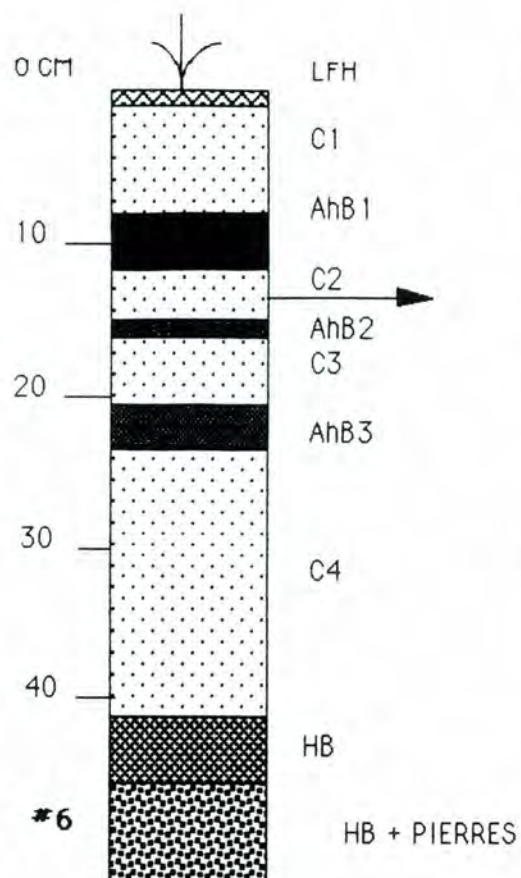
L'identification des outils s'est effectuée en deux temps. D'abord en se référant à la typologie traditionnelle, celle basée sur la nature de la retouche et sur la forme de l'outil (Brézillon 1971, Tixier 1980). A cela s'ajoutent des attributs plus fonctionnels comme l'angle d'attaque (0-10°, 10-30°, 30-70°, 70-90°, Brézillon 1971) ainsi que l'usure des bords actifs. La classification du bord actif des outils s'est effectuée à l'aide de la loupe stéréoscopique ou d'un microscope (grossissement de 6.4 à 200X). Certains présupposés de base ont été considérés afin d'interpréter l'usure remarquée: usure limitée; usure perceptible: arrondissement du bord; usure prononcée: brisure ou meurtrissure du bord. Ces présupposés découlent des expériences effectuées sur des cherts (Spiess et Wilson, 1987), le matériau le mieux représenté sur le site à l'étude. Une usure se ramenant à une meurtrissure

des bords ayant un angle d'attaque abrupt (ca. 70° et plus) indiquera que cet outil a servi sur un matériau dur (os, andouiller, bois, etc.). Une usure correspondant à un arrondissement d'un bord ayant un angle d'attaque aigu, suggérera un travail sur un matériau tendre ou semi-dur (cuir, tendon, bois, etc.).

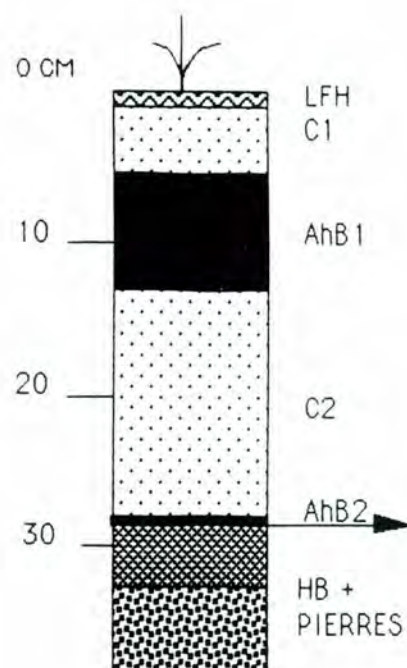
Annexe 3 **Relevés stratigraphiques des sondages**



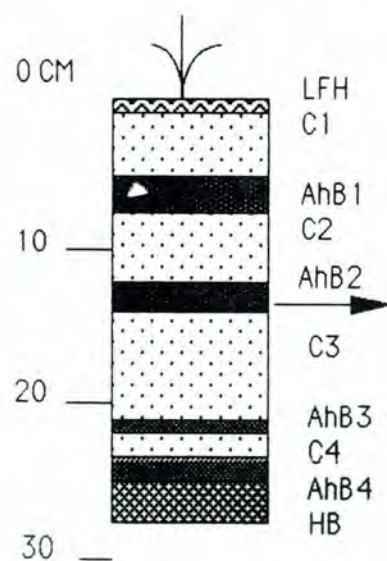
#1



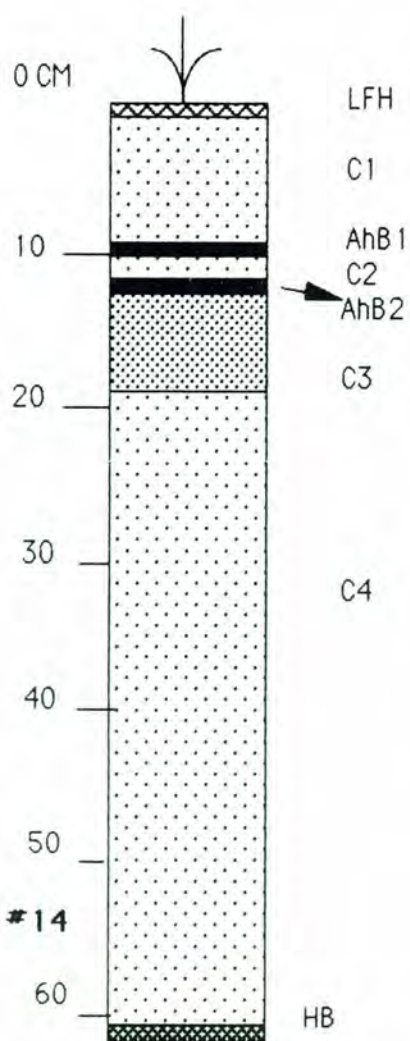
#6



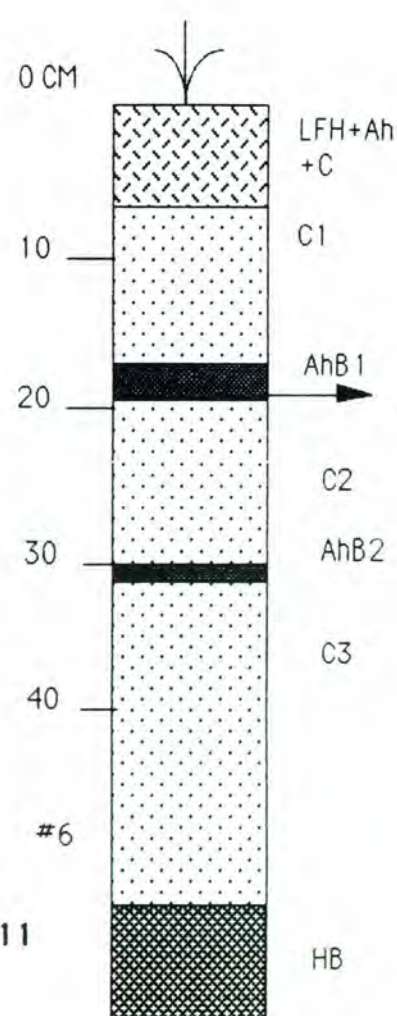
#7



#15



#14

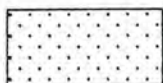


#11

EiBg-124
parois stratigraphiques
des sondages positifs



Litière et humus



sable éolien gris sec fin



humus enfoui, noir gras fin



humus enfoui, noir gris gras fin



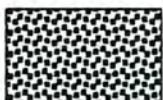
humus enfoui, gris brun sec fin



litière et humus mélangé avec sable éolien



Horizon B brun un peu gras fin
contient parfois des pierres

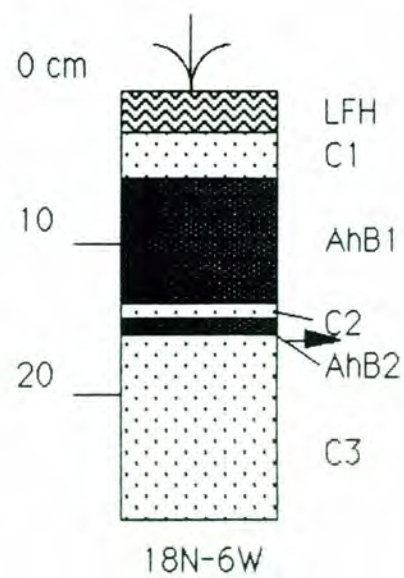
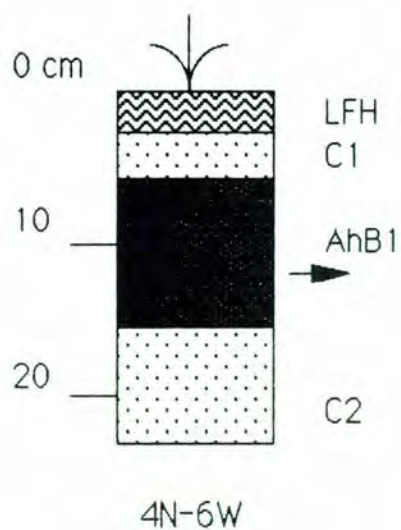
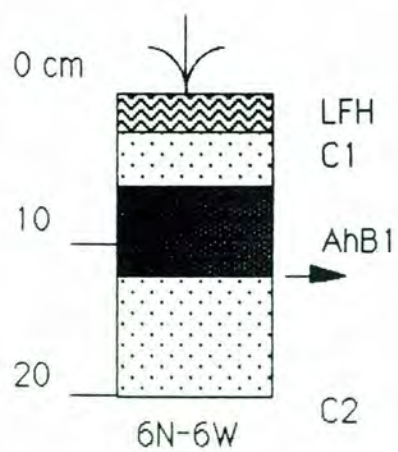
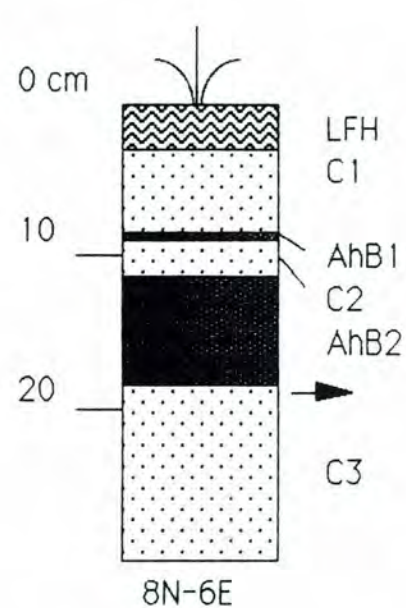
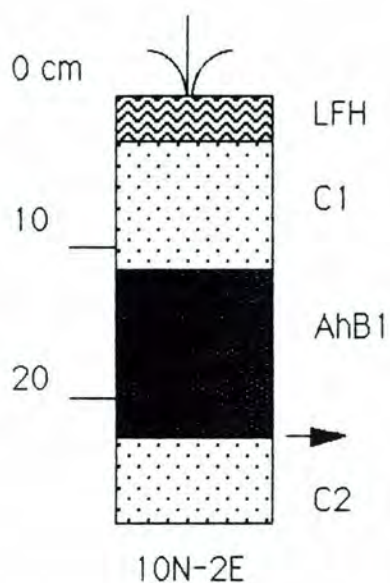
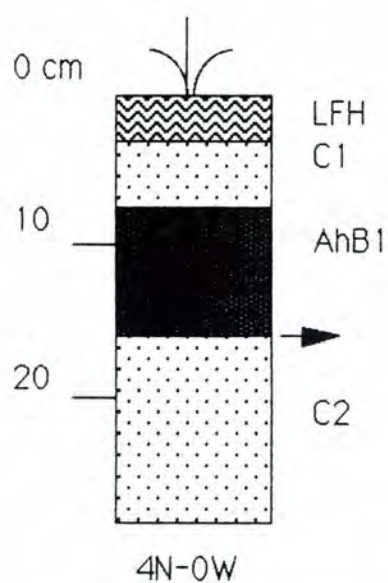
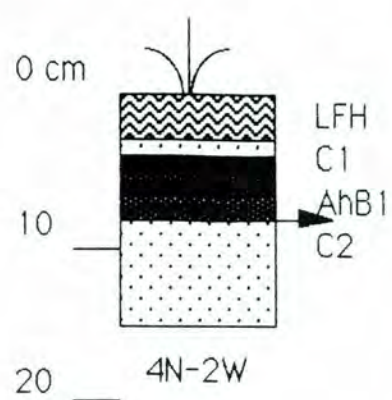
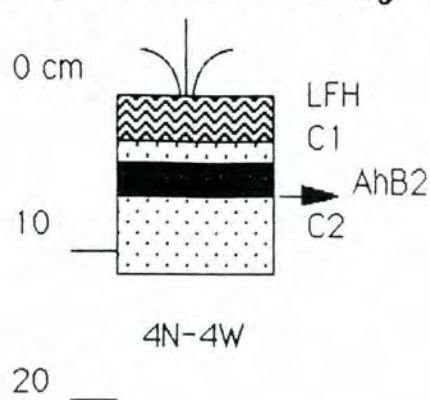
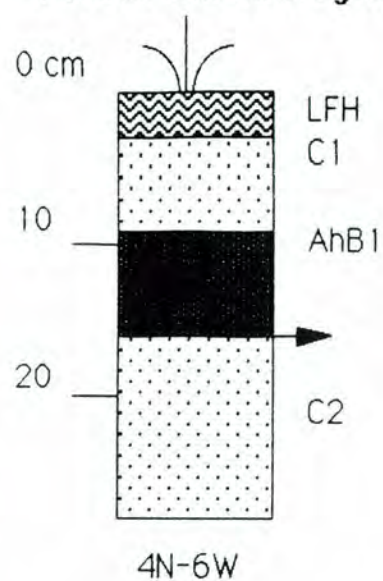


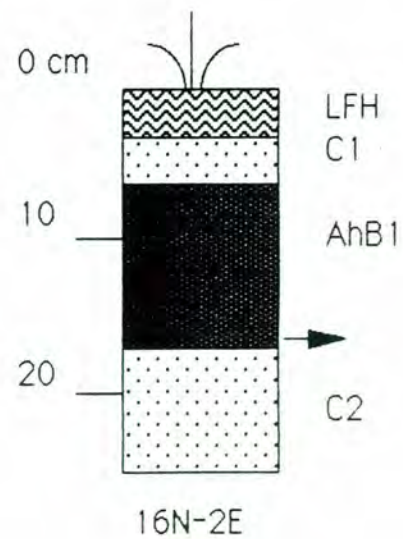
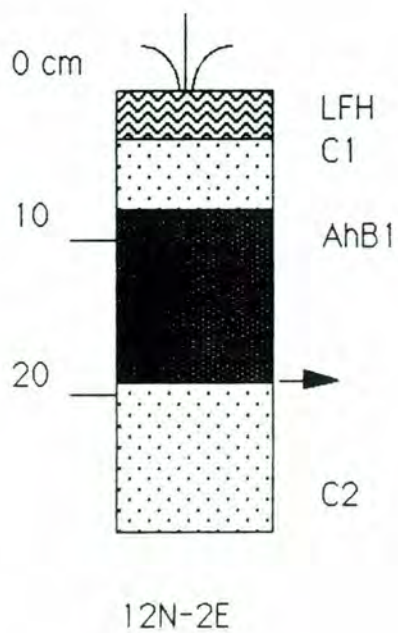
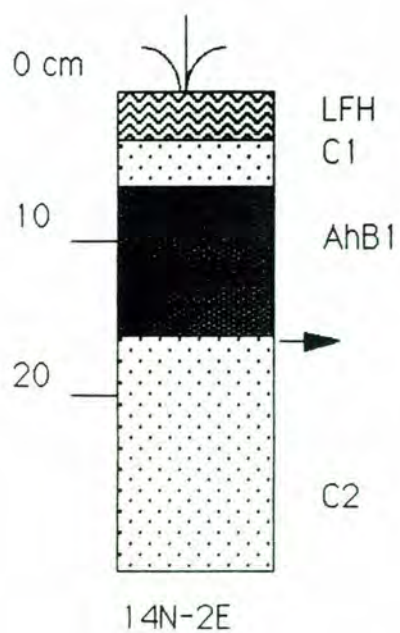
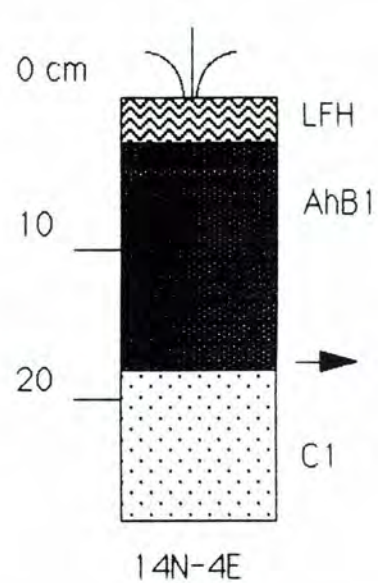
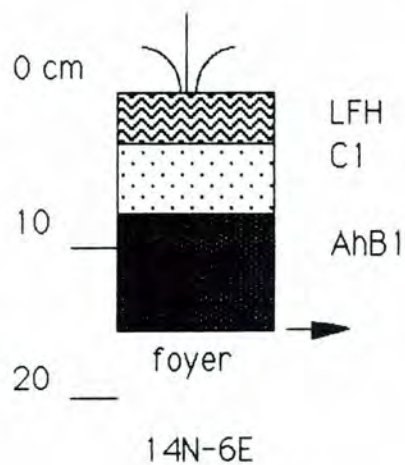
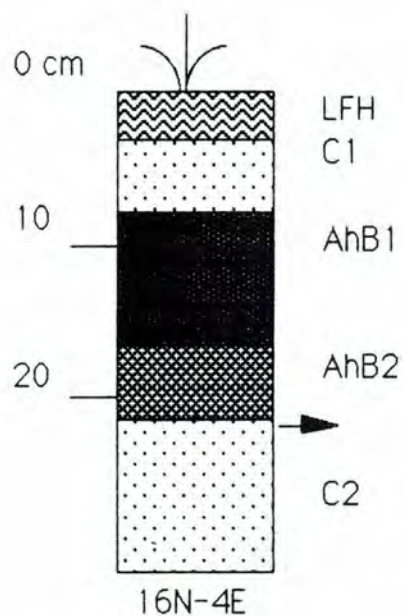
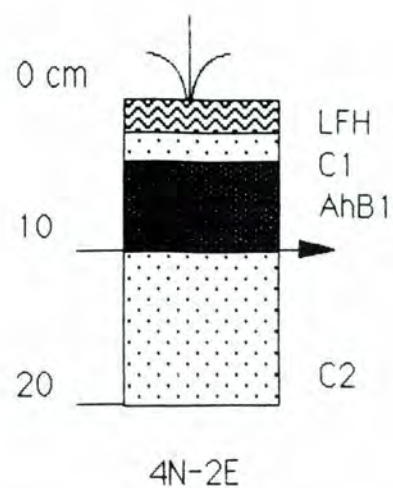
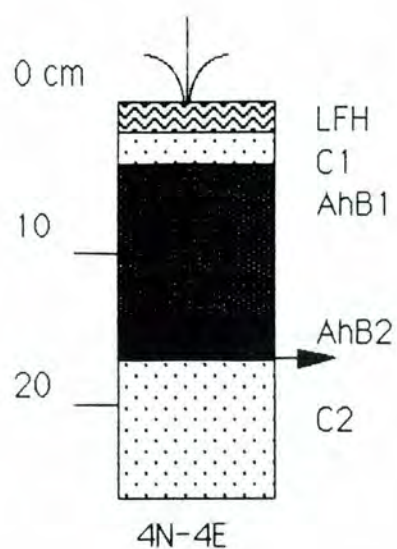
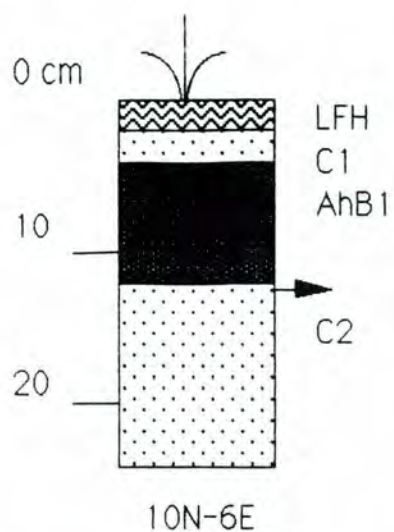
Horizon B et induré, brun foncé un peu gras
plus grossier, contient souvent des pierres.

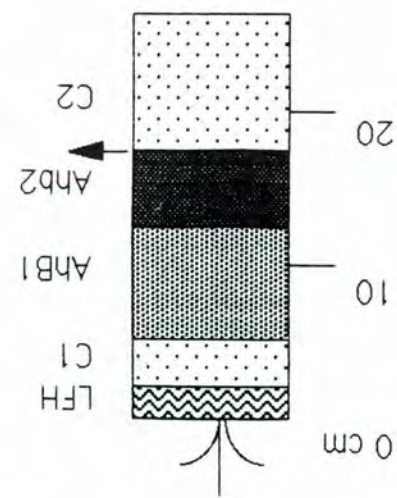
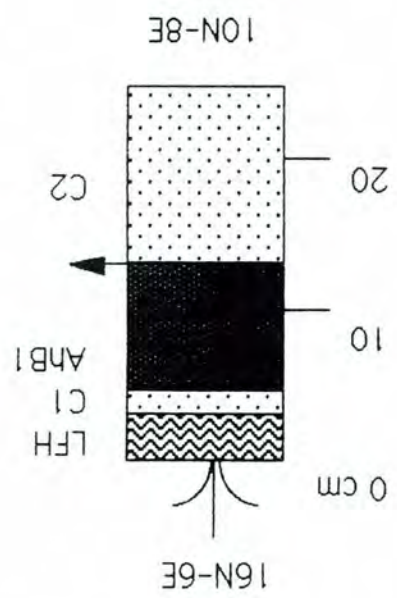
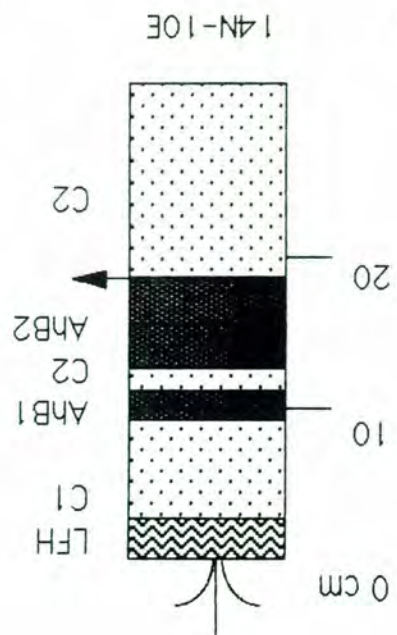
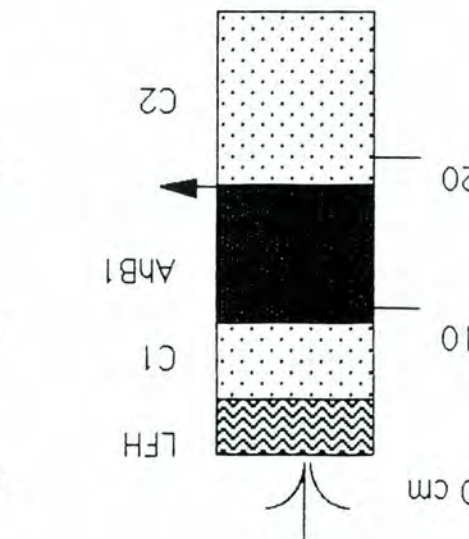
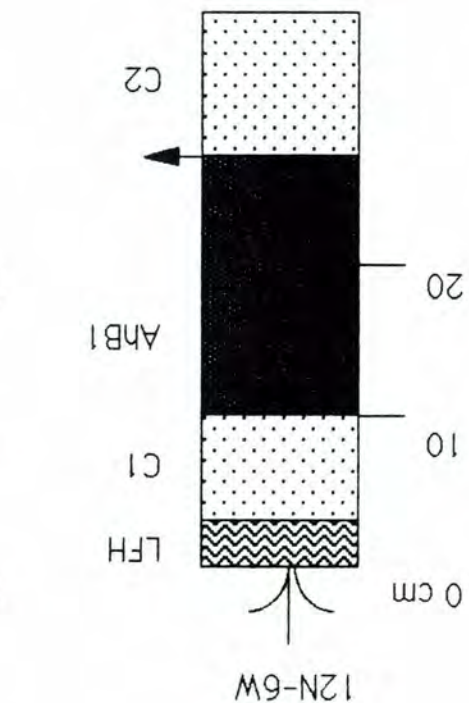
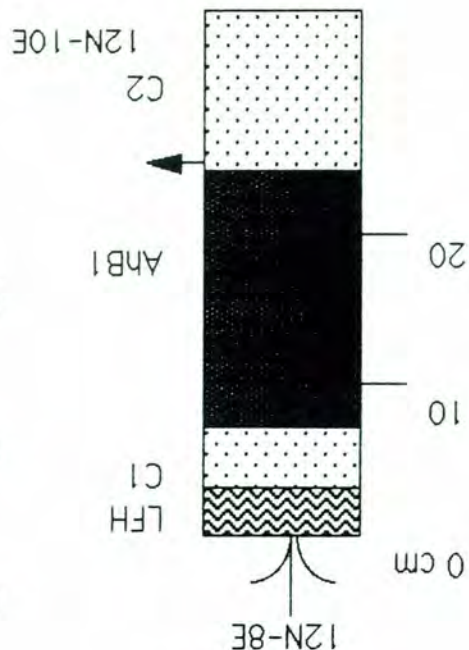
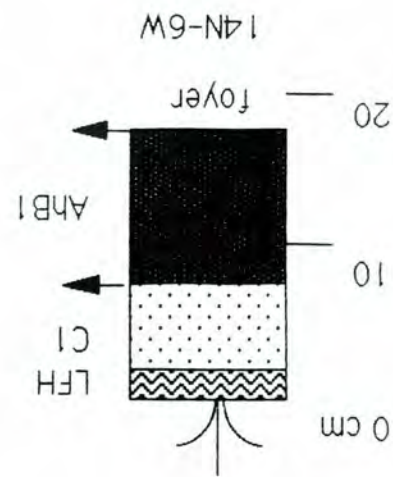
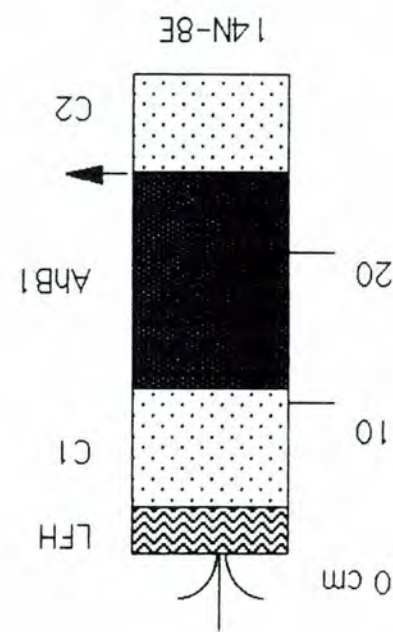
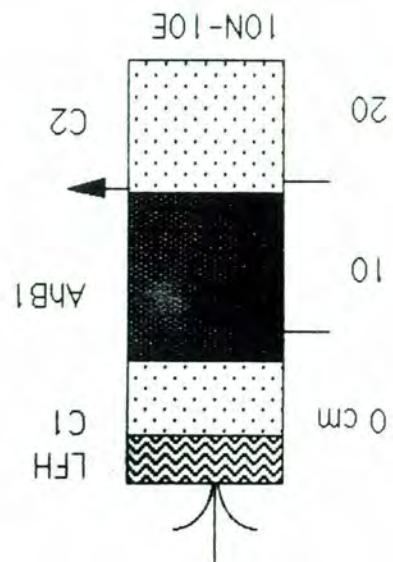


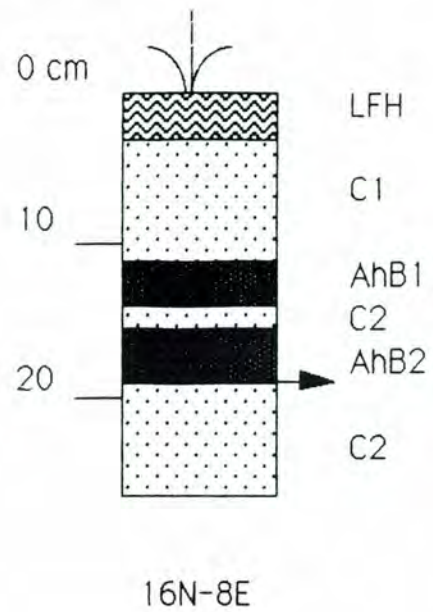
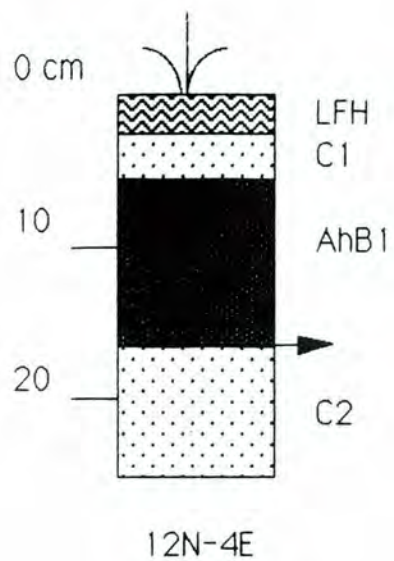
niveau de la couche d'occupation

Parois des sondages effectués sur le site EiBg-123

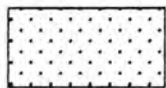








litière + humus de surface



sable éolien gris sec fin



humus enfoui brun noir gras fin



humus enfoui gris noir un peu gras fin



humus enfoui noir gras fin



humus enfoui brun gras fin



niveau de la couche d'occupation

Annexe 4 **Rapport d'identification zooarchéologique des vestiges osseux provenant
des sites EIBg-9 et -123** Ostéothèque de Montréal inc., février 1992.

Ostéothèque de Montréal Inc

U.Q.A.M., Laboratoire d'Archéologie

C-9400

C.P. 8888, Succursale "A"

Montréal, Québec

H3C 3P8

Rapport d'identification zooarchéologique des vestiges
osseux provenant des sites EiBg-123 et EiBg-9.

Rapport exécuté pour Jean-Yves Pintal, archéologue.

Février 1992

Rapport#108

L'identification des restes osseux a été effectuée par Virginia Elliott et Charles-Henri Hudon à l'aide de la collection de référence de l'Ostéothèque de Montréal Inc. La rédaction du rapport a été faite par Virginia Elliott avec la collaboration de Claire Saint-Germain.

EiBg-123

Le seul fragment osseux de cet échantillon est un bulbe tympanique de gros Mammifères probablement de Caribou.

EiBg-9

L'assemblage du site EiBg-9 comprend 2 634 fragments osseux. Ils sont presque tous blanchis, calcinés et/ou minéralisés.

Les 29 fragments classés dans la catégorie "os frais" (COLL) montraient des traces de divers degrés de combustion ou de minéralisation ("weathering"). Ce type d'altération des os ("weathering") est le résultat de l'action des intempéries sur les dépôts de surface.

Certains fragments (N=822, 31%) n'ont pu être identifiés à aucune classe de Vertébrés. Il s'agit de petits débris osseux calcinés non diagnostiques et très fragmentés.

Les éléments osseux de Mammifères (N=1 306) comptent pour 50% de l'assemblage. De ce nombre, 1 075 fragments (82%) ont été attribués à la catégorie Mammifères indéterminés. Les deux seules espèces de Mammifères identifiées dans l'assemblage sont le Caribou et le Castor.

Le Caribou n'est représenté que par trois fragments dont deux éléments de pattes et un fragment de côte.

Les 24 fragments de la famille Cervidés ainsi que les 197 fragments de gros Mammifères pourraient appartenir au Caribou.

Il n'y a qu'un seul élément de Castor, soit un fragment de fémur. Toutefois, les trois fragments attribués à la catégorie de grosseur Mammifères-moyens, sont de la grosseur du Porc-épic ou du Castor.

Un fragment de dent de Carnivores a également été identifié. Il pourrait s'agir d'un Loup ou d'un Phoque. Les deux fragments de Mammifères moyens-gros pourraient également appartenir à ces deux espèces de Mammifères.

La Classe des Poissons représente 18% (N=466) du nombre total des ossements étudiés. Ce sont pour la plupart (91%) des éléments non diagnostiques qui n'ont pas permis une identification à l'espèce ou à la famille (côtes, lépidotriches).

Plusieurs vertèbres (N=35) ont été identifiées à la famille des Gadidés qui comprend entre autres la Morue et l'Aiglefin.

Les deux fragments de Salmoniformes pourraient appartenir au Grand corégone, au Saumon Atlantique, au Grand brochet ou à l'Omble

La catégorie Poissons marins regroupe des centaines d'espèces présentes dans les eaux salées du Golfe Saint-Laurent.

L'assemblage ne compte qu'un seul fragment d'Oiseaux qui n'a pu être identifié à aucun taxon précis.

Les 39 fragments (1%) attribués à la catégorie Indéterminés Oiseaux/petits Mammifères sont pour la plupart vraisemblablement des fragments d'os longs de Mammifères de la taille du Lièvre ou encore de la taille de la catégorie Oiseaux moyens (ex.: Bécasseaux).

Le site EiBg-9 ne présente pas les mêmes caractéristiques fauniques que la plupart des autres sites de la Côte-Nord que nous avons étudiés à ce jour. Il se distingue par une absence totale de Phoque et par une très faible présence de gros Rongeurs comme le Castor ou le Porc-épic.

La présence d'une bonne proportion d'éléments de Poissons (18%) dans l'assemblage ainsi que la présence de gros Mammifères et de Cervidés comme le Caribou (17% des fragments de Mammifères) suggèrent une occupation estivale du site.

EiBg-9 IDENTIFICATIONS ZOOLOGIQUES

Code	Taxons	Nombre de fragments
Cd	Castor	1
Rt	Caribou	3
Cr	Cervidés	24
Cv	Carnivores	1
Mi	Mammifères indéterminés	1075
Mgr	Gros Mammifères	197
Mmg	Mammifères moyens-gros	2
Mmy	Mammifères moyens	3
Mammifères total		1 306
Io	Oiseaux indéterminés	1
Salm	Salmoniformes	2
Gad	Gadidés	35
Pes	Poissons marins	6
Ip	Poissons indéterminés	423
Poissons total		466
Iopm	Indéterminés	39
	Oiseaux/petits Mammifères	
I	Classe indéterminée	822
Total		2 634

ANALYST *CHF*ANALYST *CHF*[illegible]

M-011

SITE C1 Bg-7 LOT/PUITS _____ NIVEAU _____ STRUC. _____ CLASSE _____ ANALYSTE VE

LOT/PUITS

NIVEAU

STRUCTURE

CLASSE

ANALYST *NE*

CAT	IDZO	Integ	IdAna	ApAx	CrTPv	DrGh	Alter	LoAlt	LIAna	COLL	COLLB	Remarques
5N-5W	Mi	f	i	i	i	i	Pa				11	St. 1 4cm
SE	lp	f	i	i	i	i					4	
	lp	f	i	i	i	i					9	
5N-5W	Mgr	f	i	i	i	i	Ca				5	
NW	Mi	f	i	i	i	i					11	
	lp	f	i	i	i	i					1	(balle la plume?)
	lp	f	i	i	i	i					2	
5N 6W	I	f	i	i	i	i	Ca				3	
NE												
5N 5W	Mgr	f	Dent	x	c	i	Ca				1	Ang 2 st 1
SE	Mi	f	i	i	i	i					1	
	lp	f	i	i	i	i					2	
	lp	f	i	i	i	i					2	
5N-3W	I	f	i	i	i	i	Ca				4	
NW												
5N 5W	Mmy	fzi	ol	P	i	i	Ca				1	2cm
SE	Mgr	fzi	ol	P	i	i					4	
	Cr	fd	Phe	P	i	i					1	
	Mgr	f	vt	x	c	-					1	
	lp	f	i	i	i	i					21	
	Pes	f	vt	i	i	i					1	
	lp	f	i	i	i	i					3	
	I	f	i	i	i	i					10	
												SOUS-TOTAL 98

SITE ELBg-9

LOT/PULIS

NIVEAU

STRUCT. 5N-5W
5W (20m)

CLASSE

ANALYST: PAV[illegible]

Mr. 42

SITE C.Bg-1

LOT/PULIS EN-SW

NIVEAU 2^{ème} Ann.

STRUCT.

CLASSE *POLICE* 15ANALYSTE [illegible]

ANALYSTE CHH IVL

CLASSE

94

SITE Ei Bg-9 LOT/PUITS _____ NIVEAU _____ STRUCT. _____ CLASSE _____ ANALYSTE VZ

CAT	IDZQ	Integ	IdAna	ApAx	CrTPv	DrGh	Alter	LoAlt	LIAna	COLL	COLLB	Remarques
EiBo-23												surface
13N-3W												
SW	Hgr	f	Buty	r	c	i	w			1		
S.B-9												
5N-3W	Hi	f	i	i	i	i	Ca				10	
SW												
4N-2W	Hi	f	i	i	i	i	Ca				2	
NE												
3N-3W	Cr	fd	Rha	P	i	i	Ca				1	AH-2
SW	Hi	f	i	i	i	i	Ca				5	
4N-4W	Hi	f	i	i	i	i	Ca				10	
SE												
4N-3W	Hi	f	i	i	i	i	Ca			1		
NE												
4N-3W	Hgr	f	i	i	i	i	Ca				2	
SW												
4N-3W	Hi	f	i	i	i	i	Ca				2	
SE												
4N-3W	Hmy	ep	ol	P	i	i	Be				1	
NW	Hi	f	i	i	i	i	Ca				6	
SOUS-TOTAL											1/39	

ANALYST UE

10-11-12

SITE 21Bg-9

LOT/PUITS SN-SW

NIVEAU 500
4200

STRUCT.

CLASSE (0.55005) ANALYSTE 1E

[illegible]

SITE ELR-9

LOT/PUITS

NIVEAU

STRUCT. 50-50

CLASSE

ANALYST: C.F.-

$$U \in (4 \text{ cm})$$
[illegible]

SITE E1 Bq-9 LOT/PUTTS 5 N-5 W NIVEAU Nw 2m STRUCT. CLASSE PERSONS ANALYSTE VE

[illegible]

ANALISTE 555

ANALISTE CMM

[illegible]

Annexe 5 "**Report of radiocarbon dating analysis**" Beta Analytic inc. février 1992

BETA ANALYTIC INC.

JERRY J. STIPP, PH.D.
MURRY A. TAMERS, PH.D.
CO-DIRECTORS

4985 S.W. 74 COURT
MIAMI, FLORIDA
33155 U.S.A.

Mr. Jean-Yves Pintal
Ministere de Affaires Culturelles de Quebec
17 Cremazie Est
Quebec City, Quebec
Canada G1R 1Y1

February 7, 1992

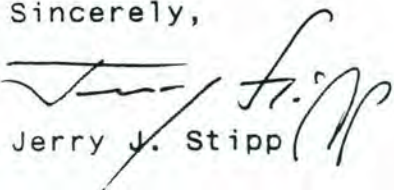
Dear Mr. Pintal:

Please find enclosed our report on the three charcoal samples (EiBg-9; -123; &-124) that you recently sent for radiocarbon dating analyses.

Each of the samples initially contained a moderate-to-large amount of intrusive rootlet contamination. After washing free all adhering mineral matter, the charcoal pieces were lightly crushed for increased surface area and all remaining rootlets were extracted by hand-picking; verified under magnification. The charcoals were then treated by repeat-soakings in dilute, hot acid and alkali solutions to remove any carbonate or humic acid contamination. After final thorough rinsings to neutrality in hot distilled water, the clean charcoals were gently dried, synthesized to benzene and counted for radiocarbon contents. All analytical steps proceeded normally.

Our invoice is enclosed as per usual. And as always, please call us at any time you have questions or would like to discuss the dates. With best regards I remain

Sincerely,



Jerry J. Stipp

**BETA ANALYTIC INC.****(305) 667-5167****UNIVERSITY BRANCH****P.O. BOX 248113****CORAL GABLES, FLA. 33124****REPORT OF RADIOCARBON DATING ANALYSES**FOR: Jean-Yves PintalMinistere des Affaires CulturellesDATE RECEIVED: January 14, 1992DATE REPORTED: February 7, 1992SUBMITTER'S
PURCHASE ORDER # _____

OUR LAB NUMBER YOUR SAMPLE NUMBER C-14 AGE YEARS B.P. $\pm 1\sigma$

Beta-50734	EiBg-9 #1	180 +/- 50	Charcoal
Beta-50735	EiBg-123 #3	450 +/- 80	Charcoal
Beta-50736	EiBg-124 #8	7,250 +/- 120	Charcoal

These dates are reported as RCYBP (radiocarbon years before 1950 A.D.). By international convention, the half-life of radiocarbon is taken as 5568 years and 95% of the activity of the National Bureau of Standards Oxalic Acid (original batch) used as the modern standard. The quoted errors are from the counting of the modern standard, background, and sample being analyzed. They represent one standard deviation statistics (68% probability), based on the random nature of the radioactive disintegration process. Also by international convention, no corrections are made for DeVries effect, reservoir effect, or isotope fractionation in nature, unless specifically noted above. Stable carbon ratios are measured on request and are calculated relative to the PDB-1 international standard; the adjusted ages are normalized to -25 per mil carbon 13.

Annexe 6 **Catalogue du matériel recueilli**

EiBg-124, catalogue

sondage		outils	éclats	échantillons
1	NW		1	
1	récolte de surface (sud)		2	
2	récolte de surface nord		4	
5	NW récolte de surface (est)		1 3	
6	NW		1	
7	NW		1	
11	NW		1	
10A	NW		1	
10B	SE		2	
10D	NW SW		1 1	
12	NW		18	
13	NW		2	
14	NW		1	
15	NW		2	
15	récolte de surface (est)		94	
puits	quadrant	outils	éclats	échantillon
18	récolte de surface (ouest)	1 enclume/ pilon 1 enclume/ percuteur-pilon 1 racloir	63	

catalogue EiBg- 124

18A	SW SE NW NE	1 percuteur/ pilon	88 22 101 194	sol noir charbonneux
18B	NE SW NW SE	1 couteau 1 racloir 1 couteau/racloir 1 coin	52 44 15 14	sable de str. 1 + charbon de bois charbon de bois
18C	NE SW NW SE	1 couteau 1 préforme	36 28 155 27	sable noir charbonneux macro-reste charbon de bois charbon de bois
18D	NW NE SE SW	1 racloir	278 153 131 116	
18E	SE SW NE NW		54 45 490 83	sable teinté d'ocre rouge
18F	NE SW SE	1 nucléus 1 préforme	3 3 35	sable teinté d'ocre rouge charbon de bois macro-reste
18G	SE SE-AhB 1 SW	1 racloir 1 coin	28 3 80	
18H	SW NW		24 6	
18I	SW		1	
18K	SE SE-AhB 1 SW		8 1 457	

Outil

Site <u>Centre</u>	Puits <u>18</u>	Localisation N <u> </u>
Zone <u> </u>	Quadrant <u>11W</u>	W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u>4B</u>	P <u> </u>
Date <u> </u>	Association <u>18 = 18 B</u>	No. catalogue <u>1</u>

Etat de l'objet ☐ Entier ☒ Fragment(s)		Type de fracture <u>Scharbe</u>	
proximal X	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau X	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre <u> </u>		Note <u> </u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	<u> </u>	rhyolite	<u> </u>
schiste	<u> </u>	calcédoine	<u> </u>
siltstone	<u> </u>	autre	<u> </u>
calcaire	<u> </u>	note	<u> </u>
quartz	<u> </u>	quartzite	<u>QT 4</u>
chert	<u> </u>		

Morphologie	contour (E-F) <u>rectangulaire</u>	profil <u>convexe</u>
long. max. (E-F) <u>3.91</u>	larg. max. (E-F) <u>2.05</u>	épaisseur <u>0.2</u>
pooids (E-F) <u>4.3</u>	(E) entier (F) fragment	
base <u>convexe</u>	pédoncule <u> </u>	
coté(s) <u> </u>	pointe <u> </u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation visuelle

délinéation et dessin

position visuelle

inclinaison semi abrupte

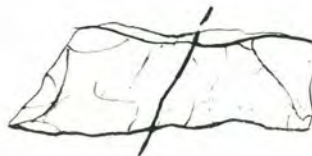
etendue continue

morphologie sub-parallèle

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>autie</u>	Puits <u>18 (au puits)</u>	Localisation
Zone _____	Quadrant _____	N _____ W _____ P _____
Unité _____	Couche _____	
Date _____	Association <u>pièce de surface</u>	No. catalogue <u># 2</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s)		Type de fracture _____	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☒ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre _____		Note <u>ensemble / perçoir - pilon</u>	

Matière première	nom et numéro d'enregistrement		
grès _____	rhyolite _____	quartz _____	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite <u>QT2-4 (Bado)</u>	
siltstone _____	autre _____	chert _____	
calcaire _____	note _____		

Morphologie	contour (E-F) <u>irrégulier</u>	profil <u>bicarré</u>
long. max. (E-F) <u>13.18</u>	larg. max. (E-F) <u>10.17</u>	épaisseur <u>8.06</u>
pooids (E-F) <u>1281.7</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle ☐

intentionnelle ☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche ☐

enlèvement ☐

usage ☐

localisation lancéolée

et lancéolée

délimitation irégulière, rectiligne

circulaire irrégulière

position lancéolée et

directe

inclinaison abrupte

lancéolée

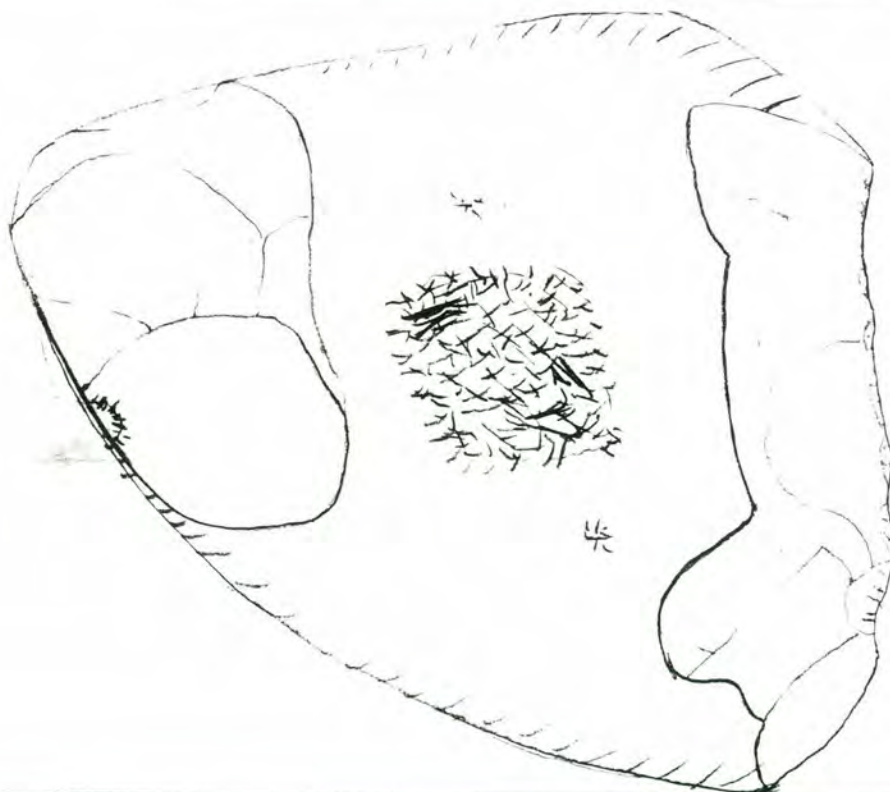
étendue courte

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>CiBa-124</u>	Puits <u>186</u>	Localisation
Zone <u>Antie</u>	Quadrant <u>SW</u>	N W P
Unité _____	Couche _____	
Date <u>05.07.91</u>	Association _____	No. catalogue <u>✓</u>

Etat de l'objet ☐ Entier ☒ Fragment(s) Type de fracture Echange

proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal ☒	latéro-distal

Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage

biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin (micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage

Autre _____ Note poir

Matière première nom et numéro d'enregistrement

grès _____	rhyolite _____	quartz _____
schiste _____	calcédoine _____	quartzite <u>QT2-4</u>
siltstone _____	autre _____	chert _____
calcaire _____	note _____	

Morphologie contour (E-F) rectangulaire profil vicieux

long. max. (E-F) 2.71 larg. max. (E-F) 3.12 épaisseur 0.69

poids (E-F) 7.6 (E) entier (F) fragment

base _____ pédoncule _____

côté(s) _____ pointe _____

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation basale

délimitation rectiligne

position latérale

inclinaison semi abrupte

étendue courte

morphologie saillante

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>EiB9-124</u>	Puits <u>18 G</u>	Localisation	N <u> </u>
Zone <u>autre</u>	Quadrant <u>SW</u>		W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u> </u>		P <u> </u>
Date <u>05.07.91</u>	Association <u> </u>		No. catalogue <u>3</u>

Etat de l'objet		☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>transversale</u>
proximal	mésial	mésio-distal		latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal <u>X</u>		latéro-distal
Identification fonctionnelle		☐ Bifacial	☒ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau		pièce bifaciale
grattoir	racloir <u>X</u>	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché		éclat de réaffutage
Autre <u> </u>	Note <u>sur éclat</u>			

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	<u> </u>	rhyolite	<u> </u>
schiste	<u> </u>	calcédoine	<u> </u>
siltstone	<u> </u>	autre	<u> </u>
calcaire	<u> </u>	note	<u> </u>
		quartz	<u> </u>
		quartzite	<u>QTZ 4</u>
		chert	<u> </u>

Morphologie	contour (E-F) <u>Trapézoïdal</u>		profil <u>blanc concave</u>
long. max. (E-F)	<u>1.56</u>	larg. max. (E-F)	<u>1.29</u>
		épaisseur <u>0.77</u>	
poids (E-F) <u>1.6</u>		(E) entier (F) fragment	
base <u>blanc à l'arrière</u>		pédoncule <u> </u>	
coté(s) <u>retouché</u>		pointe <u> </u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation latérale gauche

délinéation rectiligne

position directe

inclinaison semi abrupt

etendue courte

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>E.B. 124</u>	Puits <u>18 F</u>	Localisation	N <u>90</u>
Zone <u>centre</u>	Quadrant <u>SW</u>		W <u>93 E</u>
Unité _____	Couche <u>E2/HB</u>		P <u>51</u>
Date <u>05.07.91</u>	Association <u>STA. 1</u>		No. catalogue <u>5</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s)		Type de fracture _____	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
(micro-) lame			
nucléus ☒	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre _____		Note _____	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	_____	rhyolite	_____
schiste	_____	calcédoine	_____
siltstone	_____	autre	_____
calcaire	_____	note	_____
quartz	_____	quartzite	<u>472-4</u>
chert	_____		

Morphologie	contour (E-F) <u>irégulière</u>	profil <u>bicaux</u>
long. max. (E-F) <u>8.26</u>	larg. max. (E-F) <u>3.70</u>	épaisseur <u>3.46</u>
poids (E-F) <u>96.8</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☐

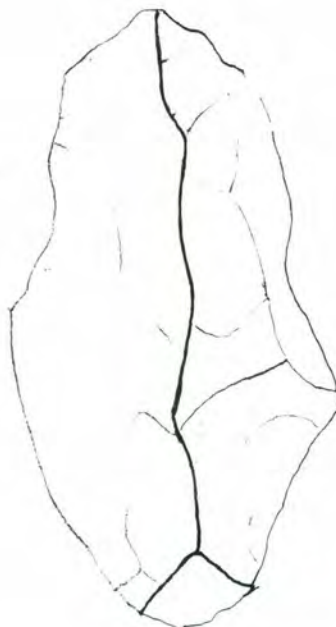
localisation _____ délinéation _____

position _____ inclinaison _____

etendue _____ morphologie _____

répartition _____ note _____

Dessin



Outil

Site <u>Si Ba. 124</u>	Puits <u>18 F</u>	Localisation N <u>82</u>
Zone <u>centrie</u>	Quadrant <u>EE</u>	 W <u>26 E</u>
Unité _____	Couche <u>E2 / H3</u>	P <u>58</u>
Date <u>05.07.91</u>	Association _____	No. catalogue <u>6</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s)		Type de fracture _____	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre _____		Note <u>difficile</u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	_____	rhyolite	_____
schiste	_____	calcédoine	_____
siltstone	_____	autre	_____
calcaire	_____	note	_____
quartz	_____	quartzite	<u>QT2-4</u>
chert	_____		

Morphologie	contour (E-F) <u>rectangulaire</u>	profil <u>bicourbe</u>
long. max. (E-F) <u>4.60</u>	larg. max. (E-F) <u>4.15</u>	épaisseur <u>1.33</u>
poids (E-F) <u>31.1</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☒

usage

☐

localisation vilavica

délinéation et dessin

position vilavica

inclinaison semi abrupte

etendue courants

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>Ei Ba 124</u>	Puits <u>18 F- 18 C</u>	Localisation N <u>80</u>
Zone <u>autre</u>	Quadrant <u>SW SE</u>	W <u>99</u>
Unité _____	Couche <u>E2/HA H13</u>	P <u>51</u>
Date <u>05 07 91</u>	Association <u>STR-1</u>	No. catalogue <u>7</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s)		Type de fracture _____	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau ☒	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre _____		Note _____	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	_____	rhyolite	_____
schiste	_____	calcédoine	_____
siltstone	_____	autre	_____
calcaire	_____	note	_____
quartz	_____	quartzite	<u>AT2-4</u>
chert	_____		

Morphologie	contour (E-F) <u>Triangulaire</u>	profil <u>légèrement</u>
long. max. (E-F) <u>702</u>	larg. max. (E-F) <u>410</u>	épaisseur <u>132</u>
pois (E-F) <u>347</u>	(E) entier (F) fragment	
base <u>légèrement concave</u>	pédoncule <u>-</u>	
côté(s) <u>légèrement concave</u>	pointe <u>peu amincie</u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation bifaciale

délimitation et dessin

position bifaciale

inclinaison rasante

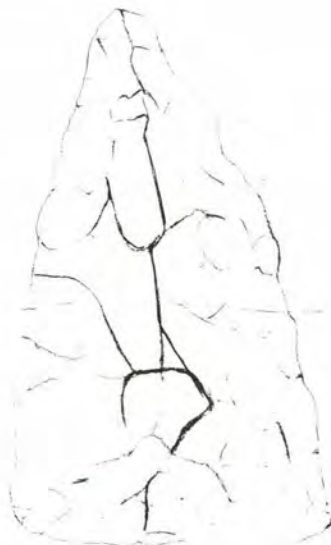
étendue courante

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



100

18F

Outil

Site <u>Ei B9-124</u>	Puits <u>résotte de</u>	Localisation N <u> </u>
Zone <u>centre</u>	Quadrant <u>sur face</u>	W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u>18</u>	P <u> </u>
Date <u>05.07.91</u>	Association <u> </u>	No. catalogue <u>8</u>

Etat de l'objet ☐ Entier ☒ Fragment(s)		Type de fracture <u>échelise</u>	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal ☒	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☐ Bifacial ☒ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir ☒	perçoir	burin
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre <u> </u>		Note <u> </u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	<u> </u>	rhyolite	<u> </u>
schiste	<u> </u>	calcédoine	<u> </u>
siltstone	<u> </u>	autre	<u> </u>
calcaire	<u> </u>	note	<u> </u>
quartz	<u>Q22</u>	quartzite	<u> </u>
chert	<u> </u>		<u> </u>

Morphologie	contour (E-F) <u>irrégulière</u>	profil <u>blanc cassé</u>
long. max. (E-F) <u>2.78</u>	larg. max. (E-F) <u>2.04</u>	épaisseur <u>1.37</u>
pooids (E-F) <u>55</u>	(E) entier (F) fragment	
base <u>blanc de fracture</u>	pédoncule <u> </u>	
côté(s) <u> </u>	pointe <u> </u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☒

localisation latérale droit

délinéation convexe

position directe

inclinaison semi abrupte

etendue courte

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>E.B.g. 124</u>	Puits <u>18 A</u>	Localisation
Zone <u>centre</u>	Quadrant <u>NE</u>	N _____
Unité _____	Couche <u>H13</u>	W _____
Date <u>05 07 91</u>	Association <u>STB 1</u>	P _____
		No. catalogue <u>8</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s) Type de fracture _____

proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal

Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage

biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
			éclat de réaffutage

Autre _____ Note Perceuse - pilon

Matière première nom et numéro d'enregistrement

grès _____	rhyolite _____	quartz _____
schiste _____	calcédoine _____	quartzite <u>AT2-1</u>
siltstone _____	autre _____	chert _____
calcaire _____	note _____	

Morphologie contour (E-F) circulaire profil légèrement

long. max. (E-F) 10.45 larg. max. (E-F) 8.67 épaisseur 6.22

poids (E-F) 681.2 (E) entier (F) fragment

base _____ pédoncule _____

côté(s) _____ pointe _____

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☐

localisation _____

délimitation _____

position _____

inclinaison _____

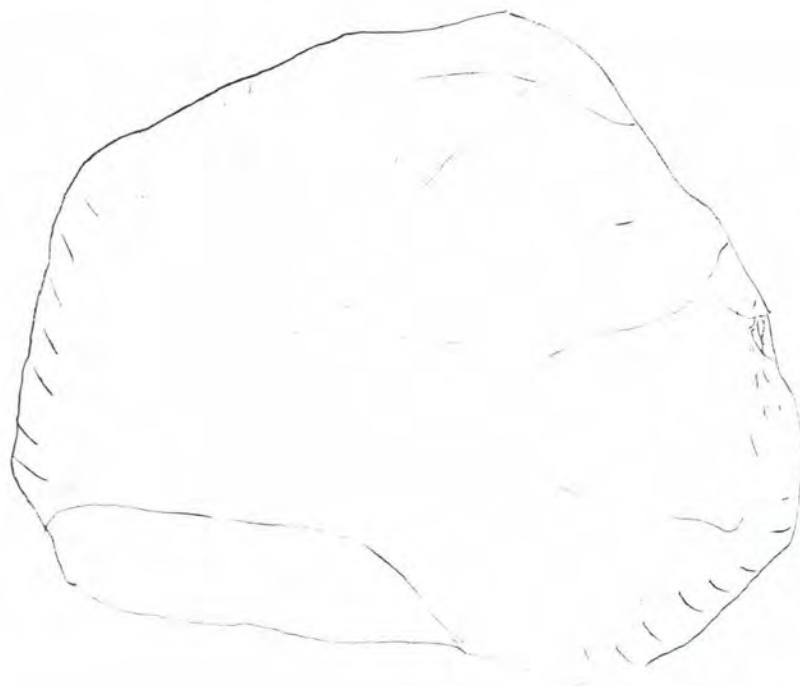
étendue _____

morphologie _____

répartition _____

note _____

Dessin



Outil

Site <u>EBG-124</u>	Puits <u>18 B</u>	Localisation
Zone <u>centre</u>	Quadrant <u>NW</u>	N W P
Unité _____	Couche <u>E. / HB</u>	
Date <u>05 07 91</u>	Association <u>CTR 1</u>	No. catalogue <u>10</u>

Etat de l'objet	☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>échanc</u>
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral ☒	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle	☐ Bifacial	☒ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir ☒	perçoir	burin
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre _____	Note <u>sur piquet</u>		

Matière première	nom et numéro d'enregistrement
grès _____	rhyolite _____ quartz _____
schiste _____	calcédoine _____ quartzite <u>QT2-4</u>
siltstone _____	autre _____ chert _____
calcaire _____	note _____

Morphologie	contour (E-F) <u>triangulaire</u>	profil <u>haut carcé</u>
long. max. (E-F) <u>6.12</u>	larg. max. (E-F) <u>3.64</u>	épaisseur <u>1.75</u>
poids (E-F) <u>30.9</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
coté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle ☐

intentionnelle ☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche



enlèvement



usage



localisation proximal et

délinéation à dessin

latéral dist

position Directe

inclinaison semi abrupt

etendue large

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site	<u>Si Bg 124</u>	Puits	<u>18 B</u>	Localisation	N <u> </u>
Zone	<u>Centre</u>	Quadrant	<u>NW</u>		W <u> </u>
Unité	<u> </u>	Couche	<u>E1 / 1B</u>		P <u> </u>
Date	<u>05 07 91</u>	Association	<u>SPR 1</u>		No. catalogue

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s) Type de fracture

proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal

Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage

biface	pointe de projectile	couteau X	pièce bifaciale
grattoir	racloir X	perçoir	burin
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre <u> </u>		Note <u> </u>	

Matière première nom et numéro d'enregistrement

grès	<u> </u>	rhyolite	<u> </u>	quartz	<u> </u>
schiste	<u> </u>	calcédoine	<u> </u>	quartzite	<u>012 - ✓</u>
siltstone	<u> </u>	autre	<u> </u>	chert	<u> </u>
calcaire	<u> </u>	note	<u> </u>		

Morphologie contour (E-F) trapézoïdal profil lancéolé

long. max. (E-F) 5.11 larg. max. (E-F) 3.55 épaisseur 0.96

poids (E-F) 18.5 (E) entier (F) fragment

base pédoncule

côté(s) pointe

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation latérale droite

délimitation et dessin

Dorsal latérale gauche

position droite - Postérieure

inclinaison droite à verticale : penché

Dorsal - droite ; gauche inverse

abaisse ; gauche passante

étendue courte gauche et dorsale

morphologie écailleuse

droite - inverse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>Si Bg-124</u>	Puits <u>18 D</u>	Localisation N <u>46</u>
Zone <u>centre</u>	Quadrant <u>SW</u>	W <u></u>
Unité <u></u>	Couche <u>H B</u>	P <u>625</u>
Date <u>05-07-91</u>	Association <u></u>	No. catalogue <u>12</u>

Etat de l'objet ☐ Entier ☒ Fragment(s)		Type de fracture <u>oblique</u>	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal ☒	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
nucéus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre <u></u>		Note <u>pas un outil</u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	rhyolite	quartz	<u>822</u>
schiste	calcédoine	quartzite	
siltstone	autre	chert	
calcaire	note		

Morphologie	contour (E-F) <u>trapezoïdal</u>	profil <u>visanne</u>
long. max. (E-F) <u>3.21</u>	larg. max. (E-F) <u>2.22</u>	épaisseur <u>0.81</u>
poids (E-F) <u>6.0</u> (E) entier (F) fragment		
base <u></u> pédoncule <u></u>		
coté(s) <u></u> pointe <u></u>		

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☐

localisation _____

délinéation _____

position _____

inclinaison _____

etendue _____

morphologie _____

répartition _____

note _____

Dessin

Outil

Site <u>ErBg. 124</u>	Puits <u>18 D</u>	Localisation N <u>53</u>
Zone <u>centie</u>	Quadrant <u>NE</u>	W <u></u>
Unité <u></u>	Couche <u>H13</u>	P <u>57 5</u>
Date <u>05 07 91</u>	Association <u></u>	No. catalogue <u>13</u>

Etat de l'objet ☐ Entier ☒ Fragment(s)		Type de fracture <u>oblique</u>	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal ☒	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☐ Bifacial ☒ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir ☒	perçoir	burin
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre <u></u>		Note <u></u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	<u></u>	rhyolite	<u></u>
schiste	<u></u>	calcédoine	<u></u>
siltstone	<u></u>	autre	<u></u>
calcaire	<u></u>	note	<u></u>
quartz	<u></u>	quartzite	<u>012-4</u>
chert	<u></u>		

Morphologie	contour (E-F) <u>irrégulier</u>	profil <u>plans concave</u>
long. max. (E-F) <u>3 74</u>	larg. max. (E-F) <u>3 05</u>	épaisseur <u>1 03</u>
poids (E-F) <u>12 4</u>	(E) entier (F) fragment	
base <u></u>	pédoncule <u></u>	
côté(s) <u></u>	pointe <u></u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation latérale

délinéation mixte

gauche

position directe

inclinaison semi abrupte

etendue route

morphologie écailleuse

répartition continue

note + une rouge

Dessin



Outil

Site <u>Ei B5-124</u>	Puits <u>18 c</u>	Localisation	N <u> </u>
Zone <u>Centre</u>	Quadrant <u>SE</u>		W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u>H 13</u>		P <u>36-48</u>
Date <u> </u>	Association <u> </u>		No. catalogue <u>14</u>

Etat de l'objet		☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>Transversale</u>
proximal	mésial	mésio-distal <u>X</u>		latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal		latéro-distal
Identification fonctionnelle		☐ Bifacial	☐ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau		pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché		éclat de réaffutage
Autre <u> </u>		Note <u>Préforme</u>		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès <u> </u>	rhyolite <u> </u>	quartz <u> </u>	
schiste <u> </u>	calcédoine <u> </u>	quartzite <u>Q12-4</u>	
siltstone <u> </u>	autre <u> </u>	chert <u> </u>	
calcaire <u> </u>	note <u> </u>		

Morphologie		contour (E-F) <u>3.9</u>	profil <u> </u>
long. max. (E-F) <u>3.93</u>	larg. max. (E-F) <u>2.66</u>	épaisseur <u>1.19</u>	
poids (E-F) <u>18.0</u>		(E) entier (F) fragment	
base <u> </u>		pédoncule <u> </u>	
coté(s) <u> </u>		pointe <u> </u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☐

localisation _____

délinéation _____

position _____

inclinaison _____

etendue _____

morphologie _____

répartition _____

note _____

Dessin

Outil

Site	<u>E130.124</u>	Puits	<u>18 13</u>	Localisation	N <u> </u>
Zone	<u>centre</u>	Quadrant	<u>SE</u>		W <u> </u>
Unité	<u> </u>	Couche	<u>E1 - 14.3</u>		P <u> </u>
Date	<u>05.02.91</u>	Association	<u>STR 1</u>		No. catalogue

Etat de l'objet		☒ Entier	☐ Fragment(s)	Type de fracture
proximal	mésial	mésio-distal		latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal		latéro-distal

Identification fonctionnelle		☒ Bifacial	☐ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale	
grattoir	racloir	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage	
Autre <u> </u>		Note <u>coûte</u>		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	<u> </u>	rhyolite	<u> </u>
schiste	<u> </u>	calcédoine	<u> </u>
siltstone	<u> </u>	autre	<u> </u>
calcaire	<u> </u>	note	<u> </u>
quartz	<u>822</u>	quartzite	<u> </u>
chert	<u> </u>		<u> </u>

Morphologie		contour (E-F) <u>irégulière</u>	profil <u>bi-convexe</u>
long. max. (E-F)	<u>360</u>	larg. max. (E-F)	<u>361</u>
		épaisseur <u>1.96</u>	
pooids (E-F)	<u>205</u>	(E) entier (F) fragment	
base	<u> </u>	pédoncule	<u> </u>
coté(s)	<u> </u>	pointe	<u> </u>

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☒

localisation Proximal

délimitation rectiligne

position bas

inclinaison peu abrupt

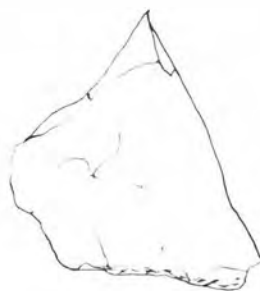
étendue route

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



EiBg-123, catalogue

puits	quadrant	outils	éclats	matériel historique	échantillons
6N-4E	NW			clou	
6N-2E	NW	1 couteau	3		
6N-2W	NW				fanons de baleine
6N-3W	SE NE		1 1		
6N-4W	NW		21		
7N-3W	SE		1	clou	
8N-4E	NW				charbon de bois
8N-2E	NW	1 pointe 2 racloirs 1 éclat utilisé 1 pièce bifaciale	7		
8N-0W	NW		7	tuile terre cuite grossière métal	
8N-2W	NW		1	couteau	
8N-4W	NW		4	clou	
10N-4E	NW				coquillage
10N-2E	NW		31		
10N-0W	NW		8		
10N-2W	NW		22		
10N-3W	NE SW SE NW		72 54 8 55	métal (clou?)	coquillage
10N-4W	SE SW NW NE		30 49 57 40		

10N-6W	NW		149		
11N-2W	NW SW	1 couteau	64 29	clous	
11N-3W	SE SW NE NW	1 perçoir	32 18 58 28		
11N-4W	SE NW SW NE	1 pièce bifaciale	90 24 26 118		
12N-8E	NW		3		
12N-6E	NW	1 grattoir			
12N-2E	NW		5	clous	
12N-0E	NW		15		
12N-2W	NW		83		
12N-3W	NE SE NW SW	1 pièce bifaciale	95 129 117 115	rosette de métal	
12N-4W	SE NE NW	1 grattoir 1 racloir	32 29 1304		charbon de bois
12N-6W	NW		67		
12N-8W	NW		1		
12N-10W	NW	1 grattoir	2		
13N-3W	NW SW SE NE		166 396 154 149		1 os
13N-4W	NE SE		66 47		
14N-2E	NW		1		

14N-6E	NW		16		
14N-2W	NW		14		
14N-4W	NW		35		
14N-6W	NW-E1 NW-E2	1 pièce bifaciale	1 74		
14N-8W	NW-AhB1 NW-E2	1 coin	3 3		
14N-10W	NW	1 racloir	3		charbon de bois
16N-4W	NW			clou	
16N-6W	NW		1		
16N-10W	NW		1		
18N-10W	NW		1		
20N-10W	NW		1		

Outil

Site <u>S. B. 123</u>	Puits <u>EN 2 E</u>	Localisation N <u> </u>	
Zone <u> </u>	Quadrant <u>NW</u>		
Unité <u> </u>	Couche <u>Ang-1/S1</u>		W <u> </u>
Date <u> </u>	Association <u> </u>		P <u> </u>
		No. catalogue <u>11</u>	

Etat de l'objet ☐ Entier ☒ Fragment(s) Type de fracture <u>Transversal</u>			
proximal	mésial	mésio-distal ☒	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile ☒	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin (micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre <u> </u>		Note <u> </u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès <u> </u>	rhyolite <u> </u>	quartz <u> </u>	
schiste <u> </u>	calcédoine <u> </u>	quartzite <u> </u>	
siltstone <u> </u>	autre <u> </u>	chert <u>C-5</u>	
calcaire <u> </u>	note <u> </u>		

Morphologie	contour (E-F) <u>Triangulaire</u>	profil <u>bicaucere</u>
long. max. (E-F) <u>3.01</u>	larg. max. (E-F) <u>2.12</u>	épaisseur <u>C 53</u>
poids (E-F) <u>2.40</u> (E) entier (F) fragment		
base <u> </u> pédoncule <u> </u>		
coté(s) <u> </u> pointe <u> </u>		

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation entière

délinéation triangulaire

position visuelle

inclinaison forte

etendue courante

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>CBg-123</u>	Puits <u>11N-2W</u>	Localisation N <u> </u>
Zone <u> </u>	Quadrant <u>SW</u>	W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u>Surface</u>	P <u> </u>
Date <u> </u>	Association <u> </u>	No. catalogue <u>6</u>

Etat de l'objet ☐ Entier ☒ Fragment(s)		Type de fracture <u>Ecluse</u>	
proximal	mésial	mésio-distal ☒	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau ☒	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin (micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre <u> </u>		Note <u> </u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès <u> </u>	rhyolite <u> </u>	quartz <u> </u>	
schiste <u> </u>	calcédoine <u> </u>	quartzite <u> </u>	
siltstone <u> </u>	autre <u> </u>	chert <u>C. 5</u>	
calcaire <u> </u>	note <u> </u>		

Morphologie	contour (E-F) <u>irégulier</u>	profil <u>bicaux</u>
long. max. (E-F) <u>1.89</u>	larg. max. (E-F) <u>1.57</u>	épaisseur <u>0.41</u>
poids (E-F) <u>1.30</u>	(E) entier (F) fragment	
base <u> </u>	pédoncule <u> </u>	
côté(s) <u> </u>	pointe <u> </u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation entière

délimitation courbe

position latérale

inclinaison passante

étendue courante

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>813-123</u>	Puits <u>6N-28</u>	Localisation
Zone _____	Quadrant <u>nw</u>	N _____ W _____ P _____
Unité _____	Couche <u>1h01</u>	
Date <u>17.7.91</u>	Association _____	No. catalogue <u>17</u>

Etat de l'objet		☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>Eclat</u>
proximal	mésial ☒	mésio-distal	latéro-proximal	
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal	
Identification fonctionnelle		☒ Bifacial	☐ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau ☒	pièce bifaciale	
grattoir	racloir	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage	
Autre _____		Note _____		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz _____	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite _____	
siltstone _____	autre _____	chert <u>0.20</u>	<u>?</u>
calcaire _____	note _____		

Morphologie	contour (E-F) <u>Triangulaire</u>	profil <u>arrondi concave</u>
long. max. (E-F) <u>3.07</u>	larg. max. (E-F) <u>3.48</u>	épaisseur <u>1.68</u>
poids (E-F) <u>65</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation mésiale

délimitation course circulaire

position faciale

inclinaison semi abrupte

etendue longue

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>EBg-123</u>	Puits <u>14N.6W</u>	Localisation	N <u> </u>
Zone <u> </u>	Quadrant <u>11W</u>		W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u>E₂</u>		P <u> </u>
Date <u> </u>	Association <u> </u>		No. catalogue <u>10</u>

Etat de l'objet		☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>flexion</u>
proximal	mésial	mésio-distal		latéro-proximal
distal	latéral ☒	mésio-proximal		latéro-distal
Identification fonctionnelle		☒ Bifacial	☐ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau		pièce bifaciale ☒
grattoir	racloir	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché		éclat de réaffutage
Autre <u> </u>		Note <u> </u>		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	<u> </u>	rhyolite	<u> </u>
schiste	<u> </u>	calcédoine	<u> </u>
siltstone	<u> </u>	autre	<u> </u>
calcaire	<u> </u>	note	<u> </u>
		quartz	<u> </u>
		quartzite	<u> </u>
		chert	<u>21</u>

Morphologie	contour (E-F) <u>rectangulaire</u>		profil <u>linéaire</u>
long. max. (E-F)	<u>1.39</u>	larg. max. (E-F)	<u>0.54</u>
		épaisseur	<u>0.32</u>
pois (E-F)	<u>0.3</u>	(E) entier (F) fragment	
base	<u> </u>		
	pédoncule <u> </u>		
côté(s)	<u> </u>		
	pointe <u> </u>		

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation entière

délinéation course irrégulière

position labiale

inclinaison pasante

etendue courante

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>Si Ba-123</u>	Puits <u>12 N- 3W</u>	Localisation N <u> </u>
Zone <u> </u>	Quadrant <u>SE</u>	W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u>Suifon</u>	P <u> </u>
Date <u> </u>	Association <u> </u>	No. catalogue <u>8</u>

Etat de l'objet ☐ Entier ☒ Fragment(s)		Type de fracture <u>Transversal</u>	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale ☒
grattoir	racloir	perçoir	burin (micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre <u> </u>		Note <u> </u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	<u> </u>	rhyolite	<u> </u>
schiste	<u> </u>	calcédoine	<u> </u>
siltstone	<u> </u>	autre	<u> </u>
calcaire	<u> </u>	note	<u> </u>

Morphologie	contour (E-F) <u>triangulaire</u>	profil <u>lancéolé</u>
long. max. (E-F) <u>0.90</u>	larg. max. (E-F) <u>0.40</u>	épaisseur <u>0.21</u>
poids (E-F) <u>0.2</u> (E) entier (F) fragment		
base <u> </u> pédoncule <u> </u>		
coté(s) <u> </u> pointe <u> </u>		

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation entière

délinéation et dessin

position variable

inclinaison passante

etendue courante

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>E: B. - 123</u>	Puits <u>11N-4W</u>	Localisation
Zone _____	Quadrant <u>SE</u>	N _____
Unité _____	Couche <u>Surface</u>	W _____
Date _____	Association _____	P _____
		No. catalogue <u>2</u>

Etat de l'objet		☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>Transverse</u>
proximal	mésial	- mésio-distal		latéro-proximal
distal	latéral ☒	mésio-proximal		latéro-distal
Identification fonctionnelle		☒ Bifacial	☐ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale ☒	
grattoir	racloir	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage	
Autre _____		Note _____		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz _____	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite _____	
siltstone _____	autre _____	chert <u>C ?</u>	
calcaire _____	note _____		

Morphologie	contour (E-F) <u>irrégulier</u>	profil <u>lancéolé</u>
long. max. (E-F) <u>2.34</u>	larg. max. (E-F) <u>0.78</u>	épaisseur <u>0.36</u>
poids (E-F) <u>0.60</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation labiale externe

délimitation saute

position labiale

inclinaison saute

etendue saute

morphologie sauteuse

répartition sauteuse

note _____

Dessin



Outil

Site <u>CPG.123</u>	Puits <u>8 N. 2 E</u>	Localisation
Zone _____	Quadrant <u>NW</u>	
Unité _____	Couche <u>Ah G.</u>	
Date _____	Association _____	
		N _____ W _____ P _____ No. catalogue <u>14</u>

Etat de l'objet			
☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>flexion</u>	
proximal	mésial ☒	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle			
☒ Bifacial	☐ Unifacial	☐ Polissage	
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale ☒
grattoir	racloir	perçoir	burin (micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre _____		Note _____	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	_____	rhyolite	_____
schiste	_____	calcédoine	_____
siltstone	_____	autre	_____
calcaire	_____	note	_____
		quartz	_____
		quartzite	_____
		chert	<u>C1</u>

Morphologie		contour (E-F) <u>triangulaire</u>		profil <u>lancéolé</u>	
long. max. (E-F)	<u>1.69</u>	larg. max. (E-F)	<u>1.05</u>	épaisseur	<u>0.64</u>
poids (E-F) <u>1.0</u>		(E) entier (F) fragment			
base _____		pédoncule _____			
coté(s) _____		pointe _____			

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation entière

délinéation causée

position superficielle

inclinaison passante

etendue courante

morphologie écailleuse

répartition partielle

note _____

Dessin



Outil

Site <u>E1Bg-123</u>	Puits <u>12N-6E</u>	Localisation N <u> </u>
Zone <u> </u>	Quadrant <u>NW</u>	W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u>E1</u>	P <u>42</u>
Date <u> </u>	Association <u> </u>	No. catalogue <u>3</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s)		Type de fracture <u> </u>	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☐ Bifacial ☒ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir ☒	racloir	perçoir	burin
			(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre <u> </u>	Note <u>sur éclat</u>		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	<u> </u>	rhyolite	<u> </u>
schiste	<u> </u>	calcédoine	<u> </u>
siltstone	<u> </u>	autre	<u> </u>
calcaire	<u> </u>	note	<u> </u>
		quartz	<u> </u>
		quartzite	<u> </u>
		chert	<u>C.1</u>

Morphologie	contour (E-F) <u>rectangulaire</u>	profil <u>convexe</u>
long. max. (E-F) <u>2.67</u>	larg. max. (E-F) <u>1.96</u>	épaisseur <u>0.69</u>
poids (E-F) <u>4.0</u>	(E) entier (F) fragment	
base <u> </u>	pédoncule <u> </u>	
côté(s) <u> </u>	pointe <u> </u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation Tristale

délinéation causée

position Directe

inclinaison semi abrupt

etendue route

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site	<u>El Bg - 123</u>	Puits	<u>12 N - 10 W</u>	Localisation	N	<u>1</u>
Zone		Quadrant	<u>NW</u>		W	<u>2</u>
Unité		Couche	<u>A1 G - 1</u>		P	<u>46</u>
Date	<u>15 07 91</u>	Association			No. catalogue	<u>5</u>

Etat de l'objet		☒ Entier	☐ Fragment(s)	Type de fracture	
proximal	mésial	mésio-distal		latéro-proximal	
distal	latéral	mésio-proximal		latéro-distal	
Identification fonctionnelle		☐ Bifacial	☒ Unifacial	☐ Polissage	
biface	pointe de projectile	couteau		pièce bifaciale	
grattoir ☒	racloir	perçoir	burin	(micro-) lame	
nucéus	éclat utilisé	éclat retouché		éclat de réaffutage	
Autre		Note			

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès		rhyolite	quartz
schiste		calcédoine	quartzite
siltstone		autre	chert
calcaire		note	<u>Silice de ballast</u>

Morphologie	contour (E-F) <u>Triangulaire</u>		profil <u>lancéolé concave</u>
long. max. (E-F)	<u>1.90</u>	larg. max. (E-F)	<u>1.88</u>
		épaisseur	<u>0.43</u>
poids (E-F)	<u>1.7</u>	(E) entier (F) fragment	
base	pédoncule		
côté(s)	pointe		

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation Distale

délinéation ronde irrégulière

position Directe

inclinaison semi abrupte

etendue ronde

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>CIPA. 123</u>	Puits <u>12N-4W</u>	Localisation N <u> </u>
Zone <u> </u>	Quadrant <u>SE</u>	W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u>Surface</u>	P <u> </u>
Date <u> </u>	Association <u> </u>	No. catalogue <u>9</u>

Etat de l'objet ☐ Entier ☒ Fragment(s)		Type de fracture <u>Echappe</u>	
proximal	mésial	mésio-distal ☒	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☐ Bifacial ☒ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir ☒	racloir	perçoir	burin
			(micro-) lame
nucélus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre <u> </u>		Note <u> </u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	<u> </u>	rhyolite	<u> </u>
schiste	<u> </u>	quartz	<u> </u>
		calcédoine	<u> </u>
siltstone	<u> </u>	quartzite	<u> </u>
		chert	<u>C-1</u>
calcaire	<u> </u>	autre	<u> </u>
		note	<u> </u>

Morphologie	contour (E-F) <u>irrégulier</u>	profil <u>hausse</u>
long. max. (E-F) <u>1.26</u>	larg. max. (E-F) <u>0.87</u>	épaisseur <u>0.33</u>
poids (E-F) <u>0.3</u>	(E) entier (F) fragment	
base <u> </u>	pédoncule <u> </u>	
côté(s) <u> </u>	pointe <u> </u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☐

localisation Distale

délinéation concave régulière

position Directe

inclinaison perpendiculaire

etendue courte

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site	<u>CaBg-123</u>	Puits	<u>8N-2E</u>	Localisation	N	<u>7</u>
Zone		Quadrant	<u>NW</u>		W	
Unité		Couche	<u>AhG1 - E1</u>		P	<u>24</u>
Date		Association			No. catalogue	<u>12</u>

Etat de l'objet		☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture	<u>Echasse</u>
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal		
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal		

Identification fonctionnelle		☐ Bifacial	☒ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale	
grattoir	racloir	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage	
Autre		Note		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès		rhyolite	quartz
schiste		calcédoine	quartzite
siltstone		autre	chert <u>C-1</u>
calcaire		note	

Morphologie	contour (E-F)	<u>irégulier</u>	profil	<u>concave concave</u>
long. max. (E-F)	<u>3.02</u>	larg. max. (E-F)	<u>2.53</u>	épaisseur
poids (E-F)	<u>5.4</u>	(E) entier (F) fragment		
base	pédoncule			
côté(s)	pointe			

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation mixiale droit

délinéation concave

position curvée

inclinaison passante

etendue concave

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>CB 9-123</u>	Puits <u>14N 10W</u>	Localisation	N <u> </u>
Zone <u> </u>	Quadrant <u>NW</u>		W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u>100'</u>		P <u> </u>
Date <u> </u>	Association <u> </u>		No. catalogue <u>16</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s)		Type de fracture <u> </u>	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☐ Bifacial ☒ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir <u>X</u>	perçoir	burin
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre <u> </u>		Note <u>sur éclat</u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès <u> </u>	rhyolite <u> </u>	quartz <u> </u>	
schiste <u> </u>	calcédoine <u> </u>	quartzite <u> </u>	
siltstone <u> </u>	autre <u> </u>	chert <u>C1</u>	
calcaire <u> </u>	note <u> </u>		

Morphologie	contour (E-F) <u>circulaire</u>	profil <u>Gourmand</u>
long. max. (E-F) <u>1.26</u>	larg. max. (E-F) <u>1.10</u>	épaisseur <u>0.24</u>
poids (E-F) <u>0.40</u>	(E) entier (F) fragment	
base <u> </u>	pédoncule <u> </u>	
côté(s) <u> </u>	pointe <u> </u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation miroir dent

délinéation rectiligne

position directe

inclinaison parallèle

etendue route

morphologie caillasse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>CBg. 123</u>	Puits <u>8N. 2E</u>	Localisation	N <u> </u>
Zone <u> </u>	Quadrant <u>nw</u>		W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u> </u>		P <u>19</u>
Date <u>16 7.91</u>	Association <u> </u>		No. catalogue <u>7</u>

Etat de l'objet		☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>oblique</u>
proximal	mésial	mésio-distal ☒		latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal		latéro-distal
Identification fonctionnelle		☐ Bifacial	☒ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau		pièce bifaciale
grattoir	racloir ☒	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché		éclat de réaffutage
Autre <u> </u>		Note <u> </u>		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès <u> </u>	rhyolite <u> </u>	quartz <u> </u>	
schiste <u> </u>	calcédoine <u> </u>	quartzite <u> </u>	
siltstone <u> </u>	autre <u> </u>	chert <u>C. 14</u>	
calcaire <u> </u>	note <u> </u>		

Morphologie	contour (E-F) <u>Triang.</u>	profil <u>saucissonné</u>
long. max. (E-F) <u>3.38</u>	larg. max. (E-F) <u>2.99</u>	épaisseur <u>0.90</u>
poids (E-F) <u>8.41</u>	(E) entier (F) fragment	
base <u> </u>	pédoncule <u> </u>	
côté(s) <u> </u>	pointe <u> </u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☒

localisation mésial gauche

délinéation concave

position indirecte

inclinaison ascende

etendue pointe

morphologie saillante

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>E: Bg. 123</u>	Puits <u>12 N - 4 W</u>	Localisation
Zone _____	Quadrant <u>NW</u>	N _____ W _____ P _____
Unité _____	Couche <u>4h G.</u>	No. catalogue <u>4</u>
Date _____	Association _____	

Etat de l'objet		☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>Transverse</u>
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal	
distal ☒	latéral	mésio-proximal	latéro-distal	
Identification fonctionnelle		☐ Bifacial	☒ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale	
grattoir	racloir ☒	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage	
Autre _____		Note <u>Vastunque</u>		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	_____	rhyolite	_____
schiste	_____	calcédoine	_____
siltstone	_____	autre	_____
calcaire	_____	note	_____
quartz	_____	quartzite	<u>C 2</u>
chert	_____		

Morphologie	contour (E-F) <u>irrégulier</u>	profil <u>becasse</u>
long. max. (E-F) <u>0.81</u>	larg. max. (E-F) <u>2.16</u>	épaisseur <u>0.91</u>
poids (E-F) <u>140</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☒

localisation Distale

délinéation caucave

position indirecte

inclinaison semi abrupte

etendue route

morphologie scailleuse

repartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>EiBg. 123</u>	Puits <u>811-2 E</u>	Localisation N <u> </u>
Zone <u> </u>	Quadrant <u>NW</u>	W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u>1161 - E1</u>	P <u> </u>
Date <u> </u>	Association <u> </u>	No. catalogue <u>13</u>

Etat de l'objet ☐ Entier ☒ Fragment(s)		Type de fracture <u>Echanc</u>	
proximal	mésial ☒	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☐ Bifacial ☒ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
			(micro-) lame
nucélus	éclat utilisé ☒	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre <u> </u>		Note <u> </u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	<u> </u>	rhyolite	<u> </u>
schiste	<u> </u>	calcédoine	<u> </u>
siltstone	<u> </u>	autre	<u> </u>
calcaire	<u> </u>	note	<u> </u>
		quartz	<u> </u>
		quartzite	<u> </u>
		chert	<u>C1</u>

Morphologie	contour (E-F) <u>Rectangulaire</u>	profil <u>Vrause</u>
long. max. (E-F) <u>1.5</u>	larg. max. (E-F) <u>1.4</u>	épaisseur <u>0.31</u>
poids (E-F) <u>1.2</u>	(E) entier (F) fragment	
base <u> </u>	pédoncule <u> </u>	
côté(s) <u> </u>	pointe <u> </u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation mésial gauche

délinéation raies circulaires

position directe

inclinaison semi droit

etendue pointe

morphologie écailleuse

répartition discontinue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>E:Bg 123</u>	Puits <u>11N.3W</u>	Localisation
Zone _____	Quadrant <u>NE</u>	N W P
Unité _____	Couche <u>Surface</u>	No. catalogue <u>1</u>
Date _____	Association _____	

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s)		Type de fracture _____	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☐ Bifacial ☒ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir ☒	burin (micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre _____		Note _____	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz _____	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite _____	
siltstone _____	autre _____	chert <u>C-2</u>	
calcaire _____	note _____		

Morphologie	contour (E-F) <u>irrégulier</u>	profil <u>Saucaro saucaro</u>
long. max. (E-F) <u>1.59</u>	larg. max. (E-F) <u>0.79</u>	épaisseur <u>0.37</u>
poids (E-F) <u>~50</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☐

localisation Méso distale

délinéation concave continue

position lancette

inclinaison semi abrupte

etendue courte

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>CPBg. 123</u>	Puits <u>14N-8W</u>	Localisation N <u> </u>
Zone <u> </u>	Quadrant <u>NW</u>	W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u>c2</u>	P <u> </u>
Date <u> </u>	Association <u> </u>	No. catalogue <u>15</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s) Type de fracture <u> </u>			
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☐ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin (micro-) lame
nucléus X	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre <u> </u>		Note <u>coin</u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès <u> </u>	rhyolite <u> </u>	quartz <u> </u>	
schiste <u> </u>	calcédoine <u> </u>	quartzite <u>Q12.30</u>	
siltstone <u> </u>	autre <u> </u>	chert <u> </u>	
calcaire <u> </u>	note <u> </u>		

Morphologie	contour (E-F) <u>irégulier</u>	profil <u>lucarne</u>
long. max. (E-F) <u>4.18</u>	larg. max. (E-F) <u>2.84</u>	épaisseur <u>1.31</u>
poids (E-F) <u>17.0</u> (E) entier (F) fragment		
base <u> </u> pédoncule <u> </u>		
coté(s) <u> </u> pointe <u> </u>		

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☒

localisation Ditad

délinéation circulaire

position

inclinaison

position

inclinaison

etendue courte

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

répartition

note

Dessin



CATALOGUE EiBg-9

puits	quadrant	identification
6N-5W	NE	échantillon de charbon de bois échantillon de sol du foyer gras calciné fragments de tissus calcinés 3 éclats de silex blond
5N-5W	NW-SW NW	5 éclats de silex blond str 1, 2cm, matrice du foyer, sable, charbon os
	NW	str 1, 2cm, matrice du foyer, sable
	NW	str 1, 4cm, matrice du foyer, sable, charbon os
	NW	str 1, 4cm, matrice du foyer, sable
	SW	str 1, 2cm, matrice du foyer, sable, charbon os.
	SW	str 1, 2cm, matrice du foyer, sable
	SW	str 1, 4cm, matrice du foyer, sable, charbon os
	SW	str 1, 4cm, matrice du foyer, sable
	SW	str 1, 6cm, matrice du foyer, sable, charbon os
	SW	str 1, 6cm, matrice du foyer, sable
	NE	str 1, 2cm, matrice du foyer, sable, charbon os
	SE	str 1, 2cm, matrice du foyer, sable, charbon os.
	SE	str 1, 4cm, matrice du foyer, sable
	SE	str 1, 4cm, matrice du foyer, sable, charbon os
6N-5W	NE	str 1 macro-reste organique
7N-5W	SW	sable charbon et os
	SW	sable
	SE	sable charbon et os

Unité archéologique

Contexte archéologique

EiBg-9

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Blanc-Sablon, 1991

1/14

N-4W
NEN-4W
SEN-3W
NEN-3W
NWN-2W
NW

MATERIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
EiBg-9.70	TCG sans agrafe	Pot à cuire	1		Alimentation
					Fragment de paroi, capot N.E., inclusions de grains de quartz, moulu par le feu
1	Fer forgé	Clou	2	2	Fixations/ clous
					① Complet, tige carrée, long 10cm, tête diamètre 2.5cm, légèrement recourbé.
					② Inc; long 7.5cm, tête diamètre 2cm, légèrement recourbé
EiBg-9.71	TCG sans agrafe	Pot à cuire	1		Alimentation
	Fer forgé	Connexions	1		Ind
EiBg-9.48	TCG sans agrafe	Pot à cuire	1	Recollent	Alimentation
.69	" "	" "	1		Alimentation
					Fragment du fond d'un pot à cuire et fragm. paroi, capot gris-orange, inclusions de quartz, lames minces de bûches à l'intérieur
EiBg-9.57	" " "	" " "	1		" "
					Fragment de paroi, inclusions de quartz, moulu par le feu
.50	" " "	" " "	1		" " "
					Fragment de paroi, capot gris-orange (près du fond)
.61	" " "	Pot à cuire	1		Fragments de paroi, complètement moulu par le feu
.64	" "	"	1		" " "
.66	" "	"	1		" " "
	Fer forgé	Clou	1	1	Fixations/ clous
					Inc, tige carrée, ca. 8cm de long, tête diamètre 2cm. complètement recourbé.

Unité archéologique

Contexte archéologique

2/14

EiBg-3

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Blanc - Sablon, 1991

	MATERIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
3N-3W SW	EiBg-3	Fer forgé	3	2	Fixations / lous	Inc, (1) long 7 cm, tête diamètre 1,5 cm, tige carrée (1) Fragn. à identifier à identifier
	OS	Ossement	1			
		Eclat				
3N-3W NE	EiBg-3.98	T.G.G sans opacune	1		Alimentation	Fragn de paroi, corps gris, inclusions de quartz, moirés par le feu
3N-3W NW		Fer forgé	3	3	Fixations / lous	Komplet, 6 cm de long, tige carrée, pointe aplatie, diam. tête 2 cm, (1) Inc, tige carrée, pointe manquante, tête 1,5 cm de diam, (1) Inc, pointe manquante, tête 2 cm de diamètre, de forme carrée, recombrée
3N-4W SW	EiBg-9.242	T.G.G sans opacune	3		Alimentation	Fragn paroi, corps gris orange, inclusions de Quartz, moirés par le feu
	.243	" " "	1		" " "	Fragn paroi, complètement moiré par le feu
	.244	" " "	14		Alimentation	Fragn paroi, corps gris orange, inclusions de Quartz, moirés par le feu.
3N-4W NW	147	" " "				
	149-150-151	" " "				
	152-153-154	" " "				
	155-156-157-	" " "				
	158-159-160-	" " "				
	161-	" " "				

EWBg-3

Contexte archéologique

Blanc - Sablon, 1991

3/14

	MATERIAU(X)	OBJET(S)	N.ART	N.OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
3V-4W NW	TCG sans fissure	Pot à cuire	5		Alimentation	Petits fragm, parois, corps gris-orange, inclusions de quartz, dont ① écaillé vert- grisâtre sur la surface extérieure.
3N-4W NW						
	I					
	Fer forgé	Hou	5	2	Fixations / Hou	Inc, 2 avec tête, fragmentaires
3V-4W SE	142-144 TCG sans fissure	Pot à cuire	2		Alimentation	Fragm, paroi, Corps gris-orange, inclusions de quartz, traces de brûlures, tessons recollant
I						
	143 " "	" "	1		" "	Fragm. de paroi - complètement moisi par le feu.
3V-4W SE	Fer forgé	Hou	2	2	Fixations / Hou	Inc, ① ayant une tête carrée de 2 cm de diamètre, tige carrée, complètement recollée
						① Fragmentaire avec tête, long. 3 cm
3V-4W NE	126 TCG sans fissure	Pot à cuire	1		Alimentation	Fragm de paroi, corps gris-orange, inclusions de quartz, moisis à l'intérieur.
3V-4W NE	Fer forgé	Hou	2	2	Fixations - Hou	① Inc, tige carrée, et tête carrée, diamètre de 1,8 cm; long. 4,5 cm. ② complet, tête carrée tige carrée, pointe légèrement recourbée, lon 6,5 cm.
3V-5W SE	133-134 - 135 TCG sans fissure	Pot à cuire	3		Alimentation	③ fragm. paroi, corps orange vers le gris, inclus de quartz, légèrement moisis. recollant
	139-140 TCG sans fissure	Pot à cuire	2		Alimentation	Fragm. de paroi, corps orange, inclusions de quartz, en surface grisâtre. recollant

Unité archéologique

Contexte archéologique

4/14

EiBy-9

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Blanc - Sablon, 1991

	MATERIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
3W-SW SE	136-137-138 TCG sans aquare	Pot à urine	3		Alimentation	Fragm. de paroi, corps orange - grisâtre, inclusion de quartz, surface légèrement rongée.
	" " " "	" "	2		" "	(2) petits fragm.
3W-SW NW	165-166- 167 TCG sans aquare	Pot à urine	3		Alimentation	Fragm. de paroi, fragm. complètement brûlé.
3W-SW NE	127-128-129 TCG sans aquare	Pot à urine	3		Alimentation	Fragm. de paroi, rongé en surface, + (3) petits fragments.
3W-SW SE	Fer forgé	Clou	5	2	Fixations / clous	Inc, (2) fragm. de tige, concrétions.
3W-SW NE	Fer forgé	Clou	3	1	Fixations / clous	Inc, fragm. (1) avec tête 1,5 cm de diam.
3W-SW SE	124-125 TCG sans aquare	Pot à urine	2		Alimentation	Fragm. paroi, corps orange - grisâtre, inclusions de quartz, rongé par le feu, 12 éclats fragmentés.
4W-2W NE	Fer forgé	Clou	2	1	Fixations / clous	Inc, (1) fragm. long 5 cm avec tête 1,5 cm de diam.
4W-3W SW	7 TCG sans aquare	Pot à urine	1		Alimentation	Fragm. de paroi, corps orange, inclusions de quartz.
	6 TCG sans aquare	Pot à urine	1		Alimentation	Fragm. de paroi, corps orange - grisâtre, rongé par le feu.
	Fer forgé	Clou	1	1	Fixations / clous	Inc, tige carrée, tête diam. 2 cm, extrémité recourbée, long. 6 cm.
		OS	2			à identifier

Unité archéologique

Contexte archéologique

5/14

EiBg-9

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Blanc - Sablon, 1991

	MATERIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
4N-4W NE	105-106-107-108-109-110 TCG sans éclat	Pot à urine	6		Alimentation	Fragm. de paroi, complètement noirci par le feu; (1) avec une tache de glaçure verte sur la surface
4N-4W SW	4-5 TCG sans éclat	Clou Pot à urine	1 3	1	Fixations / Clous Alimentation	Trac, tête: 1 cm + tige, long: 2 cm. Fragm. de paroi, corps grisâtre, altéré par le feu; (1) complètement noirci.
4N-5W NW	17 TCG sans éclat	Pot à urine	1		Alimentation	Fragm. de fond, corps orange, inclusions, de quartz, complètement noirci par le feu.
	18-19-20-21 22-23-24 TCG sans éclat	Pot à urine	10		Alimentation	Fragm. de paroi. Noirci par le feu + petits fragments
4N-5W SW						
4N-5W NE	8-9 TCG sans éclat	Clou Pot à urine Pot à urine	1 1 2	1	Fixations / Clous Alimentation	Trac. Fragm. de paroi, noirci par le feu. Fragm. de paroi, corps orange, inclusions de quartz, (1) complètement noirci, grosse inclusion de quartz visible.
4N-5W SE	10-11-12-13 14 TCG sans éclat	ind Pot à urine	2 5		Connexions Alimentation	Ind. Fragm. de paroi, complètement noirci par le feu.
4N-6W NE						
5N-2W SW	238 TCG sans éclat	Clou Pot à urine	4 3	1	Fixations / Clous Alimentation	Trac. très fragmenté Fragm. de paroi, éclat, noirci par le feu

Unité archéologique

Contexte archéologique

En Bq - 9

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Blanc - Sablon, 1991

2/14

	MATERIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
4N-3W NE	15 TCG sans glaçure	Pot à cuire	1		Alimentation	Fragm. de paroi, tesson complètement rôti par le feu.
	Fer forge	Clou	2		Fixations / lons	Inc. fragm. de tige à identifier
	os	ossement	1			
4N-3W SE	Terre cuite Grosseur 5. glaçure	Pot à cuire	1		Alimentation	Fragm. de paroi, tesson complètement rôti par le feu.
	Fer forge	Clou	2	2	Fixations / lons	Inc, tige carrée avec tête, (L) recombé. long: 7,5 cm. à identifier.
4N-3W NW	os	Ossements				
	Fer forge	lons	3	2	Fixations lons	Inc, tige carrée, tête 1,8 cm de diam. long: 5 cm; 3,5 cm. à identifier
4N-3W SE	os	Ossements				
4N-4W SE	116 TCG sans glaçure	Pot à cuire	1		Alimentation	Fragm. du fond de la marmite. Corps orange- grisâtre, rôti par le feu.
	115-121- 120-122-123	Pot à cuire	3		Alimentation	Fragm. de paroi, rôti par le feu.
	112-116-114- 118	Pot à cuire	4		Alimentation	Fragm. de paroi, rôti par le feu, traces de glaçure verte sur la surface.
	Métal	ind	1		Ind	Fragm. de Métal à identifier
	os	Ossement				

Unité archéologique

Contexte archéologique

Ei Bg - 9

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Blanc - Sablon, 1991

7/14

MATERIAU(X)		OBJET(S)	N.ART	N.OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
SV-SW NW SW-SW SW	Ocre					
	TCG sans signature	Pot à cuire	1		Alimentation	Fragm de paroi, corps blanc-grisâtre, inclusions de quartz, surface grise due à la chaux
	239					
SV-SW NW SW-SW SW	TCG sans signature	Pot à cuire	1		Alimentation	Fragm de paroi, corps orange, moulu par le feu, inclusions de quartz.
	240					
	TCG sans signature	Pot à cuire	1		Alimentation	Fragm de paroi, corps beige-orange, moulu en surface, inclusions de quartz et inclusions rouge.
SV-SW NW SW-SW SW	OS	Ossements				a' identifier
	Flèche					a' identifier
	Fer forgé	don	4	3	Fixations / clous	Iron, (1) sans tête long: 3cm; (1) long: 6cm, légèrement recourbé; (1) avec tête 3cm
SV-SW NW SW-SW SW	Linure	fil	1	1	Quincailleuse d'architecture	(1) petit fil de linure tournée formant un anneau
	TCG sans signature	Pot à cuire	4		Alimentation	Fragm de paroi, corps orange-grisâtre, inclusions de quartz, micaie, (1) surface grise, (1) traces de brûlé.
	163-181-197					
SV-SW NW SW-SW SW	TCG sans signature	Pot à cuire	3		Alimentation	Fragm de paroi, corps bleu-grisâtre, grains de quartz, surface moulu.
	179-187-189					

Unité archéologique

Contexte archéologique

8/14

Ei Bq - 9

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Blanc - Sablon, 1991

	MATERIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
SN SW NW	201-200-195- 186-181-204- 224-211-234 219-182-225 223-233-236 212-222-217- 228-214-232 235-231-210- 227-206- 220 p	TCG sans signature	27		Alimentation	Fragm de paroi, corps blanc-beige, certains noir us, inclusions de quartz et inclusions rouge, surface noirci par le feu, d'autre gris.
			66			" " " "
	OS	Ossements				a' identifier
	Fer forge'	Clou	12	9	Fixations / clous	Long, (4) avec tête, tige carrée. Longueur variant de 2,5 cm à 7,5 cm.
SN SW SW	Fer forge'	Clou	2	2	Fixations / clous	Long, (1) avec tête, 1,5 cm de diam. tige carrée, (1) 7 cm légèrement recourbée, (1) tige long 5 cm.
SN-3W SE	172	TCG sans signature	1		Alimentation	Fragm de paroi, complètement noirci par le feu
	173-174	TCG sans signature	2		Alimentation	Fragm de paroi, corps orange, inclusions de quartz et inclusions rouges.
	171	TCG sans signature	1		Alimentation	Fragm de paroi, corps blanc-beige, grains de quartz, surface noirci par le feu
	OS	Ossements				a' identifier
	Silice	Dalast	1			-

Unité archéologique

Contexte archéologique

E:Bg-9

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Blanc - Sablon, 1991

9/14

	MATERIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
5N-3W NW	Silex	Éclat	1			-
	OS	Ossements				a' identifier
5N-5W SE	Fer forgé	Constructions	1		ind	-
	Éclat					-
5N-5W SW	Métal	ind			ind	-
5N-3W	TCG sans alacune	Pot d'urne	4		Alimentation	Fragm. de paroi, corps gris-rouge, altéré par le feu, inclusions de quartz,
5N-3W NE	Silex	Éclat	1			-
	Lithique	Éclat	1			-
	OS	Ossements				a' identifier
5N-6W NE	Fer forgé	Clou	1	1	Fixations / clous	1mc, (1) avec tête, long: 3cm.
	Plois	balle	1	1	Munitions	1 balle de plomb, calibre n°12
	OS	Ossements				a' identifier
72	TCG sans alacune	Amse	1		Alimentation	Amse d'1 pot d'urne, corps orange-grisâtre, inclusions de quartz,
111	TCG sans alacune	Pot d'urne	1		Alimentation	(1) Fragm. de paroi et rebord, corps orange-complètement rouille.
168	TCG sans alacune	Pot d'urne	1		Alimentation	Fragm. de paroi, complètement rouille.
177-193	TCG sans alacune	Pot d'urne	2		Alimentation	Fragm. de paroi, corps orange, légèrement grisâtre, inclusions de quartz et mica.

Contexte archéologique

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Unité archéologique

Blanc - Sablon, 1991

F. i. B. g. - 9

MATÉRIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
101-36- TCG sans agrafe	Pot à une	2		Alimentation	Fragment de paroi, corps orange, inclusions de quartz.
131+132 TCG sans agrafe	Pot	2		Alimentation	Fragment du fond d'un pot, corps orange, surface noircie.
65 TCG sans agrafe	Pot à une	1		Alimentation	Fragment de paroi - complètement nouu
178 TCG sans agrafe	Pot à une	1		Alimentation	Fragment de paroi, corps blanc-beige, inclusions de quartz.
62-58 TCG sans agrafe	Pot à une	2		Alimentation	Fragment de paroi - complètement nouu
142-143-144- 145-146 TCG sans agrafe	Pot à une	5		Alimentation	Fragment de paroi - (1) (op beige) (3) corps gris - noir altéré par la feu.
237 TCG sans agrafe	Pot à une	1		Alimentation	Fragment de paroi, corps blanc-beige, inclusions de quartz.
TCG sans agrafe	Clon	21			Même tessons
TCG sans agrafe	Clon	1		Fixations / clon	Tire, 1 avec tête, tige carrée, diam lité 1,8mm long: 4mm.
Fanons					
OS	Ossement				
Fan bray	Clon	1		Fixations / clon	(1) avec tête, long: 5mm.
Fanons					
Establs		2			

GN-4W
SEGN-3W
SEGN-5W
NE

Unité archéologique

Contexte archéologique

Eibg-9

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Blanc - Sablon, 1991

11/14

MATERIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
6N-5W NE	Plomb	ind	2		Petit plomb en forme de goutte long: 1cm - plomb de pêche?
7N-4W NE	Fer forge'	lle'	1	Q.A - serime	1 ile', en fer forge', long: 8cm
7N-4W NE	Fer forge'	llon	4	Fixations / llons	1mc, sans tête, (1) long: 13cm, pointe aplatie, (1) long: 5cm
7N-4W NE	Fer forge'	llon	1	Fixations / llons	1mc, avec tête: diam: 2cm, long: 8,5cm.
7N-5W	Fer forge'	llon	1	Fixations / llons	1mc, avec tête: diam: 2cm, long: 7cm, recourbé.
7N-5W SW	OS	Ossement			a' identifier
7N-6W	Fer forge'	llon	2	Fixations / llons	1mc. tige long: 4cm; (1) 2cm.
10N- NW	Fer forge'	llon	1	Fixations / llons	1mc, tige long: 3cm.
7N-4W NE	OS	Ossements			a' identifier
6N-4W SE	TCG sans glaçure	Pot à cuire	1	Alimentation	Fragm de paroi, complètement moulu.
39-46	TCG sans glaçure	Pot à cuire	10	Alimentation	Fragm de paroi, corps orang', parfois grisâtre inclusions de quartz, moulu en surface.
7N-4W SE	TCG sans glaçure	Pot à cuire	1	Alimentation	Fragm de paroi, corps orang' - grisâtre -
7N-5W SE	TCG sans glaçure	Pot à cuire	2	Alimentation	Fragm de paroi, corps orang' - grisâtre - inclusions de quartz
180-203	TCG	Amse	2	Recollant + Eibg-9(2)1	Alimentation
				Alimentation	Fragm d'une anse d'une marmite ou pot à cuire, corps orang' - blanchâtre - inclusions de quartz et rouge - tache de glaçure verte à l'extérieur moulu par le feu.

Unité archéologique

Contexte archéologique

Eirbag-9

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Blanc - Sablon, 1991

12/14

MATERIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FUNCTION(S)	COMMENTAIRES
130-141	TCG sans glaçure	Pot à cuire	2	Récolent	Alimentation
					Fragm. de paroi, corps orange, en surface gris grains de quartz.
142	TCG sans glaçure	Pot à cuire	1		Alimentation
					Fragm de paroi, corps orang, noir en surface - inclusions de quartz
176	TCG sans glaçure	Pot à cuire	1		Alimentation
					Fragm. de paroi, corps beige - noir en surface - traces de brûlé à l'extérieur et tache de glaçure
208	TCG sans glaçure	Pot à cuire	1		Alimentation
					Fragm de paroi, corps beige et gris - noir - ligne d'éraflure en surface avec tache de la glaçure
25-88-28 90-89-76- 99-91-87 48-+1	TCG sans glaçure	Pot à cuire	11		Alimentation
					Fragm de paroi, corps beige, blanchâtre et parfois orange, inclusions de quartz et inclusions rouges (4) surface grisâtre ou noire
117	TCG glaçure	Pot à cuire	1		Alimentation
					Fragm paroi, corps orange, noir, 3 tache de glaçure verdâtre en surface
80	TCG glaçure	Pot à cuire	1		Alimentation
					Fragm de paroi, corps blanc-beige, inclusion de quartz, glaçure verdâtre à l'extérieur, décor bande rapportée à la molette, motif géométrique, traînées de glaçure

EnBq-9

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Blanc-Sablon, 1991

13/14

MATERIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FOINCTION(S)	COMMENTAIRES
26-91-184	TCG S. ³ graine	Pot à cuire	3	Peculent	Alimentation
					Fragm de paroi, corps blanc-beige inclusions de quartz, traces de brûlés à l'extérieur,
85-83-230	" "	" "	5	(3) Peculent	" " L
					tache de graine verte à l'extérieur
					" "
30-31-191	TCG S. ³ graine	Pot à cuire	3		
					Fragm. de paroi, corps blanc-beige, inclusions de quartz moulu
215	TCG S. ³ graine	Anse	1		Alimentation
					Fragm de rebord d'une anse, corps blanc-beige, moulu par le feu.
82-204	TCG S. ³ graine	Pot à cuire	2		Alimentation
					Fragm de paroi, corps blanc, décor de bande rapportée à la molette, motif géométriques, surface moulu par le feu
					Etat de décor d'une bande décorée à la molette.
	TCG S. ³ graine	Etat de décor	3		
81-16-97-105-86-27	TCG S. ³ graine	Pot à cuire	11		Alimentation
29-234-33					Fragm de paroi, corps blanc-orange, moulu
					(1) décor bande rapportée, (1) tache de graine verdâtre
94-93-95-8	TCG S. ³ graine	Pot à cuire	6		Alimentation
					Fragm. de paroi, corps orange, légèrement grisâtre, inclusions de quartz

Unité archéologique

Contexte archéologique

Ei Bg - 9

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Blanc - Sablon, 1991

14
14

MATERIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
16-100-119 2-148-3 1	TCG sans glaçure Pot à cuire Anse	2	1	Alimentation Recollent	Fragm de rebord d'une petite marmite, ouverture 13cm, de forme globulaire, début de la panse, (2) rebord avec le début de l'anse; Anse composé de 3 fragm; corps orange légèrement grisâtre, inclusions de quartz, extérieurement gris et noir. Tous les fragm. recollent.
113-55-56-54-60-54-68-63-59 51-52-49	TCG sans glaçure Fond	1		Recollent	Fond arrondi de la marmite, m objet que le précédent, corps orange, légèrement grisâtre, traces de brûlé et minuscules certains tessons.
198-185-175-219-71 191-194-78-192-202 198-205 213-89-115	TCG sans glaçure Pot à cuire Anse	11	1	Recollent	Ref: Red Bay - marmite - xvies - Tuck et Granger 6 fragm de rebords d'une marmite, ouv: 14cm globulaire, avec anse 4 (fragm) tôle de glaçure usée, corps beige-grisâtre, inclusions de quartz et inclusions rouges - Ref: Red Bay - marmite xvies - Tuck et Granger 1981: 47 - Ref: Gussot G. 1988
216-190	TCG sans glaçure Pot à cuire	2		Recollent	Fragm. rebord appartenant probablement à l'objet précédent, corps orange-grisâtre inclusions de quartz.

Outil

Site <u>Ei Bh. 10</u>	Puits _____	Localisation	N _____
Zone _____	Quadrant _____		W _____
Unité _____	Couche _____		P _____
Date <u>1991</u>	Association <u>Surface</u>		No. catalogue <u>1</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s) Type de fracture _____			
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile ☒	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin (micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre _____		Note _____	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz _____	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite <u>QT2 3</u>	
siltstone _____	autre _____	chert _____	
calcaire _____	note _____		

Morphologie	contour (E-F) <u>Triangulaire</u>		profil <u>lanceolé</u>
long. max. (E-F) <u>2.75</u>	larg. max. (E-F) <u>1.55</u>	épaisseur <u>0.43</u>	
poids (E-F) <u>1.70</u>		(E) entier (F) fragment	
base _____		pédoncule _____	
coté(s) _____		pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation entière

délimitation triangulaire

position littorale

inclinaison rasante

étendue courante

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>EiPh-10</u>	Puits _____	Localisation	N _____
Zone _____	Quadrant _____		W _____
Unité _____	Couche _____		P _____
Date <u>1991</u>	Association <u>Surface</u>		No. catalogue <u>2</u>

Etat de l'objet		☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>Transverse</u>
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal	
distal	latéral	mésio-proximal ☒	latéro-distal	

Identification fonctionnelle		☒ Bifacial	☐ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile ☒	couteau	pièce bifaciale	
grattoir	racloir	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage	
Autre _____		Note _____		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	_____	rhyolite	_____
schiste	_____	calcédoine	_____
siltstone	_____	autre	_____
calcaire	_____	note	_____
quartz	_____	quartzite	<u>Q12-3</u>
chert	_____	_____	

Morphologie	contour (E-F) <u>Triangulaire</u>		profil <u>lance</u>
long. max. (E-F)	<u>2.60</u>	larg. max. (E-F)	<u>1.60</u>
épaisseur	<u>0.41</u>		
poids (E-F)	<u>13</u>	(E) entier (F) fragment	
base	_____		
pédoncule	_____		
côté(s)	_____		
pointe	_____		

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation entière

délinéation triangulaire

position bifaciale

inclinaison rasante

etendue courante

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>E; Bk-81</u>	Puits _____	Localisation	N _____
Zone _____	Quadrant _____		W _____
Unité _____	Couche _____		P _____
Date <u>1991</u>	Association <u>Rivolt de S. p. p.</u>		No. catalogue <u>1</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s) Type de fracture _____			
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile ☒	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin (micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre _____		Note _____	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz _____	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite <u>QTZ-7</u>	
siltstone _____	autre _____	chert _____	
calcaire _____	note _____		

Morphologie		contour (E-F) <u>Triangulaire</u>		profil <u>vicarype</u>	
long. max. (E-F) <u>3.80</u>	larg. max. (E-F) <u>2.08</u>	épaisseur <u>0.40</u>			
poids (E-F) <u>3.7</u>		(E) entier (F) fragment			
base _____		pédoncule _____			
coté(s) _____		pointe _____			

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation entière

délimitation triangulaire

position bifaciale

inclinaison passante

étendue courante

morphologie sub-parallel

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Sita <u>EIR 5</u>	Puits _____	Localisation	N _____
Zone _____	Quadrant _____		W _____
Unité _____	Couche _____		P _____
Date <u>1991</u>	Association <u>nouvelle</u>		No. catalogue <u>1991-1</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s) Type de fracture _____			
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal

Identification fonctionnelle		☒ Bifacial	☐ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau ☒	pièce bifaciale	
grattoir	racloir	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage	
Autre _____		Note _____		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz <u>Q22</u>	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite _____	
siltstone _____	autre _____	chert _____	
calcaire _____	note _____		

Morphologie	contour (E-F) <u>foliacé</u>	profil <u>lancéolé</u>
long. max. (E-F) <u>6.31</u>	larg. max. (E-F) <u>2.71</u>	épaisseur <u>0.78</u>
poids (E-F) <u>10.8</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☐

localisation entière

délinéation + dessin

position l'apicale

inclinaison pasante

etendue courante

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>E.R. 5</u>	Puits _____	Localisation N _____
Zone _____	Quadrant _____	W _____
Unité _____	Couche _____	P _____
Date <u>1991</u>	Association <u>malte de surface</u>	No. catalogue <u>1991. 2</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s)		Type de fracture _____	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile ☒	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
			(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre _____		Note _____	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz <u>822</u>	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite _____	
siltstone _____	autre _____	chert _____	
calcaire _____	note _____		

Morphologie	contour (E-F) <u>lobaire</u>	profil <u>lancéolé</u>
long. max. (E-F) <u>3.08</u>	larg. max. (E-F) <u>2.08</u>	épaisseur <u>0.67</u>
poids (E-F) <u>3.9</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
coté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle ☐

intentionnelle ☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche ☐

enlèvement ☐

usage ☐

localisation entière

délinéation et dessin

position bifaciale

inclinaison non abrupte

etendue pourvue

morphologie irégulière

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>E.B. 5</u>	Puits _____	Localisation	N _____
Zone _____	Quadrant _____		W _____
Unité _____	Couche _____		P _____
Date <u>1991</u>	Association <u>1000-2</u> <u>sur ce</u>		No. catalogue <u>91.3</u>

Etat de l'objet		☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>coupe</u>
proximal	mésial	mésio-distal		latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal ☒		latéro-distal
Identification fonctionnelle		☒ Bifacial	☐ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau ☒		pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché		éclat de réaffutage
Autre _____		Note _____		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz <u>Q22</u>	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite _____	
siltstone _____	autre _____	chert _____	
calcaire _____	note _____		

Morphologie	contour (E-F) <u>irrégulier</u>	profil <u>lancéolé</u>
long. max. (E-F) <u>3.75</u>	larg. max. (E-F) <u>2.81</u>	épaisseur <u>1.04</u>
poids (E-F) <u>10.6</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation cutané

délinéation et dessin

position inférieure

inclinaison semi abrupt

étendue ponctuée

morphologie scabreuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Sita <u>E. 25. 5</u>	Puits _____	Localisation	N _____
Zone _____	Quadrant _____		W _____
Unité _____	Couche _____		P _____
Date <u>1991</u>	Association <u>un tas</u> <u>peu de</u>		No. catalogue <u>91</u> ✓

Etat de l'objet		☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>Echappe</u>
proximal	mésial ✓	mésio-distal	latéro-proximal	
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal	

Identification fonctionnelle		☒ Bifacial	☐ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale ✓	
grattoir	racloir	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage	
Autre _____		Note _____		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz <u>Q22</u>	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite _____	
siltstone _____	autre _____	chert _____	
calcaire _____	note _____		

Morphologie	contour (E-F) <u>rectangulaire</u>	profil <u>lisse</u>
long. max. (E-F) <u>298</u>	larg. max. (E-F) <u>247</u>	épaisseur <u>0.95</u>
ponds (E-F) <u>71</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☐

localisation entière

délimitation et dessin

position supérieure

inclinaison -

étendue ponctuée

morphologie irégulière

répartition entière

note

Dessin



Outil

Site <u>Eph 121</u>	Puits _____	Localisation	N _____
Zone _____	Quadrant _____		W _____
Unité _____	Couche _____		P _____
Date <u>1991</u>	Association <u>Suzanne</u>		No. catalogue <u>1</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s) Type de fracture _____			
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile ☒	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin (micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre _____		Note _____	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz <u>d2 2</u>	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite _____	
siltstone _____	autre _____	chert _____	
calcaire _____	note _____		

Morphologie		contour (E-F) <u>Foliant</u>	profil <u>Girouette</u>
long. max. (E-F) <u>3.69</u>	larg. max. (E-F) <u>2.11</u>	épaisseur <u>1.9</u>	
poids (E-F) <u>5.70</u>		(E) entier (F) fragment	
base _____		pédoncule _____	
coté(s) _____		pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation entière

délinéation et dessin

position littérale

inclinaison semi abrupt

etendue courante

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>S.P.h. 121</u>	Puits _____	Localisation N _____
Zone _____	Quadrant _____	W _____
Unité _____	Couche _____	P _____
Date <u>1991</u>	Association <u>sur face</u>	No. catalogue <u>2</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s) Type de fracture _____			
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile ☒	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin (micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre _____		Note _____	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz <u>2 2</u>	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite _____	
siltstone _____	autre _____	chert _____	
calcaire _____	note _____		

Morphologie	contour (E-F) <u>Foliate</u>	profil <u>loc. ca. 2</u>
long. max. (E-F) <u>4.91</u>	larg. max. (E-F) <u>2.17</u>	épaisseur <u>0.62</u>
poids (E-F) <u>4.6</u> (E) entier (F) fragment		
base _____ pédoncule _____		
coté(s) _____ pointe _____		

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☒

enlèvement

☐

usage

☐

localisation entière

délimitation et dessin

position bifaciale

inclinaison perpendiculaire

étendue continue

morphologie écailleuse

répartition continue

note _____

Dessin



Outil

Site <u>ERL-121</u>	Puits _____	Localisation	N _____
Zone _____	Quadrant _____		W _____
Unité _____	Couche _____		P _____
Date <u>1991</u>	Association <u>noir de safran</u>		No. catalogue <u>3</u>

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s)		Type de fracture <u>Ecrasée</u>	
proximal	mésial	mésio-distal X	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre _____		Note <u>polissage biface</u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz _____	
schiste <u>X</u>	calcédoine _____	quartzite _____	
siltstone _____	autre _____	chert _____	
calcaire _____	note _____		

Morphologie	contour (E-F) <u>triangulaire</u>	profil <u>légèrement</u>
long. max. (E-F) <u>3.46</u>	larg. max. (E-F) <u>3.49</u>	épaisseur <u>0.76</u>
poids (E-F) <u>10.3</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☐

localisation _____

délinéation _____

position _____

inclinaison _____

etendue _____

morphologie _____

répartition _____

note _____

Dessin



Outil

Site <u>S.P.h 121</u>	Puits _____	Localisation
Zone _____	Quadrant _____	N _____
Unité _____	Couche _____	W _____
Date <u>1991</u>	Association <u>note de</u>	P _____
		No. catalogue <u>4</u>

Etat de l'objet		☐ Entier	☒ Fragment(s)	Type de fracture <u>échasse</u>
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal	
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal	
Identification fonctionnelle		☒ Bifacial	☐ Unifacial	☐ Polissage
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale	
grattoir	racloir	perçoir	burin	(micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage	
Autre _____		Note <u>Schlag</u>		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	_____	rhyolite	_____
schiste	_____	calcédoine	_____
siltstone	<u>x</u>	autre	_____
calcaire	_____	note	_____

Morphologie	contour (E-F) <u>rectangulaire</u>	profil <u>lancéolé</u>
long. max. (E-F) <u>10.9</u>	larg. max. (E-F) <u>5.18</u>	épaisseur <u>1.24</u>
poids (E-F) <u>76.5</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Façonnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☐

localisation _____

délinéation _____

position _____

inclinaison _____

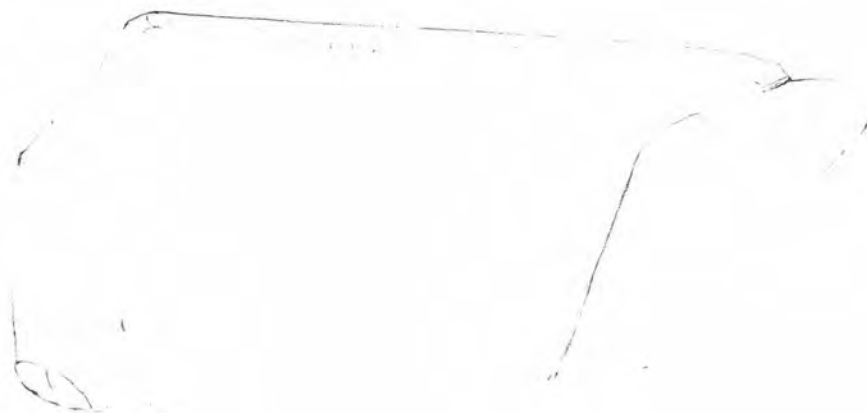
etendue _____

morphologie _____

répartition _____

note _____

Dessin



Annexe 7 **Catalogue des photos prises au terrain**

CATALOGUE PHOTOS, BLANC-SABLON 1991					
PHOTOS COULEUR					
NO. FILM	NO. PHOTOS	DATE	DESCRIPTION	ORIENTATION	
1	0A	7/2/91	EiBg-124, vue générale de la zone à l'étude	O	
1	1A	7/2/91	EiBg-124, vue générale de la zone à l'étude	ONO	
1	2A	7/2/91	EiBg-124, vue générale de la zone à l'étude	NO	
1	3A	7/2/91	EiBg-124, vue générale de la zone à l'étude	N	
1	4A	7/3/91	EiBg-124, vue générale des tranchées au sud	SO	
1	5A	7/3/91	EiBg-124, vue générale des tranchées au sud	SO	
1	6A	7/3/91	EiBg-124, vue générale des tranchées au sud	SO	
1	7A	7/3/91	EiBg-124, vue générale des tranchées au sud	OSO	
1	8A	7/3/91	EiBg-124, sondage 10, concentration de charbon de bois	N	
1	9A	7/3/91	EiBg-124, sondage 10, paroi nord	N	
1	12A	7/4/91	EiBg-124, sondage 18A et 18B, concentration de charbon (str 1)	E	
1	13A	7/4/91	EiBg-124, sondage 18A et 18B, concentration de charbon (str 1)	E	
1	14A	7/4/91	EiBg-124, vue générale des tranchées au nord	NO	
1	15A	7/4/91	EiBg-124, vue générale des tranchées au nord	ONO	
1	16A	7/4/91	EiBg-124, vue générale des tranchées au nord	O	
1	17A	7/4/91	EiBg-9, installation du quadrillage	NO	
1	18A	7/4/91	EiBg-9, installation du quadrillage	NE	
1	21A	7/5/91	EiBg-124, sondage 18, paroi sud	S	
1	22A	7/5/91	EiBg-124, str 1	O	
1	23A	7/5/91	EiBg-124, str 1	NO	
1	24A	7/5/91	EiBg-124, str 1	N	
1	25A	7/5/91	EiBg-124, str 1	E	
1	26A	7/5/91	EiBg-124, str 1	E	
1	27A	7/5/91	EiBg-124, grosse enclume, trace de bouchardage sur le dessus	E	
1	32A	7/7/91	EiBg-9, quadrillage	NE	
1	33A	7/7/91	EiBg-9, quadrillage	N	
1	34A	7/7/91	EiBg-9, quadrillage et concentration de surface	SE	
1	35A	7/7/91	EiBg-9, concentration de surface	S	
1	36A	7/7/91	EiBg-9, concentration de surface "nettoyé"	N	

catalogue photos Blanc-Sablon 1

2	0	7/7/91	EiBg-9, vue générale du foyer (str. 1)	N
2	2	7/9/91	EiBg-9, 6N-3W	N
2	3	7/9/91	EiBg-9, 5N-3W	N
2	4	7/9/91	EiBg-9, 5N-4W	N
2	5	7/9/91	EiBg-9, 5N-4W, concentration de céramique	N
2	6	7/10/91	EiBg-9, 7N-5W, SW-SE, paroi S str. 1	S
2	8	7/10/91	EiBg-9, 7N-3W, (2m X 2m)	S
2	9	7/10/91	EiBg-9, 7N-3W, (2m X 2m)	S
2	10	7/10/91	EiBg-9, 7N-3W, (2m X 2m)	O
2	11	7/10/91	EiBg-9, 5N-3W, (1m X 2m)	N
2	12	7/11/91	EiBg-9, vue générale de l'emplacement	SE
2	13	7/11/91	EiBg-9, vue générale de l'emplacement	SE
2	16	7/11/91	EiBg-9, vue générale de l'aire dégagée	NE
2	17	7/11/91	EiBg-9, vue générale de l'aire dégagée	NE
2	18	7/11/91	EiBg-9, vue générale de l'aire dégagée	ENE
2	19	7/11/91	EiBg-9, vue générale de l'aire dégagée	NE
2	20	7/11/91	EiBg-9, vue générale de l'aire dégagée	NE
2	21	7/11/91	EiBg-9, str. 1, après avoir fouillé 2cm	S
2	22	7/11/91	EiBg-9, str. 1, après avoir fouillé 4cm	S
2	23	7/11/91	EiBg-9, str. 1, après avoir fouillé 6cm	S
2	24	7/12/91	EiBg-123, installation du quadrillage	E
2	25	7/12/91	EiBg-123, installation du quadrillage	E
3	8A	7/17/91	EiBg-123 (1C sur photo), 6N-2W, NW, fanons de baleine	O
3	9A	7/17/91	EiBg-123 (1C sur photo), 6N-2W, NW, fanons de baleine	O
3	10A	7/17/91	EiBg-123 (1C sur photo), 6N-2W, NW, fanons de baleine	O
3	11A	7/17/91	EiBg-123, 14N-10W, NW, structure	S
3	14A	7/17/91	EiBg-123, 14N-6W (sur tableau 14N-4W), structure	S
3	15A	7/17/91	EiBg-123, 12N-4W, concentration de charbon	S
3	16A	7/17/91	EiBg-123, 8N-4E, structure	S
3	18A	7/17/91	EiBg-123, 6N-2W, 6N-3W, 7N-2W, 7N-3W, fanons de baleine	O
3	19A	7/17/91	EiBg-123, 6N-2W, 6N-3W, 7N-2W, 7N-3W, fanons de baleine	N
3	20A	7/17/91	EiBg-123, 6N-2W, 6N-3W, 7N-2W, 7N-3W, fanons de baleine	O

catalogue photos Blanc-Sablon 1

3	21A	7/17/91	EiBg- 123, vue générale de l'emplacement du site	SE
3	22A	7/17/91	EiBg- 123, vue générale de l'emplacement du site	S
3	23A	7/17/91	EiBg- 123, vue générale de l'emplacement du site	SO
3	24A	7/17/91	EiBg- 123, vue générale de l'emplacement du site	O
3	25A	7/17/91	EiBg- 123, vue générale de l'emplacement du site	SO
3	26A	7/17/91	EiBg- 123, 6N-2W, 6N-3W, 7N-2W, 7N-3W, fanons de baleine	S
3	29A	7/19/91	EiBg- 123, 14N-6E, foyer	O
3	30A	7/19/91	EiBg- 123, aire centrale érodée, nettoyée	N
3	31A	7/19/91	EiBg- 123, aire centrale érodée, nettoyée	N
3	32A	7/19/91	EiBg- 123, aire centrale érodée, nettoyée	S
3	33A	7/19/91	EiBg- 123, sondages remblayés	E
PHOTOS NOIR ET BLANC				
4	0A	7/3/91	EiBg- 124, vue générale de l'emplacement de l'aire inventoriée	SO
4	1A	7/3/91	EiBg- 124, vue générale de l'emplacement de l'aire inventoriée	SO
4	2A	7/3/91	EiBg- 124, vue générale de l'emplacement de l'aire inventoriée	OSO
4	3A	7/3/91	EiBg- 124, vue générale de l'emplacement de l'aire inventoriée	SO
4	4A	7/7/91	EiBg- 9, concentration de céramique, aire érodée	N
4	5A	7/7/91	EiBg- 9, concentration de céramique, aire érodée	N
4	6A	7/7/91	EiBg- 9, section est du foyer	NNE
4	7A	7/12/91	EiBg- 123, installation du quadrillage	E
4	8A	7/12/91	EiBg- 123, installation du quadrillage	E

Annexe 8 **Les feuilles d'enregistrement**

Site	Nom	Date
<u>localisation</u>		
carte topo _____	dénomination du lieu _____	
photo aérienne _____	_____	
longitude _____	altitude _____	
latitude _____	localisation par rapport à un plan	
UTM _____ E	d'eau _____	
_____ N	nombre de station _____	
caractéristiques environnementales		
région écologique _____	végétation _____	
district écologique _____	_____	
système écologique _____	topographie _____	
géomorphologie _____	_____	
_____	perturbation _____	
interventions		
inspection visuelle _____		
sondage positif _____	_____ négatif _____	
état du site _____		
mesure de protection _____		
surface estimée _____	surface couverte _____	
année de l'intervention _____	rapport _____	
recommandation _____		

[illegible]

Notes:

Photos

[illegible]

STRUCTURE

SITE _____ PUIITS _____ NO. _____

DIMENSION _____ ORIENTATION _____

IDENTIFICATION _____

Description de surface (forme et composition)

Echantillon (localisation)

Sable	_____	Charbon	_____
	_____		_____
	_____		_____
Roche	_____	Autre	_____
	_____		_____
	_____		_____

Plan

Photo

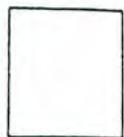
Stratigraphie

Date _____ Nom _____

DESCRIPTION DU METRE CARRE

SITE	PUITS	NIVEAU	DATE	NOM	
VEGETATION	%	Caractéristique	TOPOGRAPHIE	Caractéristique	
Arbre			Pente		
Arbuste			Nivellement		
Plante			Perturbation		
Lichen			Drainage		
Roche			Niveau		
Sable					
Erosion					
P.R. NW Localisation des caractéristiques NE SW SE					
Roche	R	Sable	Position Stratigraphique	Matière première	
Rougie	1	Cendreaux	A	Chert	Ct
Eclatée	2	Fin	B	Quartz	Qz
Rougie-eclatée	3	Moyen	C	Quartzite	Qzt
Dalle	4	Grossier	D	Ramah	Ra
Noircie	5	Gravier	E	Autre	At
Photo Plan Stratigraphie Echantillon			Artefact Ecofact		

Outil

Site _____	Puits _____	Localisation	N _____
Zone _____	Quadrant _____		W _____
Unité _____	Couche _____		P _____
Date _____	Association _____		No. catalogue _____

Etat de l'objet ☐ Entier ☐ Fragment(s) Type de fracture _____			
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☐ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin (micro-) lame
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre _____		Note _____	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz _____	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite _____	
siltstone _____	autre _____	chert _____	
calcaire _____	note _____		

Morphologie	contour (E-F) _____	profil _____
long. max. (E-F) _____	larg. max. (E-F) _____	épaisseur _____
poids (E-F) _____ (E) entier (F) fragment		
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	



La question de la coexistence du Paléoesquimau et de l'Amérindien

Recherches dans la région de Blanc-Sablon,
Basse-Côte-Nord, Québec

Plumet, Patrick et autres

1959

1994 La question de la coexistence du Paléoesquimau et de
l'Amérindien : recherches dans la région de Blanc-
Sablon, Basse-Côte-Nord, Québec.

I

Rapport



Patrick Plumet
Christine Lascombes
Virginia Elliott
Michel Laurent

14326

1959

PLUMET, PATRICK ET AL - 1994

LA QUESTION DE LA COEXISTENCE DU PALÉOESQUIMAU ET DE L'AMÉRINDIEN:
RECHERCHES DANS LA RÉGION DE BLANC-SABLON, BASSE-CÔTE-NORD,
QUÉBEC. VOL.1 RAPPORT - VOL. 2 - 3 - 4 NOTES DE TERRAIN - VOL. 5 PHOTOS-
DIAPOS - VOL.6 DOC. PAS DIFF. - RECH. ARCH.

REC

009579

Dir. Patrimoine et muséologie - Centre de doc. en archéologie

401B

LA QUESTION DE LA COEXISTENCE DU PALÉOESQUIMAU ET DE L'AMÉRINDIEN

**Recherches dans la région de Blanc-Sablon,
Basse-Côte-Nord, Québec**

COURTOISIE DE RECHERCHES AMÉRINDIENNES AU QUÉBEC, MONTRÉAL

LA QUESTION DE LA COEXISTENCE DU PALÉOESQUIMAU ET DE L'AMÉRINDIEN

**Recherches dans la région de Blanc-Sablon,
Basse-Côte-Nord, Québec**

Patrick Plumet

**Christine Lascombes,
Virginia Elliott, Michel Laurent, André Delisle,**
Laboratoire d'archéologie, Département des sciences de la Terre
Université du Québec à Montréal

avec la collaboration de

l'Ostéothèque de Montréal,
Université du Québec à Montréal

et du Laboratoire Jacques-Rousseau
Université de Montréal

**Recherches amérindiennes au Québec
1994**

PALÉO-QUÉBEC est une collection destinée à regrouper et diffuser des textes inédits et des monographies concernant les recherches effectuées au Québec sur la paléogéographie, la paléoécologie, l'archéologie et la préhistoire. Les travaux réalisés dans le cadre de mémoires de maîtrise et de thèses de doctorat peuvent aussi être publiés dans cette collection.

Les manuscrits proposés pour publication sont soumis à un comité de lecture.

Fondateurs de la collection créée en 1974

Alexis Klimov, Université du Québec à Trois-Rivières

Roger Lejeune, Université Laval

Patrick Plumet, Université du Québec à Montréal

Pierre Richard, Université du Québec à Chicoutimi

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre :

La Question de la coexistence du Paléoesqui mau et de l'Amérindien : recherches dans la région de Blanc-Sablon, Basse-Côte-Nord, Québec

(Collection Paléo-Québec; 21)

Comprend un résumé en anglais.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-920366-13-0

1. Homme préhistorique - Québec (Province) - Basse-Côte-Nord. 2. Préhistoire - Québec (Province) - Basse-Côte-Nord - Antiquités. 3. Inuit - Québec (Province) - Basse-Côte-Nord - Antiquités. 4. Indiens - Amérique du Nord - Québec (Province) - Basse-Côte-Nord - Antiquités. 5. Fouilles (Archéologie) - Québec (Province) - Basse-Côte-Nord - Antiquités. 6. Basse-Côte-Nord (Québec) - Antiquités.
I. Plumet, Patrick, 1934- . II. Université du Québec à Montréal, Ostéothèque de Montréal. III. Université de Montréal. Laboratoire Jacques Rousseau. IV. Recherches amérindiennes au Québec (Association). V. Collection.

E78.Q3Q47 1994 971.411'01 C94-940371-7

Plumet, Patrick, Christine Lascombes, Virginia Elliott, Michel Laurent et André Delisle

La question de la coexistence du Paléoesquimaux et de l'Amérindien. Recherches dans la région de Blanc-Sablon, Basse-Côte-Nord, Québec. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Coll. Paléo-Québec 21, 132 p., 35 fig., 18 photos, 9 tab., 1 hors-texte, bibl.

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada a subventionné cette recherche, et le présent ouvrage est publié grâce à une subvention du Programme d'aide financière aux chercheurs et aux créateurs de l'Université du Québec à Montréal.

ISBN 2-920366-13-0

Recherches amérindiennes au Québec

6742, rue Saint-Denis

Montréal, Québec H2S 2S2

Tél.: (514) 277-6178

Dépôt légal : deuxième trimestre 1994

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés 1994

REMERCIEMENTS

Cette recherche a pu être réalisée grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Pierre Desrosiers, du ministère de la Culture du Québec, nous a aidés par ses conseils dans la préparation du projet et de la mission.

Jean-Yves Pintal, archéologue indépendant travaillant sur la Basse-Côte-Nord, nous a été d'un précieux concours en nous fournissant des renseignements sur les sites, en nous faisant profiter de sa grande expérience de la région aussi bien lors de la préparation de la mission de terrain que sur le terrain même. Les discussions que nous avons eues avec lui furent enrichissantes et stimulantes. Il nous a permis de consulter les rapports inédits et d'examiner les collections qu'il a recueillies.

À Lourdes-de-Blanc-Sablon, Carl Dubbin nous a réservé un accueil chaleureux et facilité les contacts locaux, trouvé un logement et fourni de nombreuses informations. Gaëtan Labadie, étudiant originaire de Lourdes-de-Blanc-Sablon, a été engagé sur place pour nous aider dans le travail de terrain. Nous avons apprécié ses qualités de fouilleur consciencieux ainsi que les produits de ses pêches matinales. Jean-Claude Cavalli accompagné de deux de ses enfants nous a rendu visite et apporté depuis Montréal un complément de matériel.

À Terre-Neuve, Jane Sproull Thomson, Priscilla Renouf et Ralph Pastore nous ont facilité l'examen des collections du Musée et de l'Université.

À Sept-Îles, Sonia Chassé, directrice du musée régional de la Côte-Nord, a reçu Christine Lascombes en lui facilitant l'examen des collections provenant de la Basse-Côte-Nord.

Jacques Tixier et Jacques Péglerin (ERA-28 du CNRS à Meudon, France) nous ont fait profiter de leur longue expérience en technologie lithique.

Les dessins d'objets sont dus à Michelle Reduron, dessinatrice de l'ERA-28, ainsi qu'à Louise Desrochers. Les autres dessins ont été réalisés par Michèle Laithier, dessinatrice du Département des sciences de la Terre de l'Université du Québec à Montréal.

Pierre Richard et Alayn Larouche (Département de géographie de l'Université de Montréal), Michel Lamothe et Gilles Tassé (Département des sciences de la Terre de l'Université du Québec à Montréal), Jean-François Moreau (Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi) nous ont fait d'intéressants commentaires sur le manuscrit préliminaire. Robert Marquis, géologue, a contribué à l'étude des matières premières dans le cadre de ce programme.

Enfin l'Ostéothèque de Montréal (Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal) a effectué, sous la supervision de Michèle Courtemanche, l'étude des vestiges osseux, le Laboratoire Jacques Rousseau (Département de géographie de l'Université de Montréal) celle des macrorestes et l'Institut agronomique de France (Grignon) la préparation des lames minces et l'encadrement de Michel Laurent pour leur interprétation. Francine Pichette a effectué le traitement informatique et la mise en forme du texte de ce volume au Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal.

Nous remercions toutes ces personnes et ces organismes et nous souhaitons qu'ils trouvent dans ce texte le digne reflet de leurs contributions.

RÉSUMÉ

La région de Blanc-Sablon recèle de nombreux gisements archéologiques amérindiens et paléoesquimaux. Selon des reconnaissances antérieures, l'un d'eux, au site du Delta, à 2 km de la mer, semblait réunir des foyers des deux grandes cultures, laissant donc entrevoir la possibilité d'étudier la coexistence régionale de populations amérindiennes et paléoesquimaudes. Une étude faisant intervenir l'archéologie, la géomorphologie, la microstratigraphie et l'analyse des restes végétaux a permis d'interpréter une partie des présumés foyers comme étant d'origine taphonomique et de reconstituer les circonstances de leur formation. Les quelques vestiges paléoesquimaux du site du Delta et ceux d'autres gisements insulaires et côtiers, à l'île au Bois et au havre des Belles Amours, montrent l'importance de la présence groswatérienne dans la région et des relations qui existaient avec Terre-Neuve. Par contre aucun indice archéologique n'appuie l'hypothèse de contacts entre Paléoesquimaux et Amérindiens, même si de tels contacts ont sans doute eu lieu. Rares sont les éléments subsistant de la culture matérielle paléoesquimaude qui témoignent d'une adaptation particulière au Subarctique.

SUMMARY

Amerindian and Paleoeskimo sites are numerous in the Blanc-Sablon area. According to previous surveys, one of them, the Delta site, 2 km from the coast, was supposed to contain fireplaces of both cultures, offering the possibility to study the coexistence of Amerindian and Paleoeskimo populations in the same area. A research strategy in which archaeology, geomorphology, microstratigraphy and macrofossil analyses were involved led to the conclusion that many of the supposed fireplaces had a taphonomic origin. The few Paleoeskimo remains in the Delta site and those found in other insular and coastal sites, in Île au Bois and at Havre des Belles Amours, show the importance of Groswater settlements in the area and of the relationship with Newfoundland. On the other hand, no archaeological data support the hypothesis of contacts between Paleoeskimos and Amerindians, even if such contacts very likely occurred. Few of the remaining elements of the Paleoeskimo material culture suggest a specific subarctic adaptation.

INTRODUCTION

Le détroit de Belle Isle (fig. 1) est l'une des régions les plus intéressantes du Nord-Est américain en raison de l'ancienneté de son peuplement, plus ou moins continu depuis près de 9000 ans (Groison, 1985), et de la diversité des cultures qui s'y succédèrent ou y cohabitèrent. Vers l'an mille de notre ère, les premiers Européens, des «Vikings» venus du Groenland, hivernèrent à l'extrémité nord de Terre-Neuve, à l'entrée du détroit. Le site avait été abandonné depuis quelque temps par des chasseurs de l'Arctique, les Dorsétiens du Paléoesquimau supérieur. Des Amérindiens de la formation «Point Revenge» allaient l'occuper à nouveau peu après. Les premiers Français qui s'établirent au XVII^e siècle dans la région de Brador, sur le continent et au sud du détroit, rencontrèrent aussi bien des Amérindiens que des Esquimaux venus du Labrador. Si les archives du XVIII^e siècle nous renseignent sur les relations à la fois commerciales et belliqueuses qui existaient entre ces trois populations (Martijn et Clermont, 1980), les données archéologiques concernant la période préhistorique sont jusqu'à maintenant assez peu disertes sur cette question.

Ce sont les relations entre les populations du Paléoesquimau et les Amérindiens qui nous intéressent ici. Rappelons que le Paléoesquimau est divisé en deux grandes périodes. Au cours du Paléoesquimau inférieur, qui débute vers 4000 A.A., se succèdent l'Indépendancien I, le Prédorsétien et le Groswatérien¹. Le Paléoesquimau supérieur correspond au Dorsétien, qui se manifeste vers le milieu du premier millénaire avant notre ère. Dans certaines régions, comme dans le détroit de Belle Isle et à Terre-Neuve, le Groswatérien peut se prolonger assez longtemps, alors qu'ailleurs, au nord du Labrador par exemple, le Dorsétien est déjà apparu. L'évolution de cette formation connaît plusieurs phases pour lesquelles la culture matérielle fournit des repères: le Dorsétien ancien, le Dorsétien moyen, le Dorsétien récent de même que, après 600 A.A. en certains endroits comme le Labrador septentrional, le nord-ouest de l'Ungava et l'est de la baie d'Hudson, le Dorsétien final, ou tardif, contemporain de l'occupation thuléenne. Les dates les plus récentes associées à des gisements du Dorsétien final montrent que cette formation se retrouve jusqu'au XV^e et même au XVI^e siècle dans la baie du Diana (fig. 1).

Dans le nord-est de l'Amérique du Nord, l'Amérindien (nous entendons par là l'ensemble des formations archéologiques réparties dans les différentes phases de la préhistoire amérindienne à partir du Paléoindien) est généralement divisé en trois grandes périodes: le Paléoindien à partir de 12 000 A.A., l'Archaïque qui commence entre 10 000 et 8000 A.A. et le Sylvicole à partir de 3000 A.A. Ces repères chronologiques, surtout les plus anciens, sont approximatifs et, dans l'estuaire du Saint-Laurent, la séparation entre Paléoindien et Archaïque n'est pas claire car le Paléoindien supérieur est difficile à distinguer de l'Archaïque inférieur (Groison, 1985; Litwinionek, 1993). Toutefois les recherches récentes de Pintal semblent montrer que, dans la région de Blanc-Sablon, les plus anciens témoins d'occupation humaine présentent des caractères plus proches du tout début de l'Archaïque que du Paléoindien. Celui-ci, par contre, commence à être bien identifié du côté gaspésien de l'estuaire: au Bic (Dumais et Rousseau, 1985), à Rimouski (Chapdelaine et Bourget, 1992) et autour de Sainte-Anne-des-Monts où les objets de type planoïen tardif se seraient maintenus au-delà de 8000 A.A. (Benmouyal, 1987), soit après l'apparition sur la Basse-Côte-Nord de l'Archaïque inférieur. Ce dernier est généralement suivi de l'Archaïque moyen (8000-6000 A.A) puis de l'Archaïque supérieur (6000-3000 A.A). Toutefois, autour du détroit de Belle Isle comme à Terre-Neuve et au Labrador, dès les premières manifestations de l'Archaïque on constate une évolution progressive depuis une exploitation opportuniste des ressources marines vers un mode de subsistance principalement orienté vers l'exploitation de celles-ci qui s'étendra par la suite jusqu'au Maine (Beaudin, Dumais et Rousseau, 1987). Cette orientation se maintient jusqu'après 3500 A.A et caractérise un très original faciès maritime de l'Archaïque, spectaculairement illustré par l'un des gisements de Port-au-Choix à Terre-Neuve (Tuck, 1976). Le Sylvicole ne se manifeste pas directement dans le détroit de Belle Isle où un mode de vie de type chasseurs-collecteurs s'est maintenu jusqu'après l'arrivée des Européens. La période post-archaïque est donc désignée ici comme l'Amérindien récent, qui commence un peu avant 2000 A.A.

Toute cette région, le Labrador, Terre-Neuve et, dans une moindre mesure, la Basse-Côte-Nord, connut des occupations esquimaudes et amérindiennes. Il semble même que l'arrivée des premiers Paléoesquimaux au nord du Labrador, à partir de 4000 A.A., contribua à repousser les Amérindiens de l'Archaïque maritime. Les territoires de ces deux populations se sont même chevauchés au nord d'Hamilton Inlet. À partir de 2700 A.A. environ, les Groswatériens puis les Dorsétiens occupent l'ensemble de Terre-Neuve et du

Introduction

Labrador. Cette occupation se maintient jusque vers 1300 A.A. dans l'île et plus longtemps au Labrador septentrional; au sud du Labrador elle semble interrompue vers 2400 A.A par une nouvelle manifestation de l'Archaique dont témoigne la formation d'Iceberg à laquelle succède l'Amérindien récent. Dans le détroit de Belle Isle, il y eut donc coexistence d'Amérindiens et de Paléoesquimaux entre 3000 et 1300 A.A. Ils exploitèrent les mêmes ressources maritimes. Ils ne purent s'ignorer. Ils s'observèrent certainement. Sans doute y eut-il des échanges entre eux. L'archéologie peut-elle en témoigner?

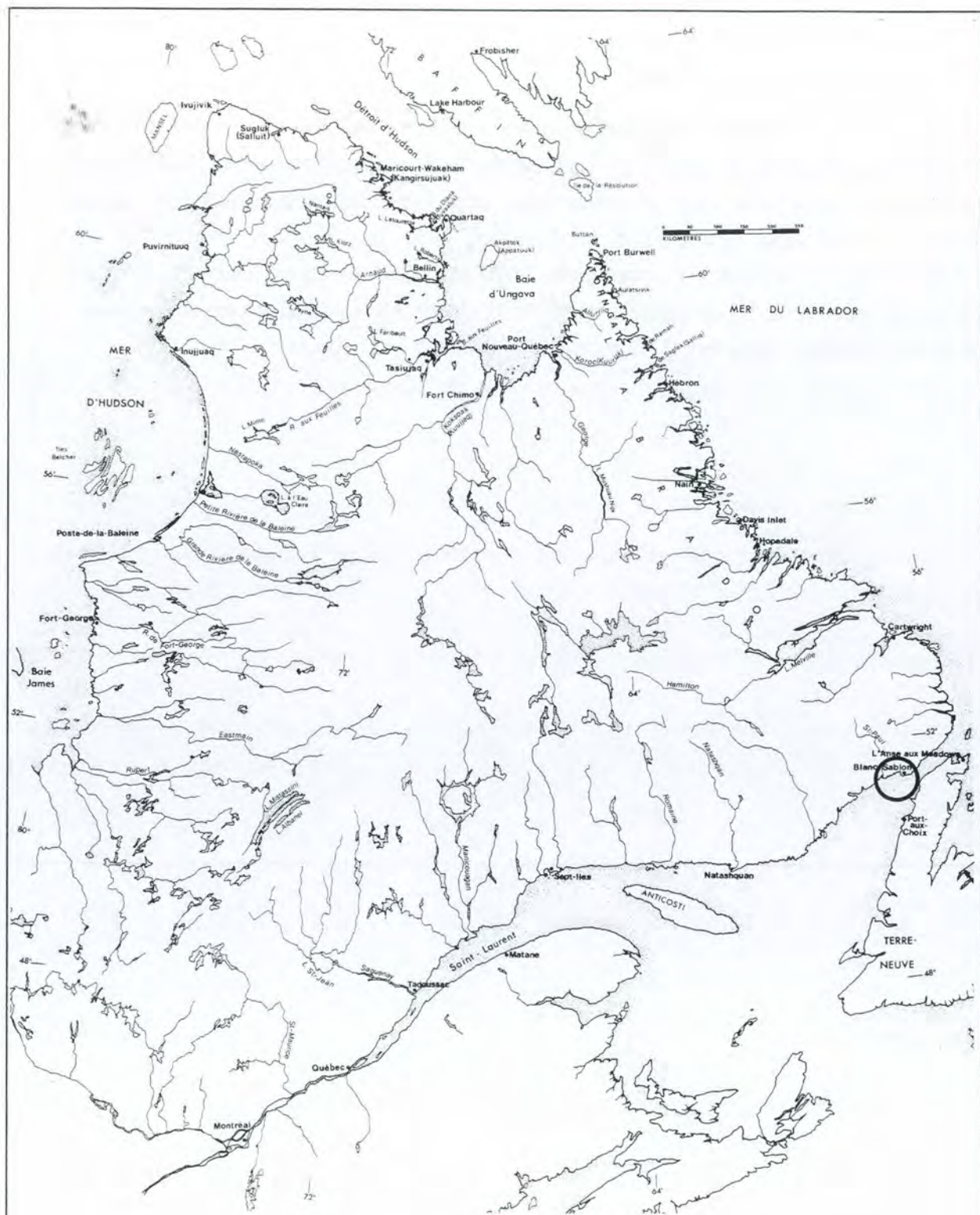


Figure 1: Carte du Québec et emplacement du détroit de Belle Isle.

PROBLÉMATIQUE

Au nord du Labrador, le Paléoesquimau inférieur apparaît très tôt, au moins dès 4000 A.A., mais à Terre-Neuve et autour du détroit de Belle Isle il ne se manifeste qu'à partir de 3000 A.A. par des formations considérées maintenant comme grosawatériennes et non plus *Early Dorset* (Tuck et Fitzhugh, 1986: 163). Au cours des dix dernières années, les recherches archéologiques menées à Terre-Neuve ont montré qu'au Paléoesquimau les chasseurs de l'Arctique avaient fréquenté et exploité l'île elle-même et les régions avoisinantes plus intensivement et sur une plus longue période qu'on ne le pensait auparavant. La date la plus tardive pour le Dorsétien est celle de Bordeaux-2, à la baie Placentia, au sud-est de l'île: 1090±90 A.A. (GaK-3275, NMC-445). Toutefois les dates provenant d'occupations amérindiennes récentes remontent au moins à 1325 A.A., ce qui indique bien une coexistence régionale (Carignan, 1977; Pastore, 1986). L'écoumène paléoesquimau s'est étendu aussi dans les régions avoisinantes: un petit gisement, sans doute du Dorsétien récent, a été repéré à la pointe à Henry, dans l'île française de Saint-Pierre (Schmit, 1983) et une trentaine d'autres le furent entre la rivière Saint-Paul et la Blanc-Sablon en territoire québécois, sur la Basse-Côte-Nord, où l'occupation amérindienne est pratiquement continue depuis près de 9000 ans (Groison, 1985). Le gisement de Saint-Pierre, au large de la péninsule Burin, marque le point le plus méridional actuellement connu de l'expansion dorsétienne, qui atteint donc presque la latitude de La Rochelle, en Europe. Sur la Basse-Côte-Nord, certains des sites, mal localisés, n'ont pu être retrouvés et la plupart, au moins une quinzaine, ont été détruits. Dans certains cas, heureusement, des interventions archéologiques d'urgence furent organisées avant qu'il ne soit trop tard. D'après l'*Inventaire des sites archéologiques du Québec* (1988), une dizaine des sites recensés contiennent des gisements mixtes, réunissant du matériel paléoesquimau et archaïque.

Des recherches antérieures dans l'Arctique québécois, au nord-ouest de la baie d'Ungava, avaient permis de réunir les indices d'une coexistence régionale entre Dorsétiens

et Thuléens, mais n'impliquant pas de mélange ni d'échanges importants entre ces deux populations dont les systèmes culturels étaient adaptés au même milieu et en grande partie aux mêmes ressources (Plumet, 1979 et 1986). Des constatations analogues semblent avoir été effectuées à Terre-Neuve et au Labrador pour les populations paléoesquimaudes et archaïques ou plus généralement amérindiennes (Fitzhugh, 1980; Tuck et Fitzhugh, 1986), confirmant ainsi le caractère relativement fermé des systèmes culturels paléoesquimaux. Qu'en était-il sur la Basse-Côte-Nord, zone limite de l'extension paléoesquimaude où l'occupation amérindienne est importante depuis près de 9000 ans? Comme pour les mutations génétiques, c'est à la périphérie de l'écoumène que les mutations, ou plus simplement les dérives culturelles des populations humaines ont le plus de chance d'être sensibles et durables. Enfin, dans la région de Blanc-Sablon encore plus qu'à Terre-Neuve, d'autres éléments avaient pu favoriser et amplifier une telle dérive: la proximité d'un milieu forestier entrecoupé d'enclaves de toundra héli-arcique et surtout la coexistence vraisemblable, en leurs marges écouméniques respectives, de cultures nettement différentes. Les groupes du Paléoesquimau dont les vestiges ont été retrouvés autour de Blanc-Sablon se distinguaient-ils de ceux de Terre-Neuve ou du Labrador? Avaient-ils davantage de relations avec l'une de ces deux régions? Venaient-ils du nord plutôt que de l'est? Était-ce à des fins d'échanges, comme les Esquimaux historiques, ou bien cette partie de la Basse-Côte-Nord constituait-elle un territoire particulier?

La mission de 1989 avait pour objectif non pas de répondre à toutes ces questions, mais d'examiner, par un travail préliminaire sur le terrain, si le potentiel archéologique de la région justifiait un projet de recherche à plus long terme orienté vers la problématique présentée ci-dessus. Les sites sur lesquels nous avons travaillé, EiBi-14 et 16 au havre des Belles Amours, EiBg-29 à l'île au Bois et EiBg-11 près de la Blanc-Sablon (fig. 2 et 3), nous ont été indiqués par Jean-Yves Pintal qui eut la gentillesse de nous faire partager une partie de sa grande expérience de l'archéologie en Basse-Côte-Nord. Seuls les deux derniers ont fait l'objet de sondages et de fouilles limitées, les deux autres étant très fortement perturbés. C'est à la suggestion de Pintal que le site EiBg-11, nommé par nous «site du Delta», fut choisi pour en vérifier le potentiel au moyen de fouilles limitées car il était apparu, lors des évaluations antérieures, comme un site mixte amérindien-paléoesquimau peu perturbé où la composante dorsétienne était la plus importante (Pintal 1989: 90). Cette «mixité» pouvait aussi bien provenir d'une succession d'occupations amérindiennes et

Problématique

dorsétiennes sans relations les unes avec les autres que caractériser, comme nous l'espérons, un établissement où se déroulaient des rencontres et des échanges entre groupes de deux cultures différentes. La localisation du site près d'une rivière et à l'écart du littoral, du moins aujourd'hui, était inhabituelle pour le Dorsétien mais normale pour l'Amérindien. L'identification de nombreux foyers et de concentrations d'objets lithiques et osseux permettait d'espérer que certains de ces vestiges d'activités, apparemment peu perturbés, témoigneraient de la fonction de l'établissement et de la nature des relations qui avaient pu s'établir entre des communautés ethniques différentes. Par comparaison, EiBi-29 offrait a priori l'intérêt d'un gisement purement paléoesquimau non perturbé, sinon par des sondages restreints et bien localisés d'archéologues. EiBi-14 et 16, au contraire, avaient été soumis à un important processus d'érosion ne laissant pratiquement pas subsister de sol archéologique.

Après une présentation du milieu, nous ferons état du travail effectué et des résultats obtenus en fonction de nos objectifs, d'abord au site EiBg-11, et ensuite aux sites EiBi-14, 16 et, surtout, 29.

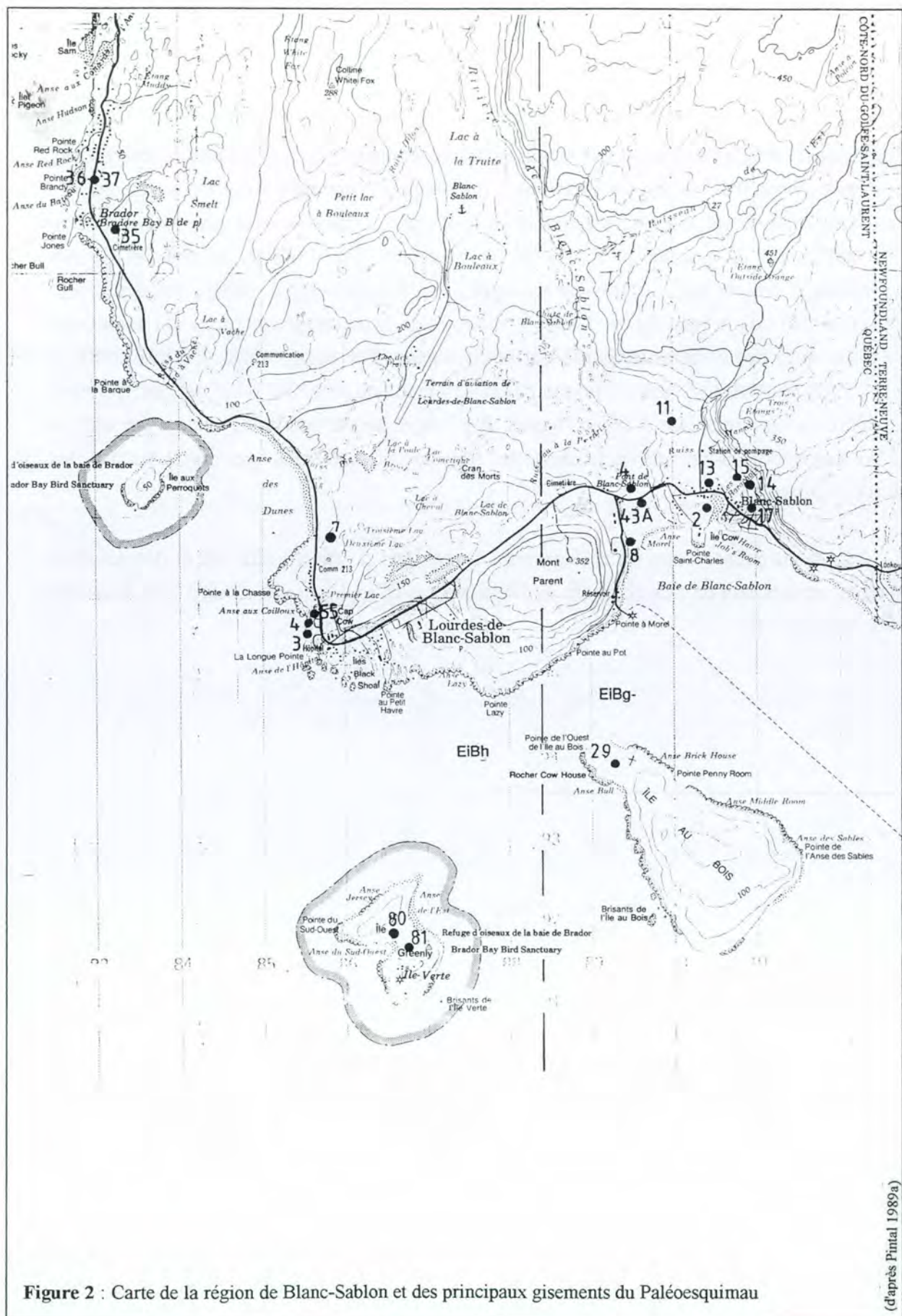




Photo 1: Photo aérienne (1:15 840) de l'embouchure de la Blanc-Sablon. Le site du Delta (EiBg-11) est juste au nord du premier coude et du ruisseau qui conflue à cet endroit avec la rivière. Comparer avec la carte de la figure 2.



Photo 2 : Photo aérienne de l'île au Bois. Le gisement EiBg-29 est à l'extrémité nord-ouest de l'île.

LE MILIEU

Le milieu étendu et son occupation humaine ancienne (fig. 1 à 3)

La région de Blanc-Sablon est à l'entrée sud du détroit de Belle Isle, face à Terre-Neuve, donc au nord du golfe du Saint-Laurent, là où se termine la Basse-Côte-Nord en territoire québécois. De bons abris pour les embarcations comme pour les établissements humains sont assurés par les nombreuses anses et baies qui découpent le littoral. La baie de Brador à cinq kilomètres à l'ouest de celle de Blanc-Sablon, est la plus importante. À partir du XV^e siècle au moins, les pêcheurs basques, normands, bretons et anglais fréquentèrent le détroit, attirés par la richesse de la faune marine et la sécurité des havres. Toutefois, cinq siècles plus tôt, les Norrois avaient renoncé à s'établir à long terme à son entrée nord, où fut découvert et fouillé le site de l'anse aux Meadows (Ingstad, 1977). Sans doute, comme le laissent penser les sagas, en furent-ils dissuadés par la présence trop proche et redoutée des Amérindiens.

Vers 14 000 A.A. juste avant la fin du Wisconsinien, Terre-Neuve, la Côte-Nord et le Labrador étaient encore recouverts de glace. La déglaciation du golfe du Saint-Laurent commença peu après, lors d'une amélioration climatique mondiale (14 100-11 200 A.A.). La Basse-Côte-Nord fut déglacée entre 12 000 et 11 000 A.A., mais la côte et le fond des vallées furent bientôt submergés jusqu'à l'altitude actuelle de 150 m par les eaux de la mer de Goldthwait. Son expansion accompagnait la remontée eustatique du niveau marin d'une amplitude supérieure à celle du relèvement isostatique des terres. Une détérioration générale du climat, entre 11 200 et 10 800 A.A., entraîna une récurrence glaciaire dont le principal témoin dans la région est la moraine de Brador (Grant, 1969). Dubois (1979, et Dubois et Dionne, 1985) estime que le front glaciaire se trouvait alors à une cinquantaine de kilomètres au nord de Brador. À la période suivante (10 800-10 000 A.A.), la déglaciation s'étendit à la Moyenne-Côte-Nord et le relèvement isostatique, de l'ordre de 3,50 m par siècle, finit par provoquer un mouvement de régression marine accompagné d'une très forte

sédimentation, en particulier dans les deltas et les estuaires des rivières, comme la Blanc-Sablon, chargées des matériaux de fonte des inlandsis. En face de la moraine de Brador, à 98 m d'altitude, un petit lac existait dès 9820 ± 110^2 , indiquant un niveau marin inférieur. À partir de 9000 A.A., la régression marine se poursuivit en même temps que le relèvement isostatique. Les cours d'eau, moins chargés de sédiments glaciaires, commencèrent un travail d'érosion et de remaniement de leurs dépôts antérieurs, mais aussi des dépôts marins abandonnés par le recul de la mer, comme on peut le constater dans le cours inférieur de la Blanc-Sablon. Cette libération précoce de la côte, due à la situation marginale de la Basse-Côte-Nord par rapport à l'inlandsis, permit aux groupes humains de s'installer très tôt dans un milieu changeant. La courbe d'émersion de la région de Blanc-Sablon montre un relèvement rapide jusque vers 6000-7000 A.A. et, il y a 2000 à 3000 ans, un niveau marin situé à environ 2,50 m au-dessus du niveau actuel (Dubois, 1979; Bigras et Dubois, 1987).

La richesse archéologique de la région, révélée surtout depuis une vingtaine d'années, atteste une présence humaine importante et quasi continue probablement à partir de 9000-7500 A.A., soit peu après que les glaciers eurent libéré la zone côtière plus à l'ouest (Groison, 1985; Fitzhugh, 1972; McGhee et Tuck, 1975). Population paléoindienne tardive ou d'un très ancien Archaïque, elle est l'une des plus anciennes repérées dans le Nord-Est, du moins au Québec, et peut-être la première à s'adapter aux ressources côtières de ce qui était alors la mer de Goldthwait. À mesure que l'espace habitable s'étendait, le peuplement amérindien, venu du sud par les îles ou de l'est par la Côte-Nord, ce qui n'est pas encore éclairci, remonta jusqu'au nord du Labrador, dans la région de Ramah et de Saglek. Il s'y manifeste par le faciès nordique de l'Archaïque maritime (7500-3500 A.A.). À partir de 4000 A.A. les premiers Paléoesquimaux arrivèrent au nord du Labrador et descendirent progressivement jusqu'à Terre-Neuve, où ils apparaissent dès 3000 A.A. avec le faciès grosawatérien, et à la Basse-Côte-Nord où leurs vestiges se retrouvent au havre des Belles Amours et jusqu'à la rivière Saint-Paul, une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Blanc-Sablon (Martijn, 1974). À Blanc-Sablon, l'un des sites les plus anciens, EiBg-7 (environ 7200 A.A.), est sur une ancienne plage littorale située actuellement à 20 m d'altitude, mais seulement à 200 m du site grosawatérien EiBg-43 qui, lui, est à 8 m au-dessus du niveau marin. Entre les deux et au-dessous de EiBg-43, d'autres gisements de différentes périodes paléoindiennes sont dispersés (Pintal, 1989). La proximité spatiale des gisements n'implique

donc ni leur contemporanéité, ni même leur proximité diachronique. Si la continuité culturelle amérindienne n'est pas encore tout à fait établie au Labrador central, où la justification d'une «période intermédiaire» fait l'objet de discussions (Loring, 1989), pour la région du détroit de Belle Isle elle est admise par Tuck (1984) et, selon lui, elle impliquerait toute une série de formations commençant vers 8000 A.A. et se terminant après celle de Little Passage, avec les Béothuks. Actuellement plusieurs termes se chevauchent pour désigner ce continuum: post-Archaique, Archaique tardif, *Late Prehistoric Indian Period*. Nous utiliserons ici le terme «Amérindien récent».

Les fluctuations climatiques

Même s'il est difficile d'établir une corrélation étroite entre les fluctuations climatiques et les séquences archéologiques témoignant en principe des changements culturels, ces fluctuations affectent l'écosystème dont font partie les ressources végétales et animales disponibles. Les variations climatiques de l'Holocène peuvent être résumées de la façon suivante. Le réchauffement postglaciaire qui marque la fin de la période glaciaire wisconsinienne et le début de l'Holocène semble être survenu très rapidement, vers 12 000 A.A., élevant peut-être en deux ou trois siècles les températures moyennes au niveau de celles que nous connaissons aujourd'hui. Vers 11 000-10 000 A.A. un refroidissement qui affecta particulièrement l'Atlantique Nord, ramena vers le sud le front polaire. Les données océanographiques récentes montrent qu'à partir de l'Holocène les températures à la surface de la mer sont généralement semblables à celles d'aujourd'hui, compte tenu des variations secondaires du climat à partir de 10 000 A.A. (Vernal *et al.*, 1993). Pourtant, vers 10 000 A.A., en une vingtaine d'années peut-être, un brusque réchauffement provoque un nouveau mouvement de déglaciation très rapide et conduit à une longue période sensiblement plus chaude et plus sèche qu'aujourd'hui qui se termine vers 4500-4000 A.A.: l'optimum climatique postglaciaire, ou altithermal. Au début, ce réchauffement fut toutefois moins sensible dans le nord de l'Amérique, et encore moins dans la région du détroit de Belle Isle, en raison des restes de la calotte glaciaire laurentidienne qui subsistèrent jusque vers 7000 A.A. et dont provenaient des vents catabatiques froids et secs (Richard et Labelle, 1988, cités par Vernal *et al.*, 1993). Les épinettes remontèrent jusqu'à proximité des glaciers, laissant peu de place pour une zone de toundra. Cette longue période est cependant

marquée par deux petits refroidissements de courte durée, vers 8000 A.A. et vers 5000 A.A. De 3500 A.A. à 500 A.A., la forêt recula en plusieurs étapes assez rapides correspondant à de brusques chutes de température et surtout à des diminutions des précipitations: 3500 A.A., 2600-2400 A.A. et 900-500 A.A. Enfin, après un épisode nettement plus doux culminant entre 1000 et 750 A.A., parfois nommé «petit optimum climatique» car les températures approchèrent celles de l'optimum postglaciaire, le froid connut un nouveau maximum pendant ce qui est souvent appelé «le petit âge glaciaire» (1450-1890 après J.-C.). Il n'y eut pourtant pas de nouvelle glaciation mais seulement quelques avancées locales des glaciers subsistant surtout en montagne.

Le milieu immédiat et les vestiges anthropiques (pl. hors-texte et photo 1)

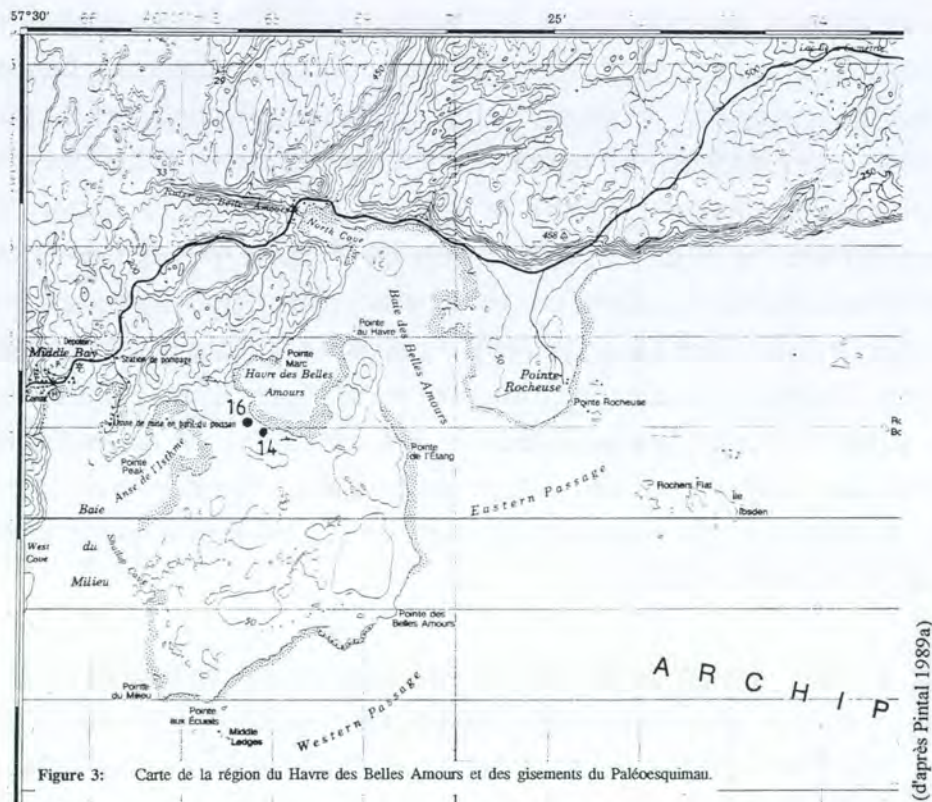
La Basse-Côte-Nord connaît un climat de type plus continental que maritime, présentant des hivers longs et froids, mais sans neige abondante, et des étés courts et humides. La végétation est dominée par les forêts de conifères: sapins, épinettes, mélèzes. Toutefois, la région même de Blanc-Sablon, longée par le courant froid du Labrador qui passe par le détroit de Belle Isle, semble plutôt une enclave de milieu héli-arctique: les précipitations y sont fortes, la forêt cède la place à des espaces de toundra, les tempêtes avec vents violents, sauf en été, limitent le développement de la végétation, dominée par les mousses et les lichens, qui comprend aussi le genévrier commun, la camarine, le lédon (thé du Labrador), l'airelle, le bouleau glanduleux et l'aulne crispé; la végétation arborescente se limite souvent à des krummholtz. La faune terrestre, pas très abondante actuellement, est celle habituellement rencontrée dans le Subarctique le long de la Basse-Côte-Nord: l'ours noir dans les endroits marécageux et la forêt de résineux ou le caribou en hiver dans les boisés; et dans la toundra en été ce sera l'orignal, le loup, le loup-cervier, le castor, le lièvre, la marmotte, le rat musqué, le porc-épic, le renard et de nombreux mustélidés. Toutefois, autour de Blanc-Sablon, les espèces vivant en milieu forestier comme l'ours noir et l'orignal sont moins représentées. Par contre, en raison des courants marins, la faune marine est exceptionnellement abondante, particulièrement les pinnipèdes qui se reproduisent dans la région au printemps. Jusqu'à son extermination après la période du contact, le morse était présent dans les eaux côtières. Les phoques annelés, gris et communs y séjournent encore toute l'année. Le phoque à capuchon ne fait qu'hiverner, de novembre

à fin mai. Le phoque du Groenland est le visiteur saisonnier le plus grégaire et le plus facile à chasser sur la banquise. Il arrive à la fin de l'hiver et repart en mai vers les eaux froides de l'Arctique³. Dauphins, marsouins, orques, rorquals et autres cétacés ne sont pas rares. Enfin l'avifaune n'est pas moins riche, surtout dans les îles. Les eiders et les colonies de macareux sont les plus remarquables, mais au printemps et en automne passent la bernache, l'oie des neiges et diverses espèces de canards. Goélands, cormorans et sternes, habitants permanents de la côte, sont exploités pour leur chair, leurs œufs et leur plumage. Enfin dans les rivières les poissons ne manquent pas: anguille, esturgeon noir, grand corégone, saumon atlantique, omble de fontaine et chevalier, éperlan, grand brochet et meunier rouge. La mer offre, parmi d'autres ressources, le maquereau, le hareng, la morue franche et les mollusques.

Si les Amérindiens semblent avoir exploité dès le début l'ensemble des ressources de la région, mais particulièrement celles de la mer, les Paléoesquimaux se sont plutôt limités aux ressources propres à l'Arctique et dépendaient en grande partie des phoques du Groenland et des phoques communs. Toutefois, tant au Labrador septentrional qu'à Terre-Neuve, certains indices montrent qu'ils chassèrent aussi occasionnellement le caribou, sans doute au cours des migrations de printemps ou d'automne (Renouf, 1991). Au moins quelques excursions les menèrent au centre de l'île, mais la quasi-totalité des gisements paléoesquimaux de Terre-Neuve se trouve le long des côtes. Celui de Factory Cove, à l'ouest, contenait, outre des os de plusieurs espèces de phoques, quelques os de caribous, mais aussi d'oiseaux migrateurs (eiders, oies) et de petits mammifères terrestres: lièvres de l'Arctique, castors, renards roux (Auger, 1986). Au sud du Labrador et sur la Basse-Côte-Nord, par contre, les gisements paléoesquimaux ont été retrouvés uniquement le long de la côte. Celui de EiBg-11, a priori la seule exception, n'en est éloigné que de deux kilomètres, ce qui justifie son intérêt particulier. Les Amérindiens, quant à eux, pénétraient profondément à l'intérieur des terres où ils poursuivaient les troupeaux de caribous et exploitaient les mammifères terrestres.

Le village de Blanc-Sablon occupe le fond de la baie de Blanc-Sablon où se jette la rivière du même nom, la plus importante dans un rayon de plus de 20 km. Face à son embouchure s'étend l'île au Bois, de forme vaguement triangulaire, un angle orientée vers le nord-ouest à seulement un kilomètre de la pointe Lazy sur le continent. Large d'une

dizaine de mètres près de son estuaire, la Blanc-Sablon est alimentée par un réseau de lacs constituant un réservoir naturel à 300 m d'altitude et à 10 km de la côte. Des paléoplagages formés dans les sédiments de la mer de Goldthwait sont très nettes au fond de la baie, de part et d'autre de la rivière et un peu moins sur l'île au Bois. Elles contiennent plusieurs gisements archéologiques amérindiens récents et paléoesquimaux, dont EiBg-29 sur l'île et EiBg-43 a sur le continent, tous deux gros-watériens (Groison *et al.* 1985). Le long de la Blanc-Sablon, au nord-ouest de ces paléoplagages, s'étend une ancienne flèche littorale, d'orientation générale sud-ouest—nord-est, qui fut très fortement remodelée et entaillée par la rivière, en particulier lorsque celle-ci formait, après la fonte des glaciers, un delta sans doute imposant. Le paléodelta s'étend sur une largeur d'environ deux kilomètres au nord-ouest des lambeaux de la flèche littorale, entre deux promontoires cambriens aux versants abrupts (photo 1, fig. 3 et 4). La Blanc-Sablon y coule paisiblement du nord vers le sud où elle traverse l'ancienne flèche par un méandre bien marqué au milieu duquel conflue un ruisseau venant de l'est.



LE SITE DU DELTA À BLANC-SABLON (EiBg-11)

Le contexte archéologique (pl. hors-texte, fig. 1 à 3)

Le site EiBg-11 s'étend à deux kilomètres de la mer, sur la rive gauche de la Blanc-Sablon qui, à cet endroit, se trouve être la rive nord. Au nord du point de confluence de la rivière avec le ruisseau venant de l'est, un fragment de l'ancienne flèche littorale forme une butte longue de 100 m et haute de 10 m. C'est le lieu-dit Dead Man Hill, ou Duncan Hill, du nom d'un homme retrouvé mort à cet endroit. Il marque la limite sud-est du site. À son sommet, où se dressait autrefois une croix en bois gisant maintenant dans le sable, plusieurs concentrations de vestiges anthropiques amérindiens sont visibles dans de petites aires de déflation. L'extension maximale du site atteint sans doute le début des méandres 500 m plus à l'ouest sur une largeur d'environ 350 m au nord de la rivière, soit jusqu'à la zone tourbeuse mal drainée qui s'étend au pied des collines (fig. 2 et 3, photos 1 et 3).

L'existence d'un gisement archéologique à cet endroit fut signalé pour la première fois par Yvan Breton (site BS-7, 1968: 43) et fit l'objet de ramassages de surface par René Levesque qui qualifia le gisement de «campement saisonnier [...] présumé dorsest» (Levesque, 1972 et 1976). Plus tard, Jean-Yves Pinal (1989a) y effectua un relevé préliminaire et de nouveaux ramassages de surface. Il signale 34 «concentrations» de témoins façonnés lithiques mais aussi d'os et de témoins de combustion interprétés comme grands foyers, certains pouvant s'étendre sur plus de deux mètres de diamètre. Le gisement, dont il estime la superficie à plus de 3000 m², livra également près de la rivière, au sud, quelques fragments de terre cuite française grossière, associés à des outils amérindiens et à des vestiges osseux calcinés. Il apparut alors beaucoup plus complexe que prévu. Dans la plupart des concentrations, les seuls outils préhistoriques culturellement identifiables furent toujours attribués au Dorsétien: une pointe triangulaire bifaciale à section biconvexe et base rectiligne, en quartzite de Ramah, indiquerait le Dorsétien moyen alors qu'une partie

proximale à encoches simples bilatérales, dans le même matériau, semble provenir d'une pointe groswatérienne. Des fragments d'un grattoir et d'un couteau asymétrique, tous deux en chert, et de deux pièces bifaciales, l'une en quartz, l'autre en chert avec encoches latérales, ne semblent pas incompatibles avec le Paléoesquimau. Les matières premières dominantes sont d'ailleurs celles qui furent utilisées par les Groswatériens et les Dorsétiens: les cherts de type terre-neuvien et le quartzite de Ramah. Les deux datations obtenues à partir du charbon de bois prélevé dans deux foyers différents associés à des matières premières distinctes, indiquent une contemporanéité probable, compte tenu de l'erreur statistique: 1260 ± 100 (BETA-28074) pour la concentration 17 et 1230 ± 110 A.A. (BETA-28078) pour la concentration 32. Pintal (*ibid.*) fait donc ressortir les questions soulevées par ces premières observations préliminaires: si la plus grande partie du gisement est paléoesquimaude et si toutes les concentrations sont contemporaines, nous sommes en présence d'un lieu de rassemblement très important pour la région, inhabituel par son éloignement relatif de la mer et postérieur aux occupations dorsétiennes les plus récentes connues jusqu'alors à Terre-Neuve et de part et d'autre du détroit de Belle Isle, soit vers 1250 A.A. (Linnaeae, 1975; Pastore, 1986). Ces Dorsétiens auraient donc été les contemporains des Amérindiens de la formation Point Revenge définie par Fitzhugh (1972, 1978) au Labrador méridional et présents à Terre-Neuve sous le faciès Little Passage, ainsi que sur la Basse-Côte-Nord (Penney, 1982; Pintal, 1989b), ou bien, d'une façon plus large, de l'Amérindien récent (*Late Prehistoric Indian Period*), nom sous lequel la période 2000-800 A.A. est maintenant désignée (Loring, 1987: 62; Austin, 1984).

Ces caractéristiques, s'ajoutant au bon état général du site jusque-là très peu perturbé et non menacé à moyen terme, justifiaient que le gisement soit l'objet de recherches portant sur les possibilités de contacts entre Paléoesquimaux et Amérindiens. C'est à ce titre que Pintal nous l'indiqua dans la perspective de notre problématique. La mission de 1989 était destinée à évaluer le potentiel du site par rapport à cette perspective.

• C-25

• C-24

Site EiBg-11

0 50m

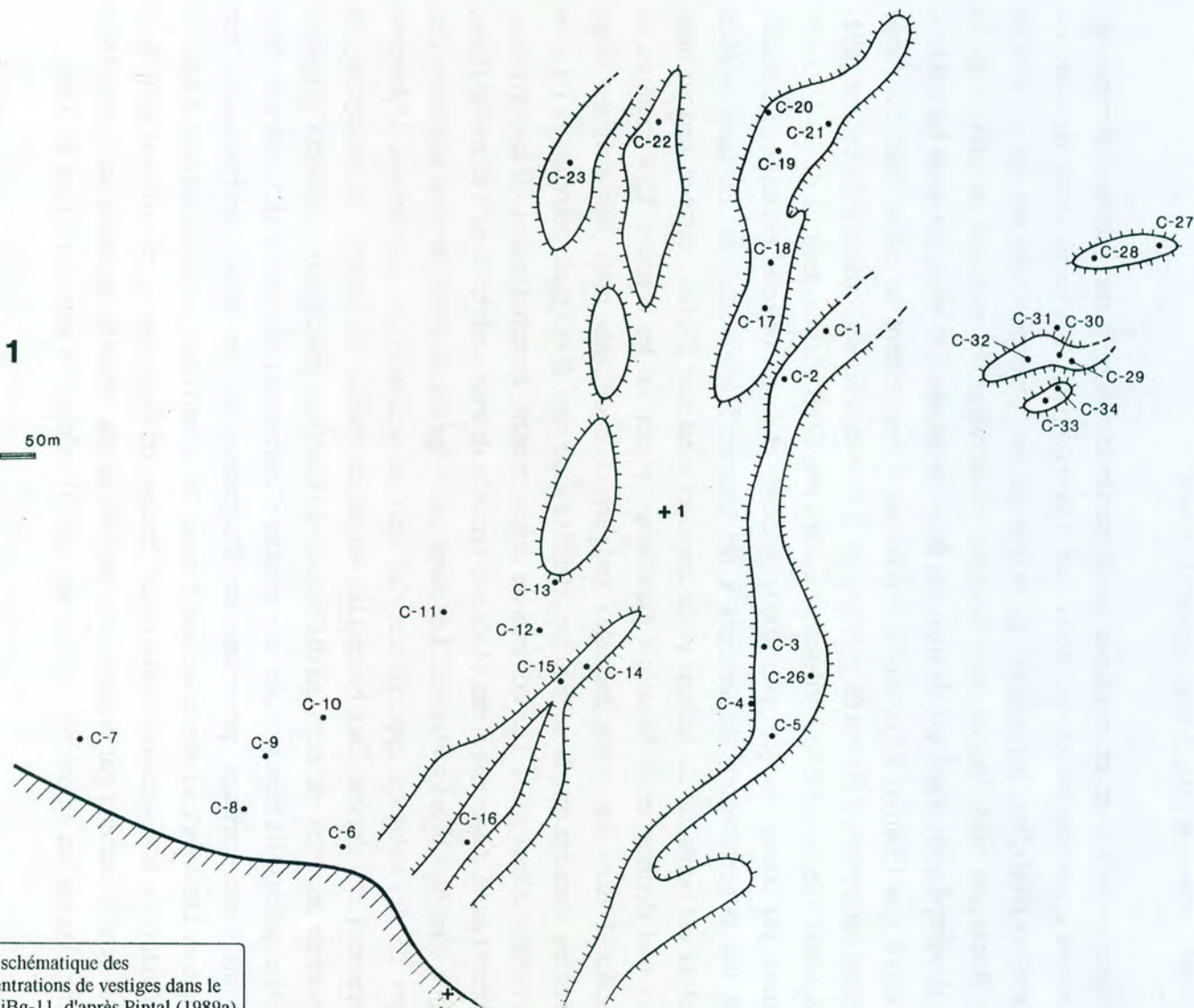


Figure 4 : Plan schématique des concentrations de vestiges dans le site EiBg-11, d'après Pintal (1989a)

Le site (pl. hors-texte, fig. 2 et 4, photos 1, 3 et 4)

Le site est à 3,50 m en moyenne au-dessus de la rivière Blanc-Sablon et à moins de cinq mètres au-dessus du niveau de la mer. Contrairement à la partie ouest du delta où dominant les tourbières, la partie est, à l'endroit du site, est caractérisée par des cordons de dépôts deltaïques bien drainés entre lesquels s'intercalent des passages de sable plus ou moins détrempé où stagne l'eau de mares et de petits étangs. Les sondages entre les cordons ont montré que l'humus et la tourbe recouvraient directement un sable clair. La nappe phréatique est atteinte à 50 cm de profondeur. À l'est du site, les cordons s'étirent irrégulièrement selon une orientation nord-sud, accusant une dénivellation positive de 10 à 20 cm. À l'ouest, par contre, ils sont peu allongés, diffus et plutôt orientés est-ouest. La quasi-totalité des concentrations de vestiges a été trouvée à leurs surfaces. Le tapis végétal discontinu est constitué de lichens et de mousses ainsi que d'aulnes crispés, surtout dans les sols mal drainés, et de bouleaux glanduleux, plutôt sur les cordons. Des épinettes se maintiennent dans les zones humides en périphérie du site, mais des souches assez nombreuses attestent que la végétation arbustive était plus développée autrefois et fut sans doute victime d'incendies. Les cordons de dépôts marins, essentiellement sablo-graveleux, contiennent aussi des galets et des blocs sub-arrondis de tout module jusqu'à demi-métrique, ainsi que quelques blocs métriques. Les aires sans végétation, correspondant souvent à des cuvettes de déflation où apparaissent des vestiges anthropiques, permettent d'observer l'agencement des dépôts. Des blocs plus ou moins roulés, très altérés, polymorphes, de natures et de couleurs variées sont disséminés à la surface: grès, granite, quartzite grossier, pegmatite, gneiss. Ils reposent sur une couche d'environ un centimètre de matériaux plus ou moins centimétriques provenant de l'altération de ces blocs, probablement par gélifraction. Dessous commence un sable assez fin jaune-rouge, altéré en surface. Là où se sont développés la végétation ainsi que de l'humus ou de la tourbe, ce sable est mêlé à de l'humus brun contenant par endroits des lentilles noires, témoins possibles de l'occupation humaine. Toutes les étapes d'un processus actif d'arénisation sont donc bien visibles.

La partie du site qui fait l'objet de cette étude est celle où furent repérées trente-quatre «concentrations» de vestiges anthropiques et où des outils dorsétiens furent identifiés. Elle s'étend à 200 m environ au nord-ouest de Dead Man Hill. Elle est naturellement divisée en



Photo 3 : Agrandissement de la photo 1. Les cordons de dépôts deltaïques apparaissent nettement plus clairs, ainsi que la butte relique de l'ancienne flèche littorale, lieu-dit Dead Man Hill ou Duncan Hill.



Photo 4:

Le site du Delta (EiBg-11) est de l'autre côté de la rivière, à gauche de la butte Dead Man Hill, relique d'une flèche littorale (à gauche du cairn). Vue prise du site archaïque EiBg-4 [BCN-89-2:12].

deux secteurs, est et ouest, séparés par une zone plus basse et mal drainée d'au moins 25 m de largeur.

Le travail effectué à EiBg-11 en 1989 (pl. hors-texte, photos 3, et 4 à 7)

En nous fiant aux points de repère topographiques et au plan provisoire de Pintal, nous avons retrouvé les concentrations 17, dans le secteur ouest, et 32 dans le secteur est, où des objets dorsétiens avaient été identifiés, associés à de gros «foyers». Un examen attentif de l'ensemble de la surface du site a permis de constater ce qui suit:

- les vestiges apparemment anthropiques visibles en surface peuvent être constitués de déchets de débitage, d'éclats ou d'outils en pierre, parmi lesquels le quartzite de Ramah domine, de nombreux fragments d'os généralement sub-centimétriques et portant des marques d'altération thermique, enfin de fragments de charbon de bois, généralement très petits, plus ou moins millimétriques;
- ces différents types de vestiges peuvent se présenter seuls ou associés entre eux, en unité isolée (un fragment de charbon de bois, une esquille d'os, un éclat ou un outil), en concentrations (plusieurs vestiges formant un regroupement isolé) ou en nappes (éparpillement de vestiges sur une certaine surface);
- les principales concentrations de vestiges apparaissent toujours sur les surfaces où la végétation est absente ou clairsemée et, particulièrement dans la partie est du site, dans des aires de déflation formant une légère cuvette qui laisse parfois apparaître des blocs décimétriques;
- ces vestiges se retrouvent aussi parfois sur la végétation, isolés ou en petites concentrations, posés sur la mousse et les lichens, infiltrés dans les craquelures de la tourbe ou émergeant verticalement du couvert végétal;

- les nappes de vestiges et les concentrations sont fréquemment associées à un sol sableux, d'aspect cendreux et blanchâtre, qui se retrouve également à des endroits dépourvus de tout objet-témoin;
- les «foyers» mentionnés et localisés par Pintal sont caractérisés par l'association de témoins de combustion (charbon de bois, os portant des marques d'altération thermique, sable d'aspect cendreux), de témoins façonnés lithiques (déchets, éclats ou outils) et parfois de blocs qui, dans certains cas, peuvent présenter des altérations thermiques;
- l'agencement des blocs, même en cas d'association avec des témoins de combustion, n'offre pas de lisibilité immédiate permettant de reconnaître clairement des structures anthropiques telles que des foyers aménagés ou des emplacements de tentes. Des dispositions analogues de blocs peuvent être observées à divers endroits sans aucune association avec des vestiges anthropiques.

Plusieurs questions découlaient de ces observations. Quelle était la relation entre ces vestiges et le sol? Des mouvements de cryoturbation avaient-ils pu faire remonter certains de ces vestiges de couches enfouies vers la surface? Pouvait-on retrouver des indications paléolithologiques à partir de leur distribution spatiale? Étaient-ils toujours restés en surface ou avaient-ils été dégagés par des phénomènes d'érosion? Existaient-ils seulement là où les concentrations étaient visibles ou restait-il des couches enfouies? Enfin, était-il possible d'identifier, parmi les nombreux blocs, des structures anthropiques, en particulier des foyers d'où proviendraient les témoins de combustion, répartis à de nombreux endroits à la surface du site sous forme de petits fragments de charbon de bois et d'os altérés par le feu?

L'ensemble du site a été inscrit dans un carroyage métrique orienté vers le nord géographique et dont le point d'origine du système d'axes de coordonnées est au nord-est (type III, Plumet, 1979a). Ce carroyage n'a été matérialisé sur le terrain qu'autour des aires fouillées (voir le plan), mais tous les objets trouvés isolément en surface ont été localisés par quadrant (quart de mètre carré), au moyen d'un théodolite, dans le système d'axes de coordonnées⁴. Cette précision a été jugée suffisante pour des raisons qui sont expliquées plus loin.

Un premier sondage, jusqu'à plus de 20 cm de profondeur, fut pratiqué en FV-FX-95, dans une zone choisie en raison de sa bonne représentativité du milieu et de l'absence de vestiges archéologiques en surface. L'objectif était d'observer une stratigraphie sans élément anthropique. Après enlèvement du lichen et des racines de bouleau glanduleux, puis de deux à trois centimètres d'humus brun d'où émergeaient des blocs et galets décimétriques et centimétriques (en gneiss, en granite et en quartzite grossier), apparut un sable grossier, nettement lité, assez homogène, brun-rouge ou légèrement violacé. Il devint plus clair en profondeur une fois sec. Il contenait des fantômes de galets désagrégés et des lentilles d'aspect argileux marron foncé - brun clair, mais aucun paléosol ni vestige anthropique.

Un autre sondage restreint, dans des conditions analogues, au nord de FT-92, révéla seulement deux ou trois fragments de charbon de bois dans les cinq premiers centimètres de sable, isolés dans un rayon de 30 cm.

Un ramassage systématique à la surface du cordon de dépôts fut effectué entre les bandes 50 et 100. Aux endroits dépourvus de végétation, ce ramassage entraîna un examen du sol sableux, très meuble, sur une épaisseur de deux centimètres. Il permit de distinguer des aires de concentrations plus denses de témoins façonnés, de témoins de combustion et de vestiges osseux, souvent associés à un sol allant du gris cendré au noir qui apparaissait immédiatement sous le sable de surface. Ces vestiges furent ramassés collectivement par quadrant.

Un deuxième passage (entre les bandes 78-99 et FK-FX), dans la zone qui paraissait la plus prometteuse et non épuisée par le premier ramassage, permit un examen du sol sur une épaisseur maximale de cinq centimètres. Les couches grises et parfois plus foncées apparurent le plus souvent comme des pellicules très minces et diffuses, aux contours difficiles à cerner, plus souvent associées à des esquilles de charbon de bois et d'os qu'à des vestiges lithiques. Il apparut alors, en comparant les résultats des deux opérations, que dans cette zone les témoins de combustion constituaient, entre cinq centimètres de profondeur et la surface, une nappe plus ou moins diffuse et irrégulière, mais quasi continue, présentant quelques concentrations là où la couche d'un gris plus foncé ou noire s'épaississait. D'autre part il fut constaté que cette nappe, tout comme la répartition des vestiges lithiques, se poursuivait sous la végétation où elle était souvent plus épaisse.

Vers le milieu de notre séjour, à l'occasion d'une journée venteuse, nous vîmes le sable, mais aussi des éclats, des fragments d'os et de charbon de bois emportés par le vent puis s'accrochant à la végétation. Cette observation permettait déjà d'expliquer en partie la répartition diffuse des vestiges, même sur la mousse, le lichen ou les arbustes, mais illustrait aussi l'origine des aires de déflation. Il devenait clair que ces dernières se développaient en concurrence avec la végétation, qui pouvait ici stabiliser les aires d'érosion en les recolonisant lentement, mais là régresser devant le travail de sape effectué par le vent. La neige, le gel et le dégel, le ruissellement tiennent également leur rôle dans ces modifications constantes du sol et de son couvert végétal. Ainsi, ce qui nous paraissait être des concentrations de vestiges ou des foyers, n'était en réalité, dans la plupart des cas, que des portions de couche archéologique naturellement décapées par le vent, des «artefacts éoliens»! Il fut possible d'observer qu'une aire de déflation était parfois progressivement recouverte par la végétation, mais aussi que le sable éolien pouvait recouvrir la mousse et les lichens avant que ne se développe un nouveau couvert végétal. Il en fut tenu compte dans la poursuite de la fouille et nous pûmes vérifier à plusieurs endroits, d'une part que le nombre de vestiges anthropiques augmentait souvent avec l'apparition d'une mince couche noire en périphérie des aires de déflation, d'autre part que sous la végétation ces vestiges étaient dans une couche humique noire mêlée ou sous-jacente à l'humus récent. Ceci explique qu'il apparut suffisant de localiser les objets par quadrant.

Neuf sondages furent effectués dans le secteur ouest du site, et une dizaine dans le secteur est où il n'y eut de ramassage de surface systématique que dans certaines aires de déflation; à l'exception de la collecte d'objets isolés, les concentrations visibles en surface furent laissées en place.

Les sondages du secteur ouest⁵ (pl. hors-texte, fig. 5 à 9, photos 5 et 6)

Le premier sondage, FK-95, fut effectué autour de l'emplacement qui paraissait correspondre à la concentration 17 du plan schématique de Pintal. Entre les blocs et galets, quelques éclats, des esquilles de charbon de bois et de nombreux fragments d'os apparaissaient en surface, essentiellement dans la moitié sud de FM-96, en FM-FN-97 et jusqu'au sud-est de FP-98. Le décapage s'étendit sur onze mètres carrés, occupés, selon

LÉGENDE COMMUNE À TOUS LES PLANS

	Témoins de combustion
	Sable seulement
	Sable noir, mêlé de témoins de combustion
	Sable ou couche cendrée
	Os
	Pierre
	Contour d'une dépression
	Pente descendante

LÉGENDE COMMUNE À TOUTES LES COUPES

	Couvert végétal
	Humus ou tourbe
	Sable
	Sable brun, avec argile ou couche brune, contenant des os
	Sable humique noir, couche noire
	Couche cendrée
	Sable rouge ou rubéfié, en lentilles
	Os dans une couche
	Pierre

Figure 5a : Site du Delta (EiBg-11). Légende des plans et des coupes.

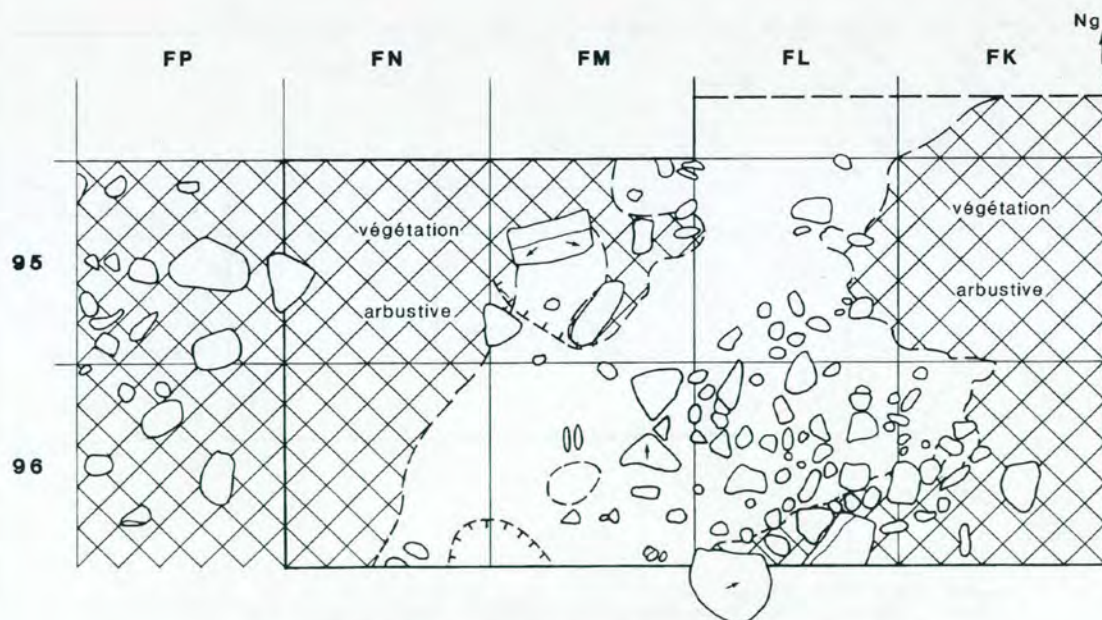


Figure 5b : Site du Delta (EiBg-11). Plan du sondage FK-95 avant le décapage.

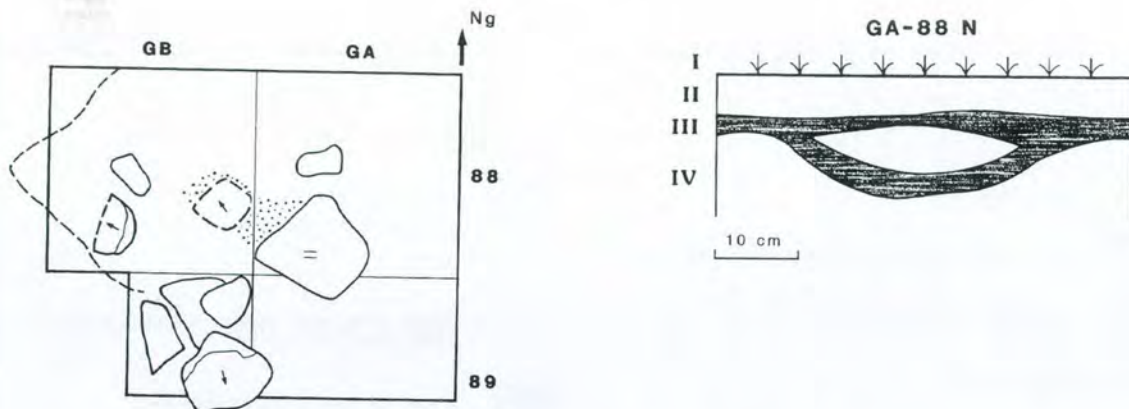


Figure 6 : Site du Delta (EiBg-11). Sondage GA-88, plan après le décapage et profil schématique nord.

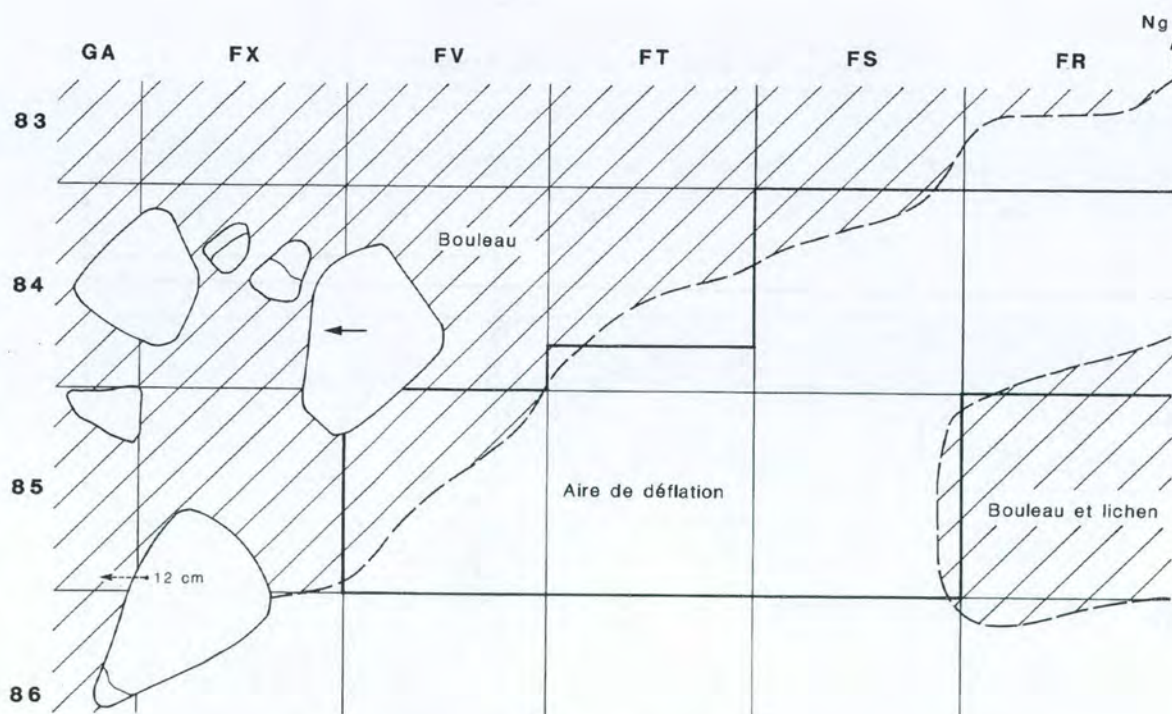


Figure 7 : Site du Delta (EiBg-11). Sondage FN-84, plan avant le décapage de l'aire GA-FR-83-86.

les endroits, par une végétation arbustive rampante, à partir de la bande FN et plus à l'ouest, ainsi qu'en FK, ou par du lichen épars dans les bandes FL et FM. Si les carrés FK-FL-95-96 ne livrèrent tout au plus que quelques objets en surface, le travail autour de FM-FN-96 s'avéra beaucoup plus intéressant. Dans la zone à lichen épars, une couche de sable humique noir était visible entre les plaques de lichen et immédiatement sous celui-ci. D'une épaisseur variant de deux à cinq centimètres, elle contenait ici et là des esquilles de charbon de bois et des éclats répartis de façon très irrégulière. Dans les zones de végétation arbustive plus dense, particulièrement à l'est de FN-96, des nappes d'os apparurent immédiatement sous le couvert végétal, dans un humus sableux brun recouvrant la couche noire. Celle-ci contenait quelques fragments de charbon de bois jusqu'à une profondeur de 10 cm. Dessous, d'une façon générale, s'étendait un sable fin, incluant dans sa partie supérieure des lentilles d'humus noir ou des lentilles de terre argileuse généralement associée à des concentrations de vestiges osseux, importantes en FN-96.

Au centre sud-ouest de FM-95, sous la végétation arbustive, et autour de la jonction FM-FN-96-97, la couche noire s'épaississait pour combler deux dépressions au contour assez flou, s'enfonçant jusqu'à une quinzaine de centimètres sous la surface sans que les fragments de charbon de bois, d'os, ou les éclats fussent plus nombreux. Toutefois, dans la partie nord de la dépression de FM-95, un sable fin séparait la partie supérieure de la couche noire de la partie inférieure, située juste sous la surface, 14 cm plus bas. La fluidité et le manque d'homogénéité du sol ainsi que la présence de galets empêchèrent d'établir clairement s'il s'agissait d'une lentille de sable ou d'un horizon séparant deux niveaux distincts. Au sud-ouest de FM-97, dans le prolongement de la dépression, des pierres plates, noircies et graisseuses étaient à la base de la couche noire, entourées d'importantes concrétions charbonneuses composées de graisse et de mousse carbonisées, d'esquilles ou de fragments de charbon de bois et de tout petits déchets de quartzite.

Ce premier sondage permit de constater que la perception de «concentrations» et de «foyers» était sans doute le résultat de constructions subjectives suscitées par les aires de visibilité des vestiges anthropiques en surface. L'épaississement de la couche noire ainsi que les concentrations de vestiges osseux sous la végétation arbustive indiquent bien que l'horizon anthropique est protégé par cette végétation et qu'il est plus ou moins érodé aux endroits où elle est absente, malgré le léger couvert de lichen, témoin probable d'une

recolonisation récente. Les dépressions, surtout celle de FM-FN-96-97, peuvent être des fosses associées à des structures de combustion comme l'indiqueraient les dalles noircies et les nodules charbonneux enfouis. Ces structures ont toutefois été en grande partie démantelées de sorte que leur forme originale n'est guère reconnaissable.

Deux échantillons de charbon de bois furent prélevés, l'un au sud-est de FN-96, directement sous la couche de lichen, donc au-dessus de la fosse, l'autre au sud-ouest de FM-97, associé aux dalles noircies et aux nodules charbonneux. Le contraste des dates (1600 ± 150 A.A., UQ-1768 pour la première, et 2500 ± 150 , UQ-1743, pour la seconde) peut indiquer que cette aire fut occupée au moins à deux périodes bien distinctes mais que les vestiges de chacune de ces périodes ne sont pas clairement séparés stratigraphiquement ou spatialement.

Un contexte analogue, mais dans un espace plus restreint, s'est présenté dans le sondage GA-88 (3 m²). Le ramassage de surface, dans les deux premiers centimètres de sédiments meubles, révéla une concentration de vestiges (os, charbon de bois, éclats) relativement importante à proximité d'une dalle demi-métrique qui affleurerait en surface. À cet endroit (GA-GB-88-89), au-delà de deux centimètres de profondeur, les témoins de combustion devenaient denses. Ils formaient une couche très noire, charbonneuse, constituée de graisse, de charbon et de mousse mêlés à des os décomposés ou très friables. Au nord-ouest de la dalle, c'était une croûte charbonneuse qui réunissait des pierres et des galets noircis sans que l'existence d'une structure anthropique soit clairement lisible. D'une épaisseur maximale de huit centimètres vers l'ouest, cette couche était réduite à un centimètre au sud-est de la dalle. Elle reposait directement et sans transition sur le sable vierge. Les os avaient tendance à se regrouper dans des lentilles de sol brun argileux, parfois juxtaposées aux dépôts charbonneux.

En FV-87, un fragment de grand biface en quartzite de Ramah fut trouvé presque en surface, à la base d'une pierre dépassant le lichen de quelques centimètres. Tout près, un sondage dans une aire de bouleau glanduleux au sud de FT-87-88, autour d'une roche plate analogue à celle de GA-88, montra, sous un humus de huit centimètres d'épaisseur, quelques esquilles de charbon de bois. Elles étaient dans le sable, sous un galet, mais

aucune couche noire n'apparut. Par la suite, il fut possible de compléter le biface par deux autres fragments trouvés à la surface de FT-85.

Le sondage FN-84 est l'approfondissement du ramassage de surface effectué dans cette aire, particulièrement autour de la «concentration 18» que Pintal interprète comme un foyer de 1,50 m de diamètre. Cette concentration correspond à une aire de déflation, centrée dans le carré FT-85, qui s'étale dans une zone entourée de bouleaux glanduleux d'où émergent, à l'ouest, trois blocs métriques sur une douzaine de centimètres de hauteur. En FS-84, sous le matériel meuble et grossier des deux premiers centimètres, une couche noire ténue est apparue, puis un humus brun meuble et une nouvelle couche noire, vers 10-15 cm de profondeur. Dans le secteur nord-ouest, le bouleau glanduleux et l'humus épais de 4 à 5 cm recouvraient une couche de terre brune très riche en fragments osseux (6 à 7 cm d'épaisseur). Une couche noire sous-jacente (6 cm d'épaisseur) contenait également des os et des morceaux de charbon de bois en nombre croissant vers l'ouest. L'aspect discontinu et en lentille de cette couche noire profonde rend difficile de la suivre. Les galets sont éclatés et fortement noircis sur une face, peut-être au contact de cette couche ou d'un foyer. Les fragments de charbon de bois qui furent recueillis dans la moitié ouest de FS-84, entre 10 et 15 cm de profondeur, ont donné une date ^{14}C de 1600 ± 150 A.A. (UQ-1745).

Le sondage en FL-87 était destiné à vérifier le potentiel archéologique en bordure des bourrelets de dépôts fluvio-deltaïques. À l'exception d'un éclat en chert beige trouvé en surface, dans le sable légèrement cendré, aucun vestige ni couche archéologique n'ont été repérés.

C'est un éclat trouvé en surface qui permet de remarquer en GC-84 un humus noir et gras mêlé de charbon de bois apparaissant sous les matériaux centimétriques de surface. Le sondage montra que cette couche se poursuivait jusqu'à 8 cm sous la surface et contenait quelques outils présentant des marques d'altération thermique ainsi que des brindilles et de la mousse carbonisée. Entre 10 et 12 cm, cette couche s'infiltrait entre des galets subdécimétriques reposant sur le sable encore mêlé de lentilles de matières carbonisées.

Le sondage GD-52 («petite concentration 20» de Pintal, fig. 4) qui, à la limite nord du bourrelet, s'étend jusqu'à GI-GJ dans la bande 52 et le nord de 53, correspond à la partie

principale d'une nappe très diffuse d'éclats, d'os et de charbon de bois. Le décapage de cette zone montra que la distribution verticale de ces vestiges se limitait aux cinq premiers centimètres sous la surface, occupés par un humus tourbeux très meuble recouvert de jeunes lichens épars se développant dans un réseau de racines et de radicelles de bouleaux glanduleux en régression. Dessous, le sable fin et fluide, sondé jusqu'à 15 cm de profondeur, est dépourvu de tout vestige. Une autre nappe plus restreinte de petits éclats très minces fut enregistrée à environ trois mètres au nord-ouest dans un contexte analogue, mais à l'extérieur du bourrelet (GK-GL-48-51). À ces deux endroits, il n'existait aucune couche d'humus noir, malgré la présence de petits fragments de charbon de bois. Dans un contexte identique, une douzaine d'éclats minces de quartzite de Ramah furent ramassés en FF-108, dans un rayon de 25 à 35 cm. Le décapage effectué en FE-FF-108 ne révéla rien d'autre: ni couche noire, ni os, ni esquilles de charbon de bois.

Le dernier sondage du secteur ouest, EL-96 (concentration 1 de Pintal, «foyer avec ossements et 100% de quartzite de Ramah», fig. 4) a confirmé et éclairci les observations effectuées dans les premiers sondages de la partie centrale du bourrelet (FK-GC-84-98). À la surface, entre les lichens, des fragments d'os, un peu de charbon de bois et des éclats de quartzite de Ramah étaient éparpillés dans un rayon de 40 cm centré en EM-97. Lors du décapage, il apparut que ces vestiges constituaient la partie superficielle d'une couche humique noire et grasse, épaisse de un à trois centimètres, qui se poursuivait vers l'ouest sous un bouleau glanduleux très ras et dense. Mais à cet endroit elle était plus épaisse (5 cm) et recouverte de l'humus brun et meuble sur lequel se développait l'arbuste. Deux blocs décimétriques, vers l'ouest de EM-97, enserraient des témoins de combustion et un amas de sable fortement rougi. La couche humique noire mêlée de témoins de combustion, ne semblait pas s'étendre très au-delà du carré EM-97. Par contre, dans cette couche, riche en éclats surtout de chert, la concentration de vestiges osseux était assez dense, sur toute l'épaisseur, mais limitée au quart nord-est du carré, alors qu'en surface elle s'étendait jusqu'en EL-96 et EM-98. La partie est de EM-97 a livré des éclats plus gros qu'ailleurs, et l'ensemble du sondage plusieurs pointes amérindiennes, entières, fragmentées ou éclatées, probablement par le feu. Un échantillon de charbon de bois provenant de la couche noire en EM-97 a donné une date ^{14}C de 700 ± 150 A.A. (UQ-1744). Plus qu'ailleurs, il est clair



Photo 5: Site du Delta (EiBg-11):
aire de déflation en EF-90.
[BCN-89-2:2]

Photo 6: Site du Delta (EiBg-11):
aire de déflation sans vestiges
archéologiques visibles, en EF-90.
[BCN-89-2:1]



Photo 7: Site du Delta (EiBg-11):
aire de déflation du secteur sud-est,
en cours de fouille: AF-111.
[BCN-82-2:4]

Photo 8: Site du Delta (EiBg-11):
BK-BJ-85, vers l'est.
[BCN-89-2:22]



Photo 9: Site du Delta (EiBg-11):
BJ-85, stratigraphie du coin nord-
est, quadrant nord-ouest.
[BCN-89-2:18]

Photo 10: Site du Delta (EiBg-11):
BJ-BL-85 vers l'ouest. Noter le
bourrelet charbonneux.
[BCN-89-2:19]



Photo 11: Site du Delta (EiBg-11); CA-84, profil sud. [BCN-89-2:6].

Photo 12: Site du Delta (EiBg-11), CA-84. Noter les deux couches noires qui se rejoignent vers la droite. [BCN-89-2:8].





Photo 13: Le site du Delta (EiBg-11) CA-84, III peu visible vers la gauche, et IV. [BCN-89-2:11]

Photo 14: Le site du Delta (EiBg-11) CA-84, le fond de la fosse. Pierres avec marques de chauffe. [BCN-89-2:0]





Photo 15: Le site du Delta (EiBg-11) CA-84, coupe sud.
[BCN-89-2:6]

Photo 16: Le site du Delta (EiBg-11) CA-84, colonnes de sédiments prélevées pour l'analyse microstratigraphique. [BCN-89-2:10]



ici que les vestiges osseux visibles en surface viennent d'une dispersion par les agents naturels d'un dépôt archéologique enfoui à faible profondeur. La cryoturbation, l'érosion éolienne entre des phases de colonisation végétale, le ruissellement furent sans doute les principaux agents de ces déplacements. Sous le couvert de bouleau glanduleux et d'humus récent, la couche archéologique est mieux protégée, donc plus épaisse. La couverture de lichen, plus frêle et plus mince, semble se constituer dans les aires de déflation où la couche archéologique a subi une érosion - elle est donc plus mince - ainsi qu'une dispersion de ses composants les plus légers, y compris les éclats minces.

La plupart des objets isolés ramassés en surface étaient soit sur la végétation, le lichen généralement, soit dans un contexte analogue à celui de l'aire GD-52, c'est-à-dire en dehors de toute présence de couche humique noire, même si le sédiment de surface avait fréquemment un aspect légèrement cendré et contenait de petites esquilles ou des fragments de charbon de bois épars. De plus, les vestiges osseux comme beaucoup de témoins façonnés lithiques de surface, étaient marqués d'altérations thermiques.

Les sondages du secteur est (pl. hors-texte, fig. 10 et 11, photos 4 à 13)

Ils se répartissent sur deux bourrelets de dépôts deltaïques au contour mal défini, surtout vers l'est, mais dont l'allongement, peu accentué, est plutôt est-ouest que nord-sud. Le bourrelet nord-ouest est occupé par un couvert végétal relativement dense, analogue à celui du secteur ouest, mais troué par des aires de déflation en cours de recolonisation avancée, donc stabilisées, alors que les sédiments du bourrelet sud-est sont en grande partie dénudés et soumis à un vannage très actif qui contribue à former des cuvettes aux endroits où le sable n'est pas protégé par des galets. Indépendamment de quelques objets isolés trouvés entre ces cuvettes, en moins grand nombre que dans le secteur ouest, toutes les «concentrations» repérables du bourrelet sud-est correspondent à des aires de déflation au contraire du bourrelet nord-ouest où cette correspondance n'est pas régulière (voir le plan).

La plupart des sondages effectués autour des concentrations visibles de vestiges ont donné des résultats analogues, qui ne méritent pas de description particulière pour chacun d'eux. Après le ramassage des fragments d'os et de charbon de bois, ainsi que des éclats

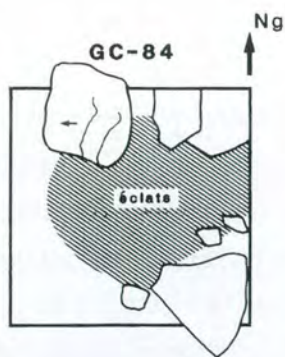


Figure 8 :
Site du Delta (EiBg-11).
Sondage GC-84, après
le décapage.

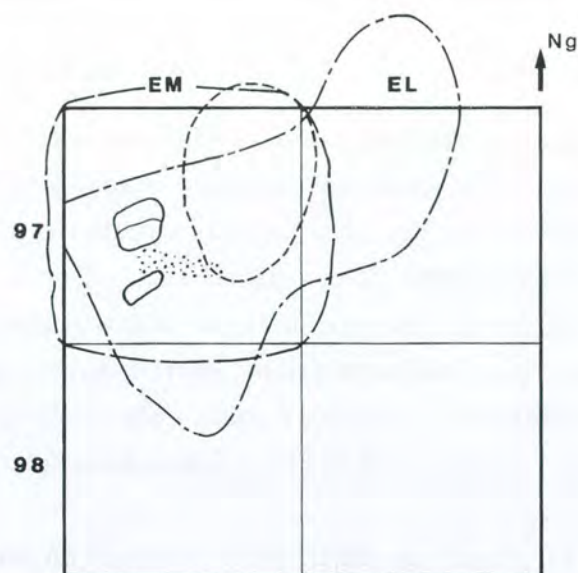


Figure 9 :
Site du Delta (EiBg-11).
Sondage EL-EM-97-98,
après le décapage.

- limite d'extension des vestiges osseux
(> 5 cm de prof.)
- limite d'extension des vestiges osseux
en surface
- limite d'extension d'une lentille noire
mêlée de témoins de combustion.
(> 5 cm de prof.)

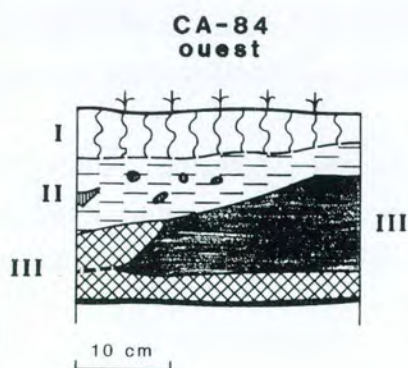
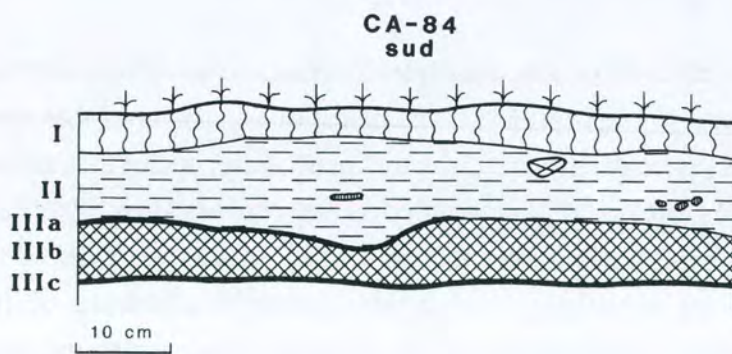


Figure 10 :
Site du Delta (EiBg-11).
Sondage Ca-84, profils sud et
ouest.

en nappe diffuse dans les deux premiers centimètres, un sable plus ou moins noir ou cendré devenait parfois, plus profondément et surtout sous la végétation, une mince couche humique noire locale d'une épaisseur rarement supérieure à un centimètre. En dessous, à une profondeur maximale de sept centimètres, commençait le sable vierge. Dans les sondages du bourrelet sud-est, seule une pellicule cendrée de surface, très diffuse, a été notée. Les aires de déflations ne contenaient pas toutes des vestiges anthropiques, mais la présence, dans presque chacune d'elles, de quelques gros galets regroupés, généralement fortement météorisés, pourrait faire croire à l'existence de structures de foyers, si ce n'était que de tels agencements se répètent à bien des endroits en l'absence de tout vestige mobilier.

Deux sondages, par contre, dans les bandes 84 et 85, ont donné des résultats différents, plus proches de ceux qui ont été effectués dans le secteur ouest, à FK-95 ou GA-88 par exemple. Celui de BG-BM-85 a été délibérément ouvert au sommet du bourrelet, en dehors de tout vestige apparent en surface et à un endroit où le couvert végétal était dense et représentatif du site: bouleau glanduleux et lichen épais. Sous le couvert végétal et la tourbe sous-jacente (I), d'une épaisseur totale de 7 à 10 cm, s'étendait une couche de sable gris cendré ou noir (II) contenant quelques esquilles de charbon de bois, mais dépourvue d'os et très pauvre en matériel lithique. Cette couche était particulièrement nette et épaisse, parfois presque blanche en BI-BJ-85. Sa partie inférieure établit une transition avec un sable brun-beige, légèrement humique (IIa), mais très riche en fragments osseux relativement grands, de plus en plus denses vers l'ouest. La couche IIa s'enfonce par endroits jusqu'à 30 cm sous la surface. En BI-85, ce sable humique à os s'amincit et recouvre une couche très noire, charbonneuse (III), qui forme un bourrelet de 20 à 30 cm de largeur et remonte jusqu'à la couche II (voir le plan et la coupe). Un bourrelet analogue, mais non charbonneux traverse BL et BK. Toutefois il est décalé vers le nord par rapport à celui de BI-85 qui se poursuit dans la partie non fouillée de BJ-85. Il apparaît en partie dans la coupe est du quart nord-ouest de ce carré, entièrement constitué de matière charbonneuse. Un examen attentif de la surface dans le prolongement de la bande 85 vers l'est a montré qu'en AB et AC existaient de petites concentrations d'os et d'éclats reposant sur un sol comparable à celui du sondage.

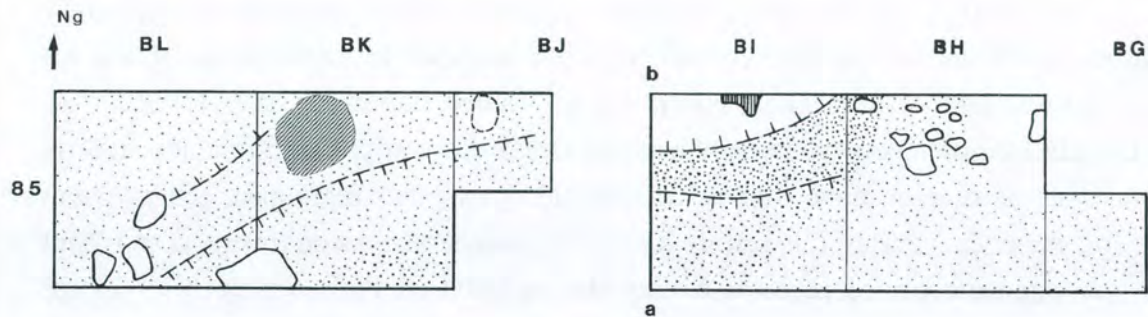
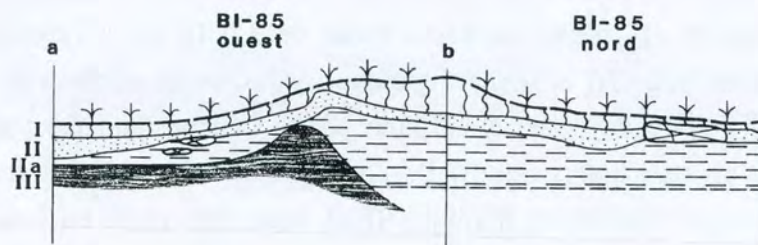
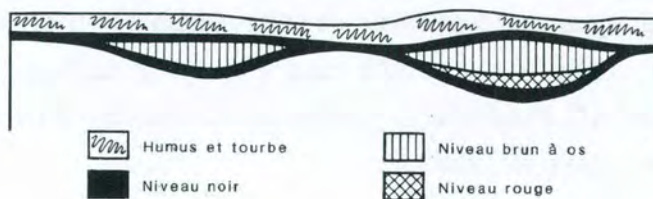


Figure 11 :
Site du Delta (EiBg-11).
Sondage BG-BL-85,
plan et profils.



**EiBg-11. Dessin théorique des différents
types de cuvette**

Figure 12 :
Site du Delta (EiBg-11).
Dessin théorique des
différents types de cuvette.



En CA-84, dans une petite butte à côté de la «concentration 28» (fig. 4) de Pintal, le sondage a révélé une autre stratigraphie complexe qui se présentait ainsi au sud: le couvert végétal de bouleau glanduleux puis l'humus beige sous-jacent assez sec pouvant atteindre 5 cm d'épaisseur et contenant quelques esquilles de charbon de bois (I); une couche de sable humique brun-beige très riche en fragments d'os, épaisse de 8 à 10 cm (II); une mince couche noire discontinue vers l'ouest (< 1 cm) contenant également des os (IIIa), recouvrant 3 à 7 cm de sable brun-rouge, rubéfié (IIIb), superposé à une autre couche humique de 2 à 3 cm, très noire, grasse et dense, riche en brindilles et bois carbonisé et probablement en graisse (IIIc). Quelques galets noircis et éclatés s'y trouvent. À l'ouest, la couche II remonte, la couche IIIa devient une cuvette s'insérant dans la couche IIIb qui se poursuit par en dessous, beaucoup moins épaisse. À 18 cm de profondeur le sable jaune et vierge apparaît. En réalité la couche IIIb semble correspondre à une très grande lentille, tout comme la couche II, riche en os. Toutes deux font partie d'une fosse dont les limites n'ont pas été atteintes par le sondage mais peuvent se deviner vers le nord et vers l'est, en BX-84. Un échantillon de charbon de bois associé aux os, prélevé dans la couche II de ce carré, a donné une date ^{14}C de 850 ± 150 A.A. (UQ-1749). L'analyse granulométrique des échantillons de sédiments prélevés à divers niveaux ainsi que l'étude microstratigraphique apportent des indications complémentaires sur la fonction de cette fosse et le contenu des dépôts (voir plus loin). La complexité de cette stratigraphie et l'intérêt palethnologique de ces structures auraient mérité qu'une fouille plus étendue par décapage horizontal de grande surface soit entreprise. Toutefois, comme peu d'indices d'occupation paléoesquimaude avaient été trouvés alors que la plupart des outils recueillis semblaient amérindiens, une telle extension du travail, peu avant la fin de la campagne, sortait des objectifs de la mission.

Synthèse des observations, hypothèses et questions

Plusieurs constatations intéressantes découlent des observations de terrain et des sondages. Elles concernent d'abord la perception des «concentrations» et des «foyers».

Les «concentrations» de vestiges discernées lors d'un premier examen rapide du site sont bien une réalité objective rendant compte de la répartition *apparente en surface* des témoins façonnés lithiques, souvent mêlés à des fragments osseux et à des témoins de

combustion. Ces «concentrations» sont surtout visibles dans les aires de déflation ainsi qu'aux endroits dépourvus de couvert végétal ou bien occupés seulement par un léger lichen. L'examen systématique de la surface du site puis les sondages ont montré que ces «concentrations» n'étaient que les portions visibles - et le plus souvent perturbées par des phénomènes taphonomiques - d'un gisement archéologique dont elles ne reflètent ni l'extension ni l'organisation: à certains endroits, la couche archéologique est décapée par l'érosion, son contenu est trié et en partie dispersé par le ruissellement, voire essaimé par le vent. Les parties les plus riches du gisement sont conservées par le couvert végétal, surtout par le bouleau glanduleux, et donc occultées.

Les concentrations de vestiges archéologiques, notées lors des reconnaissances, indiquent bien la présence d'un gisement, mais sont des témoins beaucoup moins palethnologiques que taphonomiques. L'utilisation de leur répartition pour comprendre l'organisation de l'espace par les occupants et les activités qui s'y tinrent, conduirait à de fausses interprétations⁶.

Les concentrations de témoins de combustion apparents en surface (os brûlés, esquilles et fragments de charbon de bois, objets lithiques portant des marques d'altérations thermiques, sol noir ou cendré près de la surface) ne doivent pas être a priori désignées comme «foyers», sous-entendu «anthropiques». L'utilisation, dans un premier temps, d'un vocabulaire d'attente, descriptif, est nécessaire pour éviter de court-circuiter l'analyse objective et de tomber dans une interprétation spontanée mais peu fondée. En effet, certains de ces témoins, en particulier les petits fragments de charbon de bois et d'os brûlé reposant sur la végétation, ont certainement été essaimés par le vent et piégés par les feuilles ou les cuvettes de déflation. Le processus fut observé pendant la fouille. D'autres témoins ne révèlent certainement pas de foyers anthropiques: des fragments de charbon de bois généralement plus gros (>1cm) souvent trouvés entre les parties supérieures des racines ou directement sous le lichen, ainsi que la fine couche superficielle de sable cendré contenant des esquilles de charbon, dont l'extension presque généralisée est sans commune mesure avec celle des dépôts archéologiques.

Les souches et les moignons d'épinettes apparemment brûlées qui subsistent entre les cordons deltaïques, indiquent qu'une partie de ces témoins de combustion peuvent provenir

d'incendies du couvert végétal. En réalité aucune structure de combustion offrant une lisibilité immédiate n'a été trouvée dans le gisement, et la distinction de foyers anthropiques par rapport aux foyers naturels sera examinée plus loin.

La façon dont se présentent les dépôts anthropiques mérite également réflexion. S'il y eut un ou plusieurs incendies du couvert végétal, naturels ou provoqués accidentellement aussi bien que délibérément par les occupants préhistoriques ou historiques, comment distinguer les dépôts qui en proviennent de ceux laissés par l'occupation humaine? Les témoins façonnés et les témoins osseux peuvent nous servir d'indicateurs anthropiques. Ces derniers sont trop abondants pour provenir de carcasses d'animaux morts accidentellement, victimes peu probables des incendies. Leur analyse le confirmera. L'association d'un sol noir et gras, de témoins façonnés, de témoins osseux et de témoins de combustion, surtout s'il s'agit de graisse, peut être considérée comme un indice anthropique. Nous avons vu précédemment que l'association de plusieurs de ces éléments a été observée à différents endroits, en particulier sous le couvert végétal et l'humus, mais aussi, avec moins d'épaisseur, dans des aires à faible couvert lichénique ou sous le sable cendré de surface. Elle a également été constatée dans un sol de même nature, très net, enfoui jusqu'à dix ou quinze centimètres de profondeur autour et à l'intérieur de petites fosses contenant souvent de la graisse carbonisée. Des amas d'os mêlés de terre, parfois argileuse, peuvent y former des lentilles importantes. Nous pouvons considérer tous ces éléments comme des témoins d'occupation et d'activités humaines. Les sondages ont montré que cette couche noire et grasse était présente à plusieurs endroits vers le milieu des cordons du secteur ouest et encore plus sur le cordon nord-ouest du secteur est où la végétation est plus dense. Par contre, le cordon sud-est du même secteur, plus fortement érodé et au couvert végétal pauvre, en est pratiquement dépourvu. Seule une mince pellicule cendrée y a été observée.

De cet ensemble de constatations archéologiques nous déduisons la série suivante de propositions (fig. 16):

- Une partie des témoins de combustion provient d'un ou de plusieurs incendies. Ce peut être le cas de la pellicule de sable cendrée et du charbon de bois de surface ou immédiatement sous-jacent à la végétation, mais aussi de certains os recueillis en surface ou dans les deux ou trois premiers centimètres de sable.

- Il existe bien une couche archéologique, témoignant peut-être d'un sol d'occupation et d'activités impliquant le feu, mais il n'en reste peut-être que des lambeaux par rapport à une extension antérieure nettement plus importante.
- Les structures de creusement observées (FK-95, GA-88, BG-85, BX-84) sont anthropiques, et les concentrations de vestiges osseux et de témoins de combustion qui leur sont associées correspondent à des foyers.
- Une séquence telle que déflation - régression végétale - érosion - recolonisation végétale - reconstitution d'un humus, a pu se répéter plusieurs fois au cours des siècles, favorisée ou amplifiée par des variations climatiques et perturbée par des incendies, mais altérant et disloquant chaque fois un peu plus la couche archéologique, au moins dans ses parties les plus minces.
- Un certain mélange superficiel de témoins de combustion naturelle et de combustion anthropique s'est produit.

Avant de présenter les données d'analyse des vestiges culturels, examinons si ces propositions peuvent être vérifiées ou contredites par l'étude granulométrique, l'analyse des restes végétaux macroscopiques et l'analyse microstratigraphique.

Analyse granulométrique (fig. 13)

L'analyse granulométrique a été effectuée sur les sédiments de profils étudiés dans trois sondages: CV-97 entre les cordons du secteur ouest et ceux du secteur est, FT-95 sur le cordon principal du secteur ouest mais en dehors de tout contexte archéologique, et en CA-84-85, dans un foyer archéologique. L'objectif de cette analyse était de confirmer les hypothèses concernant la stratigraphie, formulées à partir des observations de terrain.

Le profil CV-97 est constitué d'une couche d'humus peu décomposé et d'une couche de sable rosâtre ne comportant, en faible quantité, que de petits débris de pierre d'origine exclusivement cristalline. L'étude granulométrique montre que ce sable est bien classé et

que ce classement est meilleur pour la fraction grossière des sables. Le profil FT 95, très différent, est formé d'un cordon de galets de grès et de roche cristalline englobé dans une matrice sableuse. Il comprend les horizons pédologiques dont la succession se rencontre dans les podzols: FT-95-0 horizon humique Ah, FT-95-1 horizon A, Ft-95-2 horizon Bh (confirmé par la microstratigraphie), FT-95-3, horizon Bf. À la différence du profil de CV-97, nous constatons la présence d'un cailloutis de galets, et l'étude granulométrique montre que la matrice sableuse englobant ces galets est beaucoup moins bien classée, quel que soit l'horizon du profil. Les différences d'asymétrie, c'est-à-dire meilleur classement des sables fins en Bh et Bf, s'expliquent par les phénomènes de lessivage.

TABLEAU 1: SITE DU DELTA (EiBg-11), BLANC-SABLON
Granulométrie des sédiments

Les différents niveaux seront décrits du haut en bas du profil. Les couleurs ont été déterminées sur du sédiment préalablement séché à l'aide du *Munsell Soil Colour Chart*.

Description macroscopique et couleur			Granulométrie			
NIVEAU	CODE	COULEUR	DESCRIPTION	Hq.	Asq.	Étude qualitative fragments > 2 mm
CA 84-85 (foyer)						
CA-84-1	10 YR 2/1	noir	c.charbonneuse	2,715	-0,025	ch>os
CA-85-1	10 YR 6/3	brun pâle	c. à os	3,115	0,405	os
CA-85-2	5 YR 6/8	jaune rouge	c.rubéfiée	1,83	0,52	rc.br
CA-85-3	2.5 YR 2/0	noir rouge	c.charbonneuse	2,035	-0,505	ch
CA-85-4	10 YR 5/4	brun jaune	c.sablo-argileuse	2,2	0	pt
FT-95						
FT-95-1	2.5 YR 6/2	rouge pâle	c.sableuse	2,15	0,03	gr>pt
FT-95-2	7.5 YR 4/4	brun	c.sablo-argileuse	1,71	-0,41	pt>gr
FT-95-3	10 YR 6/6	jaune brun	c.sableuse	2,11	-0,3	pt>gr
CV-97						
CV-97-1	10 YR 2/1	noir	c.humique			
CV-97-2	5 YR 8/3	rose	c.sableuse	1,315	0,135	pt

ch: charbon

os: os

rc.br: roche brûlée

gr: grès

>: en quantité supérieure

*: en quantité très supérieure

pt: roche cristalline

c.: couche

Hq.: indice d'hétérométrie (Q1 - Q2/2)

Asq.: indice d'asymétrie (Q1 + Q2 - 2 √Md/2)

Dans un échantillon de sédiments compris entre 2mm et 40µ, Q1 est le premier quartile, Q2 le second quartile et Md la médiane. Un indice d'asymétrie négatif reflète un meilleur classement des sédiments fins, alors qu'un indice positif reflète un meilleur classement des sédiments grossiers. Un indice nul correspond à une répartition égale des sédiments de part et d'autre de la médiane.

EiBg-11, BLANC-SABLON, SITE DU DELTA

GRANULOMÉTRIE

Échantillons CV-97-2, FT-85-1,2 et 3

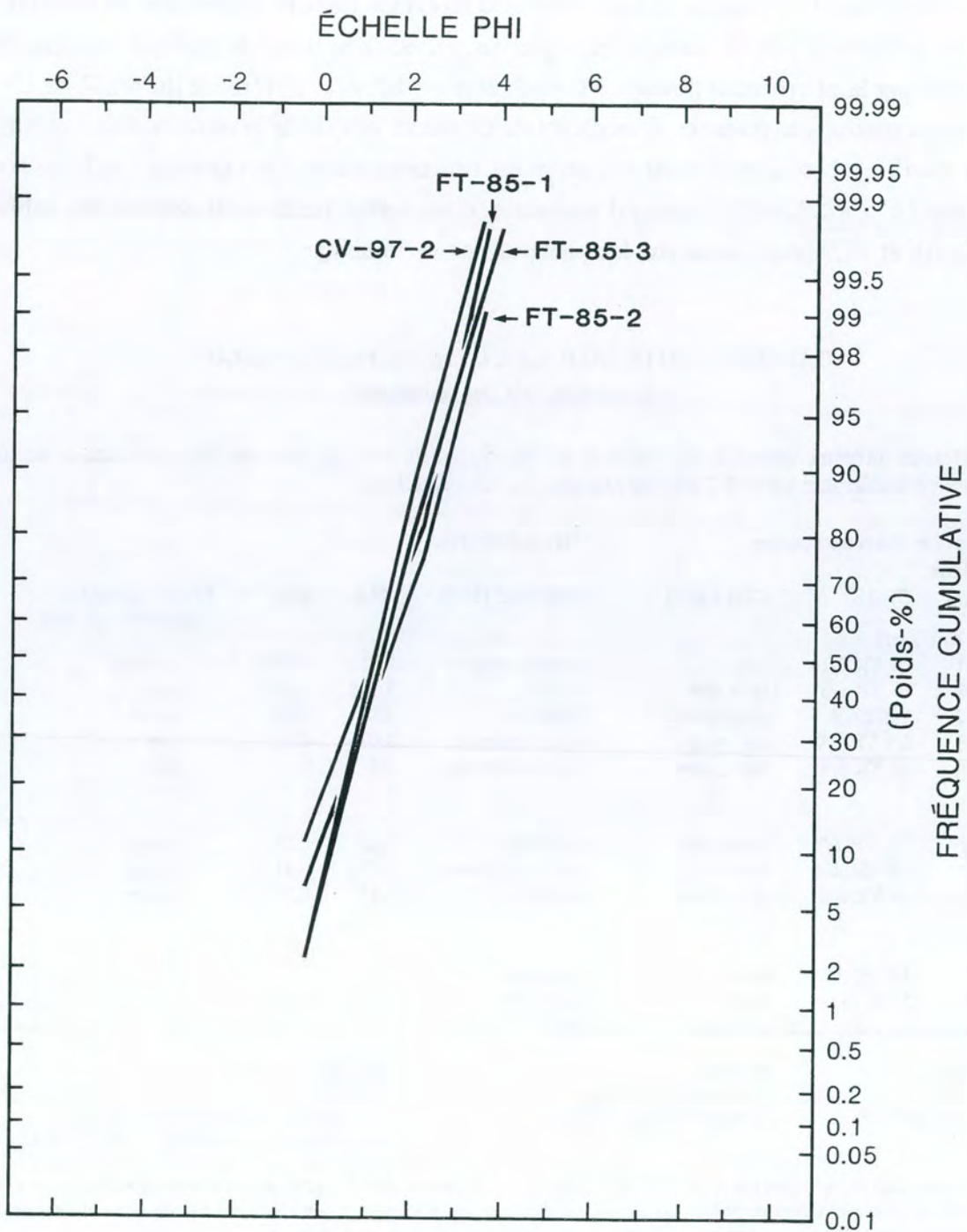


Figure 13

Cette analyse des deux profils permet de penser que les cordons et les intercordons diffèrent par leur origine et par les conditions de leur mise en place. Le profil CV-97, en raison de son bon classement et de sa très faible fraction de matériel grossier, pourrait être un sable fluvio-marin repris par le vent. Le profil ET-93 serait composé d'un sable d'origine fluvio-deltaïque mis en place avec les galets. Le sol FT-95 étant plus évolué que le sol CV-97, la mise en place des intercordons s'est faite postérieurement à celle des cordons.

Le foyer CA-85 est composé de deux couches charbonneuses entre lesquelles s'intercalent une couche à os et une autre rubéfiée. Les sédiments sont relativement bien classés, mais surtout vers les fractions fines pour les sédiments charbonneux et les fractions grossières pour les autres. La nature des sédiments explique ces variations. L'action du gel et de l'altération fractionne plus facilement les charbons. Puisque le prélèvement CA-85-4 correspond à FT-95-2, c'est donc sur le niveau FT-95-1 que les hommes se sont installés, alors que le podzol s'était déjà formé en remaniant l'horizon humique et en atteignant l'horizon Ae. Une deuxième couche humique s'est ensuite reformée en certains endroits du site après l'occupation humaine.

Analyse des restes végétaux macroscopiques (fig. 14)

Onze échantillons de sédiments, dont certains contenaient du charbon de bois, ont été analysés par Alayn C. Larouche⁷ (1989) en vue d'identifier les composants de l'assemblage macrofossile, les éléments anthropiques et les vestiges de combustibles ligneux. Les analyses visaient, en particulier, à identifier la nature des combustibles, à distinguer les indices d'incendie de végétation et ceux de foyers anthropiques, à déceler la présence de vestiges anthropiques invisibles à l'examen macroscopique.

La flore-cible ligneuse de la région de Blanc-Sablon, étudiée par Larouche (1988), a servi de référence. Les défauts de la règle des trois strates pouvaient servir d'indice d'intervention anthropique⁸, mais comme ils ont été notés dans tous les échantillons, l'utilisation de cette règle doit être nuancée.

TABLEAU 2: SITE DU DELTA (EiBg-11), BLANC-SABLON
Restes végétaux macroscopiques
Liste des échantillons analysés

Prélèvement	Carré	Profondeur en cm	Nature	Volume en cc
EiBg-11				
1	GA-88: SO		Sable + charbon	10
2	LL-75	surface	Tourbe	25
3	GB-53: NE	<5	Humus + charbon	50
4	EM-97	<5	Sable noir	50
5	CA-84	II, >5	Humus noir	75
6	CA-84	II, >5	Contenu du foyer	100
7	CA-84	IV, 10	Contenu du foyer	60
8	BJ-85	II	Graisse?	75
9	BI-85	>5	Graisse, os	40
10	GC-84	3-10	Gr. bois	75
11	BL-85	>5	Bois carbonisé	50
				610

EiBg-11, BLANC-SABLON SITE DU DELTA

DIAGRAMME DE CONCENTRATION MACROFOSSILE

ANALYSE: A. LAROUCHE, OCT. 89

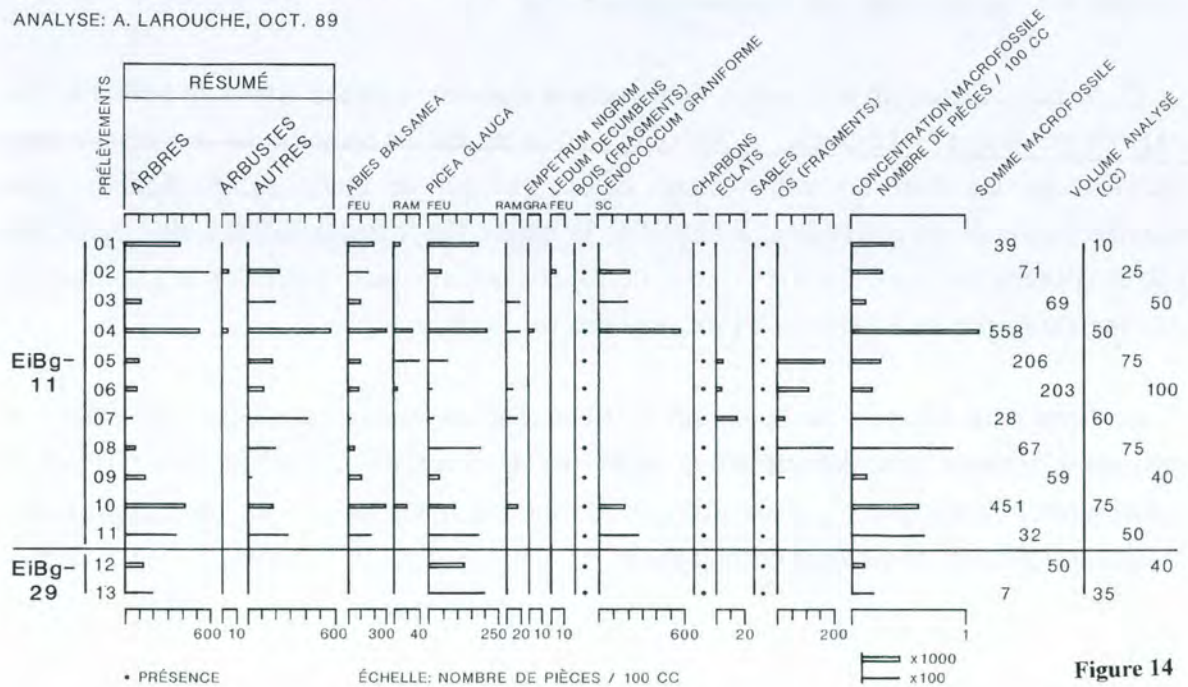


Figure 14

Le diagramme de la figure 14 fait ressortir que les échantillons prélevés dans les sondages où furent dégagées une couche noire enfouie et parfois des concentrations de témoins de combustion (GA-88, EM-97, GC-84, BI-85, CA-84) sont les plus riches en macrofossiles d'arbres, en particulier de conifères (feuilles et rameaux d'*Abies* et de *Picea*). CA-84-IIIc, couche anthropique locale la plus profonde, fait exception: la concentration de macrorestes est cinq fois plus faible que dans la couche II, sauf en ce qui concerne les éclats et les os, mais qualitativement analogue (*ibid.*: 8). L'échantillon le plus riche en macrofossiles vient de la couche noire de EM-97. Par contre, tous les échantillons, même ceux qui ont été prélevés en dehors de tout contexte archéologique (FL-75), ou ceux qui sont dépourvus de couche noire enfouie (GF-53), contiennent des restes d'arbres (des conifères) et du charbon de bois, au moins en très petite quantité.

Larouche (1989: 10) note que les restes de conifères se présentent sous forme de feuilles et de rameaux, mais qu'aucune graine ne fut identifiée. Il en déduit que le bois de conifères, dont les vestiges ont été retrouvés dans le site, ne se développait pas à l'endroit même mais y fut apporté, et que les sapins, les épinettes ou leurs branches coupées avaient peu ou pas de graines, ce qui peut être normal en milieu froid. Ces observations s'accordent avec l'hypothèse de foyers anthropiques qui, dans ce cas, auraient été alimentés avec du bois provenant d'ailleurs.

Dans les échantillons prélevés à l'intérieur des aires de combustion en fosses, proposées comme foyers anthropiques (CA-84, BI-BJ-85), peu de fragments de charbon de bois ont pu être identifiés, sans doute parce que ce charbon était réduit en cendre (*ibid.*: 10). Dans cinq autres (EL-75, GF-53, EM-97, BL-85 recueillis en surface ou dans les cinq premiers centimètres de sable, et GC-84 prélevé entre 3 et 10 cm) la présence de cénocoque, un petit champignon mycorhызant les racines d'arbres et absent des autres échantillons, pourrait indiquer que le charbon provient d'un incendie de la végétation locale (*ibid.*: 11). Celle-ci comprend le bouleau glanduleux et l'aulne crispé, moins propices que les résineux, disponibles un peu plus loin, pour alimenter un foyer anthropique. L'échantillon GA-88, dépourvu de cénocoque et d'éclats est considéré par Larouche comme difficile à interpréter en dépit du défaut de la règle des trois strates.

Même si ces indications doivent être nuancées en tenant compte des observations archéologiques effectuées sur le terrain, elles tendent à confirmer la réalité de deux types de témoins de combustion: ceux provenant d'incendies, présents près de la surface, et ceux de foyers anthropiques, présents aussi bien près de la surface qu'en profondeur.

Microstratigraphie (fig. 15, photo 16)

Des blocs de sédiments ont été prélevés après consolidation, soit au moyen de bandes plâtrées pour les échantillons les plus grands, soit avec des boîtes métalliques d'environ 10 x 10 cm. Ces méthodes évitent la perturbation des sédiments et préserve leur microstructure. En laboratoire, des lames minces furent fabriquées après induration des blocs par une résine synthétique de type polyester, puis étudiées à la loupe binoculaire et au microscope polarisant. L'objectif recherché était de discerner les facteurs liés à la mise en place des sédiments et aux transformations que ceux-ci ont pu subir après leur dépôt. Il fallait également déterminer les sédiments qui pouvaient provenir de l'occupation humaine et ceux qui lui étaient postérieurs.

Description des lames minces

Six lames ont été fabriquées: une pour le carré CV-97, entre les cordons, une autre pour CA-84, à côté d'une fosse contenant des témoins de combustion (surtout des os brûlés), trois pour CA-85 dans la fosse, et une pour CA-85, dans la partie inférieure de la fosse (couche noire sous la concentration de témoins de combustion).

La lame CV-97 comprend une partie supérieure d'humus peu décomposé (horizon A00) et une partie inférieure constituée d'un sable quartzueux à grains anguleux et à morceaux de gneiss désagrégé. L'absence de ciment et de matière organique provenant de la couche humique indique que nous sommes en présence d'un niveau éluvié de type A2. La nappe phréatique étant à moins de 50 cm sous la surface du sol, il ne fut pas possible de constater la présence ou l'absence d'éventuels horizons d'accumulations sous-jacents. Ces observations font penser à un sol récent, formé en milieu humide, où une forte action du gel se fait sentir (quartz anguleux, roche désagrégée).

La lame CA-84 provient du niveau II-1 (en haut à gauche, fig. 8), principal niveau archéologique dans ce secteur, qui présente un léger pendage vers l'intérieur du foyer CA-85 à la périphérie duquel la carotte fut prélevée. Cette lame est composée d'un seul niveau de grains de quartz anguleux et d'esquilles osseuses d'aspect gris bleu ou jaune, certaines présentant des inclusions d'oxyde de fer, caractéristiques d'os brûlés. Le ciment qui entoure cette matrice et remplit une pédotubule⁹ visible sur la lame, est formé d'un mélange de matière organique peu décomposée constituée de colloïdes et d'hydroxyde de fer, de débris végétaux carbonisés et de poussières de charbon de bois. C'est lui qui donne l'apparence charbonneuse à la couche. La présence d'un nombre important d'esquilles brûlées laisse supposer qu'il s'agit d'une zone de vidange du foyer. L'homogénéité de la lame et la faible épaisseur du niveau (environ 10 cm) indiquent sinon une seule, du moins un nombre très faible d'occupations de l'endroit.

La lame CA-85-1, qui provient du foyer et comprend les niveaux I-1, II-1, II-2 visibles à l'œil nu, montre dans toute sa hauteur une matrice constituée de grains de quartz et de morceaux de roche (gneiss, quartzite) désagrégés sur leurs pourtours. Le premier niveau I-1, extrêmement fin, contient des racines, de petits morceaux de branches carbonisées, de la poussière de charbon de bois et de la matière organique peu décomposée. Il est caractérisé par l'absence d'os et par une couche noire non cendreuse indiquant une faible température de chauffe. Son épaisseur réduite correspond au couvert végétal du site. Ce niveau peut témoigner de la combustion de celui-ci. Le deuxième niveau, II-1, est presque similaire à la lame CA-84, mais contient une plus grande quantité d'esquilles osseuses et de charbon de bois. Le troisième niveau, II-2, est formé d'esquilles osseuses reflétant un état de cuisson particulièrement avancé et d'un ciment composé de microcristaux de carbonate de calcium, plus ou moins losangiques, correspondant à d'anciennes cendres de feuillus ou de résineux.

La lame CA-85-2 contient les niveaux II-2 et II-3. Ce dernier est composé de grains de quartz entourés d'une pellicule d'oxyde de fer. Les rares esquilles d'os présentes sont beaucoup plus petites que dans les autres niveaux et sont totalement oxydées. Cette oxydation, qui donne la couleur rouge, est le résultat de la désydratation des colloïdes et des hydroxydes de fer consécutive à un chauffage intense.

EiBg-11, BLANC-SABLON, SITE DU DELTA

MICROSTRATIGRAPHIE

Schéma-synthèse des lames provenant du foyer en CA-84-85
(Michel Laurent)

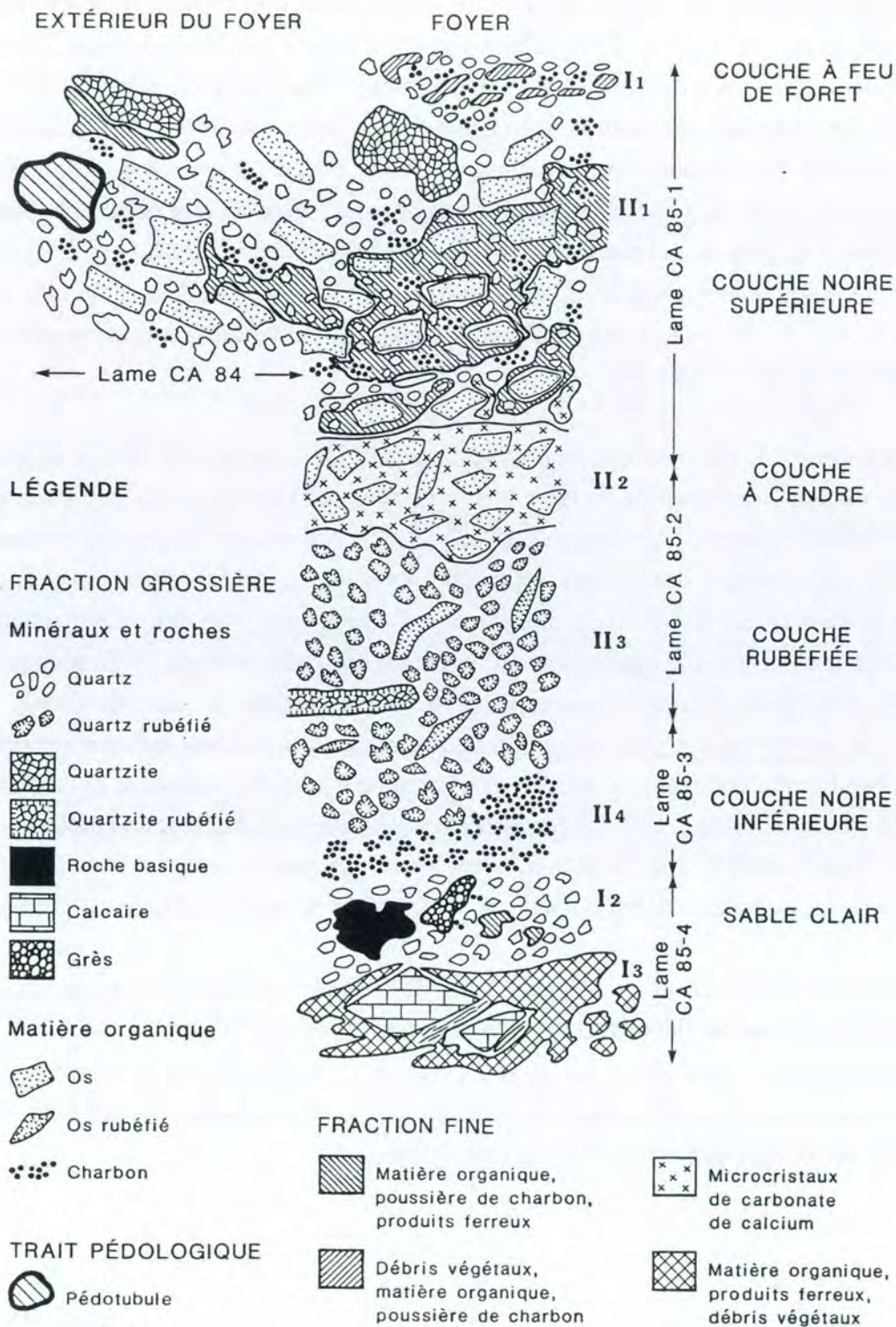


Figure 15

La lame CA-85-3 contient les niveaux II-3, II-4 et I-2. Le niveau II-4, dépourvu d'os, est constitué d'une fine couche de poussière et de fragments de charbon de bois, dont l'un des plus gros est identifiable comme bois de feuillu. Ce niveau a dû se former au contact du sol froid et surtout humide du site, ce qui expliquerait la combustion incomplète du matériel organique. Le niveau I-2 est un sable quartzueux à morceaux de roches légèrement désagrégées, dans lequel se trouvent, localisées sous II-4, quelques rares particules de matière provenant des niveaux supérieurs. Il correspond à un horizon Ae.

La lame CA-85-4 contient les niveaux I-2 et I-3. Ce dernier est composé de grains de quartz et de morceaux de calcaire pris dans un ciment formé de matière organique, de colloïdes et d'hydroxyde de fer ainsi que de débris végétaux non brûlés. Nous sommes en présence d'un horizon illuvié Bh. Dans ce ciment il faut remarquer une absence totale de matériaux provenant des couches archéologiques, ce que deux facteurs peuvent expliquer: d'une part le charbon de bois, présent dans les niveaux supérieurs, est fertile, ce qui favorise une végétation plus fournie et donc de nombreuses racines qui retiennent ces couches, d'autre part il est beaucoup plus léger et moins perméable que la matière organique, de sorte que l'eau circule plus difficilement et entraîne peu de matériaux.

Interprétation de la microstratigraphie

L'étude granulométrique a permis de vérifier l'origine des sédiments naturels et anthropiques et de reconstituer la séquence de leur mise en place. Les indices d'incendie du couvert végétal, déjà notés sur le terrain (fine nappe cendrée de surface et charbon de bois au niveau des racines), sont confirmés par l'étude des macrorestes et par la microstratigraphie qui permet de repérer un niveau supérieur très fin dans la lame CA-85-1, au-dessus du niveau du foyer. Ce niveau supérieur, dont les esquilles osseuses sont absentes, est difficile à distinguer du niveau archéologique qui a la même couleur et avec lequel la transition est peu visible, même sur la lame mince. La distinction était pratiquement impossible sur le terrain où le sol cendré de surface devenait progressivement plus sombre et dense. Malgré l'absence de structure de combustion construite, clairement lisible, l'existence de foyers anthropiques associés à de petites fosses, à des amas d'os souvent brûlés et à des éclats est également confirmée.

La microstratigraphie permet de proposer une interprétation plus fine de l'occupation reliée au foyer CA-85. Les occupants s'installèrent apparemment sur un horizon Ah qui fut remanié, comme en témoigne la présence de débris végétaux dans le niveau II-1. Le niveau Ah, lorsqu'il subsiste au-dessus de la couche archéologique, est très mince, donc assez récent et certainement postérieur à l'occupation humaine. Les quatre niveaux en place dans la fosse de foyer, témoignant de températures de chauffe différentes, montrent aussi qu'en dépit du gel, dont l'effet se manifeste par la fragmentation du charbon de bois et sans doute de l'os, la couche archéologique, en profondeur, est relativement bien conservée. CA-84 II-1, en périphérie du foyer, serait la couche de vidange de foyer, CA-85-1 II-1 correspondant au sable où furent laissés les témoins façonnés lithiques, donc au sol d'occupation. Peu épais et pas très riche, il ne reflète pas une occupation intense, du moins à cet endroit. La couche charbonneuse de CA-85-1 II-1 serait la partie supérieure de l'aire de cuisson. La couche brune à cendres blanches contenant de l'os, CA-85 II-2, témoignerait du cœur du foyer dont les braises seraient représentées dans la couche rubéfiée II-3. Enfin la couche charbonneuse II-4 est au fond de la fosse, où la température est restée moins élevée en raison de son contact avec le sol humide. Les niveaux CA-85 II-1 et II-3, entre lesquels se trouvent les cendres blanches et la concentration d'os, permettent de croire que la viande était cuite directement dans la braise, la température étant plus élevée au-dessous qu'au-dessus. Les cendres de feuillus du niveau II-2 indiquent que d'autres sources de combustible que les conifères, décelés par l'analyse des macrorestes, furent sans doute utilisées.

Reconstitution hypothétique des événements archéologiques et taphonomiques (fig. 16)

Quels que fussent les occupants du site, Amérindiens ou Paléoesquimaux, ils choisirent de s'installer sur les cordons de dépôts deltaïques où ils laissèrent, en de nombreux endroits, les vestiges de leur passage. Les sondages de 1989 ne permettent pas d'établir si les différents points où fut dégagée une portion de couche archéologique témoignent chacun d'une aire d'activité distincte, ou bien s'ils sont les lambeaux subsistant d'une seule couche d'occupation qui aurait couvert une grande partie des cordons. En effet, deux scénarios extrêmes peuvent rendre compte de la disposition des vestiges: soit que les cordons constituaient un lieu de camp fréquenté par un ou plusieurs groupes au complet à une ou plusieurs reprises, et dans ce cas, les activités devaient se dérouler sur une grande partie du

cordon à son endroit le plus large, 15 m environ; soit que des activités ponctuelles de quelques individus se répétèrent à plusieurs reprises, laissant des vestiges dans des aires restreintes, par exemple le dépeçage et la cuisson de gibier sous la braise, foyers entre les galets en place. Des scénarios intermédiaires ou mixtes sont bien sûr envisageables. L'analyse des témoins façonnés permettra d'aborder cette question sous un autre éclairage. Par contre certains événements taphonomiques paraissent plus évidents. Après l'occupation du site, dans un milieu végétal sensiblement équivalent au milieu actuel, suivie d'une première dispersion des vestiges par le vent, les restes organiques laissés par les occupants, surtout les vestiges de foyers, favorisèrent le développement de la végétation par-dessus une mince couche de sable éolien. Le bouleau glanduleux, en particulier, semble «affectionner» le charbon de bois. Un ou plusieurs incendies détruisirent cette végétation. Le vent contribua à la dispersion des cendres et à l'érosion du sable recouvrant la couche d'occupation, puis à celle des vestiges anthropiques les plus légers: éclats minces, charbon de bois, fragments d'os éclatés par le gel, formant ainsi de petites concentrations naturelles. À certains endroits, la recolonisation végétale fixa de nouveau ces vestiges là où ils se trouvaient, mais à d'autres la déflation continua son action, élimant ou effaçant la couche archéologique, et faisant apparaître, par contre, les objets témoins qui se présentent alors en concentrations de surface. Les plus légers ou les plus plats d'entre eux sont à leur tour déplacés par le vent. Ces différentes étapes ont pu se répéter et se combiner. Il nous reste maintenant à identifier les groupes qui occupèrent le site.

Les témoins façonnés (tab. 3 et 4, fig. 17 à 31, photos 18 à 22)

L'ensemble des témoins façonnés¹⁰ recueillis en 1989 dans les deux secteurs du site du delta (EiBg-11) comprend 3235 individus pesant au total presque trois kilogrammes. Ils ne reflètent pas, au premier regard, de nette hétérogénéité culturelle, même si quelques éléments paléoesquimaux peuvent être perçus. Tous ces objets sont des produits débités d'une masse centrale, et aucun outil sur bloc ni nucléus ne peut être clairement reconnu, même si théoriquement les outils à façonnage bifacial pourraient avoir été taillés à partir d'une masse centrale. Très plats et de dimensions relativement réduites ($L < 7$ cm, sauf dans deux cas, dont un éclat, où $L < 12$ cm), ils proviennent très certainement d'éclats. L'indice de fractionnement¹¹ de l'ensemble est 1113, et celui du sous-ensemble des déchets de débitage¹² et des éclats sans marque de façonnage, soit plus de 94% des objets, est de

1961, reflétant une tendance vers de petits produits. Parmi les objets façonnés (5,65%), 76 (2,35%) ont reçu un façonnage localisé, 92 (2,84%) un façonnage généralisé bifacial et 15 (0,46%) un façonnage intermédiaire. Les objets façonnés sont donc en nombre très limité.

Les matières premières les mieux représentées étant présentes pratiquement dans tous les sondages, et les objets façonnés caractéristiques d'une formation archéologique ou d'une période étant rares, surtout dans le secteur ouest, nous donnerons d'abord un aperçu global de l'ensemble des objets puis nous examinerons différents regroupements spatiaux.

LÉGENDE DES DESSINS DE LA FIGURE 16

- 1 - Installation des occupants sur l'un des bourrelets en partie couvert de végétation (lichen, arbrisseau rampant). À gauche, dépeçage d'un phoque et taille de la pierre; à droite, foyer.
- 2 - Les vestiges organiques et lithiques témoignant des activités des occupants restent en surface. La fosse du foyer contenant des témoins de combustion se recouvre de sédiments sableux. La végétation se développe...
- 3 - Elle est favorisée par les déchets organiques et recouvre tout l'espace occupé auparavant par les chasseurs. Un humus se forme.
- 4 - Le vent déplace en certains endroits les dépôts sédimentaires, le couvert végétal régresse, la couche d'humus est érodée et les objets-témoins les plus légers sont soufflés et parfois piégés dans d'autres cuvettes de déflation. L'humus s'amincit ou disparaît dans les aires de déflation.
- 5 - Recolonisation végétale. L'ancienne fosse de foyer, en raison de l'épaisseur des sédiments, tend à conserver la végétation.
- 6 - Incendie du couvert végétal.
- 7 - Reprise du processus d'érosion et de la formation de cuvettes. Dispersion des témoins de la combustion naturelle. L'ancien foyer, en profondeur, n'est pas attaqué; les témoins de combustion anthropique restent en place.
- 8 - Nouvelle colonisation végétale pouvant éventuellement recouvrir les témoins anthropiques les plus lourds qui n'ont pas été déplacés ou ceux qui furent piégés dans les cuvettes (ces témoins ne sont pas représentés sur le dessin).

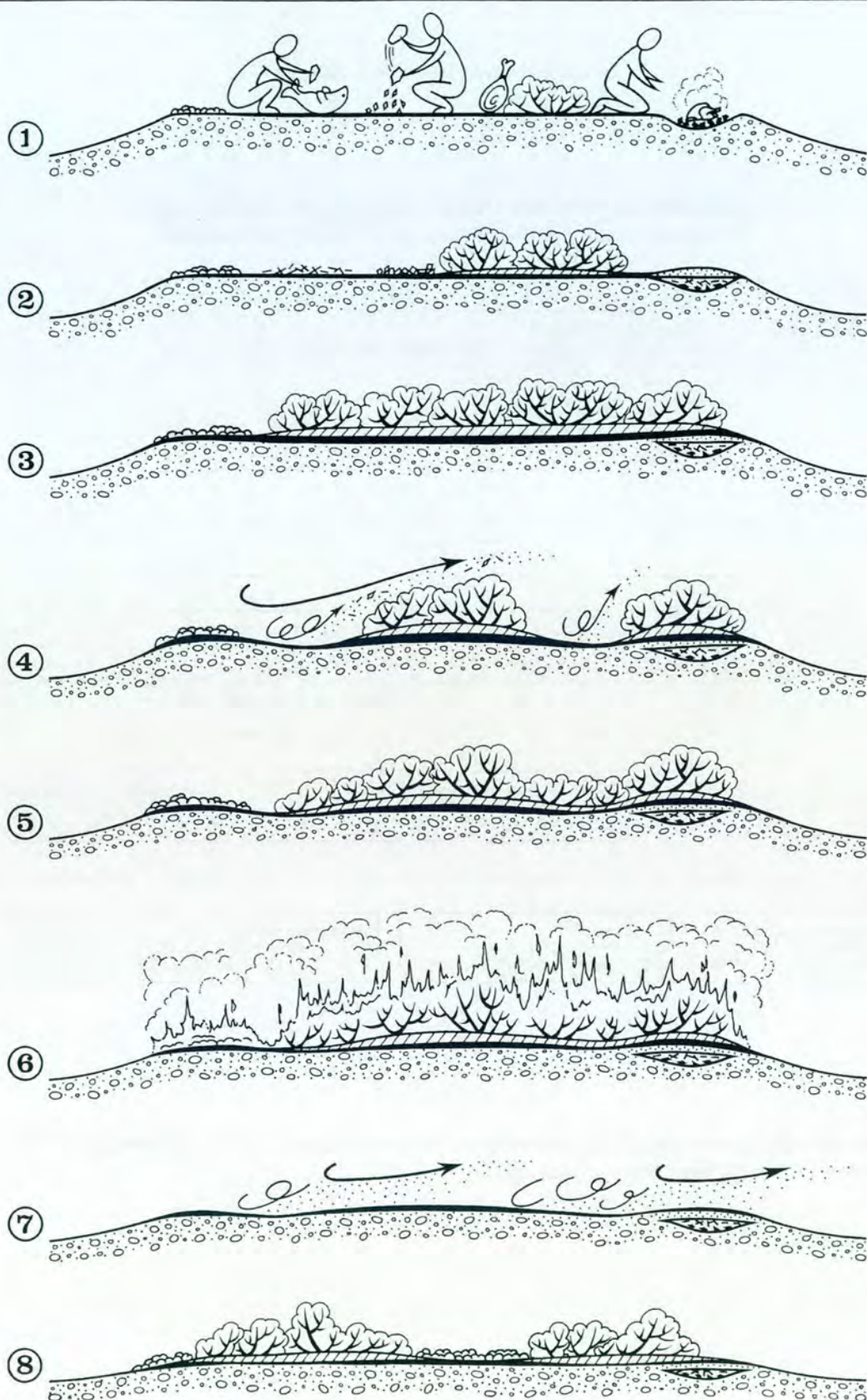
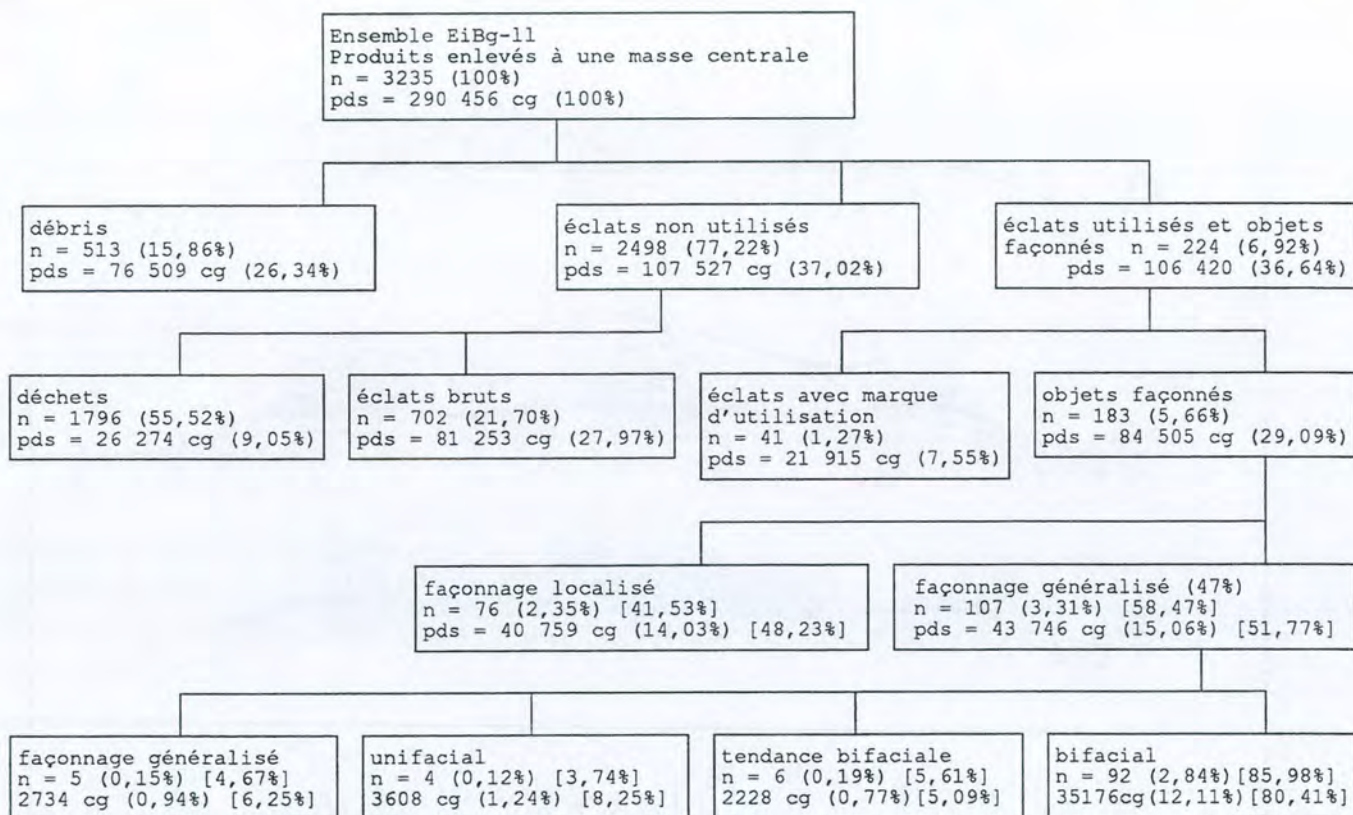


Figure 16 : Site du Delta (EiBg-11). Reconstitution théorique des événements anthropiques et taphonomiques survenus sur le site

TABLEAU 3: SITE DU DELTA (EiBg-11), BLANC-SABLON
Organigramme des divers sous-ensembles d'objets-témoins



Note: Les pourcentages entre parenthèses renvoient à l'ensemble EiBg-11, et les pourcentages entre crochets renvoient à l'ensemble immédiatement supérieur sur le tableau.

Les matières premières (fig. 17, tab. 3)

La quasi-totalité des objets (94% en nombre et en poids) provient de trois grandes catégories de matières premières. Le quartzite enfumé de Ramah vient en premier avec presque la moitié des objets (N = 41,33%, Pds = 31,11% Ifr = 1479), suivie par les cherts de différentes couleurs et textures (N = 38,12%, Pds = 29,85%, Ifr = 1405) et, enfin, par les autres quartzites (N = 14,59%, Pds = 33,38%, Ifr = 482,28). L'indice de fractionnement montre que les objets en quartzite sont nettement plus gros que les autres. Les quartz - hyalin, laiteux, cristallin et grossier, en nombres à peu près équivalents - ainsi que l'argilite et les matériaux divers constituent les 6% restants.

Par comparaison avec des échantillons d'origine connue, soit prélevés sur le site éponyme, soit obtenus au musée de Terre-Neuve¹³, il est possible d'établir avec un degré de probabilité variant selon les matériaux la provenance géographique d'une partie de ces roches. Le quartzite enfumé de Ramah, matériau bien connu depuis la baie d'Hudson jusqu'au Maine, vient de la côte nord du Labrador où l'affleurement fut exploité dès l'Archaïque maritime, puis par les Paléoesquimaux, surtout à partir du Dorsétien. Un autre quartzite, bleuté, contenant des inclusions, semble venir du cap Ray. Il n'est représenté que par douze individus (0,37%). Une partie des objets en chert, de couleur marron, parfois translucides ou à inclusions, est semblable aux échantillons recueillis à Cow Head (4,82%). D'autres, dont la couleur peut varier du gris au vert en passant par le beige et le marron, correspondent au chert du cap Ray (Cape Ray Light) [5,58%]. Un chert brun (2,25%) vient peut-être de la région de Blanc-Sablon (Pintal, comm. pers.), enfin le reste (7,29%), de couleurs variées (noir, vert clair, gris de différentes nuances et parfois zoné, marbré ou moucheté), est d'origine inconnue, mais probablement de la région étendue: Terre-Neuve sans doute, le sud du Labrador ou la Basse-Côte-Nord peut-être. Les recherches en cours pourront le préciser bientôt¹⁴. Dans l'état actuel des connaissances, il est possible d'estimer que 52,2% des cherts viennent de Terre-Neuve. Les autres matériaux, en quantité infime, n'ont pas de spécificité locale.

Les différentes catégories de fabrication (photos 18 à 22)

L'absence de nucléus et de tout produit laminaire ou microlaminaire est remarquable. Elle prendra son importance lors de l'interprétation de l'origine culturelle des occupants et des activités qui ont pu se dérouler sur le site.

Les tableaux 3 et 4 et les histogrammes (fig. 17 à 26) font ressortir l'importance des débris (15,86%), relativement de gros volume puisqu'ils constituent 26,34% de la masse totale des témoins façonnés. Si les débris de chert sont les plus nombreux (41,73%), ceux de quartzite sont les plus volumineux (52,01% du poids des débris), mais très peu sont en quartzite de Ramah (2,73%) en dépit de l'importance de cette matière première dans le gisement. Les déchets de taille (éclats $\leq 2\text{cm}^2$) constituent la catégorie la mieux représentée en nombre d'objets ($N = 55,52\%$, $Pds = 9,05\%$) et parmi eux le quartzite de Ramah domine largement ($N = 54,96\%$, $Pds = 48,72\%$), alors que les autres quartzites ne représentent que 6,18% du nombre de déchets ($Pds = 9,45\%$). Les éclats bruts sont également abondants ($N = 22,97\%$, $Pds = 35,52\%$) et assez petits ($Ifr = 720$); seulement 5,52% d'entre eux, les plus gros ($Ifr = 187$ au lieu de 863 pour les autres), portent des marques d'utilisation probables. Ces derniers sont surtout en quartzite de Ramah ($N = 21$, 51,22%) et en chert ($N = 16$, 39,02%); un seul est en quartzite bleuté. Enfin les objets façonnés, au nombre de 183 (5,65%), présentent deux tendances dominantes: le façonnage localisé (41,53% d'entre eux) et le façonnage généralisé bifacial (50,27%), seulement 15 (8,20%) ont un façonnage intermédiaire. Les éclats à façonnage localisé sont sensiblement plus gros que les pièces à façonnage généralisé: $Ifr = 165$ et 303. Les objets en chert sont un peu plus nombreux que ceux en quartzite de Ramah, sauf parmi les objets à façonnage généralisé bifacial où les quartzites autres que celui de Ramah dominent avant le chert (56,52% contre 31,66%), le quartzite de Ramah n'étant représenté que par 10,87% des pièces.

TABEAU 4: SITE DU DELTA (EiBg-11), BLANC-SABLON
Fabrication et matières premières

	Débris	Déchets	Nombre d'objets						bif.	Totaux
			Éclats non-façonnés écl.br.	Éclats non-façonnés écl.util.	Éclat faç.loc.	Éclat à façonnage généralisé hors cat.	unif.A	tend.bif		
Quartzites	192	111	79	4	31		1	1	52	471
%a	5,94	3,43	2,44	0,12	0,96		0,03	0,03	1,61	14,56
%b	40,76	23,57	16,77	0,85	6,58		0,21	0,21	11,04	100
%c	37,43	6,18	11,25	9,76	40,79		25,00	16,67	56,52	
Quartzite de Ramah	14	987	273	21	26		2	4	10	1337
	0,43	30,51	8,44	0,65	0,80		0,06	0,12	0,31	41,33
	1,05	73,82	20,42	1,57	1,94		0,15	0,30	0,75	100
	2,73	54,96	38,89	51,22	34,21		50,00	66,67	10,87	
Quartzite blanc de Blanc-Sablon	2		2							4
	0,06		0,06							0,12
	50		50							100
	0,39		0,28							
Quartzite bleuté du cap Ray		10	1		1					12
		0,31	0,03		0,03					0,37
		83,33	8,33		8,33					100
		0,56	0,14		1,32					
Quartz divers	36	12	3							51
	1,11	0,37	0,09							1,57
	70,59	23,53	5,88							100
	7,02	0,67	0,43							
Quartz laiteux, hyalin ou cristallin	52	57	9							118
	1,60	1,76	0,28							3,64
	44,07	48,31	7,63							100
	10,14	3,17	1,28							
Chert indif-férencié	157	409	216	5	9	5			23	824
	4,85	12,64	6,68	0,15	0,28	0,15			0,71	25,47
	19,05	49,64	26,21	0,61	1,09	0,61			2,79	100
	30,60	22,77	30,77	12,19	11,84	100			25,00	
Chert de T-N Cow Head	49	67	35	3	1				1	156
	1,51	2,07	1,08	0,09	0,03				0,03	4,82
	31,41	42,94	22,44	1,92	0,64				0,64	100
	9,55	3,73	4,99	7,32	1,32				1,09	
Chert de T-N Cap Ray	3	102	64	4	4		1	1	2	181
	0,09	3,15	1,98	0,12	0,12		0,03	0,03	0,06	5,60
	1,66	56,35	35,36	2,21	2,21		0,55	0,55	1,10	100
	0,58	5,68	9,12	9,76	5,26		20,00	16,67	2,17	
Chert de Blanc-Sablon	5	40	17	4	4				3	73
	0,15	1,24	0,53	0,12	0,12				0,09	2,27
	6,85	54,79	23,29	5,48	5,48				4,11	100
	0,97	2,23	2,42	9,76	5,26				3,26	
Autres	3	1	3						1	8
	0,09	0,03	0,09						0,03	0,25
	37,50	12,50	37,50						12,50	100
	0,58	0,06	0,43						1,09	
Totaux	513	1796	702	41	76	5	4	6	92	3235
	15,86	55,52	21,70	1,27	2,35	0,15	0,12	0,19	2,84	100,00

bif.: bifacial
écl. br.: éclats bruts
écl. util.: éclats utilisés
faç. loc.: façonnage localisé

hors cat.: hors catégorie
tend. bif.: à tendance bifaciale
T.N.: Terre-Neuve
unif.A: unifacial A

%a = pourcentage sur le total des objets
%b = pourcentage sur le total de la rangée
%c = pourcentage sur le total de la colonne

De ces premières constatations ressortent de très nettes préférences générales pour deux matières premières, le quartzite de Ramah et le chert, sauf dans le cas du façonnage généralisé bifacial où les autres quartzites dominent nettement avec le chert.

Étude de la collection par sous-ensembles spatiaux (fig. 17 à 31, photos 18 à 22)

En vue de vérifier si le gisement reflète l'occupation d'un groupe ou les occupations de plusieurs groupes à diverses époques, des regroupements d'objets ont été effectués et comparés entre eux. En raison du petit nombre d'objets livrés par la plupart des sondages et des pièces isolées ramassées en surface, probablement déposées par le vent, ces regroupements n'ont, au départ, d'autre justification que la proximité spatiale des individus qui les composent. Si des différences marquées sont observées entre eux ou entre quelques-uns d'entre eux dans l'utilisation des matières premières et dans le style des objets façonnés, l'hypothèse de plusieurs occupations, peut-être par des groupes de cultures différentes, s'en trouvera appuyée.

La série d'histogrammes des figures 17 à 26 fait suffisamment ressortir globalement les tendances de répartition, en nombre et en poids, des principales catégories de matières premières et de fabrication dans chacun des regroupements pour qu'il soit inutile de revenir en détail sur chacun d'eux. Certaines constantes et certaines différences par rapport à l'ensemble du site méritent cependant d'être soulignées. Dans le secteur ouest, le quartzite de Ramah tend à dominer nettement en nombre (>50%), sauf en R5 et en R2 où, bien qu'important, il est légèrement dépassé par les divers cherts d'origine incertaine. Il est représenté par des objets de taille moyenne (faible différence entre les fréquences relatives en nombre et en poids). La catégorie «quartzites» (divers), parfois grossiers, est assez régulièrement représentée, par des objets moyens ou gros mais peu nombreux, sauf en R5 où elle domine avec près de 68% en nombre et en poids. Ce dernier regroupement très concentré, le plus à l'est du secteur ouest et nettement séparé des autres, est associé à de nombreux témoins de combustion. Environ les deux tiers des objets, dont plusieurs pointes, semblent avoir subi des éclatements thermiques. Quelques remontages furent effectués à partir de fragments restés à proximité les uns des autres. Les «quartzites divers» y sont souvent blanchâtres, sans doute en raison de l'altération thermique. Il est donc fort possible

BLANC-SABLON , SITE DU DELTA : EIBg-11

R1 = FK-FV - 91-100

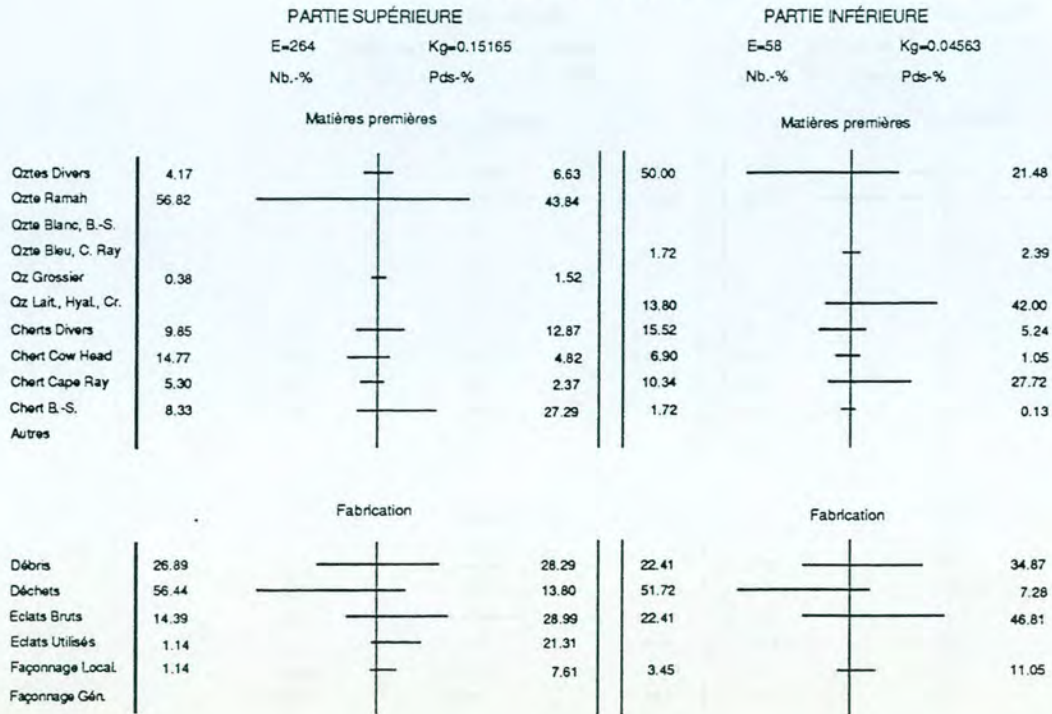


Figure 17:

BLANC-SABLON , SITE DU DELTA : EIBg-11

R2 = FM-FV - 77-87

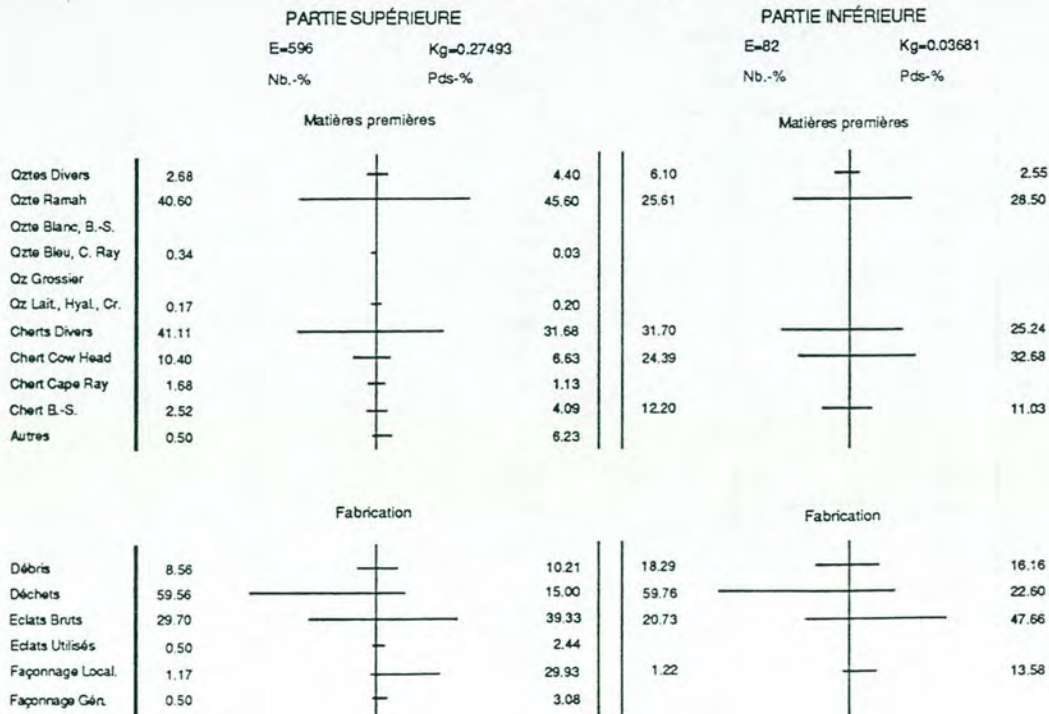


Figure 18:

BLANC-SABLON , SITE DU DELTA : EiBg-11

R3 = GA-GD - 81-89

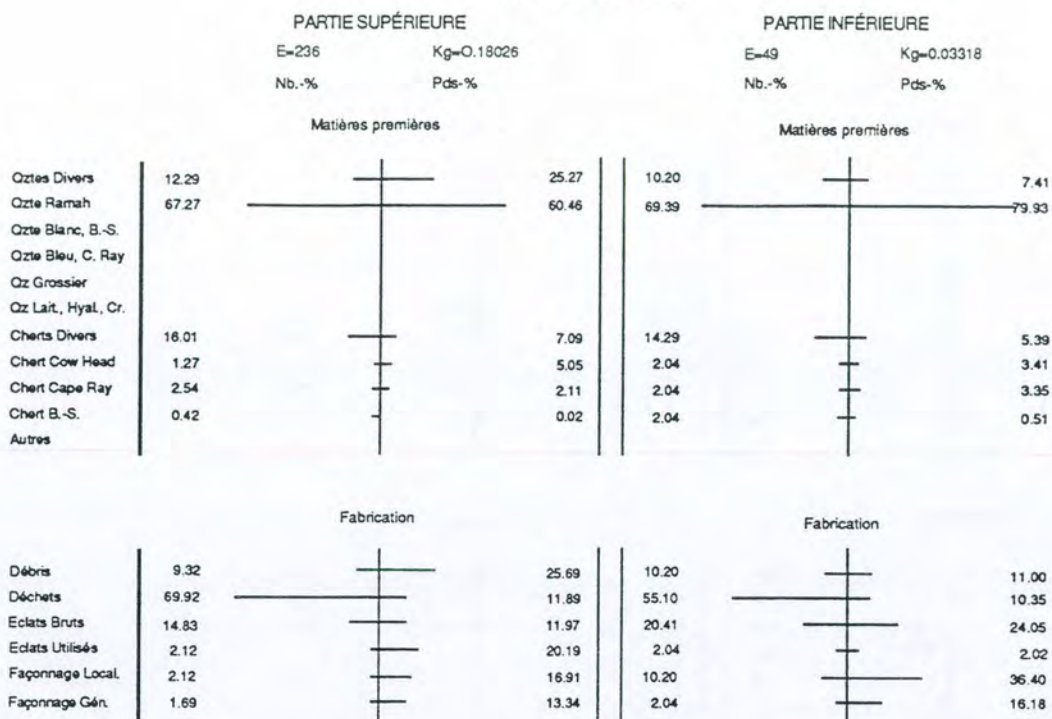


Figure 19:

BLANC-SABLON , SITE DU DELTA : EiBg-11

R4 = GD-GL - 44-54

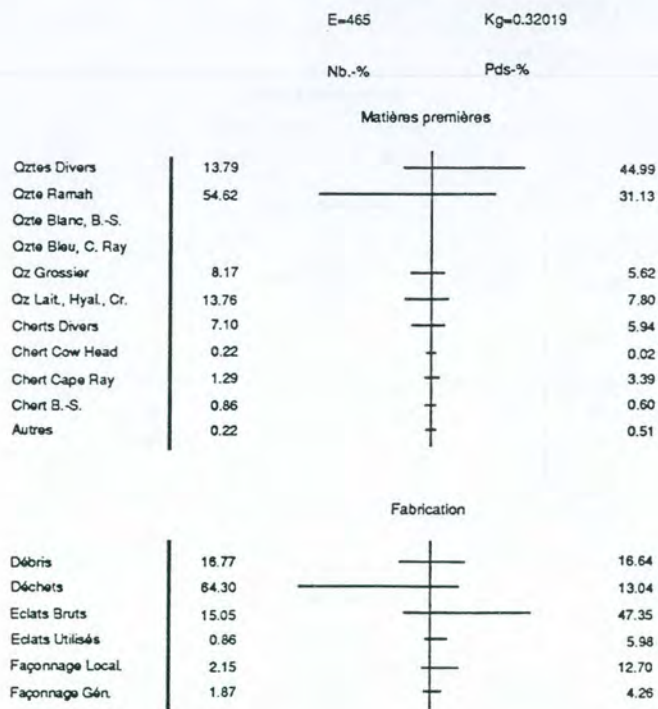


Figure 20:

BLANC-SABLON , SITE DU DELTA : EiBg-11

R5 = EL-EM - 96-97

E=423

Kg=1.03617

Nb.-%

Pds-%

Matières premières

Oztes Divers	67.85		68.61
Ozte Ramah	15.60		14.22
Ozte Blanc, B.-S.	0.24		1.69
Ozte Bleu, C. Ray			
Oz Grossier	0.24		0.07
Oz Lait, Hyal., Cr.			
Cherts Divers	15.13		12.68
Chert Cow Head	0.71		1.65
Chert Cape Ray			
Chert B.-S.			
Autres	0.24		1.07

Fabrication

Débris	43.50		42.77
Déchets	17.02		1.69
Eclats Bruts	16.08		18.81
Eclats Utilisés	0.95		3.84
Façonnage Local	5.67		10.82
Façonnage Gén.	16.78		22.07

Figure 21:

BLANC-SABLON , SITE DU DELTA : EiBg-11

R6 = BF-BN - 76-80

E=96

Kg=0.05714

Nb.-%

Pds-%

Matières premières

Oztes Divers	1.04		0.26
Ozte Ramah	21.87		23.71
Ozte Blanc, B.-S.			
Ozte Bleu, C. Ray	5.21		0.68
Oz Grossier			
Oz Lait, Hyal., Cr.	2.08		5.10
Cherts Divers	31.25		40.32
Chert Cow Head			
Chert Cape Ray	34.37		23.61
Chert B.-S.	4.16		6.32
Autres			

Fabrication

Débris	4.17		6.93
Déchets	63.54		10.57
Eclats Bruts	21.87		40.99
Eclats Utilisés	6.25		25.74
Façonnage Local	1.04		3.57
Façonnage Gén.	3.12		12.20

Figure 22:

BLANC-SABLON, SITE DU DELTA : EiBg-11

R7 = BT-CA - 83-85

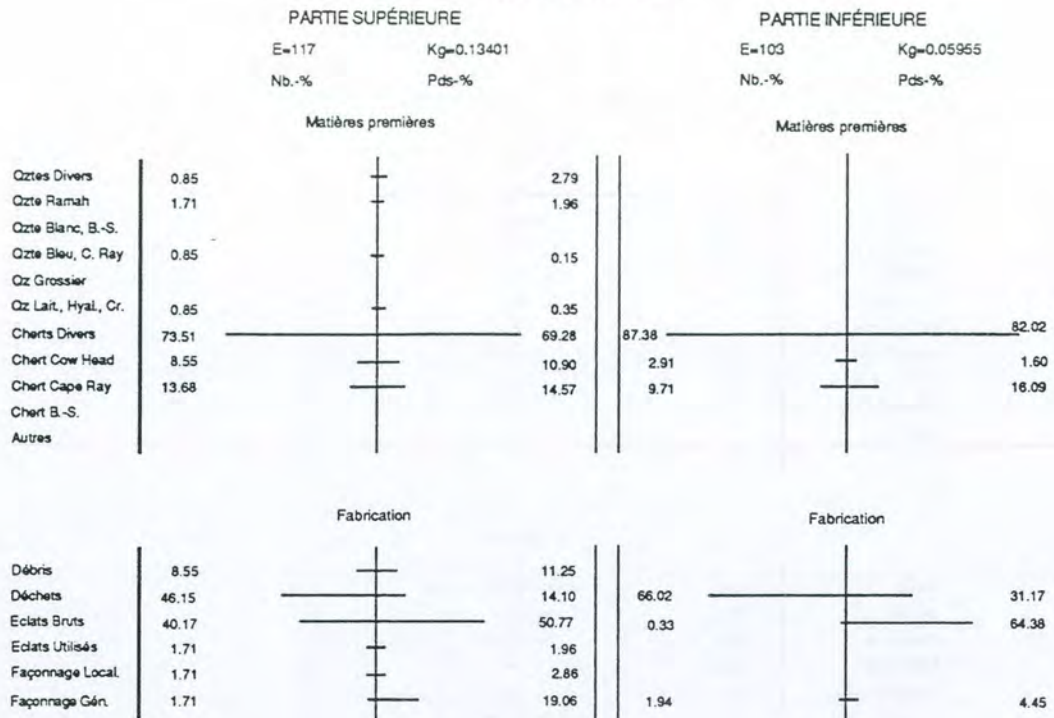


Figure 23:

BLANC-SABLON, SITE DU DELTA : EiBg-11

R8 = BF-BL - 84-85

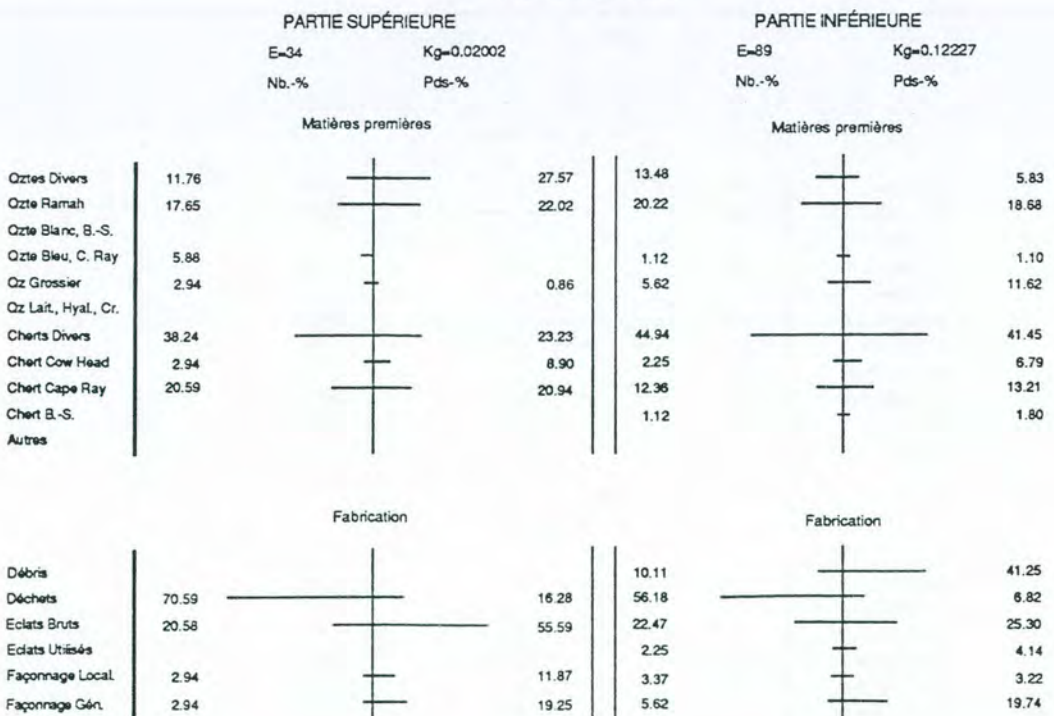


Figure 24:

BLANC-SABLON , SITE DU DELTA : EiBg-11

R9 = CB-CC - 78-80

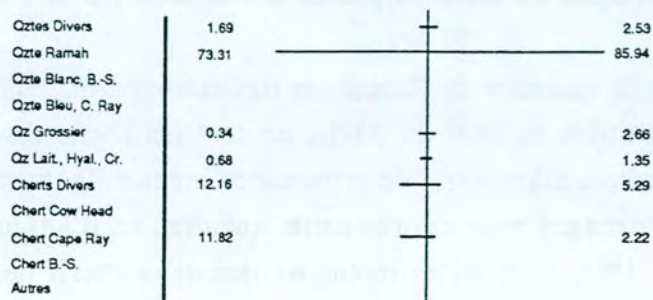
E=296

Kg=0.18821

Nb.-%

Pds.-%

Matières premières



Fabrication

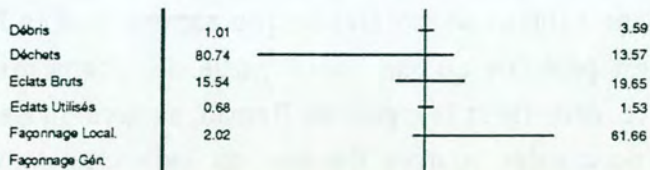


Figure 25:

BLANC-SABLON , SITE DU DELTA : EiBg-11

R10 = BG-BH -73-74

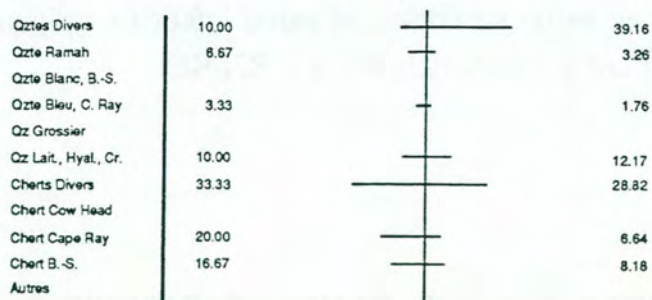
E=30

Kg=0.02727

Nb.-%

Pds.-%

Matières premières



Fabrication



Figure 26:

que des pièces en quartzite de Ramah aient pris cet aspect, ce qui expliquerait la faible importance relative de ce matériau en R5. En R7 également, près du foyer CA-85, quelques pièces présentent des cupules thermiques ou autres stigmates d'altération par le feu.

Dans le secteur est, par contre, le quartzite de Ramah est moins abondant, sauf en R9 où il constitue 73% du nombre d'objets et 86% du poids; ce sont les cherts divers qui dominent. Parmi les matières premières allochtones de provenance connue, le quartzite de Ramah est présent dans tous les sondages mais en très petite quantité, en R7 (seulement dans la partie supérieure: N = 1,71%), ainsi qu'au moins un des deux cherts de Terre-Neuve: Cow Head ou Cap Ray. Le quartzite bleuté du cap Ray est présent en quantité infime en R2, dans le secteur ouest, mais il est un peu moins rare dans le secteur est (R6, R7, R10). Enfin le chert dit «de Blanc-Sablon» se retrouve un peu partout, sauf en R5, R7, R8, partie supérieure. Comme il est probable qu'une bonne partie des cherts divers est également originaire de Terre-Neuve, cette île et la région de Ramah, au nord du Labrador, en ont sans doute constitué les principales sources directes ou indirectes de matière première.

Les objets façonnés sont peu nombreux, mais les déchets de taille et les éclats bruts ou utilisés constituent partout les catégories de fabrication largement dominantes. C'est dans le regroupement EL-96 que les objets façonnés, le plus souvent sous forme de fragments éclatés par le feu, sont les plus nombreux (N = 95, 22,45%, dont 69 à façonnage généralisé bifacial).

Les regroupements subdivisés en partie supérieure et partie inférieure ne présentent aucune différence significative de l'une à l'autre (R1, R2, R3, R7, R8).

Indications technologiques

Les déchets de taille et beaucoup d'éclats bruts, surtout ceux en quartzite de Ramah comme en R1, sont petits et minces, tels qu'en produit le façonnage de pièces bifaciales. S'il y a peu d'objets à façonnage généralisé, par contre tous les gros éclats, quelle que soit la matière première, ont été soit utilisés, soit façonnés localement¹⁵ (fig. 24, n^{os} 111, 209,

355, 379, 578, 742, 846). Des éclats à bulbe peu prononcé, à petit talon présentant une lèvre et une abrasion sur le bord extérieur, témoignent vraisemblablement d'un débitage au percuteur tendre (ex. FR-84, n° 279). D'autres, au bulbe bien marqué et dont le talon lisse présente parfois une marque de percussion, proviendraient plutôt d'un débitage au percuteur dur (ex. FT-87, n° 267). Un éclat, probablement de réavivage, est en quartzite de Ramah (n° 113, GB-88). Si la pression a sans doute été aussi utilisée pour les retouches, elle n'est manifeste que pour les encoches très étroites et précises de certaines pointes, difficilement réalisables par percussion. Cinq pièces esquillées ont été trouvées en R1 et R2. La plupart des pièces façonnées sont incomplètes ou en morceaux. Quand le feu ne semble pas être la cause de leur éclatement, il est possible d'observer des cassures par flexion. Parmi les trois pointes complètes, (n°s 687, 771 et 848), l'une est à pédoncule et présente une double patine.

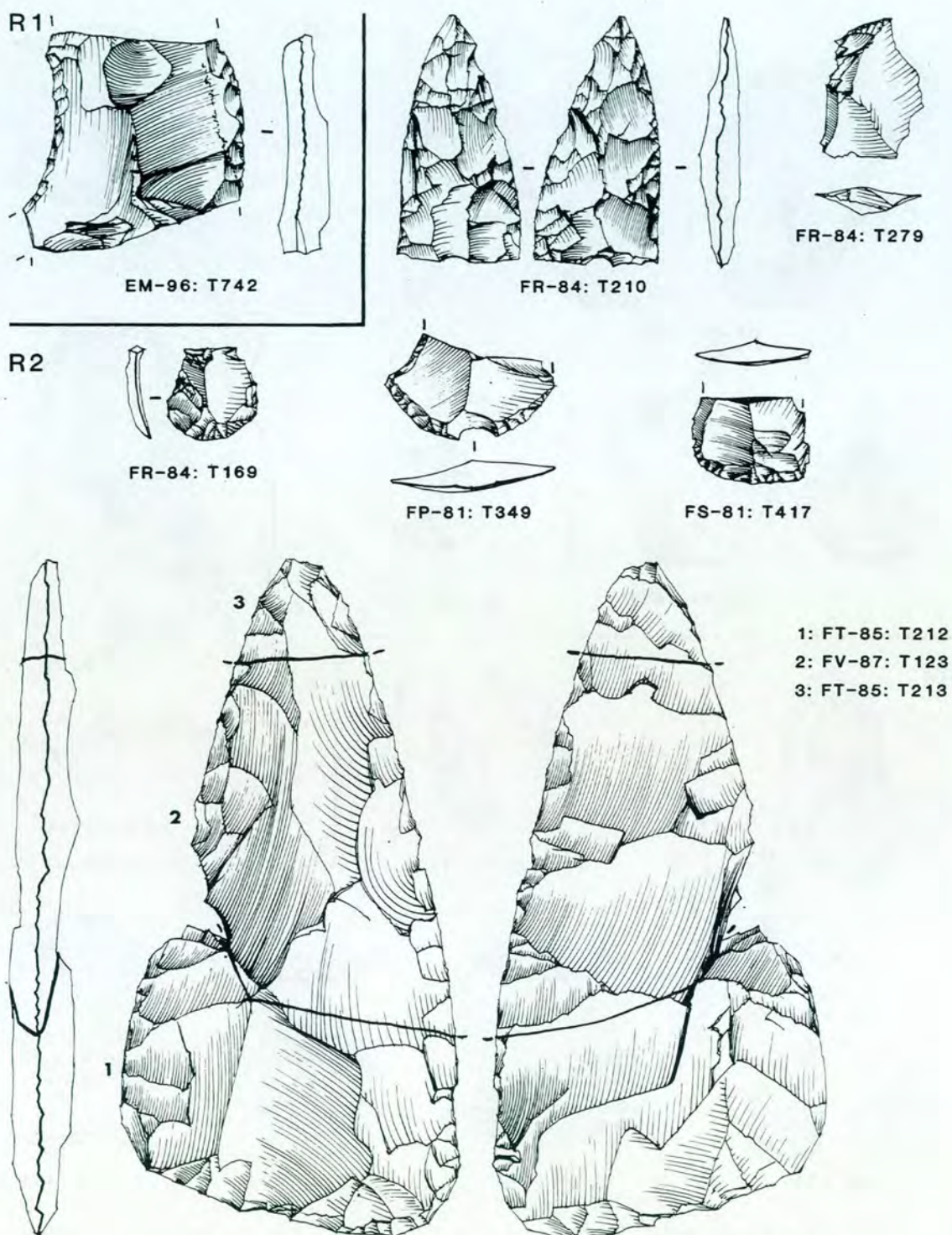
Interprétation culturelle (fig. 27 à 31, photos 17 à 22)

Si la plupart des objets façonnés paraissent bien témoigner de formations archéologiques amérindiennes, certains ont toutefois une morphologie et une facture paléoesquimaude. Dans le regroupement 8, la pointe triangulaire n° 687 (surface de BF-85), en chert - sans doute le chert du cap Ray - à base et à bords convexes, ne semble pas avoir d'équivalent dans l'Amérindien local (fig. 30). Ses retouches assez fines, son amincissement basal et sa section à tendance plano-convexe lui confèrent un aspect dorsétien (ex. Renouf, 1987, pl. 51-h). La même observation pourrait être faite, mais avec plus de circonspection, pour la pointe n° 210 en chert de Cow Head, de forme analogue mais à base droite, trouvée en FR-84 (R2) presque en surface (fig. 23). Mais des pointes de même forme existent au Béothuk terre-neuvien (Carignan, 1977, pl. 19). Le petit grattoir très court n° 996 (BI-85, R8, fig. 30) présente un évasement distal asymétrique et un bec latéral (non façonné) comme certains grattoirs dorsétiens ou grosватérien, sans en avoir l'épaisseur. Il est le seul outil du gisement qui soit dans ce chert gris marbré, peut-être terre-neuvien. En GA-88 (R3), où presque tous les objets sont en quartzite de Ramah, un racloir double, convexe d'un côté et concave de l'autre, est façonné sur un éclat mince par de courtes retouches marginales obliques et unifaciales. Il a aussi une facture dorsétienne (n° 209, fig. 28) même si de grands couteaux-racloirs sur éclats de même matière première existent dans les formations

de Point Revenge (Fitzhugh, 1978, fig. 11). Dans la même concentration, mais en GC-84, deux autres grattoirs courts en quartzite de Ramah (n^{os} 532, fig. 28, et 549) présentent aussi un évasement asymétrique mais une plus grande épaisseur que celui de R8. Avec la partie mésiale d'un biface assez mince, aux retouches longues et parallèles, cassé proximale à l'amorce de petites encoches bilatérales (n^o 436), ces objets pourraient être grosawatériens. Ce sont les seuls outils du sondage GC-84. En GE-52 (R4) le fragment 304 (fig. 28) en quartzite de Ramah est certainement un angle proximal d'une pointe grosawatérienne à base quadrangulaire dont un exemplaire complet fut trouvé par Pintal à environ 150 m au sud-ouest (C-12¹⁶). Ce dernier ramassa également, à l'emplacement du sondage FK-95 (R1), une pointe triangulaire en quartzite de Ramah, de type plutôt dorsétien moyen, à base concave et fort amincissement basal. Tous ces objets, dispersés dans les deux secteurs du gisement, semblent attester des occupations paléoesquimaudes. Le sondage GC-84 pourrait même n'avoir livré que des objets grosawatériens, puisqu'aucun outil amérindien n'y est reconnaissable, ce qui s'accorderait avec la date ¹⁴C de 2300±150 A.A. (UQ-1743, cal.: 390 av. J.-C.) qui en provient.

Tous les autres objets façonnés témoignent de différentes phases de la préhistoire amérindienne récente, post-archaïque. Nombreux sont les grattoirs sur éclat mince, souvent en éventail ou parfois unguiformes, la partie active d'épaisseur assez régulière, contrairement aux grattoirs paléoesquimaux. Toutefois ces caractères sont moins nets sur la plupart de ceux qui sont en quartzite de Ramah. Ces derniers, atypiques, pourraient fort bien être dorsétiens (ex. n^{os} 421 en GF-75, fig. 31, 446 en GJ-53, fig. 28). Les fragments d'objets à façonnage généralisé bifacial, des couteaux et des armatures distales généralement, sont aussi abondants. Dans le sondage EL-96 ils constituent la quasi-totalité de l'outillage. Quelques-uns, en quartzite de Ramah, sont atypiques ou trop fragmentaires pour être identifiés culturellement, mais n'étonneraient pas dans un assemblage paléoesquimau (ex. n^o 756, EL-96).

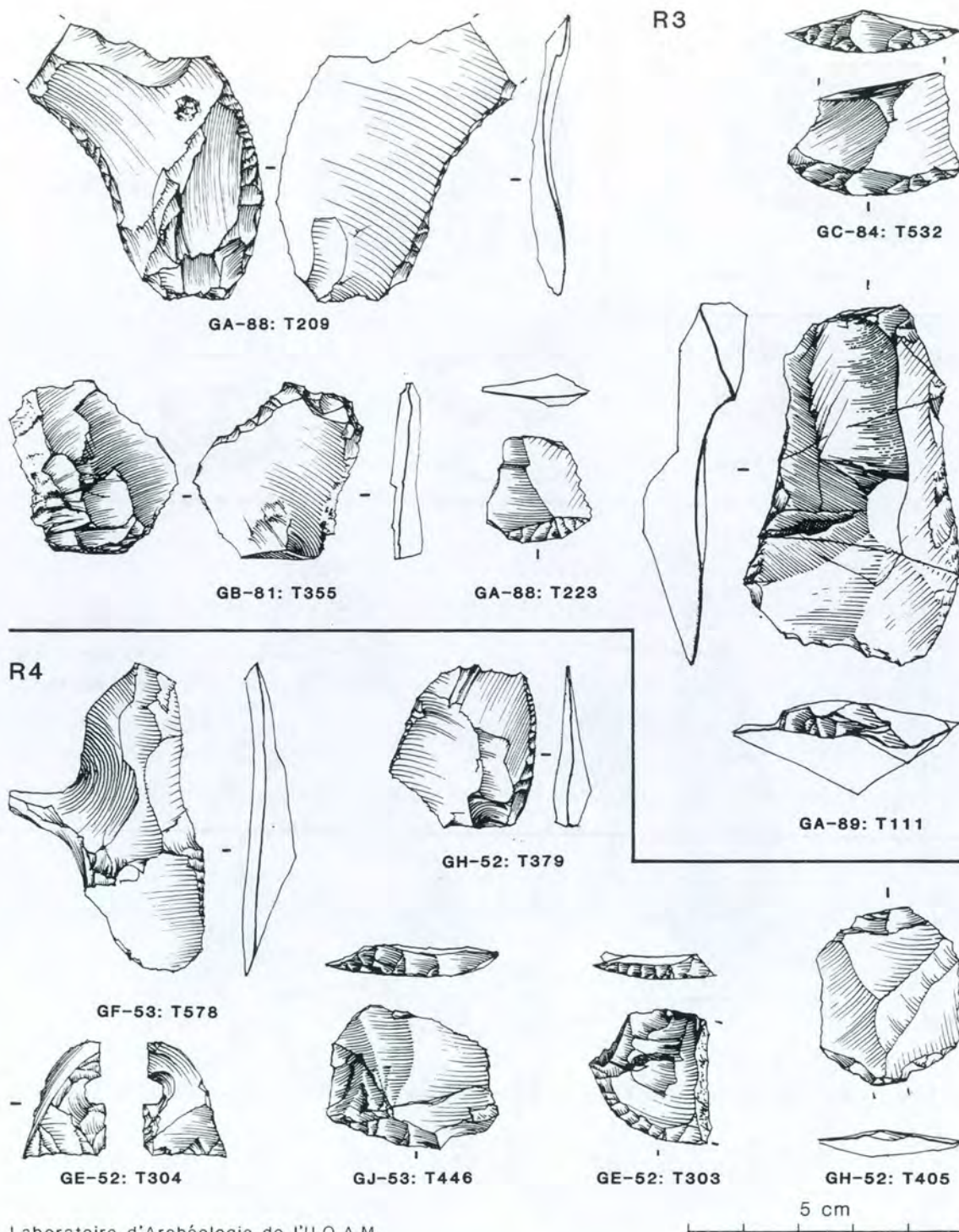
Parmi la dizaine d'objets ramassés à la surface, au sud-est du secteur est ou en dehors des sondages, deux fragments proximaux en chert viennent de pointes à larges encoches bilatérales formant presque un pédoncule fortement évasé à angles très arrondis (n^{os} 882 et 884 en S-98, fig. 31). Selon Pintal (comm. pers.), elles marqueraient le début de l'Amérindien récent entre 2000-1500 A.A., mais elles évoquent aussi le Béothuk du site



Laboratoire d'Archéologie de l'U.Q.A.M.

EiBg-11: Blanc-Sablon, site du Delta, R1, R2

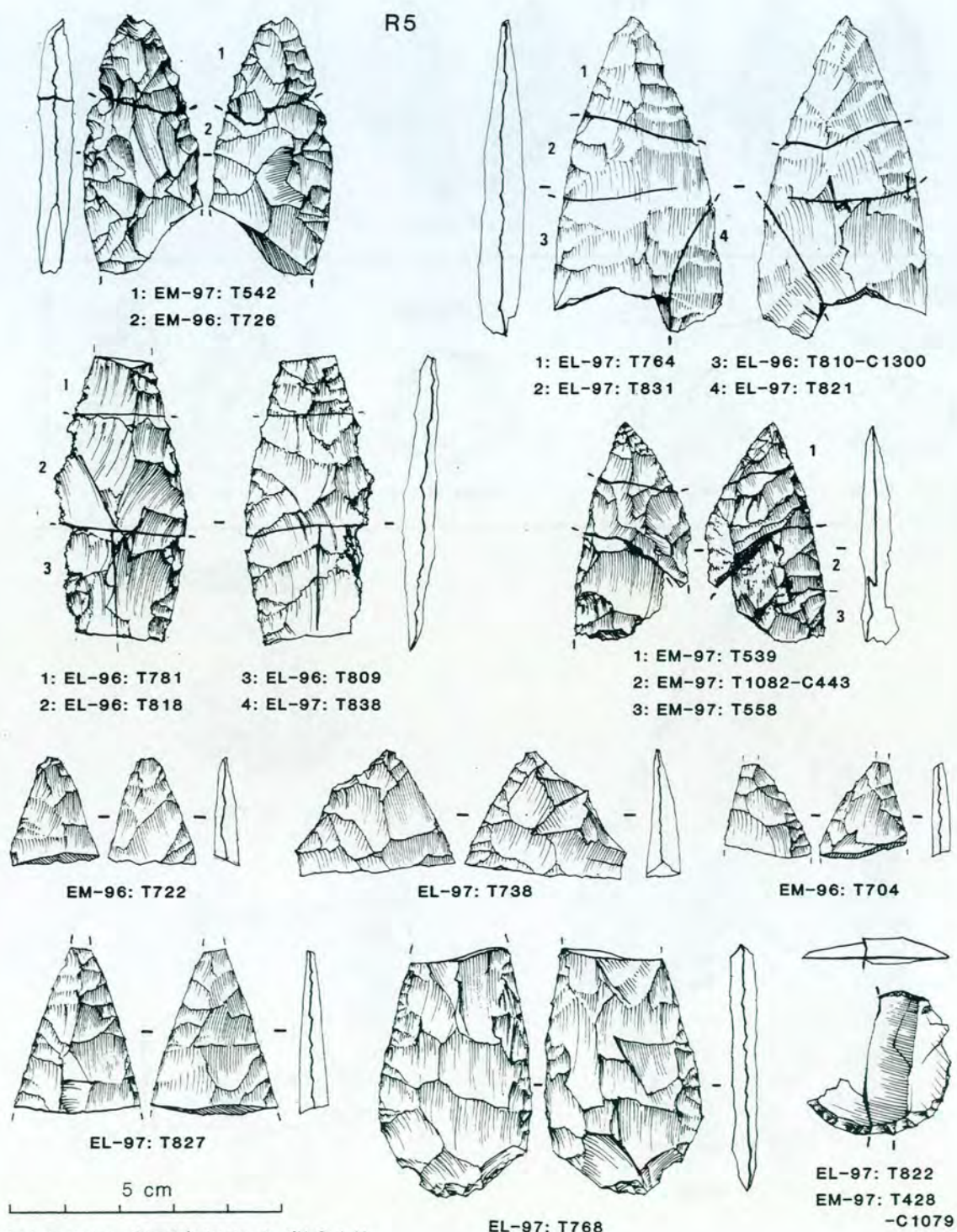
Figure 27:



Laboratoire d'Archéologie de l'U.Q.A.M.

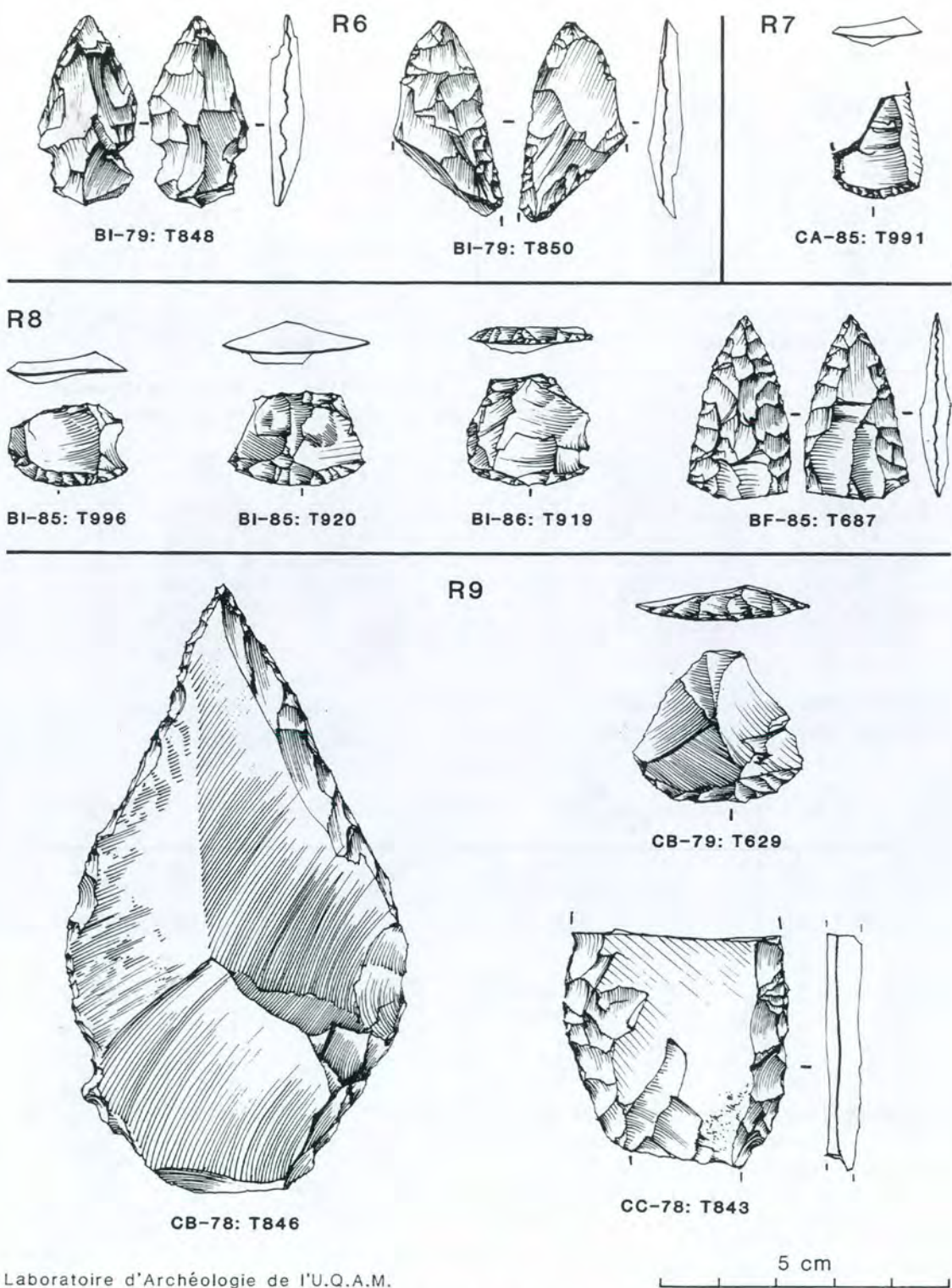
EiBg-11: Blanc-Sablon, site du Delta, R3, R4

Figure 28:



EiBg-11: Blanc-Sablon, site du Delta, R5

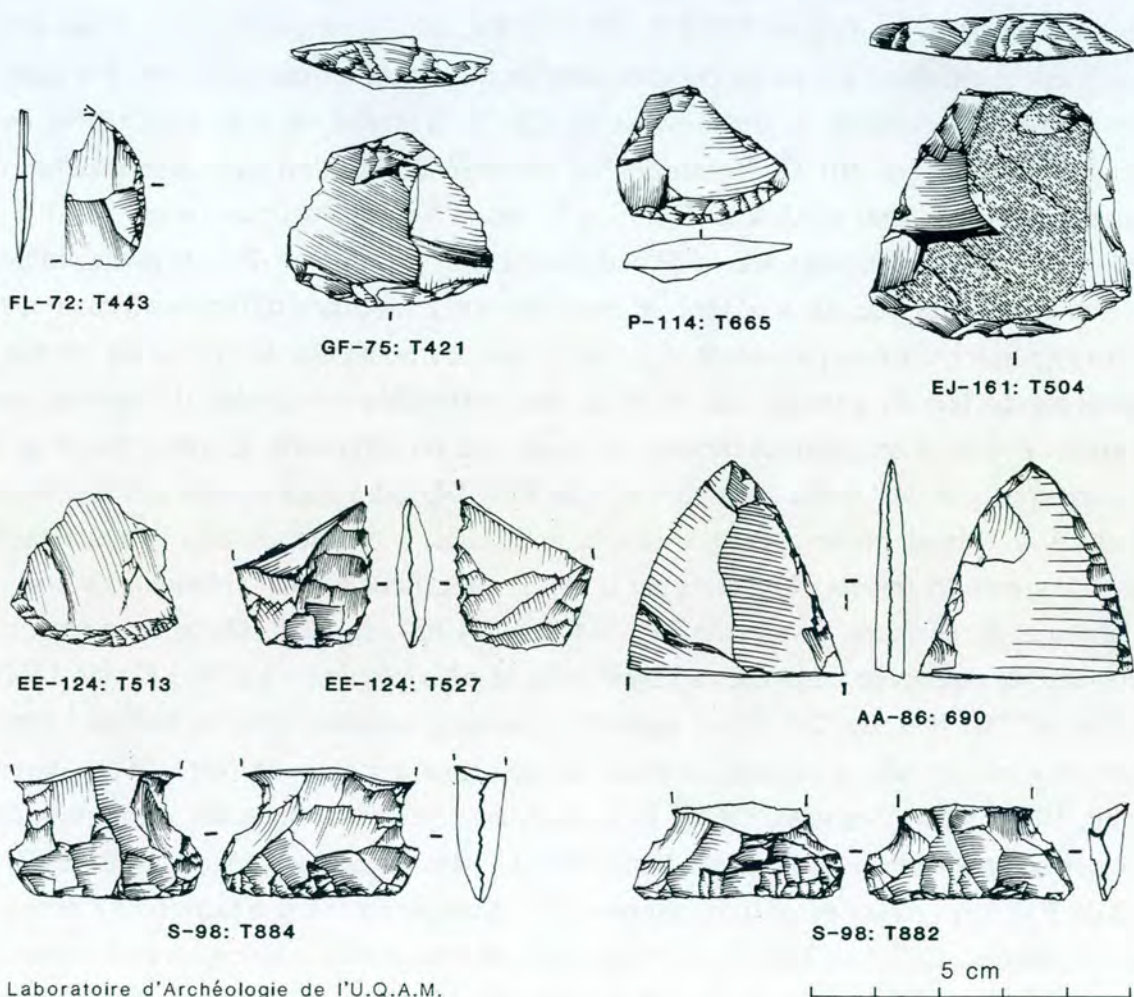
Figure 29:



Laboratoire d'Archéologie de l'U.Q.A.M.

EiBg-11: Blanc-Sablon, site du Delta, R6, R7, R8, R9

Figure 30:



Laboratoire d'Archéologie de l'U.Q.A.M.

EiBg-11: Blanc-Sablon, site du Delta, objets hors-regroupement

Figure 31:

Beaches à Terre-Neuve, DeAk-1 (Carignan, 1977). Il est à noter que dans l'aire de déflation R-96 d'où elles proviennent, il n'y a pas de quartzite de Ramah mais surtout du chert sans origine connue, quelques éclats de quartz et un de quartzite atypique. Les carrés FT-85 et FV-87 (R2) ont livré en surface les fragments d'un grand biface en quartzite de Ramah (120 x 60 x 10 mm), abandonné en cours de taille à la suite d'enlèvements transversaux trop profonds dans la partie mésiale (n^{os} 123-212-213, fig. 27). Il est probable que l'une des fractures est consécutive à l'un de ces enlèvements qui rencontra une inclusion. Un autre grand outil dans le même quartzite vient de CB-78, à moins de trois centimètres de profondeur (n^o 846, fig. 30). Ce racloir double convergent, d'axe, est taillé marginalement sur un éclat partiellement cortical (109 x 61 x 15 mm). Il est analogue au racloir n^o 41 du site EiBg-1-D de l'Amérindien récent (Pintal, comm. pers.). En BI-79 (R6), la petite pointe n^o 848 en quartzite de Ramah, à pédoncule amorphe, se retrouve dans différentes formations de l'Amérindien préhistorique récent (fig. 30). Parmi les nombreux fragments de pointes éclatées par le feu du sondage EL-96 (R5), des extrémités proximales de pédoncules légèrement évasés et un couteau complet en chert avec un pédoncule de même forme (n^o 771) correspondent aux outils analogues du site EiBj-1-D qui remonteraient aux environs de 1600 A.A. (Pintal, comm. pers.). Une armature distale a été reconstituée partiellement à partir de quatre fragments très altérés par le feu. Il est difficile à situer chronologiquement en l'absence de sa partie proximale (n^{os} 764-810-821-831, fig. 29). Quelques éléments proviennent de pointes pentagonales à base rectiligne, plus fréquentes à EiBj-1-D vers 1200 A.A. (ex. n^{os} 750, 809, fig. 29). Des fragments proximaux semblent venir de bifaces à base convergente ou convexe évoquant la phase un peu plus ancienne de North West River (Loring, 1985, 1989; Fitzhugh, 1972). Les autres fragments ne sont guère diagnostiques d'une période particulière de l'Amérindien récent. La date ¹⁴C obtenue pour le sondage EL-96 est de 700 A.A., mais l'échantillon est peut-être altéré par du charbon provenant d'incendie de végétation. Enfin, en EM-96, un fragment de racloir double, convergent et divergent, sur un éclat mince de quartzite de Ramah légèrement chauffé, n'est diagnostique d'aucune phase.

Quelques petits fragments d'os trouvés sous la végétation, en FN-96 (R1), proviennent de deux objets différents discrètement façonnés, sans doute des hameçons, témoignant d'activités de pêche (photo 17).

La faune¹⁷ (tab. 5 et 6)

L'ensemble des vestiges fauniques provenant du site du delta comprend 11 077 ossements ou fragments, à peu près également répartis entre les secteurs ouest (46,15%) et est (43,97%). Les autres (9,88%) viennent de ramassages de surface isolés. Ils sont presque tous à l'état de fragments, ce qui est habituel dans les gisements du Bouclier canadien, et plus ou moins calcinés. Un seul élément fait exception: un crâne de phoque en assez bon état, peut-être du Groenland, en assez bon état trouvé en GA-89, à deux centimètres sous la surface. Aucune marque de dépeçage n'a été repérée, sans doute en raison du mauvais état de conservation des os. Pourtant deux fragments mentionnés précédemment montrent des marques de façonnage. Comme les os calcinés semblent mieux résister que les autres à l'acidité du sol, il y eut sans doute une sélection taphonomique dont il faut tenir compte. La technique de flottation n'ayant pas été utilisée, les petits os, en particulier les vertèbres de poisson, ont pu échapper aux fouilleurs. Dans certains cas, il est difficile de différencier les traces de combustion des effets de la météorisation, les deux processus pouvant d'ailleurs se combiner. De cet ensemble, seulement 752 fragments (6%) ont pu être identifiés à la famille, au genre ou à l'espèce. Ceux pour lesquels l'identification ne put dépasser une classe de Vertébrés furent regroupés en catégories de grandeurs relatives d'espèces: mammifères moyens (castor, porc-épic, renard roux, loutre), moyens-gros (phoque, loup, loup-cervier), gros (caribou, orignal, ours), mammifères marins (baleine, morse, phoque), oiseaux moyens (canard, tétraoninés) ou gros (*Anserini*).

Le tableau 4 fait ressortir la très forte prédominance des phoques dans l'ensemble du gisement: 86% des fragments assignés à un taxon. Ils sont présents dans tous les sondages. Si les 647 éléments osseux identifiés représentent presque toutes les parties du squelette, ceux des membres thoraciques et postérieurs sont les plus nombreux, 72%, assez également répartis lorsqu'ils pouvaient être différenciés: 73 thoraciques et 85 pelviens. Les cervidés tiennent la seconde place: 9% des taxons identifiés. Il s'agit vraisemblablement de caribou même si 23 éléments seulement de cet animal ont été reconnus. Ce pourrait être le cas également d'une partie des os de «gros mammifères», mais il est difficile de le vérifier en raison de leur mauvaise conservation due peut-être au broyage des os longs pour extraire la moelle et la graisse. Les petits mammifères sont présents mais très discrets: jamais plus de cinq fragments d'une même espèce. La plupart des fragments d'os d'oiseaux, qui

viennent presque tous du même sondage (FK-95), n'ont pu être identifiés qu'à la classe ou à une grosseur relative, mais le tétras du Canada de même que des éléments de la catégorie tétras-lagopède et la sous-famille des anatidés ont été reconnus. Quant à la classe des poissons, dont les os fragiles sont rarement préservés dans le sol acide du Bouclier canadien, elle n'est représentée que par deux fragments sans identification d'espèce. Ils proviennent aussi du sondage FK-95.

En examinant la répartition par regroupement (tab. 5), nous constatons, d'ouest en est, l'absence de faune en GC-84, FL-87, CB-78, BN-79-BM-80, BG-73, I-101 et AF-111. Ailleurs, les mammifères non identifiés (78 à 96%) constituent un bruit de fond général. Les gros mammifères s'y retrouvent partout (sauf en R5, EL-96), ainsi que les phocidés. Les cervidés, dont le caribou, n'ont pu être repérés que dans les aires FK-95, GD-52, BX-84 et BG-85, le phoque du Groenland seulement en FK-95, GD-52 et BG-85. Les tableaux 4 et 5 font clairement ressortir que pour l'ensemble du site, ce sont les mammifères marins d'abord puis, très loin derrière, les caribous et les cervidés qui constituent l'essentiel du gibier. Oiseaux et surtout petits mammifères n'apparaissent qu'en quantité très faible, le plus souvent dans un ou deux sondages seulement. Le sondage FK-95, où une date de 2500 A.A. a été obtenue en FM-97, présente la plus grande variété de classes et d'espèces identifiées, dont certaines en concentrations: rongeurs, mammifères marins, tous les oiseaux à l'exception des phasianidés. Les vestiges osseux de la couche noire, en FM-FN-97, où fut prélevé l'échantillon de charbon de bois daté, témoignent des mêmes espèces dominantes que dans l'ensemble du gisement. Ailleurs, les oiseaux ne sont présents que dans les sondages FN-84, GD-52 et BG-85.

Le foyer en fosse de BG-BJ-85 (fig. 11, photos 6 et 7) contient la plus forte concentration de fragments osseux du gisement (N = 1789) et une grande variété d'espèces: mammifères moyens gros, pinnipèdes et phoque du Groenland (ces deux derniers constituant 85% des classes identifiées), caribou et cervidés (14%), ours noir, lièvre d'Amérique et divers oiseaux. Dans le foyer CA-85 (N = 341) se trouvaient surtout du caribou et des mammifères «gros» ou «non identifiés» et, à proximité dans le sondage, un peu de castor et de martre (fig. 10, photos 8 à 12).

TABLEAU 5: SITE DU DELTA (EiBg-11), BLANC-SABLON
Analyse de la faune: taxons identifiés

<u>Espèce</u>	<u>Regroupement</u>	<u>Nombre de fragments</u>	<u>Pourcentage</u>
<i>PHOCIDAE</i>	1 à 8	623	83% (86%*)
<i>CERVIDAE</i>	1, 6, 7	45	6%
CARIBOU	1, 4, 8	23	3% (9%*)
PHOQ. DU GROEN.	1, 4, 8	22	3%
CASTOR/PORC-ÉPIC	8	8	
CASTOR	4, 6	5	
PORC-ÉPIC	1	5	
TÉTRAS DU CANADA	1	5	
<i>TETRAONINAE</i>	1	4	
LIÈVRE	1	3	
MARTRE	6	2	
PHOQ. COMMUN	2, 4	2	
CANARDS	1	1	
<i>MUSTELIDAE</i>	8	1	
<i>PHASIANIDAE</i>	4	1	
<i>PHASIANINAE</i>	1	1	
RONGEURS	1	1	
OURS	7	1	
TOTAL		753	

* indique un pourcentage calculé avec toutes les identifications provenant de la même famille taxonomique.

TABLEAU 6: SITE DU DELTA (EiBg-11), BLANC-SABLON
Distribution des espèces animales par regroupement

X = présence O = concentration

<u>Regroupement</u>	1	2	3	4	5	6	7	8
LIÈVRE	O							
CASTOR				X		X		
PORC-ÉPIC	X							X
CASTOR/PORC-ÉPIC								O
RONGEURS	O							
OURS							O	
MARTRE						O		
MUSTELIDAE								O
PHOQUE COMMUN		X		X				
PROQUE DU GROEN.	X			X			O	
PHOCIDAE	X	X	X	X	X	X	O	X
MAMM. MARINS	O	X						X
CARIBOU	X			X		X	O	
CERVIDAE	X			X		O	O	
GROS MAMM.	X	X	X	X		O	X	X
MAMM. MOYENS-GROS	X	X	X	X		O	O	X
MAMM. MOYENS	X			X	X	X		X
MAMM. INDÉTERMINÉS	O	X	X	X	X	X	O	X
CANARDS	O							
TÉTRAS DU CANADA	O							
TETRAONINAE	O							
PHASIANINAE	O							
PHASIANIDAE				O				
GROS OISEAUX	O							
OISEAUX MOYENS	O	X						
INDÉTERMINÉS (OISEAUX)	O						X	
INDÉTERMINÉS (POISSONS)	O							
OISEAUX ET PETITS MAMM.	X			X			X	
INDÉTERMINÉS	O							

Cette répartition des classes et des espèces identifiées reflète certainement mal l'importance relative des ressources exploitées par les occupants. Il est vraisemblable que le caribou soit représenté de façon importante parmi les fragments d'os de mammifères «moyens-gros» et «gros» et que beaucoup d'os de poissons, d'oiseaux et de petits mammifères aient fait partie des vestiges fugaces non récupérés, souvent pulvérulents ou à l'état d'esquilles. Ils auraient sans doute été plus nombreux si nous avions utilisé la technique de la flottation. L'éventail des ressources est cependant assez étendu.

Synthèse et conclusion (tab. 7)

L'hypothèse de départ qui nous faisait espérer un grand gisement du Paléoesquimau à quelques kilomètres du rivage n'est pas confirmée par les données de fouilles. Il y a bien quelques objets sans doute groswatériens (un fragment proximal de pointe et quelques grattoirs) et peut-être du Dorsétien moyen (une ou deux armatures distales), mais ils sont mélangés à des outils amérindiens sauf en un point du secteur ouest: le sondage GC-84, dont les quelques objets façonnés pourraient tous être paléoesquimaux et s'accorder avec la date de 2300 A.A., indiquant une occupation du site. L'autre date de 2500 A.A., en FL-97, n'est associée avec aucun outil caractéristique malgré la présence d'une couche noire enfouie. En raison de la relative pauvreté du gisement en outils identifiables par rapport aux produits de taille non façonnés, il est possible de supposer qu'une partie de ceux-ci relèvent d'activités paléoesquimaudes ne pouvant être distinguées des activités amérindiennes récentes. En effet, quartzite de Ramah et cherts terre-neuviens ont été utilisés par les occupants indépendamment de leur identité culturelle. À l'inverse, il est tout aussi concevable que les Amérindiens aient ramassé, sur le site même ou ailleurs, des objets abandonnés par des Groswatériens ou des Dorsétiens.

Les dates obtenues à partir du charbon de bois provenant de neuf sondages ou aires de déflation ne sont pas toutes fiables (tab. 7). Les échantillons 23, 28+33, 39, proviennent d'une couche enfouie et sont donc assez homogènes. Le n° 45 peut incorporer quelques fragments proches de la surface. Le n° 10 a été prélevé directement sous la végétation. Les autres peuvent contenir des fragments proches de la surface, même si les morceaux les plus profonds ont été systématiquement préférés, en particulier en BL-BK-85 où la couche

charbonneuse était bien définie. Or on remarquera que la date de BK-85, correspondant à une profondeur de trois à cinq centimètres, est plus récente que celle de BL-85, dont le charbon provient des cinq premiers centimètres: 550 et 1350 A.A. À l'exception des deux dates les plus anciennes, parfaitement compatibles avec les occupations grosawatériennes de la région, en particulier celles des sites EiBi-14, EiBg-29 et EiBg-43-A (Pintal, comm. pers.), les plus récentes ne correspondent pas étroitement aux indications chronologiques fournies par les outils, mais restent toutes dans les limites de l'Amérindien récent contemporain de la formation Little Passage dans le détroit de Belle Isle et de celle de Point Revenge au Labrador. La diversité des dates, en dépit des contaminations possibles entraînant un rajeunissement, témoigne dans le sens de plusieurs occupations, probablement aux mêmes endroits d'étendue limitée, dans la mesure où les cordons de dépôts deltaïques étaient préférés pour leur bon drainage.

TABLEAU 7: SITE DU DELTA (EiBg-11), BLANC-SABLON
Dates ¹⁴C

N. B. Tous les échantillons étaient constitués de charbon de bois

N° archéo	N° labo	Concent.	Carré	Localisation	Date ¹⁴ C	Date calibrée*
¹⁴ C-89-10	UQ-1768	R1	FN-96	sous végétation	1600 ± 150	430 ap. J.-C.
23	UQ-1743	R1	FM-97	couche noire	2500 ± 150	770 av. J.-C.
28+33	UQ-1745	R2	FS-84	< 15 cm, couche noire	1600 ± 150	430 ap. J.-C.
45	UQ-1751	R3	GC-84	< 10 cm	2300 ± 150	390 av. J.-C.
29	UQ-1746	R4	GE-52	de la surface à 5 cm	300 ± 150	1640 ap. J.-C.
26	UQ-1744	R5	EM-97	< 5 cm	700 ± 150	1280 ap. J.-C.
43	UQ-1750	R6	BH-78	< 5 cm	1000 ± 150	1020 ap. J.-C.
39	UQ-1749	R7	BX-84	II > 5 cm dans foyer	850 ± 150	1216 ap. J.-C.
41	UQ-1756	R8	BL-85	< 5 cm	1350 ± 150	670 ap. J.-C.
46	UQ-1752	R8	BK-85	3-5 cm	550 ± 150	1410 ap. J.-C.
38	UQ-1748	R9	CC-78	< 5 cm	actuel	
37	UQ-1747		AN-104	< 5 cm	actuel	

* Stuiver et Pearson, 1986

Pourquoi Groswatériens, Dorsétiens peut-être, et Amérindiens ont-ils choisi ce site aujourd'hui éloigné de la mer alors que des emplacements proches de la côte ou insulaires furent également occupés aux mêmes époques: EiBg-1-D, EiBg-46, par exemple pour l'Amérindien (voir Pintal, 1989a) ou EiBg-43-A, EiBg-29 pour le Groswatérien. En raison de son caractère préliminaire et de ses approximations, la courbe d'émersion de la région de Blanc-Sablon proposée par Bigras et Dubois (1987) ne permet pas d'établir que le site était côtier il y a 2500 ans, à moins de ne tenir compte que des limites supérieures de la courbe. Sans doute le rivage était-il plus proche, formant une petite baie intérieure qui s'ouvrait par un goulet vers la mer; la rivière, plus haute, soumise aux effets de la marée, pouvait attirer les phoques. L'endroit, relativement abrité des vents de secteur nord, était peut-être moins aride que les cordons de plages soulevées de part et d'autre de l'embouchure de la Blanc-Sablon où se trouvent d'autres sites contemporains. L'accès aux sources de combustible devait être plus facile.

La faune comme l'outillage attestent des activités liées à la chasse et, dans une faible mesure, à la pêche (hameçons): des armatures distales, surtout sous forme de fragments provenant soit de fracture par flexion dans la partie proximale, soit d'éclatement par le feu, des couteaux, des racloirs, des grattoirs ainsi que des éclats utilisés, tous instruments propres à dépecer le gibier et préparer les peaux.

La prédominance des mammifères marins montre bien que les occupants du site étaient d'abord intéressés par les ressources côtières. Mais les autres espèces présentes, en particulier le caribou et quelques petits mammifères terrestres, indiquent que le site n'était pas seulement l'endroit où les chasseurs dépeçaient leurs prises au retour d'une chasse en mer. La présence non équivoque de foyers, où la viande était sans doute cuite sur les braises, atteste un temps de séjour minimum incluant au moins la préparation de repas. Les nombreux objets lithiques portant les marques de températures élevées ainsi que les concentrations, autour des foyers, d'os des différentes espèces consommées, apparemment recouverts de sable et peut-être d'argile, ne reflètent pas une disposition aléatoire mais plutôt un comportement culturel. Des constatations analogues ont été faites par Loring (1987: 61) dans des sites de l'Amérindien tardif du Labrador. Les indices d'un tel comportement n'ont pas été observés au Paléoesquimau.

Si le phoque commun, présent toute l'année, ne nous est d'aucune aide pour déterminer la saison d'occupation, le phoque du Groenland indique au moins une occupation de fin d'hiver et de début de printemps, ce qui est compatible avec la présence de caribou et l'extrême rareté des oiseaux. L'emplacement du site, en retrait de la côte, ne l'empêche pas de rester facilement accessible aux chasseurs revenant du détroit, grâce à la rivière. Celle-ci, complètement gelée ou libre de glace, offre le chemin le plus dégagé et le plus direct pour accéder à un campement relativement mieux abrité des vents que le littoral et plus près que celui-ci des terrains de chasse intérieurs. S'étendant au début du premier coude de la Blanc-Sablon, le site du Delta permet d'apercevoir la rivière en aval et, au loin, la mer.

La quasi-absence d'activités de débitage, indiquée par le manque de nucléus et la rareté des grands éclats, contrastant avec l'intense façonnage et le réaménagement des outils, attesté par le grand nombre de déchets et de petits éclats de taille bifaciale, s'accorde avec l'hypothèse de séjours relativement brefs orientés vers l'exploitation du gibier. L'absence de lames et de microlames, caractéristiques du Paléoesquimau, ne plaide pas en faveur d'une occupation paléoesquimaude importante. Ces objets, plutôt associés au travail des peaux et à la confection des vêtements, n'avaient sans doute pas leur utilité sur un lieu de dépeçage sans activités domestiques variées. Le fait que nous n'ayons pas décelé de structure d'habitation ne peut être utilisé comme argument en faveur de cette hypothèse. Les sondages relativement limités ne permettent pas facilement de révéler de telles structures. Toutefois la partie nord-ouest du secteur est, à l'est de la bande CD mériterait de faire l'objet d'un décapage horizontal sur une grande surface. Il est possible que les bourrelets apparus en BX-84 et BG-85 fassent partie d'une grande structure de combustion ou d'une habitation comme celles qui ont été trouvées sur d'autres sites de l'Amérindien récent. Un décapage analogue dans le secteur ouest, autour de FN-84 et de FK-95, pourrait peut-être aussi apporter des données complémentaires sur d'autres types de foyer. Les modèles offerts par les descriptions ethnographiques de Chambaron (1989) concernant des foyers amérindiens du Subarctique québécois (foyers extérieurs, intérieurs, de cuisson, de fumage) pourraient être vérifiés ou infirmés au moyen d'une approche palethnologique prenant en compte la microstratigraphie, les sédiments, les macrorestes et la thermoluminescence (Lamothe, 1991)

Le site du delta à Blanc-Sablon (EiBg-11)

Dans l'état actuel des données les concernant, les matières premières utilisées par les différents occupants du site témoignent d'étroits contacts avec la côte ouest de Terre-Neuve et le Labrador. Le quartzite de Ramah ne semblait pas un matériau rare puisque quelques grands éclats et une grande ébauche de biface ont été trouvés sur le site, ce qui n'est pas le cas pour les autres matières premières. Même si une partie de ce quartzite a été abandonnée par les Dorsétiens, il ne fait aucun doute qu'il fut aussi utilisé couramment sur le site par les Amérindiens. Les matières premières de Blanc-Sablon même tiennent une place relativement secondaire et celles pouvant venir de l'ouest sont exceptionnelles et équivoques.

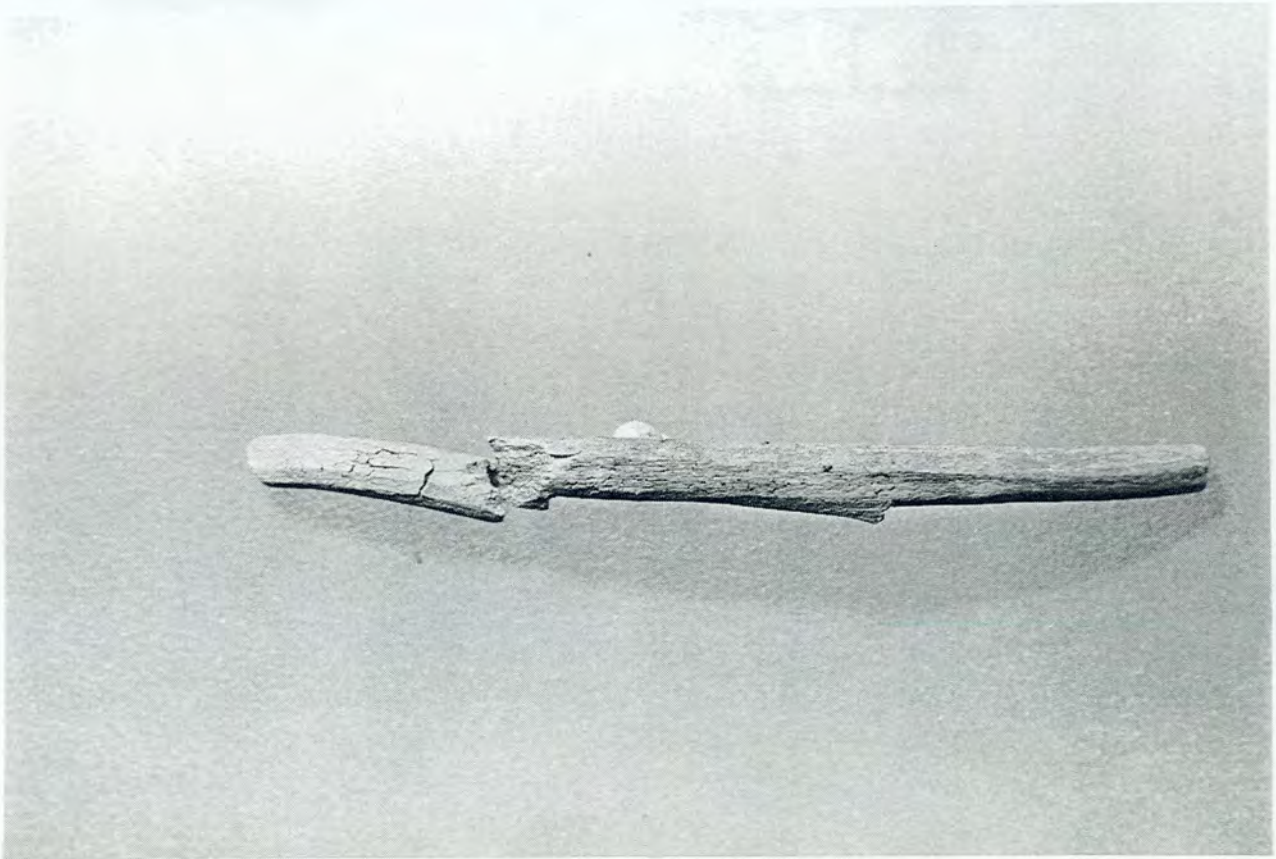


Photo 17 Site du Delta (EiBg-11); fragment de harpon en os. [M-92-1:20].

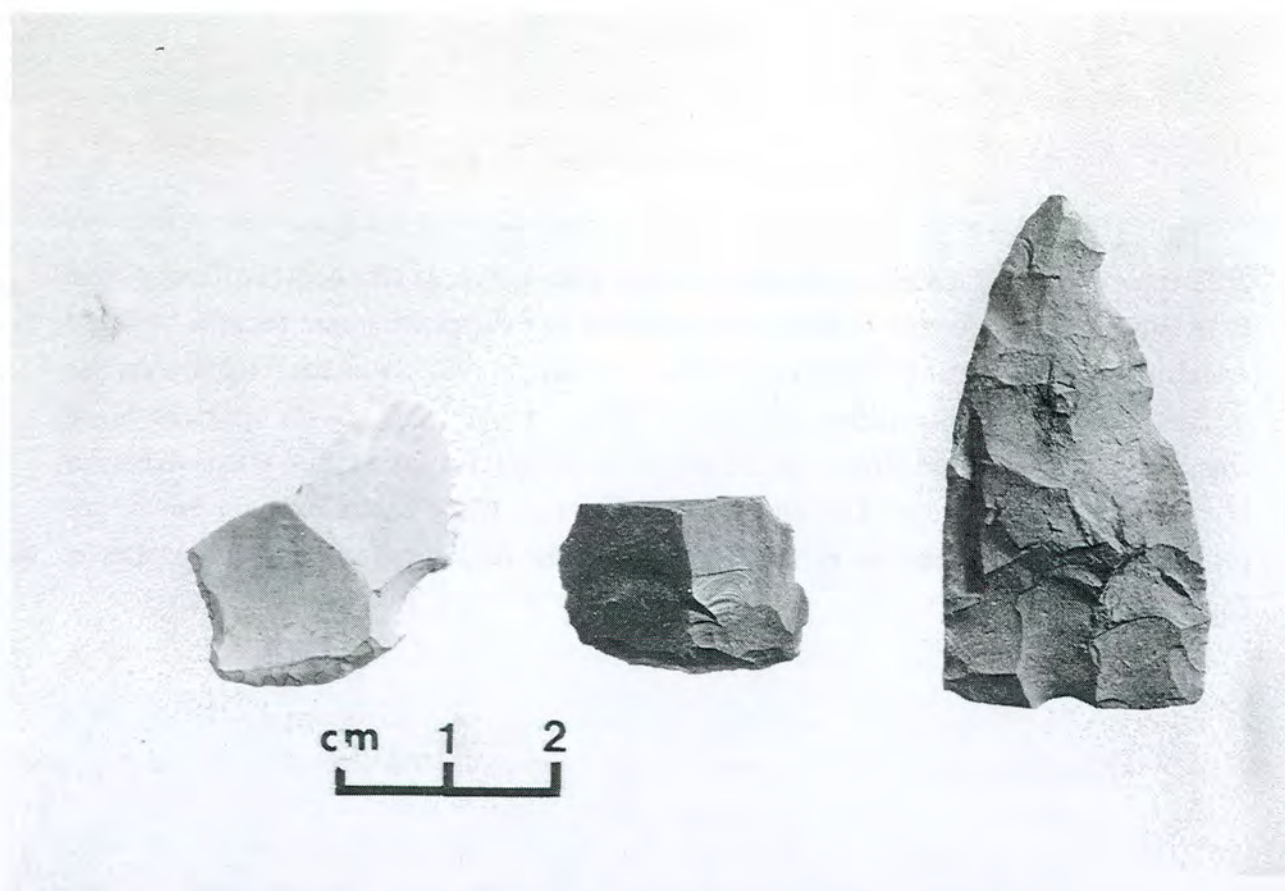


Photo 18 Site du Delta (EiBg-11); R-1-3, objets n° 349, 417, 210. [M-92-1:36]

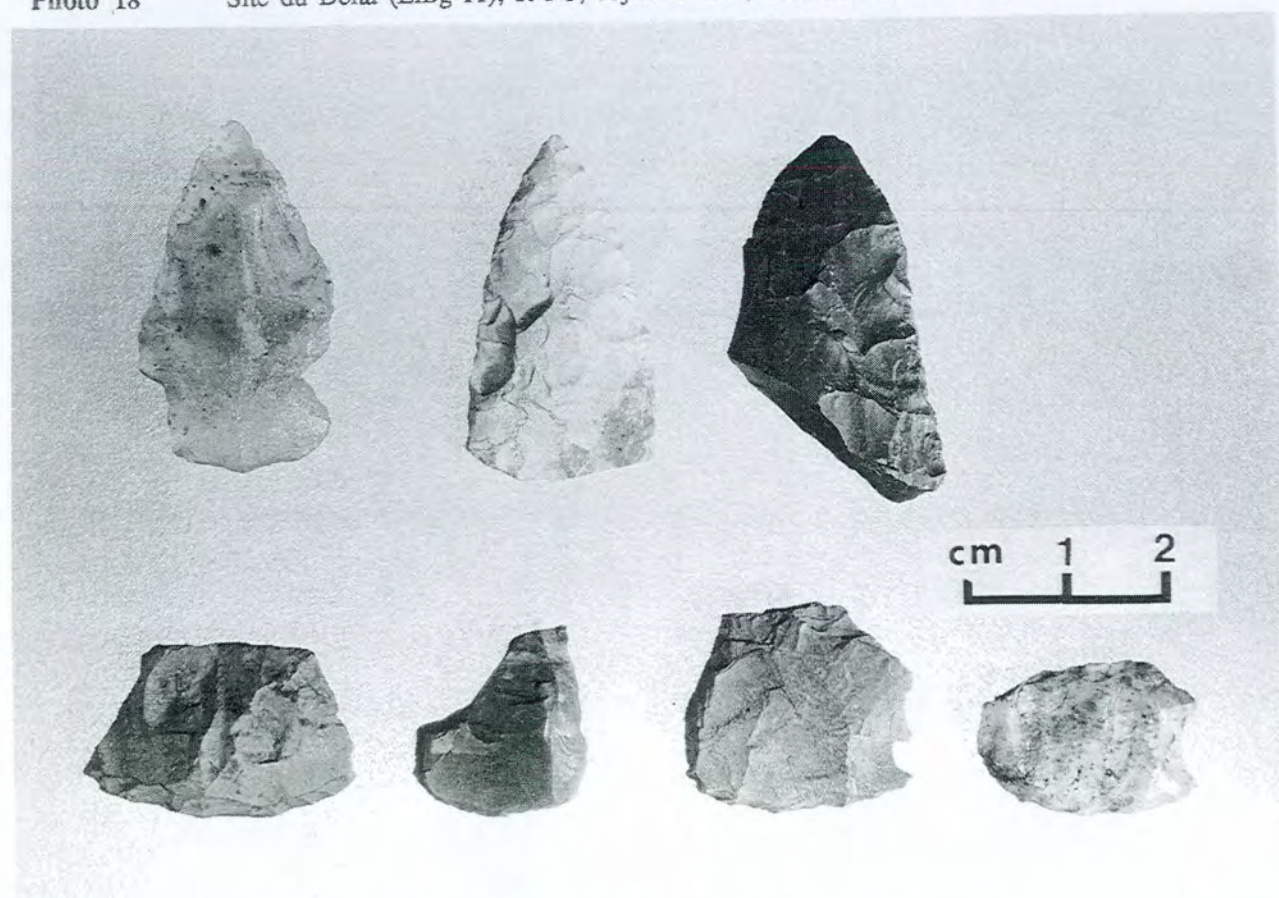


Photo 19 Site du Delta (EiBg-11); R-6, 7, 8, objets n° 848, 887, 850 / 920, 991, 919, 996. [M-92-1:29].

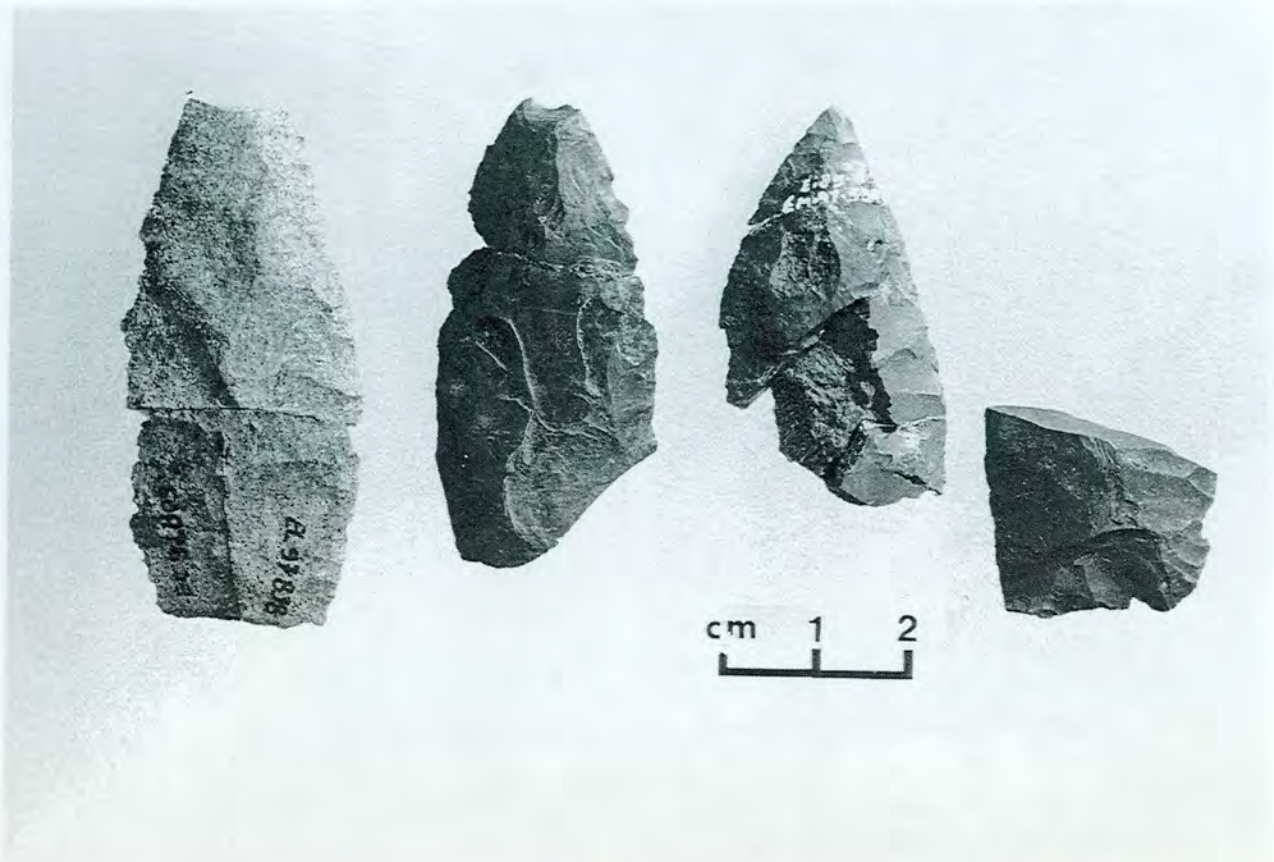


Photo 20 Site du Delta (EiBg-11); R-5, objets n° [838-809-918-781], [542-726], [558-539], 750. [M-92-1:32].

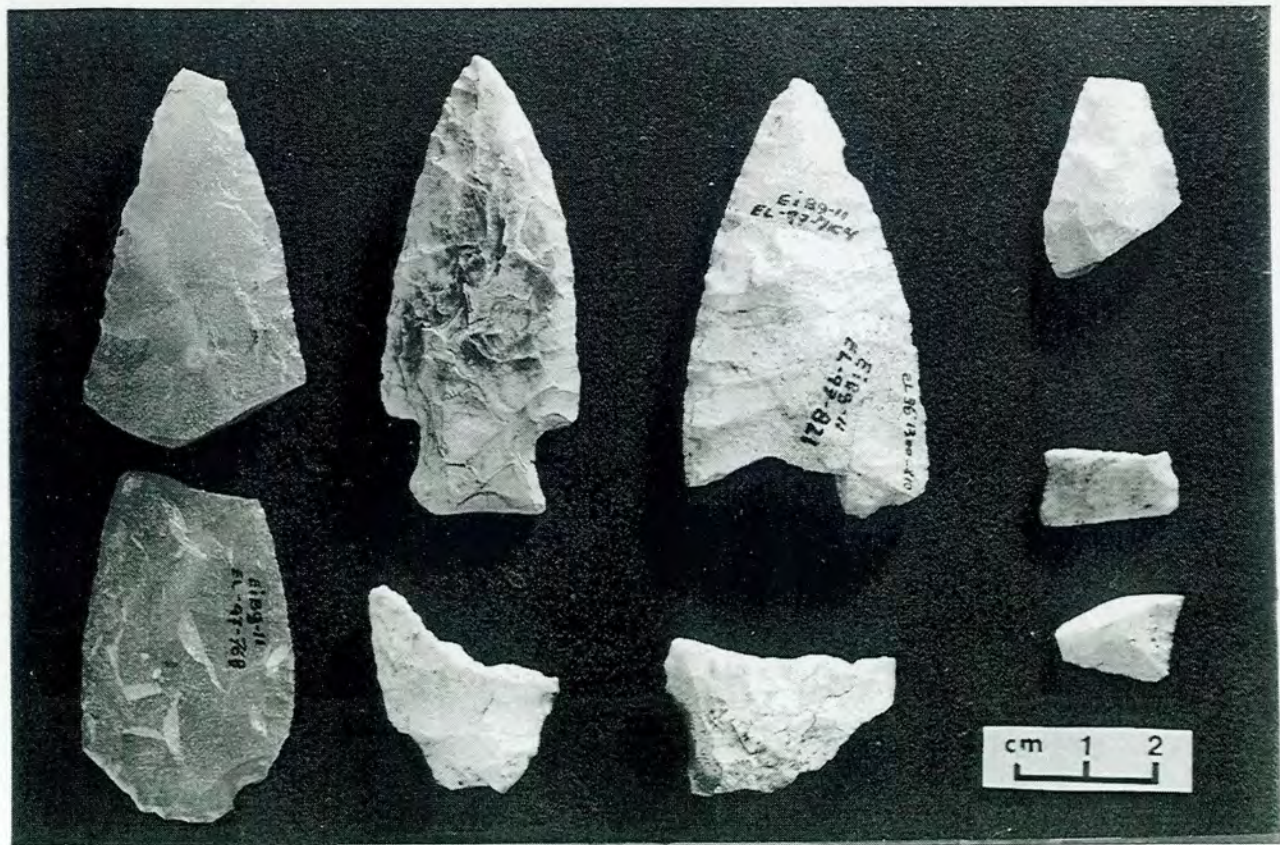


Photo 21 Site du Delta (EiBg-11); R-5, objets n° 751, 771, [831-800-821-764], 545 / 546 / 768, 828, 799, 829. [M-92-1:31]



Photo 22 Site du Delta (EiBg-11); R-1 et 4, objets n° 578, 379, 446 / 304, 308. [M-92-1:34].

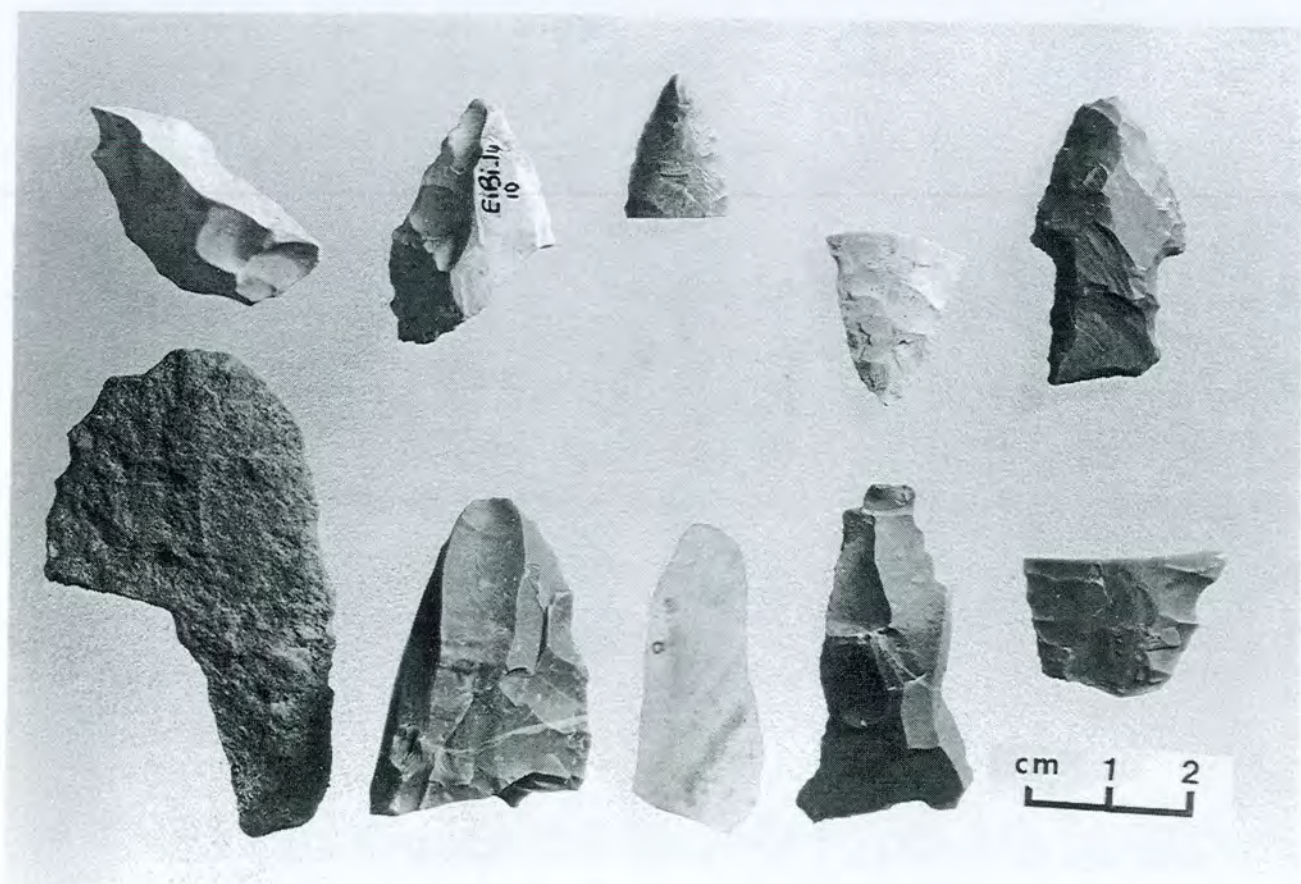


Photo 23 Havre des Belles Amours (EiBi-16); objets n° 3, 10 36, 28, 11 / 26, 12, 6, 8, 31. [M-92-1:27].

LE HAVRE DES BELLES AMOURS (EiBi-14 et 16) et L'ÎLE AU BOIS (EiBg-29)

Le milieu immédiat des gisements du havre des Belles Amours et le travail effectué

À quinze kilomètres à l'ouest du village de Brador et à deux kilomètres au sud-est de celui de Middle-Bay, le havre des Belles Amours s'ouvre vers le nord-est dans la baie du même nom, qui elle-même communique avec la baie de Brador à l'extrémité occidentale de celle-ci. Le havre assure une excellente protection par gros temps. Les deux gisements mitoyens sont situés dans les dépôts sableux d'anciennes plages soulevées, autrefois remaniés par la mer et, depuis la régression marine, par le vent. Le site dispose d'un second accès à la mer à 800 m au sud-est, dans l'anse de l'Isthme qui s'ouvre dans la baie du Milieu puis dans celle de Brador. Les gisements, trouvés en 1984 lors des reconnaissances effectuées par Groison (Groison *et al.*, 1985), s'étendaient alors respectivement à 10 m et 15 m au-dessus du niveau de la mer, sur le versant nord-est de l'isthme séparant l'anse du Havre des Belles Amours à 2 km à l'ouest du village de Middle-Bay (fig. 3).

Cinq sondages sur quatorze à EiBg-14 avaient permis à l'équipe de Groison d'atteindre, entre 16 et 20 cm de profondeur, un paléosol constitué de dépôts organiques sableux. Dans quatre des sondages, des pierres, reposant sur un sable cendré et associées à des témoins fugaces de combustion, pourraient correspondre à un ou deux foyers (*ibid.*: 235). Bien que le site soit caractérisé comme paléoesquimau dans l'*Inventaire des sites archéologiques du Québec* (1988), les 219 éclats de chert qui y furent récoltés ne suffisent pas à identifier une formation archéologique précise. Le nettoyage de la coupe, à la limite des aires de déflation, n'a pas permis de retrouver les vestiges d'une couche en place. Les rares éclats aperçus en

surface n'ont pas été ramassés. La date de 2400 ± 100 A.A. (Beta 10633) obtenue à partir d'un prélèvement de charbon de bois effectué par Pintal en 1986 (Taillon et Barré, 1987: 228-229) est compatible avec le début de la période groswatérienne.

Le site EiBi-16, parallèle au rivage, au fond du havre des Belles Amours, comprend, sur environ 400 m, une série de cuvettes de déflation qui ont entraîné l'effondrement d'un talus de sable au sommet duquel s'est développée une végétation herbacée clairsemée. C'est en surface, dans les cuvettes, que Groison trouva une soixantaine d'objets lithiques: 51 éclats, un nucléus, six lames, quatre pointes dont une groswatérienne, deux fragments de couteaux et un grattoir unguiforme. Les matières premières représentées étaient le chert, mais aussi le quartz, le quartzite enfumé de Ramah et d'autres quartzites (*ibid.*: 245). Lors de notre examen du site nous avons également trouvé en surface 43 éclats et objets façonnés de cherts de différentes couleurs dispersés dans les aires de déflation. La plupart des objets façonnés, nous le verrons plus loin, sont caractéristiques, voire diagnostiques, du Paléoesquimau inférieur et, pour certains, du Groswatérien. Là encore, l'examen, sur une grande partie de sa longueur, du front d'érosion du talus en bordure des aires de déflation, origine supposée des objets qui avaient pu tomber d'une couche archéologique en cours d'érosion, n'a pas été plus productif que la dizaine de sondages négatifs de Groison en haut du même talus.

L'île au Bois et le milieu immédiat du gisement EiBg-29 (fig. 2, photos 2, 24 et 25)

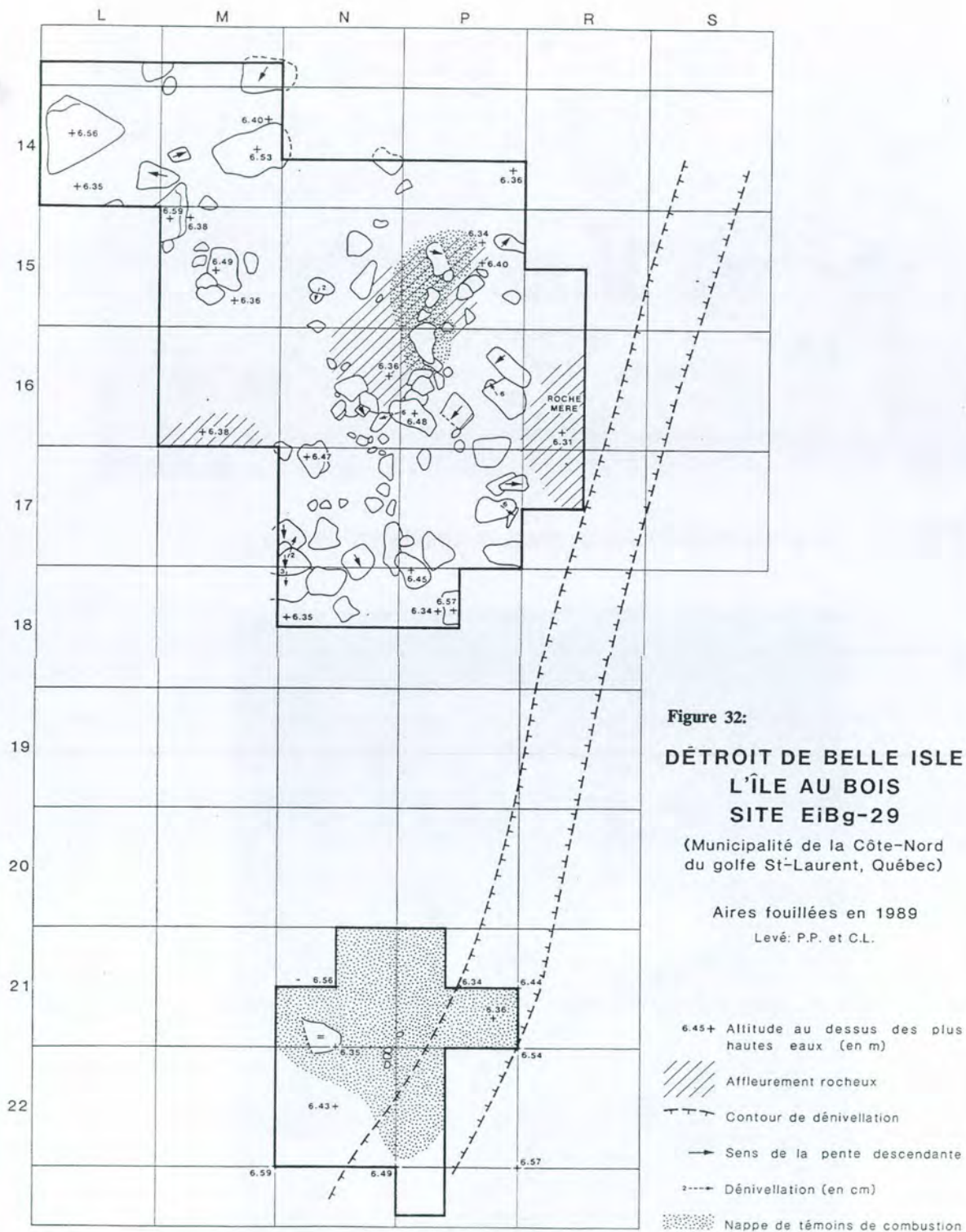
L'île au Bois s'étend devant la baie de Blanc-Sablon à un kilomètre seulement de la côte vers l'ouest. Peu accidentée, son faible relief est marqué par des affleurements de grès paléozoïque de la formation de Brador. Sa surface s'élève en pente très douce du nord-ouest vers le centre-sud jusqu'à une hauteur d'un peu plus de 50 m. Lors de son retrait, la mer de Goldthwait qui la recouvrait complètement laissa des dépôts littoraux, surtout dans la partie centrale jusque vers la pointe nord-ouest. À cet endroit, ces dépôts sont constitués de sables fins à grossiers servant de matrice à des galets sub-arrondis beaucoup moins nombreux qu'au centre. Malgré son nom, l'île est aujourd'hui dépourvue de végétation



Photo 24. Le gisement EiBg-29 en cours de fouille à l'Île au Bois.



Photo 25. L'aire principale de fouille du gisement EiBg-29 à l'Île au Bois.



arborescente et, si celle-ci existait autrefois, ce devait être seulement sous forme rampante, comme l'aulne crispé qui subsiste à quelques endroits, en raison de la grande force des vents. La végétation actuelle est essentiellement constituée de lichen, de camarine, de mousse de caribou et d'un peu de thé du Labrador.

L'île fut utilisée par les Jerseyens, dont les installations destinées au traitement des produits de la mer sont encore bien visibles, puis par les Euro-Canadiens jusqu'au début du XX^e siècle. Elle recèle également un gisement paléoesquimau dont quelques objets, en 1974, étaient apparus en surface dans une aire de déflation vers la pointe nord-ouest. En 1984, Groison et Pintal, lors de l'inventaire des sites de la région, effectuèrent des sondages qui permirent de trouver d'autres objets (238 éclats, trois lames et microlames, trois couteaux et une pointe grosawatérienne) ainsi que des témoins de combustion dans une couche en place semblant contenir aussi des éléments structuraux. Le site paraissait non perturbé, fait rare dans la région pour le Paléoesquimau, ce qui laissait l'espoir d'effectuer une bonne évaluation d'un gisement grosawatérien contenant peut-être des structures.

Le site est à environ 160 m de la pointe ouest et à une distance équivalente du rivage juste au nord, soit à peu près à mi-largeur de l'île, plate et basse à cet endroit. À une altitude de 6,50 au-dessus du niveau des hautes eaux (mesurée au théodolite), il profite d'une vue dégagée sur la mer et sur la côte en face, depuis Blanc-Sablon au nord jusqu'à l'île Verte au sud-ouest. Cette dernière contient deux gisements archéologiques dont l'un au moins, EiBh-80, est grosawatérien (Pintal, 1989a: 123). Les sondages antérieurs à partir desquels nous avons étendu notre fouille avaient été effectués dans une très légère cuvette au sud-est d'un affleurement de grès qui émerge d'une cinquantaine de centimètres. La courbe d'émersion préliminaire de la Basse-Côte-Nord établie par Bigras et Dubois (1987) permet de croire que le niveau marin, lors de l'installation grosawatérienne, était beaucoup plus proche du site que maintenant, puisque l'émersion des terrasses et des plages de huit mètres eut lieu entre 500 et 3500 BP.

Le travail effectué (fig. 32, photos 24 et 25)

Deux aires de fouille s'inscrivant dans un carroyage de l'ensemble du site furent ouvertes: la plus grande étant de 12 m², et l'autre, à 2,50 m plus au sud, de 3 m². Une fente de gel, se manifestant par une légère dépression de 50 cm de largeur et une dizaine de centimètres de profondeur, passe à l'est de l'aire de fouille nord et traverse celle du sud. Le développement du décapage fut commandé par la recherche d'éléments structuraux et suivit l'extension des nappes de vestiges de différentes natures: témoins façonnés, témoins de combustion, témoins osseux fugaces. Le travail s'arrêta avant que le gisement n'ait été épuisé. Il pourrait être intéressant de reprendre le décapage en l'étendant plus loin vers l'est et le sud.

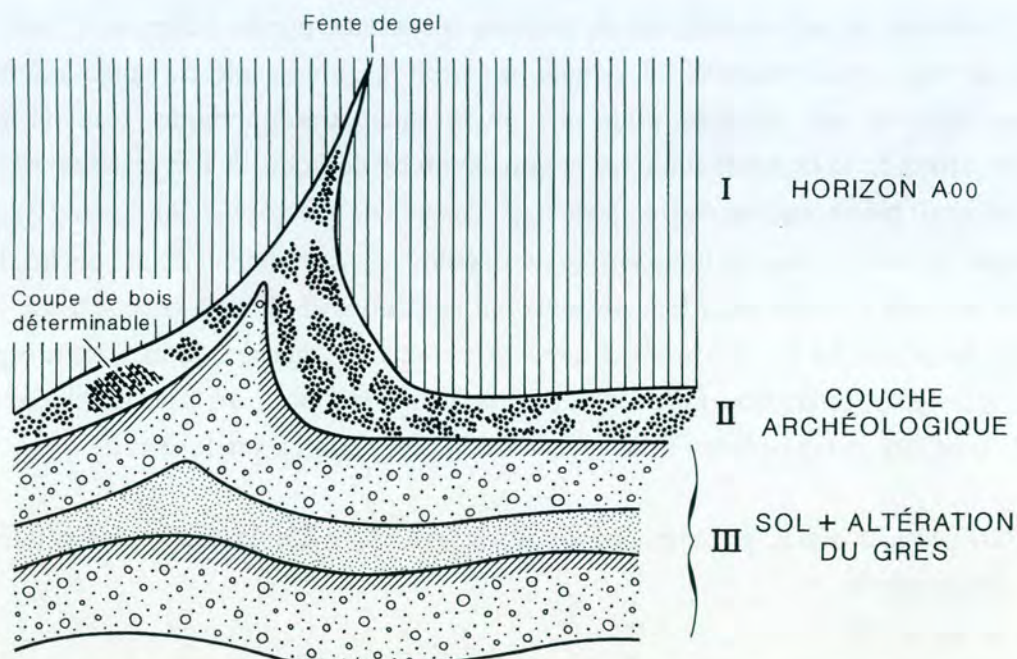
La stratigraphie (fig. 33)

La stratigraphie du site est fort simple. Le couvert végétal, mousses et lichens peu denses, s'est développé sur une couche de tourbe assez homogène, épaisse de 13 à 15 cm, identifiée comme étant la couche I. Les objets archéologiques n'en sont pas absents, surtout vers le bas. Elle recouvre directement la couche II qui est un sable assez fin ou grossier, dont la partie supérieure contient des vestiges anthropiques: objets lithiques, os décomposés, témoins fugaces de combustion. Cette partie anthropique de la couche II se présente généralement comme une mince pellicule discontinue, cendrée ou noire, recouverte de poches de sable très fin blanc ou rosé. Par endroits, elle peut avoir deux à trois centimètres d'épaisseur. Là où le socle rocheux est plus élevé, elle repose directement sur lui. Dans l'aire de fouille sud, en N-P-21-22, la partie organique, très noire, épaisse de deux centimètres, contient des fragments récupérables de charbon de bois. Elle est par endroits en contact direct avec le substratum de grès, mais ailleurs elle recouvre une mince couche d'humus brun. La fente de gel, subsistant d'un sol polygonal relique, traverse les carrés P-21 et N-P-22 où elle perturbe la couche II. La cryoturbation semble avoir affecté l'ensemble de la couche II, qui présente de nombreuses irrégularités provenant de sa remontée. Vues en plan, ces remontées prennent la forme de polygones.

EiBg-29, ÎLE AU BOIS (BLANC-SABLON)

MICROSTRATIGRAPHIE

(Michel Laurent)



N.B. L'échelle verticale est exagérée

LÉGENDE

-  Matière végétale peu décomposée
-  Matière végétale

-  Charbon de bois + poussière
-  Sable fin
-  Sable grossier

Laboratoire d'Archéologie de l'U.Q.A.M.

EiBg-29. Profil



Figure 33 : Site de l'île au Bois (EiBg-29). Microstratigraphie et profil

La microstratigraphie et l'histoire du site (fig. 33)

Un échantillon de sol, sous forme de colonne consolidée par du plâtre, a été prélevé à l'est de la berme nord du carré N-22, depuis la tourbe jusqu'au sable II. Après induration, une lame mince a été préparée pour une étude microstratigraphique. Celle-ci a fait ressortir les effets de la cryoturbation sur la couche archéologique. À fort grossissement, le niveau I apparaît bien constitué de matières végétales peu décomposées (horizon A00). Dans une fente de gel, des intrusions de matériaux archéologiques provenant de la couche II sont clairement visibles et expliquent leur présence en petit nombre dans la couche I. La partie supérieure de la couche II est formée d'une fine couche de charbon de bois dont certains éléments, plus gros, pourraient faire l'objet d'une identification. La partie inférieure de la couche II peut être subdivisée en trois niveaux non perceptibles sur le terrain:

- a un premier sable grossier contenant vers le haut de la matière végétale peu décomposée;
- b un sable fin;
- c un second sable grossier contenant, également vers le haut, la même matière végétale qu'en IIa.

Les étapes suivantes de l'histoire du site peuvent donc être proposées. Après la formation d'un premier sol sur la couche d'altération du grès, il y eut un dépôt de sable fin, probablement d'origine éolienne, puis un nouveau dépôt de sable grossier provenant des affleurements de grès environnant. Un deuxième sol s'est formé sur lequel se sont établis les occupants du site, sans doute pour peu de temps, comme l'indique la minceur du dépôt. Enfin, après leur départ, des conditions favorables au développement d'une tourbe se sont installées et se sont maintenues jusqu'à maintenant, mais le gel a contribué à perturber la couche II, faisant par endroits remonter au niveau de la tourbe une partie de son contenu.

Les données de fouille (fig. 32, photos 24 et 25)

Le décapage de la couche I a fait apparaître un ensemble de pierres, dont deux, en L-M-14, sont demi-métriques, la plupart des autres étant décamétriques. Leur disposition ne

permet pas de reconnaître d'agencement anthropique évident. Au nord-ouest, les pierres reposent sur le sable stérile de II, et la pellicule cendrée, très ténue, est à peine perceptible autour des blocs. Les objets-témoins sont d'ailleurs presque totalement absents de ce secteur. La couche cendrée se précise et devient plus noire et épaisse, mêlée de charbon de bois, à l'est de N-15-16 et surtout vers le centre P-14-16, où furent trouvées les plus fortes concentrations d'objets. Dans ce dernier secteur, les pierres reposent sur la couche archéologique. La pierre triangulaire à l'ouest de P-15-16 recouvre des esquilles de charbon de bois et sa face inférieure est nettement noircie. La plus forte concentration d'éclats et d'objets lithiques a été recueillie juste au nord et sous cette pierre, dans la nappe de témoins de combustion qui repose sur la roche en place. D'autres concentrations d'éclats et quelques objets façonnés s'étendent au nord de P-16 et au sud de P-15, semblant se poursuivre vers le nord et vers l'est. Une légère dépression, d'environ six centimètres, au nord-est de P-15, pourrait être anthropique. Objets-témoins et vestiges fugaces se raréfient vers le sud malgré une petite concentration au sud-est de P-17.

Dans l'aire N-P-21-22, la partie supérieure de la couche II est très noire sur deux centimètres environ. Une nappe continue de témoins de combustion s'étend avec la même densité vers le nord, sur toute la largeur des bandes N et P. Elle a livré une cinquantaine de témoins façonnés lithiques.

Si certaines des pierres visibles sur le plan, en particulier vers N-P-15-16, ont dû être utilisées par les occupants du site et peut-être faire partie de structures de combustion, ou d'autres structures secondaires, il est probable qu'elles faisaient partie des dépôts locaux et ne furent pas apportées là par les hommes. Nous avons mentionné leur présence naturelle dans la matrice sableuse de cette partie de l'île. Il n'est pas possible pour l'instant de proposer une quelconque interprétation de structures aussi incertaines ni d'établir s'il y eut à cet endroit une habitation. Le lieu est propice à des haltes de courte durée, éventuellement reliées à des activités de chasse diurnes, aussi bien qu'à un habitat de quelques jours. La couche anthropique, très mince, laisse supposer un séjour très court de quelques personnes seulement.

Les objets-témoins des gisements EiBi-16 et EiBg-29 (fig. 34 et 35, photos 23, 26 et 27)

À EiBi-16, 42 objets ont été recueillis en surface. Le tableau 9 montre leur répartition dans les différentes catégories de fabrication. Les 29 produits bruts, incluant les lames et les microlames, représentent 69,5% de l'ensemble alors que 12 (28,57%) ont été façonnés à un degré quelconque. L'importance relative des déchets (<1cm²), moins nombreux que les éclats, dont plusieurs atteignent ou dépassent 40 mm de longueur, ainsi que la présence d'un nucléus (n° 12), d'une tablette de réavivage d'un nucléus laminaire (n° 30) et sans doute d'une lame à crête (n° 29), tous trois dans le même chert terre-neuvien (peut-être de Cow Head), attestent qu'un travail de débitage et sans doute de façonnage eut lieu sur place.

Si 81% des objets (N=34) sont en cherts fins, ceux dont l'origine semble terre-neuvienne représentent au moins 66,66% de l'ensemble (28 sur 42). Parmi ceux qui ont été façonnés, 66,66% (8 sur 12) également sont dans les mêmes cherts. Un grand biface ovale est en quartzite relativement grossier (n° 21), un fragment d'éclat en quartzite de Ramah porte des marques de petites retouches sur une cassure, et une extrémité distale de pointe épaisse (5 mm) est assez grossièrement façonnée bifacialement dans un chert crème d'origine inconnue (n° 10), comme le fragment proximal de biface n° 3. Ces deux fragments pourraient provenir des extrémités opposées du même objet sans caractère culturel évident.

Les quelques objets façonnés caractéristiques témoignent nettement du Paléoesquimau inférieur: une pointe groswatérienne et des lames avaient été trouvées par Groison et Pintal. Une armature distale probablement inachevée, à pédoncule long et large, en chert fin, de couleur chocolat, plano-convexe bien qu'à façonnage bifacial, est compatible, par ses proportions et même par sa forme, avec le Prédorsétien et le Groswatérien (n° 11). Plus révélateurs sont les fragments de pointes à façonnage bifacial n° 28 et n° 36 (plano-convexe) dont la minceur (3 mm) et les fines retouches parallèles couvrantes sont conformes à la facture paléoesquimaude. Le fragment n° 28, dont les bords amorcent un évasement au niveau de la fracture, peut provenir d'une bipointe ou correspondre au pédoncule convergent d'une pointe bifaciale telle qu'il s'en trouve au Paléoesquimau inférieur depuis l'Indépendancien.

TABLEAU 8: L'ÎLE AU BOIS (EiBg-29)

Organigramme des divers sous-ensembles d'objets-témoins

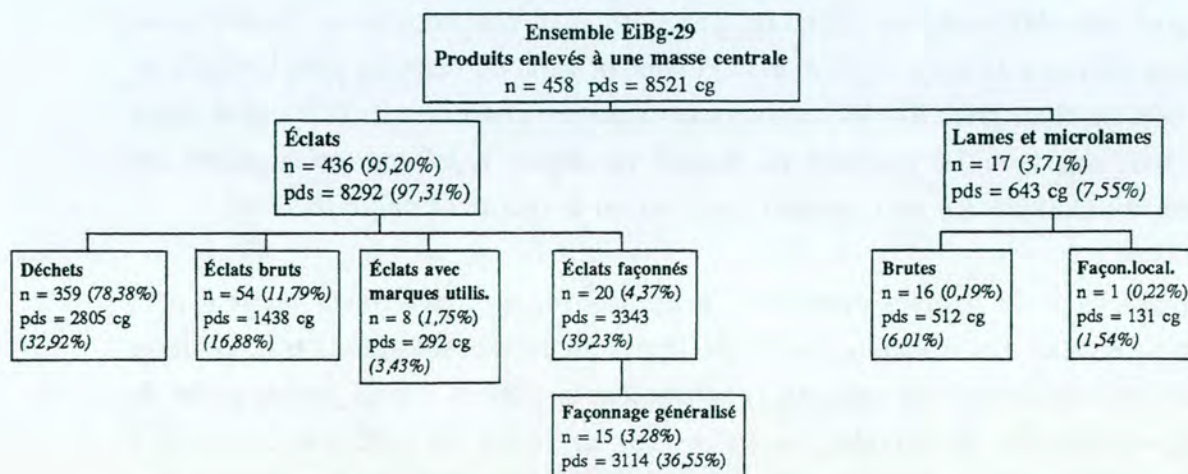


TABLEAU 9: HAVRE DES BELLES AMOURS (EiBi-16)

Répartition des objets par catégories de fabrication et de matières premières

	Qzte	Ramah	Cherts	Ch.T-N	Ch.beige	Ch.vert	Autres	Total	%
Nucléus						1		1	2,38
Débris	2		2	4			3	11	26,20
Déchets				1		5		6	14,30
Éclats bruts			1	3		5		9	19,05
Éclats à faç. loc.		1				1		2	4,76
Façonnage génér.	1		2	2	1	3		9	21,43
Lames et mic. br.	1		1	1				3	7,14
Lames et mic. faç.						1		1	2,38
Totaux	4	1	6	11	1	16	3	42	100,00
%	9,52	2,38	14,3	26,19	2,38	38,10	7,14	100,00	

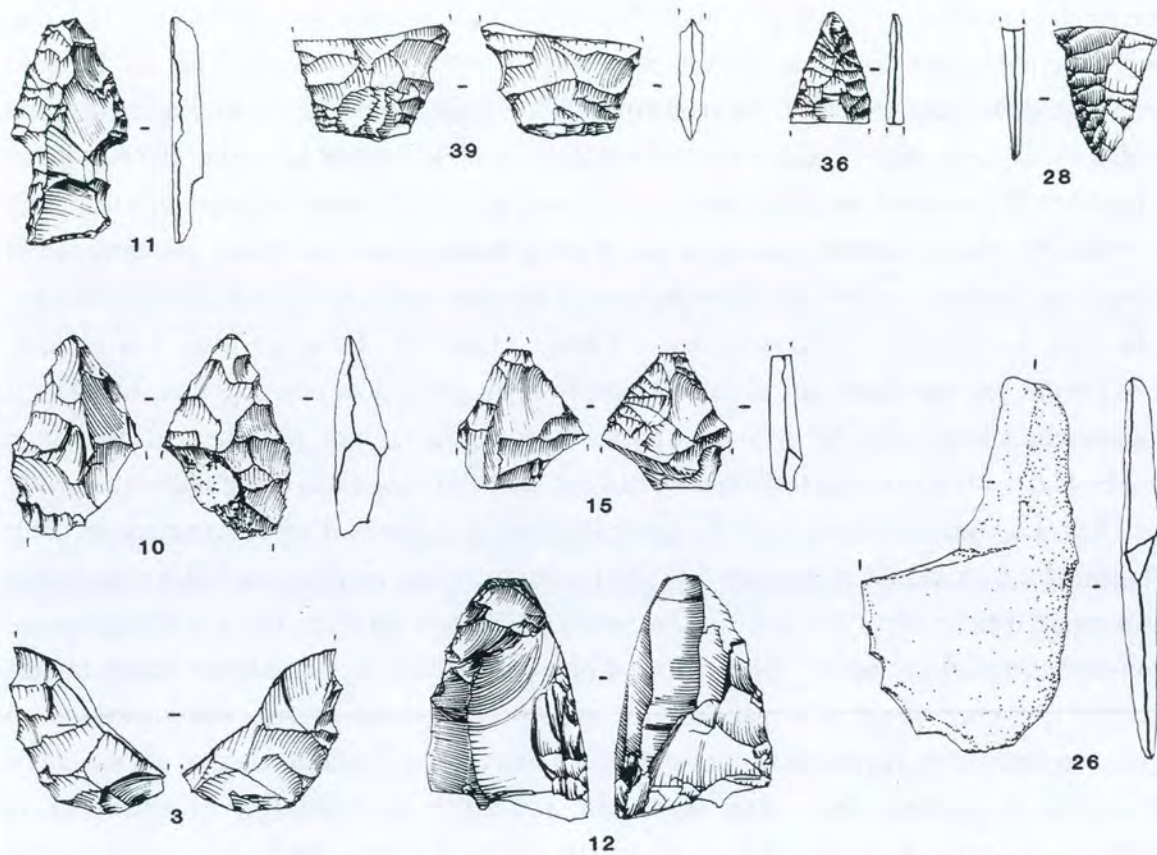
Le gisement EiBg-29 a livré un plus grand nombre d'objets (458) auxquels s'ajoutent ceux qui furent trouvés lors des sondages antérieurs (Groison *et al.*, 1985). Les matières premières sont essentiellement les mêmes qu'à EiBi-16, mais plus homogènes: 76,697% des objets sont en chert fin de Terre-Neuve, dont la couleur varie du beige au vert. Un outil et un déchet sont en chert gris (0,44%), et un autre déchet en chert noir (0,22%), sans doute également terre-neuviens. Le quartzite de Ramah est mieux représenté qu'au havre des Belles Amours (12,88%). Le seul élément nouveau est le quartz cristallin (6,77%).

Aucun bloc brut de matière première n'a été trouvé, mais seulement un seul petit nucléus épuisé en chert fin. Bien plus qu'à EiBi-16, les produits et sous-produits de débitage bruts (lames et microlames non comprises) constituent largement la plus grande partie de l'ensemble, soit 90,17% de la collection (N = 413), et 94,1% (N = 431) si les éclats à stigmates équivoques sont inclus. Plus de la moitié des éclats en chert (N = 30), les plus nombreux, sont fracturés distalement, proximale ou latéralement. Ceux qui sont complets restent de petites dimensions: $xL^{18} = 15$ mm, $xl = 11,5$ mm, ép. = $1 < x < 2$ pour les éclats bruts, $xL = 17$ mm, $xl = 13$ mm, $xép = 2$ mm pour les éclats à stigmates équivoques. Seulement deux de ces derniers présentent une surface corticale. Presque tous sont très minces et plats. De plus 85% de ces produits bruts ou à stigmates équivoques sont des déchets ($< 1\text{cm}^2$). L'ensemble de ces indications témoigne d'activités de façonnage sur le site, plus que de débitage.

Le débitage laminaire, presque uniquement représenté par des microlames (N = 17, longueurs complètes de 10 à 25 mm, largeur dominante 7-8 mm), ne constitue que 3,71% de l'ensemble. Sept microlames sont en chert, dont une (n° 70), incomplète distalement ($L > 34$ mm, $l = 12$ mm, ép. = 3 mm) est retouchée dans sa partie proximale et porte des traces d'utilisation sur l'un de ses bords; 10 sont en quartz cristallin parmi lesquelles une est outrepassée (n° 71) et une autre, à crête (n° 134), reflète le travail de préparation du nucléus. Trois seulement sont complètes. Les longueurs mesurables, même incomplètes, varient de 10 à 34 mm. Les largeurs sont regroupées entre 6 et 10 mm (76,5%), mais comprennent trois individus marginaux de part et d'autre: 3, 12 et 15 mm. L'épaisseur varie de 1 à 3 mm.

Si la plupart des éclats et des microlames présentent un talon lisse, quelques-uns ont conservé les traces d'une petite abrasion de préparation. La faible courbure longitudinale des microlames peut indiquer un débitage par pression.

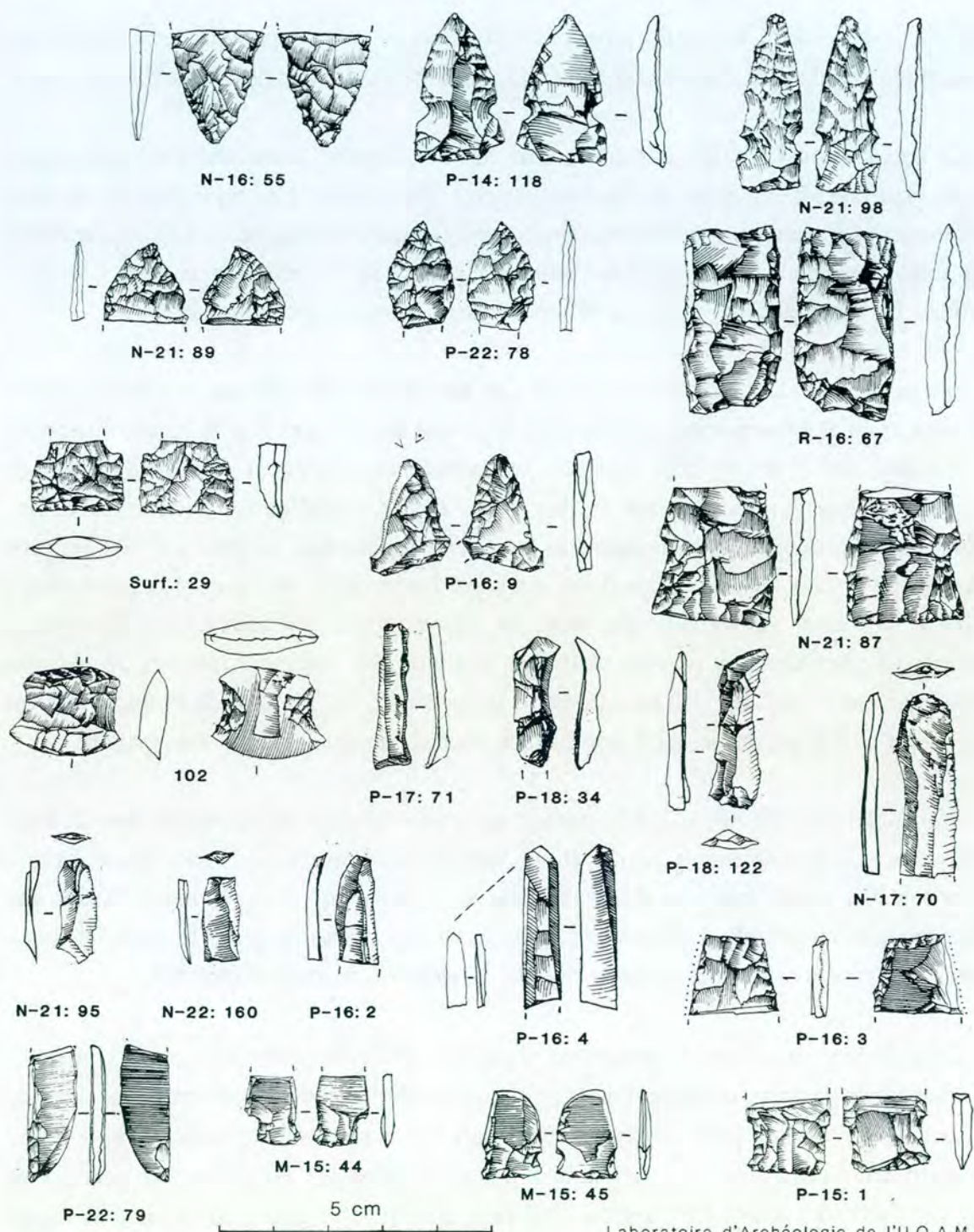
Les objets façonnés, au nombre de 20, sont proportionnellement moins nombreux qu'à EiBi-16. Ils constituent 4,36% de l'ensemble en incluant la microlame retouchée (n° 70). Cinq seulement sont complets. Parmi eux, deux pointes sont en quartzite de Ramah, translucide pour l'une (n° 98) et complètement noire pour l'autre (n° 118). Le chert terre-neuvien est la seule autre matière première utilisée pour les objets façonnés. Tous portent les marques d'un travail de taille, mais sept d'entre eux (1,52% de l'ensemble, mais 35% des objets façonnés) portent aussi des traces de polissage plus ou moins importantes et parfois dominantes. Deux simili-burins presque entièrement polis, de très petites dimensions: n° 44 (L = x+13 mm, l = 10 mm, ép. = 3 mm) et n° 45 (L = 17 mm, l = 11 mm, ép. = 3 mm), ont leur partie proximale caractérisée par un cran et une encoche (n° 44), ou par deux encoches, taillés (n° 45). Les faces ont reçu, tout comme les côtés, un polissage transversal dans leurs secteurs mésiaux et distaux. Des retouches très marginales subsistent cependant. Le bord rectiligne du n° 45 garde la cicatrice partielle d'un enlèvement de coup de burin. Deux chutes de burins (n° 4 et 128) conservent des marques de taille antérieures à leur détachement ainsi que des facettes polies indiquant qu'elles ont été détachées de simili-burins analogues aux n° 44 et 45 mais plus grands. En effet la largeur de ces chutes (4 mm), qui correspond à l'épaisseur du support initial (le burin), est supérieure à l'épaisseur des burins retrouvés (3 mm). Tous ces objets sont d'ailleurs dans le même chert. Les chutes témoignent donc d'un réavivage postérieur au polissage, effectué par la technique du coup de burin. Sur le fragment distal de simili-burin (n° 3), de forme trapézoïdale, le polissage n'affecte que l'une des faces (A), l'autre étant façonnée de larges retouches obliques parallèles qui assurent sa convexité. Les bords sont rectilignes et marqués de retouches abruptes vers la face polie (B) et l'angle de coupe de l'un des bords est fortement et uniformément émoussé. Il apparaît nettement que la forme générale de ces outils est le résultat d'un travail de taille suivi du polissage. Les retouches des bords, de la base et des encoches ou du cran viennent en troisième lieu. D'autres fragments, décrits plus loin, proviennent sans doute de simili-burins: les n° 9 et 79, le fragment proximal d'outil à pédoncule large (n° 1) et peut être le fragment mésio-proximal n° 87, à cran (voir plus



Laboratoire d'Archéologie de l'U.Q.A.M.

EiBi-16: Anse des Belles Amours (Gros Watérien)

Figure 34:



EiBg-29: L'Île au Bois (Gros Watérien)

Figure 35:

loin). Ce type d'outil est donc proportionnellement le plus important de l'assemblage d'autant plus qu'un autre, semblable au n° 45, avait été trouvé lors des sondages antérieurs.

Le seul grattoir (n° 102), très court, aménagé sur la partie proximale d'un éclat épais, est de type évasé, en chert et façonné sur les deux faces. Les retouches de la face d'éclatement (B), surtout marginales, déterminent la concavité des bords latéraux, mais un long enlèvement pelliculaire, parti de l'extrémité proximale du grattoir, contribue à amincir le bulbe. Un autre grattoir court, en chert, provient des sondages antérieurs.

Les deux armatures distales en quartzite de Ramah sont des pointes groswatéennes à encoches simples bilatérales et submésiales. Bien que finement et régulièrement façonnées par pression sur les deux faces, elles sont plano-convexes. La partie proximale du n° 118 est incomplètement retouchée sur la face plane (B) et partiellement polie en B-7. Les proportions de ces pointes sont toutefois nettement différentes. La pointe n° 98 est plus allongée (33 x 12 x 04 mm, $l/L = 0,36$) alors que l'autre (n° 118) est plus large et trapue (28 x 17 x 05 mm, $l/L = 0,60$). Un objet du même type a été trouvé dans le sondage effectué par Groison. Ces pointes pouvaient être utilisées comme armatures de harpons puisque Renouf (1987, fig. 10) en a trouvé à Terre-Neuve, au gisement de Phillip's Garden East à Port-au-Choix, associées à des têtes de harpons auxquelles elles s'adaptaient.

Trois objets (n°s 78, 89, 172) à façonnage généralisé bifacial, incomplets à l'une de leurs extrémités, sont probablement des armatures latérales. Les deux plus minces (ép. = 2 mm), de section biconvexe, ont sans doute été cassés à l'utilisation. Ils présentent chacun une petite encoche unilatérale. Le troisième, plus épais (ép. = 3 mm), porte la cicatrice d'une cassure produite lors du façonnage et dut être abandonné au stade d'ébauche.

Cinq fragments d'outils permettent d'autres observations intéressantes. Une base quadrangulaire en chert, provenant de la pointe groswatéenne n° 29, présente une cicatrice de fracture par flexion juste au-dessus du départ des encoches bilatérales, indiquant une cassure d'utilisation. Une base semblable vient du sondage de Pintal (comm. pers.). Une autre (n° 1), dont il a déjà été question plus haut, est celle d'un simili-burin cassé au départ de la partie mésiale. Le fin polissage transversal, sans doute effectué avec un polissoir très plan et régulier, a été réalisé après les retouches du pédoncule large et des bords. Un

troisième fragment proximal en chert (n° 38), épais de 6 mm, façonné bifacialement de retouches couvrantes, mais grossières sur une face, est cassé au départ du corps de la pièce qui amorce un évasement. La fracture, causée par une impureté, a empêché l'achèvement de l'objet.

Le fragment n° 55, de section biconvexe, ressemble à l'extrémité distale d'une pointe, mais l'amorce d'un léger évasement unilatéral peut aussi indiquer un pédoncule convergent. Enfin la partie mésio-proximale n° 87, en chert gris, vient peut-être d'un grand simili-burin, mais plus probablement d'un couteau bifacial asymétrique partiellement poli tel comme ceux qui ont été trouvés à Port-au-Choix (Renouf, 1987, pl. 52, I). Cet outil, dont le corps a des marques de polissage postérieures à la taille, mais sur une seule face, porte des stigmates très nets d'altération thermique, en particulier des cupules affectant la surface polie.

Une ébauche cassée en chert (n° 10) a été abandonnée après quelques enlèvements bifaciaux, ainsi qu'une préforme rectangulaire à façonnage bifacial (n° 67); toutes deux étaient sans doute destinées à devenir un simili-burin, qui fut raté, victime d'une tentative d'amincissement trop prononcée (en A-7). À ce stade de préforme, un côté longitudinal est aménagé au moyen de retouches écailleuses abruptes sur ce qui fut peut-être une cassure.

Enfin, le fragment de simili-burin n° 79, poli sur les deux faces et sur le côté subsistant (le chanfrein), fut retouché après cassure vers sa partie pointue pour amincir le côté et former un bec. Il en est de même pour l'objet n° 9. Quelques traces de polissage subsistent sur les deux faces, vers l'extrémité pointue déterminée par la rencontre de deux cassures obliques. Des écaillures, parties du côté formé par la cassure, montrent que le fragment fut utilisé comme outil, peut-être à la façon de certains burins.

Interprétation

En dehors d'une identification culturelle nettement grosватérienne et d'indices assez clairs qu'il y eut débitage de chert sur le site, l'ensemble d'objets provenant de EiBi-16 ne permet pas d'autres interprétations que celles déjà proposées précédemment. Par contre

l'ensemble EiBg-29, malgré le petit nombre d'objets, apporte quelques éléments concernant la gestion de la matière première. Le chert, apparemment de Terre-Neuve, est de très loin la matière première dominante, utilisée principalement pour les objets à façonnage généralisé et les produits laminaires. Les différentes étapes de la chaîne opératoire, qui vont du bloc brut à l'outil fini, ne sont pas vraiment représentées. L'absence de blocs bruts de même que la présence d'un seul petit nucléus épuisé et de seulement deux petits éclats corticaux semblent indiquer qu'il n'y eut pas de travail de dégrossissage et de préparation des blocs initiaux sur le site et très peu de débitage à l'exception de microlames. Les deux petits éclats corticaux de chert beige peuvent provenir du façonnage d'un éclat cortical, éventuellement débité ailleurs. Si des nucléus ont été apportés et débités à EiBg-29, ils devaient être déjà préparés et ce qu'il en restait a dû être repris par les occupants lors de leur départ, à moins que la partie non fouillée du gisement ne les cache encore. C'est un travail de façonnage bifacial et de finition qui semble avoir été effectué sur le site à partir du chert. Le quartzite de Ramah, qui vient au second rang, bien loin derrière le chert, est peu abondant et n'a été utilisé que pour des armatures distales, dont l'une fut taillée sur un éclat. Le quartz cristallin, comme c'est habituel au Paléoesquimau, semble réservé aux produits microlaminaires, les seuls représentés dans cette roche. La microlame n° 122, trouvée en trois fragments, indique sans doute la longueur du cristal dont elle provient: 30 mm. La moitié de sa face, à droite de la nervure, est la surface brute originale de ce cristal de quartz emporté sur toute sa longueur. La microlame est déjetée vers la gauche dans sa partie distale.

Deux éclats (n°s 105 et 142) présentent les marques d'un accident de Siret¹⁹ plus fréquent au percuteur dur. Toutefois, les talons à petite lèvre associés à des bulbes peu prononcés (ex. n°s 74, 93, 86, 95, 107) indiquent plutôt la percussion directe au percuteur tendre. Quant au travail de retouche, sa tendance à la régularité et à la finesse signent la pression.

Enfin le grand nombre relatif de simili-burins partiellement polis, de différentes dimensions (30% des outils, sans compter celui provenant des sondages de 1987), permet de croire qu'il y eut sur place des activités impliquant l'utilisation de cet objet, sans doute un travail de l'os ou de l'ivoire.

Comparaisons

Les collections provenant des deux gisements EiBi-16 et EiBg-29 présentent de nombreux caractères communs: mêmes matières premières, mêmes types de produits et d'outils, même module et même facture de l'outillage: pointes grosawatériennes, petites pointes minces et finement retouchées et, dans chacune des collections, un fragment d'objet à façonnage généralisé bifacial correspondant sans doute à un pédoncule convergent en pointe: EiBi-16.28 et EiBg-29.55 superposables l'un à l'autre. De tels pédoncules sont fréquents au Paléoesquimau inférieur, mais particulièrement à l'Indépendancien I (voir par exemple McGhee 1979, *stemmed and ovate bifaces*, pl. 3). La pointe sur éclat à pédoncule large en chert «chocolat» (n° 11 de EiBi-14), dont la forme en plan n'est pas très fréquente au Paléoesquimau inférieur, a peut-être été abandonnée en cours de façonnage en raison d'un amincissement trop prononcé de la base. Les proportions et l'épaisseur de la partie distale, en forme de quille, très plano-convexe, les retouches assez concaves et abruptes sur la face convexe, mais pelliculaires et couvrantes sur l'autre face, complétées de petites retouches marginales surtout sur un bord, sont des caractères qui se retrouvent sur la pointe grosawatérienne n° 118 de EiBg-29. Le gisement grosawatérien de Postville (Loring et Cox, 1986, fig. 10, k et l) a également livré des pointes de même forme et de même facture, à pédoncule large, ainsi que ceux de Factory Cove et de Red Bay (observations personnelles). Le fragment proximal EiBg-29.87 provient sans doute d'un couteau asymétrique partiellement poli comme il en existe au Grosawatérien (ex. Renouf 1987, pl. 52). Les simili-burins partiellement polis, en dépit des très petites dimensions de la plupart d'entre eux, sont bien caractéristiques de la fin du Paléoesquimau inférieur et du tout début du Paléoesquimau supérieur (*ibid.*, pl. 52; Fitzhugh, 1972, pl. 68; Loring et Cox, 1986, fig. 13). Enfin une datation ^{14}C obtenue à partir d'un très bon échantillon de charbon de bois prélevé autour du carré N-22 de EiBg-29 a donné 2300 ± 150 A.A. (UQ-1753), soit 390 av. J.-C. après calibration (Stuiver et Pearson, 1986), ce qui se situe parfaitement dans la période grosawatérienne du Labrador et de Terre-Neuve (2500-2140 A.A., Tuck et Fitzhugh, 1986: 164). À Brador, les gisements EiBh-34 et 35 ont également livré quelques objets grosawatériens en chert gris ou gris-beige, parmi lesquels deux lames d'insertion latérale, des microlames, diverses armatures distales incomplètes, dont une pointe grosawatérienne, un grattoir mince et court et un fragment de simili-burin tabulaire poli sur les deux faces.



Photo 26: L'Île au Bois (EiBg-29); objets n° 118, 29, 1, 98, 78, 89 / 95, 2, ?, 70, 38, 102, 55. [M-92-1:24].

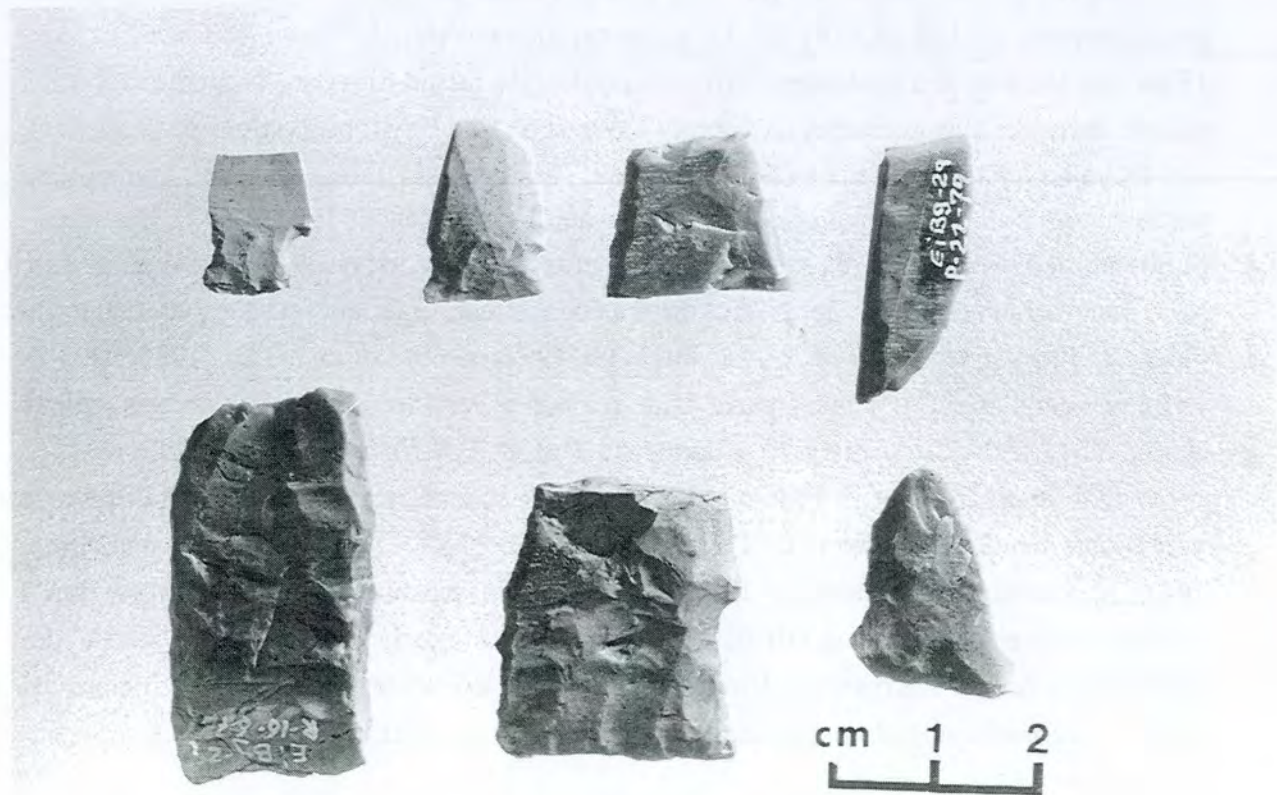


Photo 27: L'Île au Bois (EiBg-29); burin et simili-burins n° 44, 45, 3, 79 / 67, 87, 9. [M-92-1:25].

CONCLUSION

Les sites EiBi-16 et EiBg-29 témoignent d'établissements groswatériens et remontent donc à la fin du Paléoesquimau inférieur. La facture des outils et les matières premières des objets attestent des contacts privilégiés avec l'île de Terre-Neuve, qui devait être le territoire le plus couramment fréquenté. S'il est difficile d'estimer l'importance de l'occupation à EiBi-16 en raison de l'état du gisement, les vestiges trouvés à EiBg-29 semblent représenter une occupation de courte durée par un petit nombre de personnes si l'on en juge par la minceur de la couche archéologique et le petit nombre d'objets. Le site, près du rivage qui lui était contemporain, offrait un bon panorama pour observer la mer et les mammifères marins. Bien qu'aucune structure d'habitation n'ait pu être clairement identifiée, les blocs de pierre associés aux autres vestiges proviennent sans doute d'aménagements anthropiques fortement déstructurés. En l'absence de vestiges osseux, il est difficile de confirmer l'hypothèse qu'il s'agit d'un camp de printemps ou d'été où étaient préparés les instruments de chasse et où était consommé du gibier marin. Si les fouilles devaient reprendre, c'est vers l'est qu'il faudrait étendre l'aire principale ouverte en 1989, car la nappe de vestiges semble se poursuivre dans cette direction, puis vers le sud jusqu'à l'aire secondaire, afin de compléter le dégagement d'éventuels éléments structuraux et de mieux situer les témoins d'activités dans un espace plus général. À la limite, le décapage pourrait s'étendre jusqu'à l'affleurement rocheux à l'ouest, car celui-ci peut constituer un excellent point d'activités associées à l'observation du gibier.

À EiBi-16 comme à EiBg-29, ni la nature de l'outillage ni sa facture ne permettent de déceler une quelconque influence amérindienne ou un indice d'adaptation à des ressources propres à la région et qui ne se retrouvent pas dans l'ensemble du littoral arctique. L'orientation clairement maritime indiquée par l'emplacement de ces deux établissements groswatériens permet de croire que si des vestiges fauniques avaient subsisté, ils auraient témoigné dans le même sens. Ces deux gisements, loin d'être isolés, font partie d'un

Conclusion

ensemble en cours d'étude par Pintal, disséminé sur des sites de Blanc-Sablon (EiBg-43), de Brador (EiBh-34 et 35) et de l'île Verte.

Selon les premières impressions des archéologues qui l'avaient examiné lors des relevés préliminaires, le site EiBg-11 semblait pouvoir témoigner d'un mode d'établissement inhabituel au Paléoesquimau. Celui-ci pouvait être lié à l'exploitation de ressources non essentiellement marines et à des contacts, sur les lieux mêmes, avec les Amérindiens. L'examen plus approfondi auquel nous avons pu nous livrer ne permet en aucune façon de confirmer ces premières impressions. Il nous a permis de donner une interprétation taphonomique de certaines structures, d'abord interprétées comme anthropiques, et de proposer une reconstitution des événements naturels et culturels qui ont contribué à la formation et à la perturbation des dépôts sédimentaires. En dépit de l'éloignement actuel du site par rapport au rivage, l'exploitation des mammifères marins, si elle n'est pas exclusive, n'en reste pas moins largement dominante.

Il y eut sans doute, dans le paléodelta, une présence grosawatérienne et peut-être dorsétienne, mais d'une importance très réduite par rapport à l'intense fréquentation amérindienne. Aucune donnée archéologique n'autorise à supposer qu'il y eut rencontre de ces deux populations sur le site même; bien au contraire puisque les dates vraisemblablement associées au Paléoesquimau (2300-2500 A.A.) sont nettement antérieures à celles des occupations amérindiennes.

Les données provenant de la mission préliminaire de 1989 n'apportent aucun élément nouveau concernant la principale question qui nous intéressait, celle des contacts, des échanges ou des influences réciproques entre cultures du Paléoesquimau et de l'Amérindien. Selon de nombreuses observations dans des gisements de Terre-Neuve et du Labrador, des objets de ces deux grands groupes de cultures peuvent se trouver en association sans être contemporains. Les Amérindiens auraient même réutilisé du matériel dorsétien (Robbins, 1982: 194). Pourtant il apparaît de plus en plus évident, à partir du réseau de circulation de la matière première et des dates de différents gisements, que non seulement il y eut contemporanéité régionale des deux populations, mais également que les Dorsétiens approvisionnèrent en quartzite de Ramah au moins les Amérindiens de la formation Point Revenge (Fitzhugh, 1980; Tuck et Fitzhugh, 1986). Comme dans le cas des Béothuks, c'est

Conclusion

seulement dans le sens Paléoesquimau—Amérindien que les influences ou les échanges laissèrent des traces. Pour l'instant, dans le détroit de Belle Isle, les cultures du Paléoesquimau semblent encore moins influencées par l'Amérindien que le Dorsétien final ne l'a été par le Thuléen dans la baie du Diana où au moins une structure d'habitation intégrait des éléments nettement néoesquimaux (Plumet, 1979b, 1986).

Aucune influence reconnaissable du milieu immédiat ou étendu n'a pu être décelée dans la culture matérielle paléoesquimaude des sites EiBi-16 et EiBg-29 ou des autres sites de la même période. L'outillage, au contraire, semble marqué par une origine terre-neuvienne, en particulier en raison des matières premières utilisées. Pourtant les collections provenant de l'île que nous avons pu examiner à l'université Memorial et au musée de St. John's, contiennent parfois un plus grand nombre de lames d'herminette que celles des régions plus septentrionales. Si elles reflètent une exploitation probable du bois, sans doute destiné aux foyers qui en contiennent souvent des morceaux carbonisés au lieu de graisse, ces lames, reliées à l'ensemble des assemblages, n'indiquent pas que cette exploitation allait au-delà de la satisfaction de besoins ponctuels et influençait l'orientation générale du mode de vie.

Comment expliquer cette apparente imperméabilité des cultures paléoesquimaudes aux influences extérieures? Particulièrement nette dans l'Arctique oriental, elle contraste avec ce qui est observé dans l'Arctique occidental où les distinctions paléoethniques sont moins évidentes et les échanges, voire les mélanges ethniques, attestés dès la préhistoire (Dumond, 1979; Bronshtein et Plumet, 1994). Fitzhugh (1987: 144) en voit l'une des causes possibles dans l'absence, au Labrador, de zone tampon entre les deux milieux contrastés que sont la toundra littorale, domaine de l'Esquimau, et la forêt boréale, domaine de l'Amérindien. En Alaska, à l'exception de la rive nord, le milieu forestier atteint souvent la côte et de grandes rivières invitent aux communications entre l'intérieur et la zone littorale. Dans l'Arctique oriental et particulièrement dans la région de cette étude, s'il est difficile de proposer une explication reposant sur une quasi-absence d'indice, nous pouvons néanmoins supposer que les systèmes culturels amérindiens n'offraient rien que les Paléoesquimaux aient perçu comme utile pour eux, c'est-à-dire complémentaire ou supérieur par rapport à leurs systèmes culturels. Le seul indice éventuel, souvent cité, est celui des premières têtes de harpon basculantes que les Amérindiens de l'Archaïque maritime auraient inventées avant le Paléoesquimau et transmises aux Prédorsétiens en échange de l'arc et de la flèche. Cette

Conclusion

interprétation sous-estime la possibilité de foyers multiples pour une innovation technique à forte valeur adaptative. Il semble d'ailleurs qu'une forme sommaire de harpon à tête basculante existait dans la mer d'Okhotsk il y a 7000 ou 8000 ans (Sawa, 1968).

Établis en milieu subarctique, les chasseurs du Paléoesquimau ne semblent en avoir exploité que la composante arctique, sans éprouver le besoin, ni même la curiosité, d'expérimenter les techniques des populations qu'ils étaient amenés à fréquenter. Seuls les Groswateriens de la région de Nain, au Labrador septentrional, ont laissé des vestiges attestant une exploitation non exceptionnelle du milieu forestier commençant au fond des fjords. Encore était-ce, semble-t-il, pour chasser un gibier familier, le caribou, vivant plutôt à l'intérieur des terres (Loring, 1983: 46). Cette absence apparente de réceptivité aux éléments culturels étrangers témoignerait-elle d'esprits peu ouverts aux nouveautés? Une telle mentalité semble peu compatible avec l'exploitation d'un milieu aussi instable et fluctuant que le Grand Nord. Peut-être, au contraire, un bon équilibre dynamique et une très grande souplesse dans les limites d'une spécialisation poussée assuraient-ils aux systèmes culturels du Paléoesquimau une parfaite adaptation aux contraintes et aux possibilités du milieu arctique, rendant superflue la recherche d'autres ressources ou la curiosité pour les techniques étrangères. Mais, plus au nord, cette imperméabilité n'a-t-elle pu conduire à l'élimination progressive des Dorsétiens par les Thuléens à cause d'une absence de communication qui aurait entraîné méfiance et hostilité interethniques? L'archéologie ne permettra sans doute jamais de répondre à cette question.

Par contre les Thuléens et leurs descendants inuit semblent avoir été nettement plus ouverts aux autres cultures. D'une part ils adoptèrent certains traits culturels des Dorsétiens, soit en observant ceux-ci directement, soit en observant leurs vestiges et en ramassant des objets dorsétiens abandonnés dans les campements (Park, 1993). D'autre part, dès leurs contacts avec des Européens, soit dès le début du second millénaire de notre ère lorsqu'ils rencontrèrent les colons scandinaves du Groenland, ils recueillirent de nombreux objets et s'engagèrent dans des échanges. Enfin l'ethnohistoire et l'ethnologie attestent contacts et échanges, certes relativement limités et méfiants, voire franchement hostiles, entre Amérindiens et Esquimaux tant en Alaska que dans l'Arctique québécois et au Labrador (Barger, 1979; Taylor, 1979; VanStone, 1979). De ceux-ci, l'archéologie ne témoigne pratiquement pas. Contrairement aux Dorsétiens, les Thuléens de l'Arctique oriental ont

Conclusion

conservé des contacts, attestés par l'archéologie, avec leur territoire d'origine, soit l'Alaska et le détroit de Béring. Les populations de ces régions étaient soumises à de multiples influences interethniques, contrairement à celles de l'Arctique oriental. Par ailleurs, l'exploitation intensive des grands cétacés, qui caractérise le début du Néoesquimau, assurait une relative sécurité de subsistance à plus long terme que dans le cas des Paléoesquimaux, chasseurs de plus petits mammifères marins. Ces deux facteurs, soit une certaine habitude de gérer l'interethnicité et une plus grande assise économique, source de sécurité, expliquent peut-être que l'archéologie et l'ethnologie retracent quelques influences étrangères sur les cultures néoesquimaudes, que l'archéologie, seule, ne peut déceler au Paléoesquimau.

NOTES

1. Le Groswatérien, identifié au Labrador par Fitzhugh (1972), a d'abord été situé au tout début du Paléoesquimau supérieur, comme un faciès régional de transition entre le Prédorsétien et le Dorsétien ancien. Aujourd'hui, Tuck et Fitzhugh (1986) sont convenus de placer le Groswatérien à la fin du Paléoesquimau inférieur, en raison de ses plus grandes affinités avec le Prédorsétien qu'avec le Dorsétien. De plus, le Groswatérien tend maintenant à supplanter le concept d'Indépendancien II, qui désignait d'abord des formations du nord du Groenland et d'Ellesmere, puis du Labrador et de l'archipel arctique présentant des assemblages analogues. Le Groswatérien, qui se retrouve également dans l'Ungava, est en voie de devenir une formation du Paléoesquimau inférieur et non plus un faciès régional.
2. Datation obtenue à partir d'un échantillon de gyttia du lac (LAMB, 1980).
3. Selon Déry et Plamondon (1954) «la période la plus favorable pour chasser le phoque s'étend de la mi-février à avril, alors qu'ils viennent sur les glaces pour mettre bas. Des statistiques fédérales estiment à près de 1 075 000 le nombre de phoques de toutes catégories dont 555 000 petits naissent annuellement.»
4. La numérotation métrique progresse du nord vers le sud. De l'est vers l'ouest les bandes métriques sont identifiées par les lettres d'un alphabet réduit à vingt lettres: O, Q, U, W, Y et Z, facilement confondues avec d'autres lorsqu'elles sont écrites à la main, n'étant pas utilisées. Chaque série alphabétique correspond donc à 20 m: A, B..., AA, AB..., BA, BB... etc. Le point de référence ayant servi à matérialiser le carroyage sur le terrain est au nord-est du carré GA-110. Il se trouve sur une roche métrique, signalé par une croix peinte en rouge et par l'indication PR-1. Un autre repère est indiqué à la peinture rouge sur un rocher à 57 m au nord géographique de PR-1. La déclinaison magnétique, en 1989, était de 26° 25' 30", ou 29,35 gr.
5. Les sondages sont identifiés par le carré le plus proche du point d'origine, soit le carré nord-est.
6. Le terme «concentration» (de vestiges) est donc utile un vocabulaire d'attente, essentiellement descriptif, mais ne doit pas être chargé de signification anthropologique.
7. Laboratoire Jacques-Rousseau, Département de géographie, Université de Montréal.
8. Normalement, dans un échantillon, les trois strates (arbres, arbustes et herbes) sont représentées par leurs macrorestes respectifs. S'il manque une ou deux strates, la règle des trois strates ne tient plus. Dans le cas où seuls les arbres sont présents, il est nécessaire de trouver une explication: la végétation locale est absente et les restes rencontrés, surtout s'ils sont carbonisés, ont été apportés par les occupants du site (Larouche, 1989: 6).
9. Cavité de forme tubulaire d'origine animale ou racinaire.
10. Par «témoins façonnés» (lithiques) nous désignons tous les objets témoignant de la transformation d'une masse initiale, que ce soit par taille ou polissage, donc aussi bien les déchets de taille que les outils terminés.
11. L'indice de fractionnement est le nombre d'objets par kilogramme de matière première. Par objet nous entendons aussi bien une pièce complète qu'un fragment. Cet indice reflète donc à la fois l'importance du débitage, du travail de retouche et du fractionnement accidentel des objets.
12. Furent arbitrairement classés comme déchets de débitage tous les petits éclats $\leq 2\text{cm}^2$.
13. Des échantillons ont été prélevés à Cow Head (Terre-Neuve) et Jane Sproull Thompson a très aimablement mis à notre disposition d'autres échantillons du même site dont le *Cape Ray Light chert* lors de notre travail au musée de Terre-Neuve, à St. John's.

Notes

14. Ces recherches ont été réalisées par Robert Marquis, en partie dans le cadre de notre projet, mais aussi dans celui des recherches de Jean-Yves Pintal (voir Pintal et Marquis, 1991).

15. Le terme «façonnage localisé» désigne les éclats dont l'indice de façonnage est ≤ 50 . L'indice de façonnage est évalué de la façon suivante, Lra et Lrb étant les longueurs de bord retouché sur les faces A et B, P étant le périmètre de l'objet: $Ifa = (Lra + Lrb) \times 100 / P$. Comme la longueur de bord retouché peut être égale à $2P$, puisqu'elle est mesurée sur chacune des faces, l'indice de façonnage peut varier de 0 à 200. Pour les objets à façonnage généralisé, $Ifa > 50$ (Plumet, 1979a et 1985).

16. C-12 correspond à la concentration 12 du plan schématique de Pintal (1988).

17. L'analyse de la faune fut réalisée à l'Ostéothèque de Montréal par Virginia Elliott, Charles-Henri Hudon et Michelle Courtemanche, en collaboration avec André Delisle.

18. Le symbole x devant une dimension indique que celle-ci est mesurée sur un objet incomplet.

19. L'accident de Siret se produit en cours de débitage et provoque l'éclatement de l'éclat en deux parties selon un plan perpendiculaire à ses faces et généralement au talon. Selon Tixier *et al.* (1980: 103), ce type d'accident est fréquent surtout lors du débitage au percuteur dur et dépend aussi de la qualité de la matière première.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUGER, Réginald

- 1986 Factory Cove: an Early Palaeo-Eskimo component from the west coast of Newfoundland. In *Palaeo-Eskimo cultures in Newfoundland Labrador and Ungava*, Memorial University of Newfoundland, Reports in Archaeology n° 1, p. 111-117.

AUSTIN, Shaun J.

- 1984 Maritime archaic and recent Indian evidence from Cape Cove beach, Newfoundland. *Journal canadien d'archéologie* (Victoria), vol. 8, n° 2, p. 115-126.

BARGER, W.K.

- 1979 Inuit-Cree relations in Eastern Labrador. *Arctic Anthropology*, vol. 16, n° 2, p. 59-75.

BEAUDIN, Luc, Pierre DUMAIS et Gilles ROUSSEAU

- 1987 Un site archaïque de la baie des Belles Amours, Basse-Côte-Nord. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 2, p. 115-132.

BENMOUYAL, José

- 1987 *Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie: six mille ans d'histoire*. Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'est du Québec, Dossier 63, 593 p.

BIGRAS, Patrice, et Jean-Marie M. DUBOIS

- 1987 *Répertoire commenté des datations ¹⁴C du nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, Québec et Labrador*. Bulletin de recherche, Département de géographie, Université de Sherbrooke, n° 94.

BRETON, Yvan

- 1968 *La culture matérielle des Blanc-Sablonnais*. Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval, Nordicana, n° 19, 140 p.

BRONSHTEIN, Mikhail, et Patrick PLUMET

- 1994 L'art des premiers Esquimaux. *La Recherche* (à paraître).

CARIGNAN, Paul

- 1977 *Beothuck archaeology in Bonavista Bay*. Ottawa, Musée national de l'Homme, Commission archéologique du Canada, Mercure n° 69, 273 p.

CHAMBARON, Dominique

- 1989 Foyers intérieurs et extérieurs des chasseurs-cueilleurs du Subarctique québécois. In *Nature et fonction des foyers préhistoriques*. Actes du colloque international de Nemours 1987, Monique Olive et Yvette Taborin, éd., Nemours, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Île de France, Mémoires du Musée de préhistoire d'Île de France n° 2, p. 91-100.

Bibliographie

CHAPDELAINE, Claude, et Steve BOURGET

1992 Premier regard sur un site paléoindien récent à Rimouski (DcEd-1). *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 22, n° 1, p. 17-32.

DÉRY, D.A., et Viger PLAMONDON

1954 *Le phoque du Groenland*. Étude rédigée à l'intention de la Société Provancher, Québec.

DUBOIS, Jean-Marie M.

1979 *Environnements quaternaires et évolution post-glaciaire d'une zone côtière en émergence en bordure sud du Bouclier canadien: la Moyenne Côte Nord du Saint-Laurent, Québec*. Ottawa, 635 p.

DUBOIS, Jean-Marie, et Jean-Claude DIONNE

1985 The Québec North Shore Moraine System: a major feature of late Wisconsin deglaciation. In *Geological Society of America*, Special Paper n° 197, p. 125-133.

DUMAIS, Pierre, Gilles ROUSSEAU

1985 Trois sites paléoindiens sur l'Île-du-Prince-Édouard. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 135-149.

DUMOND, Don E.

1979 Eskimo-Indian relationships: a view from prehistory. *Arctic Anthropology*, vol. 16, n° 2, p. 3-22.

FITZHUGH, William W.

1972 *Environmental archaeology and cultural systems in Hamilton Inlet, Labrador. A survey of the central Labrador coast from 3000 B.C. to the present*. Washington, Smithsonian Institution Press, Smithsonian Contributions to Anthropology n° 16, 245 p.

1978 Winter Cove 4 and the Point Revenge occupation of the central Labrador coast. *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 146-174.

1980 A review of Paleo-Eskimo culture history in southern Québec-Labrador and Newfoundland. *Études/Inuit/ Studies* vol. 4, n° 1-2, p. 21-31.

1987 Archaeological ethnicity and the prehistory of Labrador. In *Ethnicity and Culture*, Proceedings of the Eighteenth annual conference Chacmool. Réginald Auger *et al.*, éd., The University of Calgary Archaeological Association, p. 141-154.

GRANT, D.R.

1969 Superficial deposits, geomorphic features and Late Quaternary history of the terminus of the Northern Peninsula of Newfoundland and adjacent Québec-Labrador. *Maritime Sediments*, n° 4, vol. 3, p. 123-125.

1972 Post-glacial emergence of northern Newfoundland. In *Report of activities, part B, Nov. 1971 - March 1972*, Geological Survey of Canada, éd., Ottawa, Department of Energy, Mines and Resources, Paper 72-71, p. 100-102.

Bibliographie

GROISON, Dominique

- 1985 Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 127-133.

GROISON, Dominique *et al.*

- 1985 *Programme de recherches archéologiques, Municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-St-Laurent, activités 1984-1985*. Québec, 390 p.

INGSTAD, Anne Stine

- 1977 *The discovery of a Norse settlement in America. Excavations at l'Anse aux Meadows, Newfoundland, 1961-1968*. Bergen, Tromso, Universitets Forlaget Oslo, 430 p.

LAMB, H.F.

- 1980 Late quaternary vegetational history of southeastern Labrador. *Arctic and Alpine Research*, vol. 12, n° 2, p. 117-135.

LAMOTHE, Michel

- 1991 *Thermoluminescence dating of two archaeological sites in eastern Canada*. Communication présentée à la 24^e rencontre annuelle de l'Association canadienne d'archéologie, St. John's, Newfoundland.

LAROUCHE, Alayn C.

- 1988 *Analyse des restes végétaux: secteur EiBg, Blanc-Sablon, Québec*. Montréal, Laboratoire Jacques Rousseau, Département de géographie, Université de Montréal.

- 1989 *Analyse des restes végétaux macroscopiques relevés dans treize échantillons archéologiques prélevés près de la localité de Blanc-Sablon, Québec*. Montréal, Laboratoire Jacques Rousseau, Département de géographie, Université de Montréal, 12 p.

LEVESQUE, René

- 1972 *Description préliminaire détaillée de quatre saisons de fouilles archéologiques dans la région de Blanc-Sablon, au détroit de Belle-Isle (1968-1971)*. Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec, ms.

- 1976 *Cadre géographique des gisements archéologiques de la région de Blanc-Sablon*. Mémoire de maîtrise ès arts, Département de géographie, Université de Sherbrooke. 165 p.

LINNAMAE, Urve

- 1975 *The Dorset culture, a comparative study in Newfoundland and the Arctic*. St. John's, Dept. of Tourism, Historic Resources Division, Technical Paper n° 1, 264 p.

LITWINIONEK, Luc

- 1993 La quête du Graal: le peuplement de l'Amérique, le peuplement du Québec et la question paléo-indienne. In *Archéologiques*, n° 7, Association des archéologues du Québec, p. 85-89.

Bibliographie

LORING, Stephen

- 1983 An archaeological survey of the inner bay region between Nain and Davis Inlet, Labrador: a report of the 1982 field work. In *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1982*. Jane Sproull Thomson et Callum Thomson, éd., St. John's, Historic Resources Division, Department of Culture, Recreation and Youth, p. 32-51.
- 1985 Archaeological investigations into the nature of the late prehistoric Indian occupation in Labrador: a report on the 1984 field season. In *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1984*, Jane Sproull Thomson et Callum Thomson, éd., St. John's, Historic Resources Division, Department of Culture, Recreation and Youth, p. 122-153.
- 1987 Tikkoatokak (HdCI-1): a late prehistoric Indian site near Nain. In *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, Callum Thomson et Jane Sproull Thomson, éd., St. John's, Nfld, Newfoundland Museum, Historic Resources Division, Department of Municipal and Provincial Affairs, Government of Newfoundland & Labrador, Annual Report n° 7, p. 52-71.
- 1989 Une réserve d'outils de la période intermédiaire sur la côte du Labrador. *Recherches amérindiennes au Québec* (Montréal), vol. 19, n° 2, p. 45-59.

LORING, Stephen et Steven L. COX

- 1986 The Postville Pentecostal Groswater Site, Kaipokok Bay, Labrador. In *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*, Memorial University of Newfoundland, Reports in Archaeology n° 1, p. 65-93.

MARTIJN, Charles A.

- 1974 Archaeological research on the Lower Saint-Lawrence North-Shore, Québec. In *Archaeological salvage projects 1972*, W.J. Byrne, éd., Musée national de l'Homme, Commission archéologique du Canada, Mercure n° 15, p. 112-130.

MARTIJN, Charles A., et Norman CLERMONT

- 1980 Les Inuit du Québec-Labrador méridional / The Inuit of southern Québec-Labrador. *Études/Inuit/Studies* vol. 4, n° 1-2.

McGHEE, Robert

- 1979 *The Paleo-Eskimo occupations at Port Refuge, High Arctic Canada*. Ottawa, National Museum of Man, Archaeological Survey of Canada, Mercure n° 105, 129 p.

McGHEE, Robert, et James A. TUCK

- 1975 *An Archaic sequence from the Strait of Belle Isle, Labrador*. Ottawa, Musée national de l'Homme, Commission archéologique du Canada, Mercure n° 34, 254 p.

PARK, Robert W.

- 1993 The Dorset-Thule succession in Arctic North America: assessing claims for cultural contact. *American Antiquity*, vol. 58, n° 2, p. 203-234.

Bibliographie

PASTORE, Ralph T.

- 1986 *The spatial distribution of late Palaeo-Eskimo sites on the Island of Newfoundland*. St. John's, Nfld., Memorial University of Newfoundland, Reports in Archaeology n° 1, p. 125-133.

PENNEY, Gerald

- 1982 Archaeological investigations on the south coast of Newfoundland, 1981. In *Archaeology in Newfoundland and Labrador 1981*, Jane Sproull Thomson et Callum Thomson, éd., St. John's, Nfld., Historic Resources Division, Government of Newfoundland and Labrador, Annual report n° 2, p. 226-237.

PINTAL, Jean-Yves

- 1988 *Recherche en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Blanc-Sablon*. Québec, Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles, 167 p., ms.
- 1989a *La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervention de 1988*. Québec, Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles, 154 p., ms.
- 1989b Contribution à la préhistoire récente de Blanc-Sablon. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3, p. 33-44
- 1990 *La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervalle 1500 à 1000 A.A.* Québec, Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles, 86 p., ms.

PINTAL, Jean-Yves, et Robert MARQUIS

- 1991 *Le quartzite de Blanc-Sablon, identification, localisation et caractérisation*. 16 p., ms.

PLUMET, Patrick

- 1979a *Enregistrement et analyse de données archéologiques. Essais sur l'analyse descriptive d'industries lithiques nord-américaines*. Québec, Presses de l'Université du Québec, Paléo-Québec n° 9, 246 p.
- 1979b Thuléens et Dorsétiens dans l'Ungava (Nouveau-Québec). In *Thule Eskimo culture: an anthropological retrospective*. A.P. McCartney, éd., Ottawa, Musée national de l'Homme, Commission archéologique du Canada, Mercure n° 88, p. 110-121.
- 1985 *Archéologie de l'Ungava: le site de la Pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes*. Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal, Paléo-Québec n° 18, 471 p.
- 1986 Questions et réflexions concernant la préhistoire de l'Ungava. In *Palaeo-Eskimo cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*. St. John's, Nfld, Memorial University of Newfoundland, Reports in Archaeology, n° 1, p. 151-160.

RENOUF, M.A.P.

- 1987 *Archaeological excavations at the Port au Choix National Park*. Report of 1986 Field Activities. Halifax (Nova Scotia), Canadian Parks Service, 105 p.

Bibliographie

- 1991 *Archaeological excavations at the Port au Choix National Historic Park; report of the 1990 field season*. Halifax (Nova Scotia), Canadian Parks Service, 74 p.
- RICHARD, Pierre, et Claude LABELLE
1989 Histoire postglaciaire de la végétation au lac du Diable, Mont Albert, Gaspésie, Québec. *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 43, n° 3, p. 337-354.
- ROBBINS, Douglas
1982 Preliminary report on the Stock Cove site (CkA1-3). In *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1981*, p. 190-209
- SAWA, Shiro
1968 Rapport préliminaire des fouilles du site Higashikushiro. *Bulletin du Comité d'éducation de la ville de Kushiro*, Kushiro (en japonais).
- SCHMIT, P.
1983 Découverte d'un site amérindien à la «Pointe à Henry», îles Saint-Pierre-et-Miquelon. *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 80, n° 8, p. 272.
- STUIVER, Minze, et Gordon W. PEARSON
1986 High-precision calibration of the radiocarbon time scale, ad 1950-500 BC. *American Journal of Science, Radiocarbon*, vol. 28, n° 2, p. 805-838.
- TAILLON, Hélène, et Georges BARRÉ
1987 *Datations au 14C des sites archéologiques du Québec*. Gouvernement du Québec, ministère des Affaires culturelles, Dossiers n° 59, 492 p.
- TAYLOR, J. Garth
1979 Indian-Inuit relations in Eastern Labrador. *Arctic Anthropology*, vol. 16, n° 2, p. 49-58.
- TIXIER, Jacques, Marie-Louise INIZAN et Hélène ROCHE
1980 *Préhistoire de la pierre taillée. Terminologie et technologie*. Cercle de recherches et d'études préhistoriques, Antibes, 120 p.
- TUCK, James A.
1976 *Ancient people of Port au Choix*. St. John's, Memorial University of Newfoundland, Newfoundland Social and Economic Studies n° 17, 261 p.
- 1984 *La préhistoire de Terre-Neuve et du Labrador*. Montréal / Ottawa, Fides / Musée national de l'Homme, 134 p.
- TUCK, James A., et William FITZHUGH
1986 Palaeo-Eskimo tradition of Newfoundland and Labrador : a re-appraisal. In *Palaeo-Eskimo cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*, St. John's, Newfoundland, Memorial University of Newfoundland, Reports in Archaeology n° 1, p. 161-167.

Bibliographie

VanSTONE, James W.

- 1979 Athapaskan-Eskimo relations in west-central Alaska: an ethnohistorical perspective. *Arctic Anthropology*, vol. 16, n° 2, p. 152-159.

VERNAL, Anne de, Joël GUIOT et Jean-Louis TURON

- 1993 Late and postglacial paleoenvironments of the Gulf of St. Lawrence: marine and terrestrial palynological evidence, *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 47, n° 2, p. 167-180.

LISTE DES FIGURES

	page
Hors-texte Plan des gisements étudiés au site du Delta (EiBg-11). Aires fouillées en 1989 et ramassage de surface	
Figure 1 Carte du Québec et emplacement du détroit de Belle Isle	4
Figure 2 Région de Blanc-Sablon et principaux gisements du Paléoesquimau	8
Figure 3 Région du havre des Belles Amours et gisements du Paléoesquimau	16
Figure 4 Plan schématique des concentrations de vestiges dans le site EiBg-11, d'après Pintal (1989a)	19
Figure 5 Site du Delta (EiBg-11). Légende des plans et des coupes; plan du sondage FK-95 avant le décapage	27
Figure 6 Site du Delta (EiBg-11). Sondage GA-88, plan après le décapage et profil schématique nord	28
Figure 7 Site du Delta (EiBg-11). Sondage FN-84, plan avant le décapage de l'aire GA-FR-83-86	28
Figure 8 Site du Delta (EiBg-11). Sondage GC-84, après le décapage	40
Figure 9 Site du Delta (EiBg-11). Sondage EL-EM-97-98 après le décapage	40
Figure 10 Site du Delta (EiBg-11). Sondage CA-84, profils sud et ouest	40
Figure 11 Site du Delta (EiBg-11). Sondage BG-BL-85, plan et profil	42
Figure 12 Site du Delta (EiBg-11). Dessin théorique des différents types de cuvettes	42
Figure 13 Site du Delta (EiBg-11). Granulométrie	48
Figure 14 Site du Delta (EiBg-11). Diagramme de concentration macrofossile	50
Figure 15 Site du Delta (EiBg-11). Microstratigraphie. Synthèse des lames provenant du foyer CA-84-85	54
Figure 16 Site du Delta (EiBg-11). Reconstitution théorique des événements anthropiques et taphonomiques survenus sur le site	59

Liste des figures

Figure 17	Site du Delta (EiBg-11). Histogrammes de distribution des catégories de matières premières et de fabrication, regroupement 1: FK-FV-91-100	65
Figure 18	Site du Delta (EiBg-11). Histogrammes de distribution des catégories de matières premières et de fabrication, regroupement 2: FM-FV-77-87	65
Figure 19	Site du Delta (EiBg-11). Histogrammes de distribution des catégories de matières premières et de fabrication, regroupement 3: GA-GD-81-89	66
Figure 20	Site du Delta (EiBg-11). Histogrammes de distribution des catégories de matières premières et de fabrication, regroupement 4: GD-GL-44-54	66
Figure 21	Site du Delta (EiBg-11). Histogrammes de distribution des catégories de matières premières et de fabrication, regroupement 5: EL-EM-96-97	67
Figure 22	Site du Delta (EiBg-11). Histogrammes de distribution des catégories de matières premières et de fabrication, regroupement 6: BF-BN-76-80	67
Figure 23	Site du Delta (EiBg-11). Histogrammes de distribution des catégories de matières premières et de fabrication, regroupement 7: BT-CA-83-85	68
Figure 24	Site du Delta (EiBg-11). Histogrammes de distribution des catégories de matières premières et de fabrication, regroupement 8: BF-BL-84-85	68
Figure 25	Site du Delta (EiBg-11). Histogrammes de distribution des catégories de matières premières et de fabrication, regroupement 9: CB-CC-78-80	69
Figure 26	Site du Delta (EiBg-11). Histogrammes de distribution des catégories de matières premières et de fabrication, regroupement 10: BG-BH-73-74	69
Figure 27	Site du Delta (EiBg-11). Objets façonnés des regroupements 1 et 2	73
Figure 28	Site du Delta (EiBg-11). Objets façonnés des regroupements 3 et 4	74
Figure 29	Site du Delta (EiBg-11). Objets façonnés du regroupement 5	75
Figure 30	Site du Delta (EiBg-11). Objets façonnés des regroupements 6, 7, 8 et 9	76
Figure 31	Site du Delta (EiBg-11). Objets façonnés hors des regroupements	77
Figure 32	L'île au Bois. Plan des aires fouillées du gisement EiBg-29, après le décapage	94
Figure 33	L'île au Bois. Microstratigraphie et profil	97
Figure 34	L'anse des Belles Amours. Objets façonnés groswatériens du gisement EiBi-16	104
Figure 35	L'île au Bois. Objets façonnés du gisement EiBg-29	105

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1	Photo aérienne (1:15 840) de l'embouchure de la Blanc-Sablon. Le site du Delta (EiBg-11) est juste au nord du premier coude et du ruisseau qui conflue à cet endroit avec la rivière. Comparer avec la carte de la figure 2	9
Photo 2	Photo aérienne de l'île au Bois. Le gisement EiBg-29 est à l'extrémité nord-ouest	10
Photo 3	Agrandissement de la photo 1. Les cordons de dépôts deltaïques apparaissent nettement plus clairs, ainsi que la butte relique de l'ancienne flèche littorale, lieu-dit Dead Man Hill ou Duncan Hill	21
Photo 4	Le site du Delta (EiBg-11) est de l'autre côté de la rivière, à gauche de la butte Dead Man Hill, relique d'une flèche littorale (à gauche du cairn). Vue prise du site archaïque EiBg-4	22
Photo 5	Site du Delta (EiBg-11): aire de déflation en EF-90	33
Photo 6	Site du Delta (EiBg-11): aire de déflation sans vestige archéologique visible, en EF-90 . . .	33
Photo 7	Site du Delta (EiBg-11): aire de déflation du secteur sud-est, AF-111, en cours de fouille	34
Photo 8	Site du Delta (EiBg-11); sondage BK-BJ-85, vers l'est	34
Photo 9	Site du Delta (EiBg-11); BJ-85, stratigraphie de l'angle nord-est, quadrant nord-ouest	35
Photo 10	Site du Delta (EiBg-11); BJ-BL-85 vers l'ouest. Noter le bourrelet charbonneux	35
Photo 11	Site du Delta (EiBg-11); CA-84, profil sud	36
Photo 12	Site du Delta (EiBg-11), CA-84. Noter les deux couches noires qui se rejoignent vers la droite	36
Photo 13	Site du Delta (EiBg-11); CA-84, couche III, peu visible vers la gauche, et couche IV . . .	37
Photo 14	Site du Delta (EiBg-11); CA-84, le fond de la fosse occupé par des pierres présentant des marques de chauffe	37
Photo 15	Site du Delta (EiBg-11); CA-84, profil sud	38
Photo 16	Site du Delta (EiBg-11); les colonnes de sédiments prélevées en CA-84 pour l'analyse microstratigraphique	38

Liste des tableaux

Photo 17	Site du Delta (EiBg-11); fragment de harpon en os	87
Photo 18	Site du Delta (EiBg-11); R-1-3, objets n ^{os} 349, 417, 210	88
Photo 19	Site du Delta (EiBg-11); R-6, 7, 8, objets n ^{os} 848, 887, 850 / 920, 991, 919, 996	88
Photo 20	Site du Delta (EiBg-11); R-5, objets n ^{os} (838-809-918-781), (542-726), (558-539), 750 . .	89
Photo 21	Site du Delta (EiBg-11); R-5, objets n ^{os} 751, 771, (831-800-821-764), 545 / 546 / 768, 828, 799, 829	89
Photo 22	Site du Delta (EiBg-11); R-1 et 4, objets n ^{os} 578, 379, 446 / 304, 308	90
Photo 23	Havre des Belles Amours (EiBi-16); objets n ^{os} 3, 10, 36, 28, 11 / 26, 12, 6, 8, 31	90
Photo 24	L'île au Bois, gisement EiBg-29	93
Photo 25	L'île au Bois, gisement EiBg-29	93
Photo 26	L'île au Bois (EiBg-29); objets n ^{os} 118, 29, 1, 98, 78, 89 / 95, 2, ?, 70, 38, 102, 55 . . .	110
Photo 27	L'île au Bois (EiBg-29); burin et simili-burins n ^{os} 44, 45, 3, 79 / 67, 87, 9	110

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Site du Delta (EiBg-11), Blanc-Sablon. Granulométrie des sédiments	47
Tableau 2	Site du Delta (EiBg-11), Blanc-Sablon. Restes végétaux macroscopiques, liste des échantillons analysés	50
Tableau 3	Site du Delta (EiBg-11), Blanc-Sablon. Organigramme des divers sous-ensembles d'objets témoins	60
Tableau 4	Site du Delta (EiBg-11), Blanc-Sablon. Fabrication et matières premières, nombre d'objets	63
Tableau 5	Site du Delta (EiBg-11), Blanc-Sablon. Analyse de la faune, taxons identifiés	81
Tableau 6	Site du Delta (EiBg-11), Blanc-Sablon. Distribution des espèces animales par regroupement	82
Tableau 7	Site du Delta (EiBg-11), Blanc-Sablon. Dates ^{14}C	84
Tableau 8	L'île au Bois (EiBg-29). Organigramme des divers sous-ensembles d'objets-témoins . .	101
Tableau 9	Havre des Belles Amours (EiBi-16). Répartition des objets par catégories de fabrication et de matières premières	101

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	v
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
PROBLÉMATIQUE	5
LE MILIEU	11
Le milieu étendu et son occupation humaine ancienne	11
Les fluctuations climatiques	13
Le milieu immédiat et les vestiges anthropiques	14
LE SITE DU DELTA À BLANC-SABLON (EiBg-11)	17
Le contexte archéologique	17
Le site	20
Le travail effectué à EiBg-11 en 1989	23
<i>Les sondages du secteur ouest</i>	26
<i>Les sondages du secteur est</i>	39
Synthèse des observations, hypothèses et questions	43
Analyse granulométrique (fig. 13)	46
Analyse des restes végétaux macroscopiques	49
Microstratigraphie	52
<i>Description des lames minces</i>	52
<i>Interprétation de la microstratigraphie</i>	55
Reconstitution hypothétique des événements archéologiques et taphonomiques	56
Les témoins façonnés	57
<i>Les matières premières</i>	61

Table des matières

<i>Les différentes catégories de fabrication</i>	62
Étude de la collection par sous-ensembles spatiaux	64
Indications technologiques	70
Interprétation culturelle	71
La faune	79
Synthèse et conclusion	83

LE HAVRE DES BELLES AMOURS (EiBi-14 et 16)

L'ÎLE AU BOIS (EiBg-29)	91
-------------------------------	----

Le milieu immédiat des gisements du havre aux Belles Amours et le travail effectué	91
L'île au Bois et le milieu immédiat du gisement EiBg-29	92
<i>Le travail effectué</i>	96
<i>La stratigraphie</i>	96
<i>La microstratigraphie et l'histoire du site</i>	98
<i>Les données de fouille</i>	98
<i>Les objets-témoins des gisements EiBi-16 et EiBg-29</i>	100
<i>Interprétation</i>	107
<i>Comparaisons</i>	109

CONCLUSION	111
------------------	-----

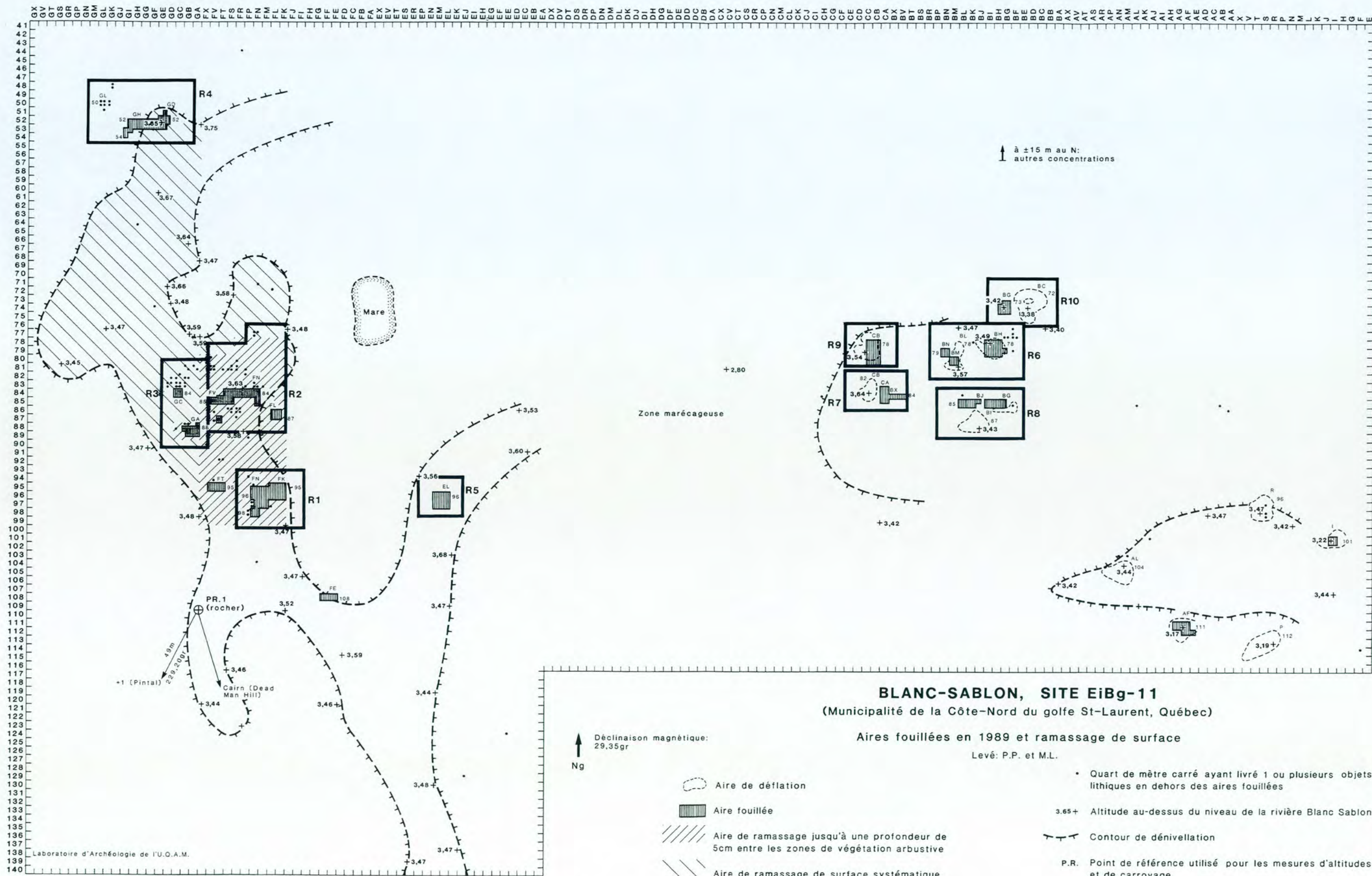
NOTES	116
-------------	-----

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	119
-----------------------------------	-----

LISTE DES FIGURES	126
-------------------------	-----

LISTE DES PHOTOGRAPHIES	128
-------------------------------	-----

LISTE DES TABLEAUX	130
--------------------------	-----



Hors-texte: Plan des gisements étudiés au site du Delta (EiBg-11). Aires fouillées en 1989 et ramassage de surface

La région de Blanc-Sablon recèle de nombreux gisements archéologiques amérindiens et paléoesquimaux. Selon des reconnaissances antérieures, l'un d'eux, au site du Delta, à 2 km de la mer, semblait réunir des foyers des deux grandes cultures, laissant donc entrevoir la possibilité d'étudier la coexistence régionale de populations amérindiennes et paléoesquimaudes. Une étude faisant intervenir l'archéologie, la géomorphologie, la microstratigraphie et l'analyse des restes végétaux a permis d'interpréter une partie des présumés foyers comme étant d'origine taphonomique et de reconstituer les circonstances de leur formation. Les quelques vestiges paléoesquimaux du site du Delta et ceux d'autres gisements insulaires et côtiers, à l'île au Bois et au havre des Belles Amours, montrent l'importance de la présence grosawatérienne dans la région et des relations qui existaient avec Terre-Neuve. Par contre, aucun indice archéologique n'appuie l'hypothèse de contacts entre Paléoesquimaux et Amérindiens, même si de tels contacts ont sans doute eu lieu. Rares sont les éléments subsistant de la culture matérielle paléoesquimaude qui témoignent d'une adaptation particulière au Subarctique.

Recherches amérindiennes au Québec
6742, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2S 2S2

ISBN 2-920366-13-0



15\$

9 782920 366138

FIN DU DOCUMENT